14-18 : les grèves de 1917



Le Monde

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

CINQUANTIÈME ANNÉE – N° 15410 – 7 F

SAMEDI 13 AOÛT 1994

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

Réformes et démagogie en Slovaquie

C'EST bien malgré lui que le président slovaque, Michal Kovac, un homme apprécié pour sa modération et son pragmatisme, a dû décréter, jeudi 11 août, la tenue d'un référendum le 22 octobre prochain sur la transparence dans la privatisation. L'affaire est loin d'être banale puisque ce sera la première fois qu'une telle consultation populaire est organisée dans un pays de l'ancien bloc soviétique sur ce thème. Quant au sujet lui-même, il est, à n'en pas douter, important car la privatisation constitue la clé de voûte de la transition économique à l'Est.

Or, le président slovaque ainsi que le gouvernement de large coalition, allant des ex-communistes aux chrétiens-démocrates, aux commandes depuis six mois à Bratislava, se seraient volontiers passé de cette consultation qui se déroulera trois semaines seulement après les élections législatives de la fin septembre. Constitutionnellement, le chef de l'Etat ne pouvait faire autrement que de convoquer ce référendum après le vote, en juillet, par le Parlement d'une loi en ce sens. L'embarras du gouvernement et du président de la République tient au fait que l'exercice est avant tout destiné à remettre en selle l'ancien premier ministre, Vladimir Meciar, à l'origine de cette initiative référendaire. L'ironie veut que ce même Vladimir Meciar, dont le clientélisme en matière de privatisation avait, notamment, provoqué sa chute en mars dernier, se fasse aujourd'hui le champion d'une opération « mains propres » démagogique, au cœur de sa campagne pour des législatives qu'il a de fortes chances de remporter.

MAIS ce référendum dépasse le cadre des péripéties politiciennes strictement slovaques et révèle à quel point, près de cinq ans après la chute des régimes communistes à l'Est, le débat sur la transition économique est encore sensible. Le dogme du libéralisme triomphant, qui a suivi la chute du Mur de Berlin, n'est plus de mise. La victoire de la gauche en Pologne et en Hongrie, deux pays naguère à l'avant-garde du combat anticommuniste, est avant tout l'illustration d'une certaine lassitude compréhensible de la population face au coût, inévitable, mais douloureux des changements. Et les frustrations, engendrées par la déception de voir que la démocratie ne s'accompagne pas forcément d'un niveau de vie décent pour tous, ont tendance à se cristaliser autour des dérapages, là encore inévitables, des privatisations, symboles du nouvel ordre mercantile.

POURTANT, malgré les difficultés titanesques à surmonter, les pays d'Europe centrale qui ont eu le courage d'engager ces réformes difficiles commencent aujourd'hui à en récolter les premiers bénéfices. Après avoir consenti des sacrifices, les Slovaques comme les autres attendent légitimement des Occidentaux un soutien qui redonnerait espoir aux déçus du capitalisme et couperait l'herbe sous le pied des démagogues de tout poil.

M 0147 - 0813 - 7,00 F

Se disant prêt à lever l'embargo sur les armes dans l'ex-Yougoslavie

M. Clinton somme les Serbes de Bosnie d'accepter le plan de paix international

Le président américain Bill Clinton a annoncé jeudi 11 août qu'il proposerait au Conseil de sécurité de l'ONU une levée de l'embargo sur les armes à destination de la Bosnie, si les Serbes bosniaques n'acceptaient pas d'ici le 15 octobre le plan de paix proposé par la communauté internationale. Cette décision de M. Clinton, due essentiellement à son souci d'éviter un affrontement avec le Congrès, a été accueillie avec réserve par Londres et Paris. En Bosnie, les Serbes, qui maintiennent leur refus du plan de paix, ne paraissent pas inquiets et restent sceptiques quant à la volonté du président de Serbie, Slobodan Milosevic, de les isoler durablement.

Pale garde son calme

PALE

de notre envoyé special

« Cuvaj ! » (« Prends garde ! »), hurle le vieux bûcheron. Le sapin s'abat. Risto Tomic travaille depuis trente-cinq ans dans la forêt, au lieu-dit « la Cage du loup », à une vingtaine de kilomètres de Pale. La vie de Risto est consacrée aux arbres et aux chevaux, la guerre ne l'a pas bouleversé et Vaso Micic, lui, ne travaille à « la Cage du loup » que depuis trois jours. Il a cinquante-neuf ans et fait partie des « unités de travail » créées par le gouvernement. *« Je suis camionneur,* raconte-t-il, *mais ils sont venus me chercher sur mon lieu de travail, et m'ont forcé à venir ici couper du bois. Je n'aime pas ça, mais je n'avais pas le choix. Il faut remplacer les jeunes bûcherons qui sont partis au front. »* La « République serbe » (autoproclamée) de Bosnie organise sa survie, une semaine après que son « Parlement » a une nouvelle fois rejeté le plan de paix des grandes puissances, et décidé d'organiser un référendum les 27 et 28 août.

Dès le lendemain de cette réunion, Slobodan Milosevic, le président de Serbie, a annoncé que son pays fermait sa frontière avec la Bosnie, suspendant ainsi toute relation avec les Serbes bosniaques. Et à Pale, Radovan Karadzic, le chef des Serbes de Bosnie, a décrété la mobilisation générale, affirmant que *« toute la population valide serait enrôlée dans des unités de travail ou de combat »*. Il semble en fait que les coupeurs de bois de « la Cage du loup » soient pour l'instant les seules personnes à avoir été mobilisées dans la région de Pale. Et que la raison majeure de leur présence dans la forêt soit la bataille qui se déroule autour de Visoko, au nord de Sarajevo

RÉMY OURDAN

Lire la suite page 6

Alors que M. Juppé plaide pour une « perspective politique »

Nouvelles menaces islamistes contre les Français en Algérie

Le Groupe islamique armé, responsable de l'assassinat de cinq fonctionnaires français à Alger le 3 août, exige, vendredi 12 août, que la France cesse d'accorder « tout appui » au pouvoir algérien, faute de quoi il menace de « frapper violemment les intérêts français » dans ce pays. M. Juppé – revendiquant, face à M. Pasqua, la responsabilité de la politique étrangère – a souligné, jeudi, que les autorités algériennes doivent offrir une « perspective politique ».



Lire nos informations pages 3 et 4

La reprise se confirme en France

La reprise de l'économie française se confirme. Après une croissance de 0,7 % au premier trimestre, les chiffres publiés vendredi matin 12 août par l'INSEE montrent que l'activité a continué de s'améliorer au printemps et que cette amélioration a été forte. 64 000 emplois ont été créés au deuxième trimestre, un chiffre supérieur aux prévisions. La croissance économique pourrait dépasser 2 % en 1994.

page 20

Forte chute de la lire italienne

Afin d'enrayer la chute de la lire, tombée à son plus bas niveau historique face au deutschemark, la banque centrale d'Italie a relevé jeudi 11 août en fin de journée son taux d'escompte de 7 % à 7,50 %. Les marchés européens d'actions et d'obligations, fortement secoués la veille, continuaient à perdre du terrain vendredi 12 août dans la matinée alors que le franc et le dollar étaient attaqués.

page 20

Le Burundi au bord du gouffre

L'attentat à la grenade qui a fait plusieurs morts, jeudi 11 août, à Bujumbura, illustre la situation dramatique dans laquelle vit, depuis plusieurs mois, le Burundi où, comme au Rwanda voisin, Tutsis et Hutus se disputent le pouvoir. Le Conseil de sécurité des Nations unies a décidé d'envoyer une mission sur place

page 4

Un dispositif mondial contre le sida

Afin d'intensifier, au niveau mondial, la lutte contre l'épidémie de sida, les différentes agences des Nations Unies vont mettre en place une nouvelle structure, entraînant du même coup la disparition de l'actuel programme global de lutte contre le sida de l'OMS. Ce nouveau dispositif devrait mettre un terme à la concurrence à laquelle se livrent, dans ce domaine, l'OMS et l'UNICEF.

page 7

L'or pour Marie-José Pérec

La Française Marie-José Pérec a largement dominé l'épreuve du 400 mètres, jeudi 11 août, aux championnats d'Europe d'athlétisme à Helsinki. Ce titre européen succède à ses deux titres mondial (1991) et olympique (1992). En revanche, dans un concours très relevé, celui du saut à la perche, Jean Galfione a échoué à 5 m 95 et, battu par deux Russes, a obtenu la médaille de bronze.

page 9

Ailleurs, sur les îles...

Après Chausey, Molène, Groix et Ré, nous terminons par Aix, au large du littoral atlantique notre voyage aux îles. L'île d'Aix, d'où Napoléon s'embarqua pour l'Angleterre en 1815, tourne le dos à l'océan, enfermée derrière ses murailles, douves et ponts-levis ; et certains de ses habitants tentent en vain de la décloisonner.

page 10

Les mécomptes des paysans gersois

Le département le plus agricole de France avait tout misé sur la modernisation. L'heure est au désenchantement. Le salut ne passe plus par la « course aux hectares »

AUCH

de notre envoyée spéciale

Christian Simorre cultive de l'ail à Homps, à une trentaine de kilomètres au nord-est d'Auch, capitale du Gers. L'ail, l'or blanc du département. L'homme est plein d'énergie, blagueur et amoureux de son métier. Dans son bureau : ordinateur, fax, répondeur. Au mur, une reproduction en tapisserie de *l'Angelus* de Millet. Sur la table, une carte du monde. *« Vous voyez, la Chine. C'est le premier producteur mondial d'ail. Là-bas, ils le produisent à 1 ou 2 francs le kilo. Même en y ajoutant les frais de transport et de stockage, ça vous met le kilo à 4,50 F à l'arrivée en France, contre 10 ou 12 francs pour de l'ail produit ici ! Comment voulez-vous qu'on s'en sorte ? »* Colère à peine contenue. Cet ail chinois qui entre en France depuis 1992 (12 000 puis 16 000 tonnes selon les chiffres officiels – 40 000 tonnes selon d'autres sources), c'est la goutte d'eau. La culture céréalière ne rapporte déjà plus. Venir le narguer chez lui, dans cette région qui s'est enrichie depuis un siècle grâce à son ail, et après tous les efforts consentis pour se mécaniser, c'en est trop. Si les importations ne cessent pas et si les cours ne remontent pas, c'est bien simple, il arrêtera. Et il ne sera pas le seul.

Depuis deux ans, le découragement gagne la campagne gasconne. Un immense sentiment d'injustice parcourt les fermes. Car les soubresauts du climat ne sont rien à côté du chaos de la chute des prix. Depuis la mise en place de la nouvelle politique agricole commune (la « PAC 92 »), les prix des matières premières agricoles sont alignés sur les cours mondiaux. Les vins sont chiliens, le blé, américain, et il entre des foies gras de Hongrie. Bien sûr, il y a les primes européennes visant à compenser la baisse. Des indemnités qui ne dépendent plus du rendement, mais de la superficie et du type de production. Intolérable pour ceux qui ont misé sur la modernisation.

JUDITH RUEFF

Lire la suite page 21

Les amis magnifiques

Le Musée des beaux-arts de Quimper retrace les relations entre Pablo Picasso et Max Jacob. Une redécouverte

QUIMPER

de notre envoyé spécial

Il n'y a que treize tableaux, pas très grands. Et c'est pourtant une des plus jolies expositions de l'été. A Quimper, où Max Jacob naquit en 1876, avec un peu de peinture, trois sculptures, une centaine de dessins et plus de deux cents documents, le Musée des beaux-arts raconte une amitié ébauchée en 1901, et fauchée en 1944 : de Max Jacob accompagnant Picasso, jeune immigré impécunieux qui faisait ses premiers pas sur le pavé parisien du siècle naissant ; à Picasso, en pleine occupation nazie, se rendant à la messe donnée en l'église Saint-Roch à la mémoire de celui dont il était le parrain. Juif converti au catholicisme, Cyprien Max Jacob est mort au camp de Drancy, le 5mars 1944.

C'est aussi l'occasion d'une série de découvertes qui écornent la légende d'un ogre nommé Picasso, dévorant son entourage et indifférent à tout ce qui n'était pas son art. Hélène Seckel, conservateur au Musée Picasso, a effectué un travail exemplaire sur les archives disponibles. Elle démêle l'écheveau de la légende, parfois tissée par les acteurs eux-mêmes, donne un éclairage nouveau sur une relation longtemps restée trouble, en montre la profondeur et les nuances, la tendresse et l'amertume. Elle restitue toute la richesse d'une époque où les poètes vivaient mieux de leurs peintures (car Max Jacob avait aussi ce talent-là) que de leurs écrits, et ne survivaient souvent qu'en vendant les œuvres des autres : si Picasso n'avait orné ses lettres à Max Jacob de dessins, et si Max Jacob n'avait eu l'inconvenance de les vendre parfois, ce dernier serait tout simplement mort de faim.

Le siècle avait un an : Max Jacob venait d'abandonner le métier de critique et le pseudonyme de Léon David, sous lequel le connaissaient les lecteurs du *Moniteur des arts.*

HARRY BELLET

Lire la suite page 11

A L'ÉTRANGER : Allemagne, 3 DM ; Antilles, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 580 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 200 PTA ; Grande-Bretagne, 95 p. ; Grèce, 300 DR ; Irlande, 1,30 £ ; Italie, 2400 L ; Liban, 1,20 US$; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 8 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal Cont., 200 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 550 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2 FS ; Tunisie, 850 m ; USA, 2,50 $ (N.Y. 2 $).



Près de 10 000 couturières cessent le travail et battent le pavé parisien. La plupart d'entre elles participent pour la première fois de leur vie à un mouvement social. (Photo Roger-Viollet.)

23. *Les midinettes en grève à Paris*

Le printemps 1917 est difficile pour les Français : démoralisation et refus d'obéissance dans l'armée, baisse du moral chez les civils aussi. Des grèves éclatent, après d'autres mouvements sociaux au début de l'année. Ces grèves inquiètent, comme celles des industries de guerre, ou déconcertent et servent de révélateur, comme celles des midinettes, les ouvrières de la couture à Paris.

UNE aquarelle d'époque : sur les Champs-Elysées, un groupe de jeunes femmes, accompagnées de bambins qui courent autour du cortège, manifestent sous le regard paterne de sergents de ville. Elles brandissent un drapeau tricolore, une banderole : *« Nous voulons la semaine anglaise ! »* et une pancarte : *« Nos vingt sous ! »* Les arbres sont verts, les tenues légères. Nous sommes au printemps 1917. Après un hiver particulièrement rude et long, le printemps est beau et chaud. Ces femmes sont des midinettes, les ouvrières de la couture à Paris.

Ce n'est pas leur premier mouvement : le 8 janvier 1917, les ouvrières de Chez Agnès, rue Auber, et de Chez Bernard et Cie, avenue de l'Opéra, se sont mises en grève. Elles réclament une augmentation de 1 franc par jour, les patrons ne proposent que 0,50 F aux premières mains, 0,25 F aux secondes. Un compromis est élaboré, et le travail reprend le 10. La grève avait duré deux jours.

Le mouvement prend une bien autre ampleur au printemps.

Vendredi 12 mai à 14 heures, sur les Champs-Elysées, les ouvrières de la maison Jenny – qui emploie 250 couturières – viennent de rentrer après la pause de midi. Elles apprennent qu'elles ne travailleront pas le lendemain après-midi, faute d'ouvrage, mais évidemment elles ne seront pas payées. Colère. Elles arrêtent le travail, réclament la semaine anglaise, c'est-à-dire de ne pas travailler le samedi après-midi, mais sans que leur salaire en soit amputé. Elles demandent aussi une indemnité de vie chère de 1 franc par jour.

Les cousettes, les corsages fleuris de lilas et de muguet, sont descendues dans la rue. Elles arpentent les boulevards, les Champs-Elysées, le faubourg Saint-Honoré, pour débaucher les ouvrières des autres maisons, et le mouvement fait rapidement tache d'huile.

Le lundi, deux autres maisons se sont jointes à la grève ; le mardi, huit autres... Après la trêve du jeudi de l'Ascension, vendredi 19 mai, la grève est générale dans la couture. Plus de 10 000 ouvrières ont cessé le travail et parcourent les rues en flots compacts. Atmosphère presque de fête. Le gouvernement ne s'inquiète pas trop. Les journaux ont été autorisés à faire état de cette grève originale. Pour beaucoup de ces ouvrières de la couture, c'était bien la première fois de leur vie qu'elles participaient à un mouvement social.

Fait exceptionnel, on autorise les journaux à évoquer cette grève originale

La grève devait durer deux semaines. Le ministre de l'intérieur, Louis Malvy, a poussé fermement à des négociations. Elles se traduisent rapidement par le vote d'une loi promulguée le 11 juin qui institue la semaine anglaise et des contrats collectifs dans l'industrie du vêtement. Le journal *le Temps* manifeste de la mauvaise humeur devant cette atteinte à la liberté des entreprises. Les grèves des midinettes avaient été suivies par le reste de la presse avec une certaine sympathie. Elles ne mettaient pas en cause l'effort de guerre. Il risquait d'en être différemment si les usines de guerre ou des entreprises travaillant pour l'armée étaient touchées.

Jusqu'en 1916, le mouvement syndical avait été en France très atone et les grèves rares. Les journées symboliques comme les 1er mai 1915 ou 1916 étaient passées à peu près inaperçues. Mais, tandis que de nombreuses entreprises gagnaient beaucoup d'argent, les revenus de leurs employés étaient grignotés par un mal à peu près inconnu jusqu'alors, l'inflation, qu'on avait baptisé *« la vie chère »*.

A la fin de 1916, la perte de pouvoir d'achat depuis le début de la guerre était d'environ 10 %. Cette montée des prix provoqua les grèves de janvier 1917. Elles n'avaient pas seulement affecté quelques maisons de couture, mais aussi des usines métallurgiques travaillant pour la guerre, Panhard-Levassor, Vedorelli-Priestlez... Le ministre des armements et fabrications de guerre, le socialiste Albert Thomas, avait réagi de deux façons : la fermeté contre ceux qui troublaient la discipline indispensable aux usines de guerre ou provoquaient des désordres – deux ouvrières sont condamnées par la 10e chambre correctionnelle le 15 janvier après un accrochage avec la police –, mais il avait aussi poussé à l'établissement d'un tarif minimal applicable dans les usines de guerre de la Seine et d'une partie de la Seine-et-Oise. Au surplus, l'arbitrage, en cas de conflit, devient obligatoire.

Ces mesures, les organisations ouvrières les contestent. Elles veulent que le tarif minimal ne soit pas un tarif obligatoire mais qu'il soit bien un minimum, elles redoutent l'arbitrage obligatoire qui, pensent-elles, peut mettre en cause le droit de grève. Pour le moment, les ouvriers les acceptent.

Le 1er mai 1917 fut étonnamment combatif... et pacifiste

Une certaine fermentation ouvrière toutefois persiste. Le 1er mai 1917 en donne la preuve. Le nombre de « chômeurs » – on appelait ainsi les ouvriers qui cessaient le travail le 1er mai – dans l'habillement et le bâtiment est relativement important. Un meeting le soir, à la Maison des syndicats, réunit au moins 5 000 personnes et est suivi par une petite manifestation de tonalité pacifiste.

On y crie : *« Vive la paix ! », « A bas la guerre ! »* Cette réunion était certes organisée par une tendance révolutionnaire de la CGT, mais l'affluence imprévue était le signe de changements dans la mentalité ouvrière. Les organisateurs eux-mêmes ont été stupéfaits du succès qu'ils avaient obtenu, autant que les pouvoirs publics, dont les informateurs avaient pronostiqué que la rue conserverait *« sa physionomie des jours les plus calmes »*.

Le 1er mai 1917 s'inscrit dans un contexte très différent des années antérieures.

La France connaît alors une véritable flambée des prix : le prix des légumes secs double entre le mois de mars et le mois de mai 1917 ; celui des légumes frais, qui, au mois de mars, avait doublé depuis l'avant-guerre, a quintuplé au mois de mai... Et la plupart des prix alimentaires sont à l'avenant. Un indice calculé sur treize produits alimentaires de base montre, en rythme annuel, une augmentation de 100 % entre avril et juillet 1917. Beaucoup d'autres prix ont grimpé allègrement dans la même période. Après un hiver où le charbon avait été rare, et près de deux fois plus cher qu'avant la guerre, son prix monte encore d'un tiers entre mars et mai.

Le moral des soldats subit un très sérieux fléchissement après la désastreuse offensive d'avril 1917 au Chemin des Dames. Tous ceux qui avaient pu croire que cette grande attaque annonçait la fin de la guerre doivent déchanter.

Même si la censure fut hermétique – les Allemands ne surent pas ce qui se passait –, le public ne pouvait complètement ignorer que des troubles avaient lieu dans l'armée. Il pouvait constater les graves dégâts occasionnés dans les gares traversées et sur les wagons eux-mêmes par des permissionnaires en colère. D'avril jusqu'à juin, essentiellement entre Soissons et Reims, des refus collectifs d'obéissance affectent environ 40 000 hommes, appartenant à 68 divisions.

Paradoxe : la nation française, qui, malgré sa réputation de légèreté, avait fait preuve jusque-là d'une telle capacité de patriotisme et d'esprit de sacrifice, fut ausi la seule (des trois belligérants du front occidental, les Britanniques, les Allemands et les Français) dont l'armée ait connu des mutineries. Dans de rares cas, des mutins manifestent des sentiments révolutionnaires. Dans leur immense majorité, ils refusent simplement de monter en ligne pour protester contre la façon dont la guerre est menée et contre les conditions de vie et de permissions qui leur sont faites.

Baisse de moral aussi chez les civils : au mois de juin 1917 le ministre de l'intérieur interroge l'ensemble des préfets. Dans trois départements le moral était bon, dans trente il était assez bon, dans vingt-neuf il était médiocre, dans huit il était mauvais. Si on ne considérait que les villes, le nombre de départements où le moral était jugé mauvais s'élevait à quinze. Au total, dans à peu près la moitié des départements, le moral était ou médiocre ou mauvais.

Les analyses du contrôle postal confirment cette baisse du moral : dans son immense majorité, la population française était lasse, aspirait à la paix. Néanmoins, pas n'importe quelle paix. Les « défaitistes » n'étaient qu'une très faible minorité, les partisans d'une paix victorieuse restaient très majoritaires, même si les moyens d'y parvenir étaient bien incertains.

Les femmes font preuve d'un mélange de détermination et d'indécision

Dans la crise que traverse la nation en ce printemps 1917, il aurait été étrange que les revendications sociales n'aient pas eu leur place.

Les grèves des midinettes n'étaient pas encore terminées qu'elles étaient relayées par toutes les corporations plus ou moins en rapport avec l'habillement : tailleurs, modistes, ouvrières de la fourrure, brodeuses, chapelières, activités liées à la chaussure... Des grèves ont également lieu chez les employés de banque, les facteurs-télégraphistes et dans bien d'autres secteurs.

Au mois de juin, les usines de guerre sont à leur tour touchées, en particulier celles d'aviation dans la région parisienne. Mais il y eut des grèves ailleurs, à Toulouse, au Havre... Dans la seule région parisienne, soixante et onze industries diverses sont affectées et le nombre des grévistes atteint 100 000 personnes. Les midinettes avaient-elles, sans le vouloir, été le détonateur, en pleine guerre, d'une ébauche de révolution sociale ? En réalité, le climat a été assez différent de ce qu'une vision statistique pourrait laisser penser.

Les usines de guerre comportaient principalement trois types d'ouvriers : les ouvriers civils trop âgés pour être soldats, les ouvriers mobilisés ramenés du front mais qui restent soumis à l'autorité militaire, et les femmes. En 1918, les trois catégories étaient à peu près aussi nombreuses dans l'industrie d'armement : 430 000 femmes, 497 000 ouvriers mobilisés et 425 000 ouvriers civils. Le reste du personnel était formé par des jeunes gens de moins de dix-huit ans, des travailleurs étrangers et coloniaux. Suivant les usines, la proportion de femmes était plus ou moins importante : 60 % chez Citroën, 29 % chez Renault, 20 % chez Panhard... Elles étaient particulièrement nombreuses dans les entreprises de munitions, d'où le nom de « munitionnettes » qui leur fut globalement donné.

Une seule de ces catégories a vraiment participé aux grèves du printemps 1917 : les femmes. Ainsi, chez Clément-Bayard, à Levallois-Perret, le 13 juin, les 1 050 femmes se mettent en grève, mais les 3 000 ouvriers masculins continuent le travail. Quelquefois, les femmes peuvent entraîner des hommes, mais toujours en nombre médiocre, et à peu près jamais les ouvriers mobilisés, qui craignaient bien trop d'être renvoyés au front.

Ces grèves féminines sont d'un caractère très différent de celui des grèves ordinaires. Peu habituées aux luttes sociales, les femmes montrent un mélange de détermination et d'indécision : vite affolées par les menaces, elles sont quelquefois obstinées. D'ailleurs, les « munitionnettes » ne furent pas traitées avec la même aménité que les midinettes. Interventions vigoureuses de la police, arrestations, condamnations, licenciements, furent le lot commun. A vrai dire, si les pouvoirs publics sont nettement plus hostile envers des mouvements qui risquent de porter tort à la défense nationale, les militants syndicalistes n'ont pas non plus grande confiance dans ces grèves de femmes.

Dans la pratique, dans chaque entreprise la grève dure peu, en général pas plus de deux jours, et si les grèves s'étendent sur une partie du mois de mai et tout le mois de juin il n'y a jamais eu de mouvement d'ensemble. Au sommet de la vague, le 30 mai, il n'y a à Paris qu'environ 55 000 grévistes. Les mesures prises par Albert Thomas, l'effort du gouvernement pour arbitrer les conflits, permettent également une fin rapide de grèves, qui ne prennent que très rarement un aspect politique.

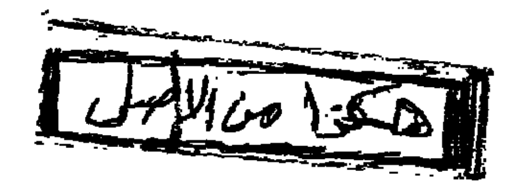
C'est une originalité mal connue de la guerre de 1914 que d'avoir produit un événement qui ne se renouvela pas : des grèves de femmes. A la fin de 1917, en 1918 à Paris et dans la région de la Loire, les grèves furent très différentes ; ce furent des grèves d'hommes, des grèves à connotations politiques marquées. L'intrusion des midinettes dans la guerre avait été brève. La parole revenait au canon, à la torpille surtout, dont les Allemands croyaient qu'elle leur permettrait de gagner la guerre.

Jean-Jacques Becker
Historial de la Grande Guerre

LIRE

- Françoise Thébaud, *La Femme au temps de la guerre de 14*, Stock, 1986
- Françoise Thébaud, « La Grande Guerre » dans : *Histoire des femmes* (sous la direction de Georges Duby et de Michelle Perrot) Le XXe siècle (sous la direction de Françoise Thébaud) Plon, 1992
- Annie Kriegel, *Aux origines du communisme français (1914-1920)*, Mouton, 1964
- Jean-Louis Robert, « Ouvriers et mouvement ouvrier parisiens pendant la Grande Guerre et l'immédiat après-guerre » Thèse soutenue à l'université Paris-I, 1989
- Jean-Jacques Becker, *Les Français dans la Grande Guerre*, Robert Laffont, 1980
- Patrick Fridenson (dir.), « 1914-1918, l'autre front » *Les Cahiers du mouvement social* nº 2, Editions ouvrières, 1977

PROCHAIN ÉPISODE : LA PAIX AMÉRICAINE COULÉE PAR LES SOUS-MARINS



La crise algérienne et les réactions du gouvernement français

LES NOUVELLES MENACES DU GIA. – Dans un communiqué rendu public vendredi 12 août, le Groupe islamique armé (GIA) exige notamment le départ des Français d'Algérie et la fin de tout appui au *« pouvoir oppresseur »*, sous peine de *« frapper violemment les intérêts français en Algérie »*.

■ CHARLES PASQUA ENVISAGE « D'AUTRES FOLEMBRAY ». – Dans un entretien accordé au *« Figaro »*, Charles Pasqua défend les mesures préventives qu'il a prises à l'encontre d'islamistes algériens et affirme *« qu'il y aura d'autres Folembray si c'est nécessaire »*.

■ ALAIN JUPPÉ AFFIRME SA PRÉSENCE. – Dans un entretien accordé à TFI, Alain Juppé souligne que *« c'est la seule tâche des Algériens de se choisir un destin »* et que la France *« n'a pas l'intention d'agir en Algérie »*, ce qui ne veut pas dire qu'elle restera passive.

■ LE RAPPEL À L'ORDRE DE RABAH KÉBIR. – Le président de l'instance exécutive du FIS à l'étranger, Rabah Kébir, a été invité par les autorités de l'Allemagne, où il réside, à ne plus se livrer à des déclaration intempestives sur la situation en Algérie.

Quatre sympathisants islamistes ont été interpellés à Paris et à Marseille

Deux sympathisants islamistes ont été interpellés à Paris, lundi 8 et mardi 9 août, sur commission rogatoire du juge parisien chargé de la lutte antiterroriste, Jean-Louis Bruguière. Ces interpellations feraient suite à l'arrestation, le 9 mai, près de Metz, d'un Algérien en possession d'un important stock d'armes et d'explosifs à destination de l'Algérie *via* l'Espagne. Cet homme de trente-quatre ans, Hakim Boutrif, avait été mis en examen par M. Bruguière pour association de malfaiteurs, transport d'armes prohibées des première et quatrième catégories, transport prohibé d'explosifs et infractions douanières, en relation avec une entreprise terroriste.

Mohamed Belarbi, trente ans, gérant d'une librairie parisienne, et son employé, Lahcène Baroudi, vingt-sept ans, devaient être présentés, vendredi 12 août, au juge d'instruction Roger Le Loire, agissant au nom du juge Bruguière, actuellement en vacances. Lahcène Baroudi a été interpellé lundi par les policiers de la sixième division de la direction centrale de la police judiciaire (DCPJ).

Mohamed Belarbi s'est présenté de lui-même aux policiers, mardi matin, alors qu'il se savait recherché. Lors de perquisitions au siège de sa société, les enquêteurs auraient découvert une importante documentation du Front islamique du salut (FIS) et de la Fraternité algérienne en France (FAF), une association considérée comme le « relais » du FIS sur le territoire français et dont le président, Djaffar El Houari, est l'une des vingt-deux personnes toujours assignées à résidence à la caserne de Folembray (Aisne).

3 371 personnes contrôlées dans la capitale

A Marseille, deux jeunes militants islamistes de nationalité française ont été interpellés, jeudi 11 août, dans le cadre des opérations policières de contrôle menées dans plusieurs villes de province. De source policière, on précise que les deux hommes, âgés d'une vingtaine d'années, distribuaient dans le centre-ville la revue *El Djihad*, l'une des cinq publications frappées d'interdiction par le ministère (*le Monde* du 11 août) en raison de leur *« tonalité violemment antioccidentale et antifrançaise »*.

En dépit des critiques émises par certains partis politiques et diverses associations antiracistes (*le Monde* du 12 août), les opérations de contrôles d'identité se sont poursuivies, à la demande du ministère de l'intérieur. A Paris, dans la nuit de jeudi à vendredi, 3 371 personnes ont ainsi été contrôlées. Onze d'entre elles ont été mises à la disposition de la police judiciaire. Ces dernières interpellations ne seraient pas motivées par les activités islamistes des personnes concernées. – *(AFP.)*

Le Groupe islamique armé (GIA) renouvelle ses menaces contre la France

Dans un communiqué publié, vendredi 12 août, à Londres, par le quotidien saoudien *el Hayat*, le Groupe islamique armé (GIA) pose six conditions à la France et menace, si elles ne sont pas satisfaites, de *« frapper violemment les intérêts français en Algérie »*. Le GIA exige la dénonciation des membres du gouvernement français et des *« comploteurs »* impliqués *« dans l'assassinat des innocents en Algérie »*, le départ de tous les Français d'Algérie, un *« dédommagement des musulmans lésés par le pouvoir en Algérie »*, la fin de *« tout appui »* de la France à Alger, l'application aux étrangers, en Algérie, du régime prévu par les principes musulmans et le respect de la *« dignité »* et des *« droits des musulmans en France »*.

M. Juppé rappelle la nécessité d'une « perspective politique » en Algérie

Interrogé, jeudi 11 août, sur TF 1, Alain Juppé a contesté les commentaires laissant accroire que la France apporte un soutien inconditionnel aux autorités algériennes. Le ministre des affaires étrangères a affirmé que la politique de la France à l'égard de l'Algérie s'appuie sur deux principes. Premièrement, a-t-il expliqué, *« nous avons essayé de les aider financièrement et nous avons entraîné nos partenaires sur cette voie »*. *« Nous sommes en droit,* a-t-il ajouté, *de dire : que devient cette aide ? Qu'en faites-vous ? Est-ce que c'est efficace ? Quels sont les premiers résultats ? Quel est le bilan ? »*

Deuxièmement, a continué M. Juppé, la France a toujours soutenu qu'*« il ne peut y avoir de solution toute sécuritaire au drame que vit l'Algérie »*. *« Je comprends,* a-t-il dit, *qu'un gouvernement soit préoccupé par la sécurité, l'ordre public – c'est sa tâche –, mais il faut une perspective politique* (...). *Il faut que, le moment venu, lorsque les conditions le permettront, le peuple algérien puisse s'exprimer. »* *« C'est la position du gouvernement,* a-t-il tenu à préciser, *c'est la position du premier ministre, c'est la position approuvée par le président de la République et c'est la politique étrangère de la France. »*

M. Juppé a voulu *« mettre de l'ordre »* dans les responsabilités gouvernementales, sur ce dossier algérien, à l'origine elles aussi de beaucoup de commentaires. *« La première responsabilité d'un gouvernement,* a-t-il précisé, *c'est d'assurer la sécurité de ses citoyens sur son territoire, et cela, c'est la tâche du ministre de l'intérieur, Charles Pasqua, qui le fait avec l'énergie et l'efficacité qu'on lui connaît. Ce n'est pas la première fois, et j'approuve sans réserve les mesures qu'il vient de prendre en ce qui concerne le territoire national, la lutte contre les menaces terroristes (et non pas contre l'islam). Et puis il y a la politique étrangère de la France : cela, c'est ma responsabilité, sous l'autorité du premier ministre. »*

Dès lors, M. Juppé s'est efforcé également d'atténuer la portée des mises en garde exprimées par M. Pasqua à l'endroit des Etats-Unis, de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne. Selon M. Juppé, le message du ministre de l'intérieur était le suivant : *« Faites attention lorsque vous avez sur votre territoire des responsables qui prônent l'attentat, le terrorisme, l'assassinat. Et ils l'ont fait ! »*

M. Pasqua : « Ne dramatisons pas ! »

Dans un entretien publié par le Figaro vendredi, M. Pasqua s'emploie d'ailleurs, lui-même, à apaiser les esprits. *« Ne dramatisons pas !* déclare-t-il. (...) *Je ne suis pas en train de donner des leçons aux Américains et aux Britanniques. Je souligne, simplement, que la France est naturellement plus sensibilisée que d'autres au problème algérien* (...). *Dans ce cadre, elle a le devoir de demander la compréhension de ses amis et alliés. »*

Dans ce même entretien, le ministre de l'intérieur dément tout contact avec le FIS et rappelle que les opérations de *« sécurisation »* qu'il a entreprises sont *« des mesures classiques. »* *« Je ne crois pas,* indique-t-il, *qu'il y ait un risque de série d'attentats en France, mais on ne peut jamais l'exclure. Les risques me paraissent plus grands à l'extérieur que sur le territoire national, parce qu'il est plus facile de viser nos intérêts à l'étranger. »* M. Pasqua met plutôt en garde contre *« une poussée xénophobe »* en France : *« Le meilleur moyen de l'empêcher est de soutenir les efforts de la communauté musulmane pour mieux s'intégrer et pratiquer un islamisme conforme aux principes de l'islam. »*

Sur France 2, jeudi soir, Henri Emmanuelli, premier secrétaire du PS, a demandé une fois encore que tout soit entrepris *« pour favoriser le dialogue avec l'Algérie »*. Il s'est prononcé pour l'organisation rapide d'élections, dans ce pays, une fois qu'on en aura vérifié la *« faisabilité. »* Cependant, le comportement de M. Pasqua, qui a reçu l'approbation du Parti radical (UDF), continue cependant d'inquiéter la gauche. *« Je ne voudrais pas,* a prévenu, jeudi, sur Europe 1, Jean Glavany, porte-parole du PS, *que par ces roulements de mécaniques de M. Pasqua, on arrive au résultat inverse de l'objectif recherché, qui est la paix et la sérénité en Algérie par l'émergence de forces démocratiques et modérées. Je pense que M. Pasqua, pour ses petites fins politiciennes personnelles, prend beaucoup de risques. »*

Le Mouvement des radicaux de gauche juge, également, que *« M. Pasqua est manifestement plus à la recherche des voix de l'extrême droite pour lui-même ou ses amis qu'à la recherche des terroristes islamistes »*. Beaucoup, à gauche, attendent avec impatience les explications d'Edouard Balladur, le 14 août sur RMC, pour pouvoir apprécier, comme le dit le MRG, *« l'ensemble de la politique gouvernementale dans cette affaire »*.

POINT DE VUE

Seul le peuple algérien...

par Edgard Pisani

L'ASSASSINAT de cinq Français est un fait très grave. Il ne constitue pas un événement en-soi, en ce sens qu'il ne change pas à lui seul la nature de la situation dans laquelle nous vivons. Ce sont les réactions des médias et celles des gouvernements qui créent l'événement. Le crime est insupportable, la situation qui prévaut en Algérie est dangereuse ; elle ne peut durer. Ce n'est pas la réaction au crime qui la fera évoluer, c'est un réexamen fondamental des réalités qui seul peut y parvenir. Si nous avions besoin d'une preuve, il nous suffirait de nous référer aux décisions qui tendent à paralyser l'enseignement supérieur et secondaire. Ces décisions, elles, constituent un événement, et combien révélateur.

Si la situation est insupportable, elle l'est d'abord pour les Algériens et les Algériennes, auxquels revient le soin de résoudre leurs problèmes. Aussi y a-t-il dans l'attitude française, de la base au sommet, quelque chose d'inadapté, de pernicieux.

Trop de Français sentent encore l'Algérie comme un territoire détaché de la France et non comme un Etat indépendant. Ainsi leurs réactions sont-elles marquées de passion. Elles ont pour écho, c'est vrai, l'attachement que beaucoup d'Algériens gardent pour la France et sa civilisation. Cependant, les deux attachements ne sont pas symétriques, car les plus francophiles des Algériens sont farouchement algériens et rêvent d'un pays ayant enfin atteint l'équilibre qui seul peut fonder son indépendance.

Demeure la différence que nous ne savons pas faire entre les aspects multiples des relations qui existent entre pays étrangers.

Il y a les relations d'Etat à Etat : qualifions-les de diplomatiques. Elles ont le mérite de régler quasi mécaniquement les mille difficultés qui surgissent entre deux pays ayant des intérêts liés. Ces relations sont, somme toute, stables. Elles correspondent à des réalités qui ne changent guère avec le temps. Quels que soient le système ou la majorité politique qui prévaudront en France et en Algérie, ces deux pays auront des relations obligées qui leur permettront d'assumer les problèmes que posent les échanges entre eux de biens et de personnes, et les responsabilités qu'ils partagent avec d'autres pays dans la gestion de l'équilibre méditerranéen et eurafricain. Si les islamistes triomphaient à Alger, il y aurait, au pire moment, ces problèmes permanents à résoudre dans leur quotidienneté.

Mais il y a aussi des relations politiques. Elles peuvent varier suivant les circonstances sans cependant porter atteinte dans la durée aux relations d'Etat à Etat.

Une descente aux enfers

La France a pris acte de l'interruption du processus démocratique au lendemain du premier tour des élections législatives. Elle l'a fait d'abord parce que le Front islamique du salut était en passe d'obtenir au second tour la majorité qualifiée qui lui aurait permis, suivant son programme électoral, de dénoncer la démocratie. Elle l'a fait parce que toute théocratie lui est infréquentable et parce que le premier souci de cette théocratie aurait été de détruire le patrimoine culturel français en Algérie

La France ne pouvait sans doute pas agir autrement, mais il est clair que son « donner acte » ne dispensait pas les responsables algériens d'engager sans délai un nouveau processus démocratique, consolidé cette fois par un authentique projet économique et social. Intervenant économiquement et financièrement comme elle ne cesse de le faire depuis lors pour aider le gouvernement de l'Algérie, la France n'entend pourtant pas faire durer artificiellement une équipe ou un régime, mais permettre à un pays de trouver enfin l'équilibre démocratique, économique, social, culturel pour lequel il a revendiqué puis acquis l'Indépendance. Loin de réaliser cet équilibre, les hommes qui se succèdent au pouvoir ont, mis à part Mohammed Boudiaf, conduit une descente aux enfers dont toute l'Algérie souffre et dont profitent ceux qui les combattent en même temps qu'ils les réduisent à l'impuissance.

Soutien conditionnel

Les relations d'Etat à Etat qui demeurent le fondement de toute attitude durable doivent inciter le gouvernement français à dire au gouvernement algérien d'aujourd'hui que le soutien qu'il lui apporte à titre politique est un soutien conditionnel comportant définition de délais, adoption de programmes et obligation de résultats. L'amitié justifie le soutien dans la mesure où celui-ci est utilisé de façon cohérente, transparente et efficace. La violence d'Etat ne peut être, à elle seule, la réponse à la violence contre l'Etat, car celle-ci n'est que l'expression, l'explosion et l'exploitation d'une désespérance face à l'impuissance de l'Etat.

La France doit prévoir la situation dans laquelle peut la mettre l'impuissance du régime en place, c'est-à-dire l'éventualité de l'accès au pouvoir d'un parti qu'elle aura combattu pour des raisons politiques et avec lequel pourtant elle devra coopérer car l'Algérie et la France continueront d'avoir des intérêts liés.

Inscrivant le présent dans sa perspective historique, nous ne pouvons nous contenter d'aider un système incapable de gouverner ; nous ne pouvons avoir la moindre faveur pour ceux qui prétendent l'abattre pour lui substituer un système théocratique. Nous ne pouvons faire confiance qu'au peuple algérien auquel seul peut être destiné notre appui. Il a trop souffert pour ne pas être sage. Nous devons dire sans ambiguïté que lui seul peut, par un vote libre et proche, choisir son propre destin. Que les Nations unies organisent avant fin 1995 une élection présidentielle qui dira celui des siens que l'Algérie choisit pour lui confier le soin de construire son avenir sous la conduite et la garantie d'un Etat de droit.

▶ Ancien ministre, Edgard Pisani est président de l'Institut du monde arabe.

COMMENTAIRE

Avec qui dialoguer ?

PRESQUE d'un bout à l'autre de l'échiquier politique français, et de Rome à Washington, tout le monde s'accorde à admettre que l'issue du drame algérien passe inévitablement par l'ouverture d'un dialogue avec les « fous de Dieu », du moins, insiste-t-on, avec ceux qui ne font pas leurs les méthodes violentes pour accéder au pouvoir. Au point où en sont arrivées les choses sur l'autre rive de la Méditerranée, cette clause restrictive ne laisse plus grand monde dans la course au tapis vert, au sein de la mouvance islamiste.

Deux formations politiques qui ont pignon sur rue – le Parti de la renaissance islamique (Ennahdha) de Cheikh Abdallah Djaballah et le Mouvement de la société islamique (Hamas) de Cheikh Mahfoudh Nahnah – répondent au critère ainsi fixé. Ces musulmans tranquilles, qui s'interdisent de pratiquer l'anathème, ont été bien évidemment courtisés par le pouvoir en place, qu'ils n'ont pas refusé de fréquenter tout en évitant d'en devenir les faire-valoir ou les otages. Mais leur faible audience les empêche d'être le pivot d'une hypothétique « troisième force » qui tenterait d'émerger du chaos.

Force est donc de se tourner vers l'ex-Front islamique du salut (FIS) pour y trouver des interlocuteurs, valables à double titre, parce qu'ils seraient à la fois non violents et représentatifs. Cette recherche, qui, il y a deux ans encore, n'aurait pas été vaine, paraît aujourd'hui hasardeuse, tant la démesure s'inscrit dans le paysage algérien.

Quel islamiste, en effet, même s'il n'a pas versé dans le terrorisme, même si, pour le principe, il le condamne, ne l'encourage-t-il pas, ou à tout le moins ne le justifie-t-il ? Quel que soit son souci de se présenter comme un banal parti politique qui a sincèrement joué le jeu de la démocratie, l'ex-FIS dispose aujourd'hui d'un bras armé. Et cette Armée islamique du salut (AIS) qui, pour conserver son crédit, pratique la surenchère face à l'aile radicale du Groupe islamique armé (GIA), n'a-t-elle pas récemment menacé la France de *« représailles »* si elle ne libérait pas immédiatement les « pensionnaires » de Folembray ?

Contre-violence et terrorisme

Les plus habiles des islamistes font valoir que la violence première est celle de l'Etat, qui les a frustrés d'une ample victoire électorale lorsqu'en janvier 1992 il a brutalement interrompu le processus démocratique. Ils ajoutent que la féroce répression conduite par la *« junte »* à leur encontre – d'autant plus féroce que la communauté internationale ne semble pas s'en émouvoir outre mesure – ne peut indéfiniment rester sans réplique.

Pour mieux convaincre, ces défenseurs de la contre-violence s'emploient à prendre leurs distances avec les adeptes d'un terrorisme aveugle. Et d'affirmer que les Algériens et les étrangers qui ne sont pas directement impliqués dans cette « guerre » ne doivent, en aucune manière, être pris pour cibles. Mais, outre les forces de l'ordre, beaucoup de « suspects », de « collaborateurs » et « d'espions » – en un mot, de mal-pensants – restent néanmoins sur la liste noire des islamistes dits raisonnables.

Si donc les mots ont un sens, cet appel au dialogue, lancé de tous horizons, prête à confusion. Sauf à dénicher des oiseaux rares, c'est-à-dire de « bons » islamistes qui ne feraient pas peur mais qui ne représenteraient qu'eux-mêmes. S'il veut trouver une issue à la crise, le pouvoir en place risque donc d'être condamné, un jour ou l'autre, à convier à la table des négociations ceux qui le combattent les armes à la main, du moins ceux qui accepteront à la différence des jusqu'au-boutistes de les déposer au vestiaire pour chercher une issue politique à la crise.

Pour l'heure, même si, entre adversaires, le contact est très discrètement maintenu, ni le pouvoir en place ni ceux qui, en Algérie et hors des frontières, le poussent au compromis ne semblent prêts à sauter le pas. Le plus important – et le plus inquiétant – n'est peut-être plus déjà de savoir avec qui dialoguer... mais de quoi discuter.

JACQUES DE BARRIN

Grève de la faim du président du bureau exécutif provisoire du FIS. – Le président du bureau exécutif provisoire de l'ex-Front islamique du salut (FIS), Abdelkader Hachani, a entamé depuis trois jours une grève de la faim à la prison de Serkadji (ex-Barberousse) à Alger, où il est détenu depuis plus de deux ans, a rapporté, jeudi 11 août, le quotidien *el Hiwar*. M. Hachani, qui avait été arrêté en janvier 1992 à la suite d'une plainte de l'armée qui lui reprochait d'avoir signé un communiqué appelant les militaires à la désertion, demande à être jugé. – *(AFP.)*

La crise en Algérie et ses répercussions

L'Allemagne rappelle à l'ordre Rabah Kébir

Qui est Rabah Kébir ? Depuis deux ans, cet homme secret exerce, de sa retraite allemande, une certaine influence sur les événements en Algérie : jamais ses prises de position au nom du FIS n'ont été démenties. A trente-sept ans, il assure sans conteste la présidence de l'« instance exécutive du FIS à l'étranger » depuis la scission d'Anouar Haddam et d'Ahmad El Zaoui (*le Monde* du 4 août), qui étaient ouvertement en désaccord avec lui.

« Son rôle est essentiellement politique », estime-t-on en Allemagne. Les autorités de Bonn, qui ne voient pas en lui un dangereux individu qui menacerait la sécurité de la République fédérale, n'ont donc pas fait de sa surveillance une priorité : *« Pour autant que nous puissions le prouver, il n'a pas préparé d'attentats ni aidé à le faire, et il ne dispose pas d'équipes opérationnelles »*, estime-t-on de source officielle.

Approché par Washington et même par Paris (Charles Pasqua a envoyé auprès de lui un émissaire au mois d'avril), Rabah Kébir est devenu une pièce essentielle dans le dispositif politico-diplomatique né du conflit algérien. Mais l'Allemagne, qui l'héberge, n'a pas l'intention, ce faisant, de jouer les *« bons offices »*, comme on le fait remarquer à Bonn.

Mauvaises fréquentations

La France, qui a fait du « cas Kébir » un test de la coopération diplomatique franco-allemande en cette année de présidence commune du conseil européen, s'efforce d'amener l'Allemagne à adopter une attitude moins conciliante à l'égard du dirigeant islamiste. Mais celui-ci, désormais installé avec sa famille à Brühl, entre Bonn et Cologne, ne pouvait rêver d'un havre plus paisible. Ne faisant l'objet d'aucun contrôle policier régulier, il dispose d'une assez grande liberté de mouvement, bien qu'officiellement les autorités allemandes lui aient donné ordre de ne pas quitter sa région d'accueil. Il se rend souvent à l'étranger, notamment en France, sans que l'on sache très bien de quels papiers il est muni pour franchir la frontière (il a démenti plusieurs fois disposer d'un passeport iranien).

Les sympathisants de la cause islamiste algérienne en Allemagne sont nombreux. Ils se retrouvent du côté d'Aix-la-Chapelle ou de Stuttgart, où vivent des communautés maghrébines relativement importantes à l'échelle de l'Allemagne : 13 000 demandeurs d'asile algériens sont présents outre-Rhin, qui s'ajoutent à 6 500 Algériens sur place depuis plusieurs années. Parmi eux, les fils d'Abassi Madani – le chef historique du FIS, aujourd'hui en détention à Blida _, Oussama (vingt-quatre ans) et Selmane (vingt-sept ans). Ils vivent à Bad-Münstereifel, non loin d'Euskirchen, avec leur mère. Rabah Kébir leur a imposé le silence. Mais c'est surtout dans les milieux islamistes turcs, voire égyptiens, que le FIS trouve des appuis importants, notamment financiers.

Réputé pour être un modéré, Rabah Kébir entretient l'image d'un homme aux mains propres. On estime toutefois à Paris qu'il n'a pas assez fermement condamné l'attentat d'Alger du 3 août (*le Monde* du 6 août). Il entretient aussi des contacts avec des personnages plus directement en prise que lui sur les événements, notamment avec Djamel Lounici, un jeune intellectuel algérien, longtemps établi dans la région d'Aix-la-Chapelle et qui jouerait, pense-t-on de source officielle, le rôle de convoyeur d'armes depuis l'Allemagne.

Son nom a été cité chaque fois que des armes ont été saisies en provenance d'outre-Rhin (notamment en mars, à Persan-Beaumont, dans le Val-d'Oise). Visiblement aussi peu surveillé par la police allemande que Rabah Kébir, Djamel Lounici s'est évanoui dans la nature. Interpellé au cours d'un contrôle de routine en novembre 1993, il avait été immédiatement relâché. Il est vrai que le coffre de sa voiture ne contenait que d'innocents talkies-walkies.

Après avoir bravé à maintes reprises l'interdiction qui lui a été faite, le 8 mars dernier, de s'exprimer en public – *« oralement comme par écrit »*, précise le texte rédigé par l'administration de Cologne à la demande du ministère des affaires étrangères allemand _, Rabah Kébir va vraisemblablement devoir payer une amende de 5 000 marks (17 000 francs). Il vient de promettre de se faire désormais très discret. Mais que risque-t-il ? Sûrement pas une expulsion vers l'Algérie, puisqu'il y fait l'objet d'une condamnation à mort pour son rôle supposé dans l'attentat contre l'aéroport d'Alger, qui fit 9 morts et 123 blessés, le 26 août 1992.

Le statut de réfugié, qui lui a été accordé le 15 février dernier, pourrait être remis en cause à la suite d'une procédure d'appel engagée par le délégué fédéral aux réfugiés. Dans ce cas, il devrait se rendre dans un pays tiers acceptant de l'accueillir. Mais il n'est pas du tout sûr que le tribunal administratif d'Aix-la-Chapelle, chargé du dossier, suive les arguments avancés par le délégué aux réfugiés.

LUCAS DELATTRE

L'Italie entend maintenir une présence économique forte

ROME

de notre correspondante

L'Algérie, premier fournisseur de gaz naturel de l'Italie, où onze de ses entreprises sont encore engagées sur une quinzaine de chantiers importants, est un *« pays prioritaire de la coopération »* où le gouvernement entend maintenir le plus longtemps possible sa présence. Bien que les Italiens aient payé un lourd tribut au terrorisme – le 7 juillet, sept marins étaient égorgés dans le port de Djendjen, à l'est du pays, – Rome refuse de se retirer d'un pays où elle a beaucoup investi.

Tout au contraire : au cours des derniers mois, les entreprises italiennes ont pris des commandes pour mille milliards de lires (620 millions de dollars) dans le secteur des travaux publics, avec le soutien d'institutions financières internationales. De l'ENI à Ansaldo, de Condotte à Gico, de Cogefar-Impresit à Fiat, elles construisent ou projettent usines de dessalement, digues, canalisations, égoûts, usine de montage,... Le doublement du gazoduc qui la relie à l'Algérie via la Tunisie devrait permettre, en 1996, à l'Italie d'importer 20 milliards de mètres cubes de méthane par an, ce qui représentera alors un point fort de son approvisionnement énergétique.

98 % des importations venant d'Algérie – 3 040 milliards de lires (1,9 milliard de dollars) – sont constituées de produits gaziers et pétroliers. Le solde des échanges est nettement négatif pour la péninsule avec 1 326 milliards de lires (0,83 milliards de dollars) d'exportations. L'Italie se place ainsi au premier rang devant la France pour les importations, au second derrière la France pour les exportations.

Pour toutes ces raisons, le gouvernement de Silvio Berlusconi pousse le gouvernement algérien, que le chef de la diplomatie italienne a pourtant qualifié *« d'illégitime »*, à engager des réformes économiques et un dialogue politique avec les islamistes dits modérés.

Quant à une différence d'approche avec la France, on souligne, au contraire, à la Farnesina – le ministère des affaires étrangères – l'attitude de *« pleine solidarité »* avec Paris. Le risque algérien est cependant perçu très différemment à Rome qu'il ne l'est à Paris. Il n'y a pas encore de véritable débat sur une menace terroriste ou sur un afflux de « boat people ». – *(Intérim.)*

AFRIQUE

BURUNDI

La lutte pour le pouvoir entre le gouvernement hutu et l'opposition tutsie conduit le pays « au bord du gouffre »

L'attentat à la grenade, jeudi 11 août, sur le marché central de Bujumbura a fait plusieurs morts. Le président par intérim a affirmé, dans un message à la nation, que son pays était *« au bord du gouffre »*. Le Conseil de sécurité des Nations unies a décidé d'envoyer une mission sur place pour envisager une *« action préventive »* en réponse à la situation explosive.

BUJUMBURA

de notre envoyé spécial

Le marché central se vide progressivement, évacué par les gendarmes. Ce jeudi 11 août, une grenade a explosé. *« Nous avons ramassé onze blessés dont trois graves »*, dit le sous-officier chargé de la sécurité. Entre les étals déserts, de larges flaques de sang tachent le sol de béton. Tous les commerçants n'ont pas décampé : à quelques pas de là, un couturier penché sur sa machine ne se laisse pas distraire par l'explosion d'une grenade dont les éclats ont perforé son plafond en tôle, prouvant que les opposants n'ont pas désarmé.

Ailleurs, dans Bujumbura, le calme est revenu après deux journées de « ville morte », mais plusieurs quartiers portent encore, sur le bord de la chaussée, les traces des désordres : carcasse de voiture incendiée, pneus brûlés qui ont fait fondre le macadam, blocs de pierres qui servaient à monter des barricades. Des centaines de militaires surveillent nonchalamment les axes routiers. Les équipes de télévision étrangères sillonnent la ville à la recherche d'images-choc, annonciatrices de l'explosion *tant* annoncée du Burundi, contaminé par la tragédie rwandaise. Elles en seront quitte pour prendre quelques vues de débris de barricades illustrant cette situation de « ni guerre ni paix » qui est en train de pourrir lentement le pays.

Pendant deux jours, des bandes de jeunes émeutiers ont paralysé la ville. Postés aux carrefours, ils jetaient des pierres sur les véhicules et faisaient la chasse à ceux qui bravaient leur opération « ville morte ». On ignore le nombre exact des victimes, mais il est probable que plusieurs dizaines de personnes ont trouvé la mort : non pas des manifestants tués par les forces de l'ordre mais des civils (surtout hutus) victimes des jeunes nervis de l'opposition.

Pour la première fois, plusieurs étrangers ont été agressés – pas seulement des Français – visés par l'opposition burundaise, à cause de l'opération « Turquoise » au Rwanda voisin, dénoncée aussi bien par les Tutsis du Burundi que par le Front patriotique rwandais, au pouvoir à Kigali. Si l'état-major s'est décidé à faire donner la troupe après deux jours d'anarchie, estiment certains observateurs, ce n'est pas pour aider le régime à rétablir l'ordre mais surtout pour mettre fin aux agressions d'étrangers, car ces débordements font mauvais effet aux yeux des bailleurs de fonds.

Ces troubles ont débuté dès l'arrestation, le 7 août, de Mathias Hitimana, chef d'un petit parti d'opposition radical, qui réclamait la libération de sept étudiants interpellés alors qu'ils tentaient de paralyser la capitale. Ces jeunes ont été libérés mais M. Hitimana, récidiviste, reste incarcéré et on peut s'attendre à de nouvelles manifestations. *« Ce sont des jeunes qui en ont assez de voir ce pays à la dérive »*, dit un partisan de l'opposition.

« Des jusqu'auboutistes les utilisent pour prendre la capitale en otage et empêcher un retour au calme », rétorque-t-on du côté du Front pour la démocratie au Burundi (FRODEBU) au pouvoir. *« Ces manifestants*, ajoute un observateur, *se comportent comme s'ils savaient qu'ils peuvent agir en toute impunité.* » Il y a une explication ethnique à cela : les soldats – tutsis à 90 % – rechignent, en effet, à user de violence contre les opposants (tutsis comme eux) à seule fin de défendre un pouvoir hutu.

En dehors de l'arrestation de M. Hitimana, d'autres conflits entre l'opposition et le pouvoir peuvent avoir déclenché des protestations. Les radicaux de l'opposition semblent avoir tenté, une fois encore, de faire pression sur le gouvernement pour obtenir quelques postes ministériels supplémentaires. Façon de remettre en cause l'accord de février 1994 selon lequel le partage du pouvoir ne se fait plus exclusivement en fonction des scores électoraux, mais se négocie sur la base de 60 % de postes attribués au FRODEBU et à ses alliés et 40 % à l'opposition.

Une économie au bord du gouffre

Il faut rappeler que cet accord avait été signé par la classe politique après les journées « ville morte » de février dernier, au cours desquelles les trois quarts des quartiers de Bujumbura avaient été « ethniquement purifiés », au prix de 400 morts, victimes des miliciens aux ordres de l'opposition. Le FRODEBU avait dû céder sous la pression, même s'il s'en défend aujourd'hui, estimant qu'il était nécessaire d'adapter la démocratie aux réalités burundaises afin de rassurer la minorité tutsie après la large victoire du FRODEBU aux élections de juin 1993. Celles-ci avaient porté au pouvoir le premier président hutu de l'histoire du pays, Melchior Ndadaye, assassiné par des putschistes le 21 octobre.

Après la mort de son successeur, Cyprien Ntaryamira, dans l'accident d'avion du président rwandais, Juvénal Habyarimana, le 6 avril dernier, et dès l'ouverture des négociations pour désigner un nouveau chef de l'Etat et un autre gouvernement, l'opposition a tenté d'exercer de nouvelles pressions pour récupérer un peu plus de pouvoir au détriment du FRODEBU. Ce Front qui groupe l'Unité pour le progrès national (UPRONA), l'ancien parti unique, et les mouvements extrémistes non représentés au Parlement, rejette aujourd'hui la nomination de deux personnalités à la direction des renseignements généraux et à la sécurité nationale.

Le président par intérim, Sylvestre Ntibantunganya, devrait probablement céder, mais il risque de perdre un peu plus de sa popularité au sein du FRODEBU, où beaucoup estiment que les concessions n'ont pas d'autre effet que d'encourager les opposants à demander plus car *« ils veulent notre peau »*. Le chef de l'Etat explique en privé que les radicaux de l'opposition cherchent en fait à le ridiculiser aux yeux de ses partisans et de la communauté internationale, mais il veut croire que les opposants et les militaires modérés vont empêcher la situation de se dégrader davantage dans ce pays, dirigé depuis quatre mois par un gouvernement démissionnaire.

L'économie burundaise est au bord du gouffre. D'après un rapport du ministère des finances, l'Etat n'aura plus de quoi payer les fonctionnaires dans deux mois. Le représentant spécial du secrétaire général de l'ONU au Burundi, Ould Abdallah, se déclare *« pour la première fois très préoccupé parce qu'il n'y a pas de volonté de négocier »*. Pour lui, la crise actuelle n'est qu'une péripétie de la vraie crise qui a trait à la succession présidentielle.

Un observateur burundais estime, pour sa part, que l'opposition – au sein de laquelle les relations entre radicaux et modérés *« sont peut-être plus étroites qu'on ne le croit »* – mise sur le pourrissement de la situation jusqu'à ce que le FRODEBU cède le pouvoir ou bien que la reprise en main de l'armée apparaisse comme le seul moyen de sauver le pays. Les rivalités internes dans l'opposition ne sont pas absentes, et les partis donnent parfois l'impression de se disputer le pouvoir comme si la chute du FRODEBU était inéluctable.

Une « pacification » entraînant un exode

« Le FRODEBU est un parti légitimement fort, reconnaît le ministre des affaires extérieures, Jean-Marie Ngendahayo, *mais en réalité très faible, car nous ne contrôlons ni l'armée, ni la justice, ni l'administration.* » Le pouvoir tutsi a écarté la majorité hutu, de l'éducation depuis trente ans et le FRODEBU se retrouve aujourd'hui avec si peu de cadres qu'il est obligé de laisser en place les fonctionnaires de l'ancien régime, souvent solidaires de l'opposition. La tentative de rééquilibrage ethnique dans l'armée a été l'une des raisons de l'assassinat du président Ndadaye.

Aujourd'hui, la résidence présidentielle, située sur les hauteurs de la ville dominant le lac Tanganyika, ressemble à un camp retranché, avec les voies d'accès bloquées et une mitrailleuse lourde devant le portail. Elle est gardée par une unité de militaires sélectionnés pour leur loyalisme (et donc en majorité hutus).

Il y a un an, juste avant les élections qui allaient lui retirer le pouvoir, le président Buyoya recevait ses visiteurs dans une atmosphère nettement moins oppressante. Depuis la tentative de coup d'Etat, les responsables du FRODEBU ont peur, au point de mettre leurs familles à l'abri à l'étranger Tout en travaillant à Bujumbura, ils préfèrent aller dormir à Uvira, la ville zaïroise voisine. *« Face à ces menaces permanentes*, explique un diplomate occidental, *le FRODEBU se réclame de sa base populaire qui l'a porté au pouvoir, mais il se trouve un peu comme une grande puissance qui ne peut utiliser l'arme suprême, en l'occurrence un appel à la résistance populaire, sans mettre le feu aux poudres et jeter le pays dans la guerre civile. »*

Y a-t-il vraiment un risque d'explosion de par la contagion de la tragédie rwandaise ? La composition ethnique des deux anciennes colonies belges est identique (85 % de Hutus, 14 % de Tutsis, et 1 % de Twas, une ethnie pygmée) comme l'est la rivalité entre Hutus et Tutsis. Mais les Tutsis burundais contrôlent l'armée, ce qui leur a permis de mettre rapidement fin aux massacres déclenchés par l'assassinat du président Ndadaye. Plus de 50 000 personnes avaient alors péri, dont une majorité de Tutsis, les villageois hutus ayant été, dans un deuxième temps, victimes d'une « pacification » qui avait provoqué l'exode de 600 000 personnes, soit 10 % de la population.

Aujourd'hui, les paysans tutsis, sauvés par l'armée, n'osent pas retourner dans leur village et vivent dans les agglomérations sous la protection des militaires. Dix mois après, il y a toujours 500 000 déplacés à travers le Burundi dont 90 % d'origine tutsie. D'autre part, les extrémistes hutus se résument, selon un diplomate occidental, à trois bandes armées qui écument les collines, équipées d'une vingtaine de fusils mais, trop mal organisées pour pouvoir affronter l'armée burundaise.

JEAN HÉLÈNE

La situation au Rwanda et dans les camps de réfugiés

Le premier ministre zaïrois annonce que les militaires doivent être retirés de Goma

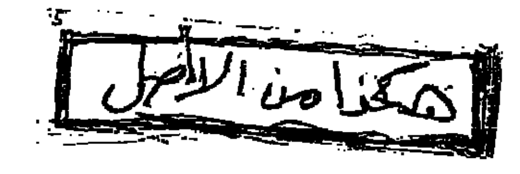
Le premier ministre zaïrois, Kengo Wa Dondo, a affirmé, jeudi 11 août, que *« toutes les unités militaires stationnées à Goma* (est du Zaïre) *doivent être retirées et remplacées »*. Il a fait cette déclaration à la radio au retour d'une visite-éclair à Gbadolite, où réside le président Mobutu, avec lequel il s'est entretenu de la situation à Goma, la capitale du Nord-Kivu, où se trouvent des centaines de milliers de réfugiés rwandais. Jeudi matin, des centaines de personnes avaient manifesté après qu'un changeur de monnaie eut été tué par un soldat zaïrois (*le Monde* du 12 août).

« Compte tenu de ce qui s'est passé, les militaires responsables doivent être arrêtés et poursuivis. Toutes les unités qui sont à Goma et Bukavu (capitales du nord et sud Kivu) *doivent être retirées et remplacées par d'autres pour éviter la répétition de ce qui s'est produit »*, a déclaré le premier ministre. Selon des témoins, un certain nombre de militaires se sont davantage préoccupés de rançonner la population autochtone ou réfugiée que de maintenir l'ordre.

De son côté, le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) a annoncé jeudi la suspension de la distribution de vivres dans le camp de réfugiés de Kibumba, à 30 kilomètres au nord de Goma, après la mort d'un réfugié dans des circonstances non encore élucidées. Selon le HCR, cet incident est *« le troisième en trois jours »* à Kibumba, où deux réfugiés ont été lapidés au cours des distributions, et *« nous ne savons pas s'il s'agit d'incidents spontanés ou s'il y a une campagne derrière tout cela »*.

Confirmant que l'ensemble du dispositif militaire français « Turquoise » serait retiré avant le 22 août du Rwanda, le ministre français des affaires étrangères, Alain Juppé, a déclaré jeudi soir sur TF 1 qu'*« il appartient au gouvernement de Kigali de rassurer les populations »*, pour éviter un nouvel exode. La Mission de l'ONU pour l'assistance au Rwanda (MINUAR) qui doit notamment remplacer les Français – et qui sera commandée à partir de la semaine prochaine par le général canadien Guy Toussignant – disposait jeudi de 1 489 hommes sur un effectif total de 5 500 autorisé en mai par le Conseil de sécurité. Selon son commandant adjoint, le général Henry Anyidoho, le bataillon éthiopien de 800 hommes qui doit être déployé dans la zone humanitaire pour le 19 août, n'était pas encore arrivé à Kigali jeudi.

Enfin, des diplomates belges ont repris possession de l'ambassade de Belgique à Kigali, fermée depuis la mi-avril après l'évacuation des ressortissants belges du Rwanda, a indiqué jeudi le ministère belge des affaires étrangères. – *(AFP.)*



e gouvernement hutu
ys « au bord du gouff

tre zaïrois annonce
nt être retirés de

EUROPE

Faute d'accord des Serbes bosniaques sur un règlement de paix

Bill Clinton proposera de lever l'embargo sur les armes à destination de la Bosnie en octobre

A contre cœur et pour devancer une initiative plus brutale du Congrès, la Maison Blanche a annoncé, jeudi 11 août, que les Etats-Unis lèveraient, fin octobre, l'embargo sur les armes à destination de la Bosnie si les milices serbes n'avaient pas, d'ici là, accepté le dernier plan de paix.

WASHINGTON

de notre correspondant

Apparemment, il s'agit d'un avertissement des Etats-Unis aux Serbes de Bosnie qui doivent voter fin septembre, par référendum, sur le projet de règlement qui leur a été soumis le mois dernier par le « groupe de contact » (Etats-Unis, Russie, Allemagne, France et Grande-Bretagne). En réalité, la Maison Blanche est sur la défensive. Elle réagit à la pression du Congrès, notamment du Sénat, où une majorité d'élus n'entendent pas laisser les Serbes bloquer impunément la dernière initiative de paix. La démarche du président Bill Clinton traduit un incontestable embarras. Peu enthousiaste à l'idée de lever l'embargo sur les armes à destination de la Bosnie, la Maison Blanche ne peut, toutefois, se permettre un conflit de plus avec le Congrès au moment où elle bataille dur pour faire passer deux de ses grands projets législatifs : la réforme du système de santé et un ensemble de mesures disparates destinées à lutter contre la criminalité (sur lesquelles le président a essuyé, jeudi, un retentissant échec en première lecture).

Une logique très particulière

M. Clinton a choisi de faire état de ses intentions dans une lettre adressée au sénateur démocrate Sam Nunn (Géorgie), qui dirige la commission des forces armées de la Chambre haute. Le contenu donne l'impression d'une décision arrêtée de mauvais gré. *« Si, d'ici au 15 octobre, les Serbes de Bosnie n'ont pas accepté la proposition qui leur a été faite le 6 juillet par le « Groupe de contact »*, écrit Bill Clinton, *mon intention est d'introduire et de soutenir, dans les deux semaines, devant le Conseil de sécurité de l'ONU, un projet de résolution visant à mettre fin à l'embargo sur les armes »* (à destination de ce pays). Si le Conseil ne devait pas suivre les Etats-Unis – notamment en cas de veto russe –, le président indique qu'il consulterait le Congrès pour envisager une éventuelle levée unilatérale de l'embargo par les Etats-Unis.

L'embargo sur les armes à destination de l'ex-Yougoslavie a été voté en septembre 1991 par le Conseil de sécurité. *« J'ai toujours pensé que cet embargo a, de manière injuste et involontaire, pénalisé la victime de ce conflit* [les Musulmans de Bosnie] *et que le Conseil de sécurité devait remédier à cette injustice »*, poursuit M. Clinton.

Mais, paradoxalement et avec une logique très particulière, le président expose dans le même souffle tout le mal qu'il pense d'une éventuelle levée de l'embargo. Pareille mesure aura de *« sérieuses implications au-delà du conflit bosniaque »*, affirme-t-il, avant d'énumérer la série de catastrophes qui en découlera : *« cela pourra mettre fin à l'actuel processus de négociations (...), créer de sérieuses tensions dans nos relations avec nos alliés d'Europe occidentale, menacer la cohésion de l'OTAN ».*

Ce n'est pas tout, dit encore M. Clinton : « cela accroîtrait énormément la responsabilité américaine dans l'issue du conflit : la possibilité d'une plus grande implication militaire des Etats-Unis en Bosnie augmenterait au lieu de diminuer. » Le président reprend ici un des arguments que lui ont longuement exposés les Français : loin d'éloigner militairement les Etats-Unis du conflit, comme le souhaite le Congrès, la levée de l'embargo, à l'initiative de l'administration, exacerbera les tensions et conduira les autorités bosniaques à solliciter, dans un deuxième temps, une intervention plus directe des Etats-Unis dans la guerre.

Pour éviter l'affrontement

Bref, M. Clinton paraît acculé à annoncer sur la Bosnie une décision qu'il ne souhaite pas prendre – assortie, qui plus est, d'un ultimatum – essentiellement pour empêcher un affrontement avec le Congrès sur la santé et la lutte contre le crime aux Etats-Unis. Le président n'avait guère le choix : M. Nunn, pour la majorité démocrate, et Robert Dole (Kansas), le chef de l'opposition républicaine au Sénat, ont, l'un et l'autre, préparé des textes qui prévoient tous une levée de l'embargo par les Etats-Unis. La Chambre des représentants est dans le même état d'esprit que le Sénat. Le président a choisi d'aller au-devant du Congrès en proposant un dispositif très proche de celui suggéré par le sénateur Nunn. Les sénateurs l'en ont immédiatement félicité mais ont donné au président jusqu'au 15 novembre pour obtenir la levée de l'embargo.

Il reste à M. Clinton à espérer que les maigres sanctions envisagées par les cinq membres du « groupe de contact » (Etats-Unis, Russie, Allemagne, France, Grande-Bretagne) pour forcer la main des Serbes de Bosnie feront leur effet d'ici au 15 octobre. En attendant, le curieux épisode de jeudi aura rappelé l'importance de cet acteur parfois négligé de la politique étrangère américaine : le Congrès.

ALAIN FRACHON

La France et la Grande-Bretagne réticentes devant la proposition du président américain

Réagissant à l'annonce faite par le président américain, le ministre français des affaires étrangères, Alain Juppé, a affirmé jeudi 11 août que la levée de l'embargo sur les armes en Bosnie ne pourrait être qu'une décision collective, et il a rappelé les réserves de la France.

« Nous nous déciderons ensemble et il faudra une résolution du Conseil de sécurité [de l'ONU] *», a déclaré le ministre. « La France continue à penser que ce n'est pas une bonne solution. Ce n'est pas une bonne solution pour les populations, ce ne sera pas une bonne solution pour la FORPRONU et je ne crois pas que ce soit une bonne solution pour la paix »*, a-t-il dit. *« Mais si rien d'autre ne marche, nous ne nous y opposerons pas, à une condition, c'est que l'on ait au préalable réglé la situation des «casques bleus» car on ne peut pas les exposer à une guerre généralisée »*, a-t-il ajouté.

A Londres, un porte-parole du Foreign Office a déclaré jeudi que son pays s'abstiendrait si une résolution demandant la levée de l'embargo sur les armes venait à être votée au Conseil de sécurité.

Thorvald Stoltenberg, coprésident de la conférence internationale sur l'ex-Yougoslavie, doit se rendre ce week-end à Belgrade et à Pale, pour tenter de faire admettre le plan de paix aux Serbes de Bosnie.

A Sarajevo, le pont aérien a de nouveau été suspendu jeudi après que deux avions posés sur l'aéroport eurent été atteints par des balles. Le même jour, une fillette de onze ans a été tuée par des tirs serbes, alors qu'elle jouait avec d'autres enfants à proximité de la résidence du commandant de la FORPRONU. *(AFP, Reuter.)*

Pale garde son calme

Suite de la première page

L'armée bosniaque (à majorité musulmane) a déclenché une offensive pour la reconquête d'une portion de la route stratégique Sarajevo-Tuzla.

« Douze jeunes bûcherons ont dû rejoindre les rangs de l'armée, confirme le chef de l'unité, Nedo Kusmuk. *Nous avons alors demandé à des vieux du village voisin de nous aider. La plupart sont des retraités qui avaient postulé depuis longtemps pour venir travailler en forêt, et gagner ainsi quelques dinars supplémentaires. »* Aucune mesure exceptionnelle n'a donc encore été prise, concernant la mobilisation de la population civile. Seuls les hommes en âge de se battre ont reçu, dès l'annonce des mesures adoptées par Belgrade, l'ordre de rejoindre leur unité. Certains ont rejoint le front de Visoko, les autres s'entraînent dans des casernes.

« La contrebande va s'organiser »

Malgré les déclarations fracassantes des chefs politiques, les Serbes de Bosnie paraissent en fait peu inquiets des conséquences de l'embargo décrété par la République fédérale de Yougoslavie (RFY : Serbie et Monténégro). Peut-être ne croient-ils pas qu'il durera longtemps, ou peut-être ne croient-ils tout simplement pas à son existence.

« Nous n'avons pas l'intention de militariser la vie quotidienne, explique un conseiller du premier ministre, Slavisa Rakovic. *Ceci n'est pas une mobilisation générale, nous prenons simplement des mesures afin de faire comprendre à la population la situation dans laquelle nous nous trouvons. »* Economiquement, la « République serbe » n'est pas dans une situation brillante. Un isolement total la pousserait inexorablement vers un effondrement rapide avec toutes les conséquences militaires que cela implique. Mais M. Rakovic ne veut pas l'admettre : *« Non*, dit-il, *nous pouvons survivre. Nous avons un grand territoire et toutes les ressources nécessaires. Nous avons deux centrales électriques qui fonctionnent bien, et des stocks importants de matériel de guerre. » « Et puis*, poursuit-il, *une fermeture totale d'une frontière, cela n'existe pas. Il y a toujours des routes ouvertes, et des gens qui veulent gagner de l'argent. La contrebande va s'organiser. »*

Sur le marché de Pale, les prix n'ont presque plus augmenté, et les gens ont cessé de se ruer sur les marchandises, après le début de panique des premiers jours de l'embargo, la semaine dernière. Les rues sont calmes, et seuls les cafés, fermés, attestent que quelque chose bouleverse la vie quotidienne. *« Là où Milosevic se trompe*, commente Slavisa Rakovic, *c'est qu'il pense que notre population est favorable au plan de paix, et que ce sont les dirigeants qui le refusent. C'est faux ! » « Les mesures prises à notre encontre vont même nous aider à construire notre pays. Elles vont mobiliser les gens, et les convaincre de s'unir »*, conclut-il.

Cependant, si la fermeture de la frontière entre la Bosnie et la Serbie est réelle et durable, les Serbes de Bosnie ont des soucis à se faire. Car la contrebande occasionnelle n'a jamais suffi à faire fonctionner un pays en guerre. Les Serbes de Bosnie vont rapidement avoir un problème de carburant, dont ils ont besoin en quantité importante pour assurer la défense de leurs lignes de front, organiser la relève des soldats, déplacer les tanks et l'artillerie lourde au gré des régions qui s'embrasent.

Face à eux, l'armée gouvernementale bosniaque s'organise peu à peu et commence à récolter les fruits de son alliance avec les Croates. Des armes et de l'essence arrivent de la côte adriatique, et les Croates, mieux équipés en artillerie lourde, aident parfois les Musulmans. Ainsi, au cours des combats qui ont secoué ces derniers jours les campagnes au nord de Sarajevo, les Serbes ont, pour la première fois, dû faire face à une offensive coordonnée de l'infanterie musulmane et de l'artillerie croate.

Un peuple indivisible

« Nous pourrons nous défendre aussi longtemps que cela sera nécessaire », assure d'un ton tranquille le général Dusan Kovacevic, « ministre » de la défense. *« La fermeture de la frontière est strictement appliquée*, poursuit-il, *mais cela n'affectera pas notre capacité militaire. Nous continuerons de refuser le plan de paix si aucune correction ne lui est apportée. »* Le général Kovacevic est serein, *« comme quelqu'un qui a déjà reçu l'assurance qu'il ne sera jamais abandonné »*, commente un journaliste serbe de Pale.

Serein, chacun semble l'être désormais à Pale. Est-ce une façade, destinée à maquiller de réelles angoisses ? Ou est-ce la conviction que la Serbie est en train de tromper habilement les Occidentaux ? Probablement les deux sentiments sont-ils mêlés. Les Serbes n'ont aucune raison de voir leur avenir en rose, montrés du doigt par le monde entier, isolés économiquement et diplomatiquement, et reconnus coupables d'avoir été les instigateurs d'une guerre au cours de laquelle les massacres de civils furent la tâche quotidienne des soldats. Mais personne ne croit que la communauté internationale soit parvenue à diviser ainsi le peuple serbe, ni que les décisions de Belgrade seront longtemps suivies d'effet.

Perdu dans un coin de forêt, armé de sa tronçonneuse, Vaso le camionneur semble être le seul Serbe bosniaque à avoir été mobilisé contre son gré. Depuis jeudi matin, il consacre plus de temps à regarder l'objectif des caméras de télévision qu'à couper du bois. *« Cuvaj ! »*, crie un bûcheron. *« Les Serbes travaillent pour survivre »*, repète Vaso Micic, comme un refrain trop bien appris. Il essuie la sueur sur son front, puis s'attaque à un autre sapin.

RÉMY OURDAN

GÉORGIE : démission du dirigeant de l'Ossétie du Sud. – Le dirigeant de l'Ossétie du Sud (République séparatiste de Géorgie), a dû démissioner, mardi 9 août, sous la pression des nationalistes. Edouard Gassiev avait donné son accord en juin pour trouver une solution politique au conflit entre Géorgiens et Ossètes, dans le cadre de la CSCE. Ce geste a provoqué la colère des radicaux au Nykhas (Parlement), qui ont demandé sa démission l'accusant d'avoir fait de graves concessions à la Géorgie. – *(AFP.)*

ROUMANIE : les biens de la société Caritas sous séquestre. – Les biens de Caritas, une société de jeu dont la faillite a lésé plusieurs dizaines de milliers de Roumains, ont été placés sous séquestre, jeudi 11 août, tandis que son patron, Ion Stoica, fait déjà l'objet d'une stricte surveillance policière. Le système de la pyramide, grâce auquel la société promettait à ses participants la multiplication par huit de leur mise initiale (*le Monde* du 27 novembre 1993), s'est écroulé au printemps dernier. – *(AFP.)*

REPÈRES

ALLEMAGNE

Un sondage crédite M. Kohl de la majorité absolue aux élections législatives

Pour la première fois dans un sondage, la coalition conservatrice-libérale du chancelier Helmut Kohl est créditée de la majorité absolue des intentions de vote aux élections législatives du 16 octobre. Selon une enquête de l'institut Allensbach publiée jeudi 11 août, les chrétiens-démocrates recueillent 40,9 % des intentions de vote et leurs alliés du Parti libéral 9,3 %. Les sociaux-démocrates sont crédités de 32,7 % et les Verts de 10,1 % des intentions de vote. – *(AFP.)*

ÉTATS-UNIS

La Chambre des représentants refuse d'examiner le programme anti-criminalité

Le président Bill Clinton a essuyé, jeudi 11 août, une défaite politique avec le refus par la Chambre des représentants de voter son programme de lutte contre la criminalité. Au cours d'une brève conférence de presse, le président américain a dénoncé *« le sale coup de procédure orchestré»*, selon lui, par le lobby des armes à feu, la National rifle Association (NRA), et *« fortement poussé»* par les républicains, pour *« la protection d'intérêts particuliers ».*

Par 225 voix contre 210, une coalition hétéroclite composée de républicains et d'adversaires du contrôle des ventes d'armes a empêché que le texte de loi ne soit examiné en séance plénière, où il devait faire l'objet d'un vote définitif. Le projet de lutte contre la criminalité, dont le budget s'élève à 33,2milliards de dollars, prévoyait notamment d'étendre le champ d'application de la peine de mort à cinquante cas de crimes, de déployer cent mille policiers supplémentaires dans les rues et d'interdire la vente de dix-neuf sortes d'armes semi-automatiques. *(AFP.)*

IRLANDE DU NORD

Un cessez-le-feu avec l'IRA pourrait entraîner un retrait partiel des Britanniques

Interrogé jeudi 11 août par la BBC sur les rumeurs d'annonce prochaine d'un cessez-le-feu temporaire de l'Armée républicaine irlandaise (IRA), le chef du Royal Ulster Constabulary (RUC, police d'Irlande du Nord), sir Hugh Annesley, a indiqué : *« Si la menace était diminuée, alors le niveau de présence de l'armée dans les rues serait diminué. » « Mais suggérer que l'armée pourrait s'en aller serait d'une extrême naïveté »*, a-t-il aussitôt ajouté. Cette déclaration a suscité de vives critiques des partis politiques protestants.

A l'approche du vingt-cinquième anniversaire de l'intervention des troupes de Londres, l'éventualité d'une trêve de l'IRA est fréquemment évoquée. Un catholique a été tué par balles jeudi dans le comté d'Armagh, ce qui porte à quatre, dont trois catholiques, le nombre de victimes de la violence sectaire depuis dimanche. – *(AFP.)*

ISRAËL

Le plateau du Golan pourrait être évacué sur quatre ans

La deuxième chaîne de la télévision israélienne a rapporté, jeudi 11 août, que le premier ministre, Itzhak Rabin, s'est déclaré prêt à un retrait total du plateau du Golan étalé sur une période de quatre ans. Toutefois, un porte-parole de la présidence du Conseil a démenti vendredi cette information *« sans fondement »*. M. Rabin, selon la télévision, a transmis cette proposition au secrétaire d'Etat américain lors de la tournée qu'il vient d'effectuer au Proche-Orient. Warren Christopher préparerait de son côté un projet prévoyant, une fois le retrait terminé, la démilitarisation du Golan, Israël s'engageant à une démilitarisation *« symbolique »* dans le secteur proche du plateau.

Le 14 juillet dernier, le ministre des affaires étrangères, Shimon Pérès, avait indiqué pour la première fois qu'Israël était prêt à renoncer à sa souveraineté sur le Golan, en échange de la paix et d'arrangements de sécurité. Un porte-parole du Likoud, la principale formation d'opposition de droite, a appelé jeudi M. Rabin à démissionner et à organiser des élections anticipées, l'accusant de violer les engagements qu'il avait pris de ne pas procéder à un retrait du Golan. – *(AFP.)*

ISRAËL

Un imposteur se fait passer pour le neveu du roi Hussein

Un imposteur a réussi à se faire inviter à déjeuner, mercredi 10 août, par le maire de la ville israélienne d'Ashdod, Tsvi Tsilker, en se faisant passer pour le neveu du roi Hussein de Jordanie. *« On m'a présenté un homme d'une quarantaine d'années comme étant le fils du prince héritier jordanien Hassan. Il m'a affirmé s'intéresser à la coopération économique avec Israël et je n'ai pas cherché plus loin. Nous avons déjeuné ensemble avec le maire d'Ashdod dans un restaurant de poissons pour parler affaires »*, a déclaré le maire-adjoint de la ville. Une photo publiée par la presse montre un homme d'une trentaine d'années, présenté comme le prince Talal Hussein, un neveu du roi. Au palais royal à Amman, on a indiqué qu'il n'existait pas de prince du nom de Talal Hussein. Les neveux du roi sont au nombre de trois et ne ressemblent pas à l'homme sur la photo. – *(AFP.)*

MAROC

Le premier ministre dénonce l'« inexistence » de l'OUA

Le premier ministre et ministre des affaires étrangères, Abdellatif Filali, a qualifié, jeudi 11 août, lors d'un débat sur la chaîne de télévision d'Etat marocaine (RTM), l'Organisation de l'unité africaine (OUA) *d'« inexistante »* sur la scène africaine. Il a refusé, une fois encore, de l'associer à la mise en œuvre du référendum d'autodétermination prévu par les Nations unies au Sahara occidental. A son avis, l'OUA est *« devenue une fiction qui n'existe plus »*. Elle n'a *« joué aucun rôle en Afrique ces dernières cinq années pour résoudre les conflits africains, notamment en Angola et au Rwanda »*, a affirmé M. Filali, qui s'est demandé *« pourquoi cette organisation réclame ainsi une présence dans l'application du processus de paix au Sahara »*. – (AFP.)

Décès du grand rabbin

Le grand rabbin du Maroc, Yedidia Monsenego, qui était âgé de quatre-vingt-huit ans et qui assumait la présidence des chambres rabbiniques près les tribunaux marocains, est mort, jeudi 11 août, à Fès. Yedidia Monsenego était issu d'une ancienne famille dont les premiers membres étaient arrivés d'Andalousie après la chute de Grenade en 1492. – *(AFP.)*

ZIMBABWE

Accélération du programme de redistribution des terres

Le président, Robert Mugabe, a annoncé, jeudi 11 août, que le programme controversé de redistribution des terres serait accéléré pour redresser des années d'injustice coloniale. S'adressant à des milliers de personnes réunies pour commémorer le Jour des Héros en hommage aux combattants de la guerre d'indépendance, il a précisé que son gouvernement ferait en sorte que des routes, des écoles, des dispensaires et des habitations soient construits pour assurer le succès de ce programme. Celui-ci prévoit la redistribution de 5 millions d'hectares de terres, dont la majeure partie appartient à des propriétaires blancs, à des Noirs vivant dans des zones rurales surpeuplées. M. Mugabe a souligné que la question de la terre demeurait essentielle au développement du Zimbabwe, indépendant depuis 1980. *« Au cours de ces quatorze dernières années, l'intention de mon gouvernement de redresser la distribution injuste de la terre héritée du colonialisme a été entravée par un manque de moyens*, a-t-il dit. *Mais mon gouvernement est déterminé à en accélérer le rythme. »* – *(AFP.)*

La conférence internationale de Yokohama

Les agences des Nations unies vont s'associer pour créer un programme mondial de lutte contre le sida

La nécessité d'intensifier au plus vite la lutte contre la progression de l'épidémie mondiale de sida conduit les différentes agences des Nations unies à s'associer pour créer une nouvelle structure chargée de définir les actions préventives dans le cadre d'un programme mondial contre cette maladie. Au sein de cette structure, outre les agences onusiennes concernées, siégeront les représentants des pays donateurs et bénéficiaires, des organisations non gouvernementales et des associations de malades.

YOKOHAMA

de notre envoyé spécial

En marge des sessions scientifiques et des opérations médiatiques ou commerciales, la restructuration des organismes en charge, à l'échelon mondial, de la lutte contre le sida a fait l'objet de discrètes réunions durant la dixième conférence internationale de Yokohama. Cette importante restructuration est aujourd'hui proche de son terme et pourrait être officiellement achevée lors du sommet des chefs de gouvernement qui, à l'initiative de la France, se tiendra le 1er décembre à Paris.

Le sida a, sans aucun doute, permis de révéler les incohérences et les dysfonctionnements de l'action des agences onusiennes. Depuis quelques années, différents témoignages faisaient état d'un sentiment croissant de frustration devant le manque de coordination des actions menées sur le terrain par les différentes agences des Nations unies directement concernées par la lutte contre le sida (OMS, UNICEF, PNUD et la Banque mondiale). En 1993, les représentants des différents pays industrialisés donateurs (Canada, Suède, Grande-Bretagne, Etats-Unis), ainsi que ceux de l'Ouganda (l'un des pays africains les plus touchés par l'épidémie) ont officiellement demandé à ce qu'une solution soit trouvée. Cette question fut traitée à Genève au sein de l'Assemblée mondiale de la santé, et c'est l'Organisation mondiale de la santé qui fut chargée de mettre une réforme en chantier. Compte tenu des pesanteurs administratives et bureaucratiques qui caractérisent la mécanique onusienne, tout ici est allé relativement vite, et la réforme pourrait être opérationnelle avant la fin de cette année.

La disparition du Programme global

Une nouvelle structure sera créée qui ne correspondra pas à une nouvelle agence de l'ONU, chacune d'entre elles conservant ses propres moyens d'action. Cette structure originale sera dotée d'un conseil d'administration dans lequel siégeront les représentants des pays « bailleurs de fonds », des pays bénéficiaires, des organisations non gouvernementales et des associations de personnes atteintes par la maladie.

L'actuel Programme global de lutte contre le sida de l'OMS disparaîtra en tant que tel et sera « fondu » au sein de cette nouvelle structure à la tête de laquelle on trouvera un directeur et un président du comité de gestion. Les sommes consacrées *via* les agences des Nations unies à la lutte contre le sida (soit actuellement environ 100 millions de dollars par an) serviront au financement d'actions préventives coordonnées, définies et planifiées par les dirigeants de ce programme. Le nom du directeur de ce programme mondial fait aujourd'hui l'objet de nombreuses tractations diplomatiques.

« On devrait ainsi en finir, par exemple, avec la compétition à laquelle se livrent sur le terrain l'OMS et l'UNICEF, confie l'un des artisans de cette réforme. *Cette restructuration était devenue inéluctable. Quelles que soient les critiques que l'on peut légitimement faire sur l'inefficacité de ce type de coopération, il est clair que cette harmonisation, cette union des forces et des compétences est la seule chance de freiner à l'échelon mondial la progression de l'épidémie. Mais rien n'est acquis et nous pourrons soit provoquer un cauchemar politico-administratif soit forger un très bel outil qui pourrait demain servir de modèle à d'autres actions internationales concernant l'environnement ou le contrôle démographique ».*

Cette restructuration va coïncider avec le sommet de Paris dont on espère fermement que, au-delà du simple engagement politique (lire l'encadré ci-contre), il débouchera sur le déblocage de fonds importants. « *Si, au terme de cette rencontre des chefs de gouvernement organisée à Paris, il n'y a pas d'argent sur la table, mieux vaudrait ne pas l'organiser* », confie-t-on auprès de l'OMS.

Compte tenu des dernières données épidémiologiques et physiopathologiques présentées à Yokohama, il apparaît clairement que cette initiative internationale n'aura de sens et d'avenir que si, au-delà de la lutte contre le sida, elle parvient à intégrer celle contre l'ensemble des maladies sexuellement transmissibles.

JEAN-YVES NAU

Mme Veil précise les objectifs du prochain sommet de Paris

YOKOHAMA

de notre envoyé spécial

Présente à Yokohama, où elle devait – tout comme Jacques Chirac – participer, jeudi 11 août, à la cérémonie de clôture de la dixième conférence internationale sur le sida, Simone Veil, ministre des affaires sociales et de la santé, a précisé les objectifs du sommet qui doit réunir à Paris, à l'initiative d'Edouard Balladur, de nombreux chefs de gouvernement le 1er décembre. « *Il importe de prendre conscience que la lutte contre le sida impose aujourd'hui un tournant de caractère politique,* a notamment déclaré Mme Veil. *Les problèmes ne dépendent pas seulement des progrès scientifiques, d'ailleurs plus lents que ce que l'on avait généralement envisagé. Il importe de modifier l'organisation de la prise en charge des malades, de la prévention, de la société, par rapport à cette maladie. Et tout cela dépend largement de la détermination d'une démarche politique.* »

Le sommet de Paris, qui ne sera pas une conférence internationale du type de celle des Nations unies, se propose ainsi de prendre, sur le plan politique, le relais des réunions scientifiques internationales. Cette rencontre sera organisée autour de cinq thèmes (prévention, prise en charge des malades, sécurité transfusionnelle, protection des populations exposées, recherche). Tout en restant fort prudente sur les moyens financiers qui pourraient à cette occasion être débloqués, Mme Veil a déclaré « *avoir le sentiment que si des propositions très précises sur des actions concrètes sont formulées, elles seront financées* ».

Interrogée sur le fait de savoir si la modification, à des fins preventives, des comportements sexuels est ou non du ressort du monde politique, Mme Veil a estimé que, « *dans ce domaine, les autorités religieuses et culturelles ont généralement plus de poids que les politiques* ».

J.-Y. N.

HISTOIRE

La commémoration du débarquement de Provence

Les « papys paras » américains pourront sauter... en mer

Ils avaient remué ciel et terre, alerté la presse américaine et française, écrit au ministre de la défense François Léotard. Ils s'insurgeaient : les autorités françaises « voulaient » les empêcher de sauter sur la Provence le 14 août pour la commémoration du débarquement des Alliés, comme ils l'avaient fait il y a cinquante ans avec le 509e régiment de parachutistes américain ! Après plusieurs semaines de polémique, Ken Shaker, Everett Hall, Leslie Green, Angelo Polieto et William King viennent d'obtenir satisfaction. Ils sauteront lundi 15 août avec les parachutistes français.

Tous les arguments étaient bons pour les bouillants vétérans. Ken Shaker, soixante-dix-huit ans, qui avait déjà sauté en Normandie lors des commémorations de juin dernier, dénonçait une tentative de « *minimiser le rôle des forces américaines* » lors du débarquement de Provence. « *Ces gars sont des héros. Ils sont assez grands pour savoir ce qu'ils doivent faire... Ils sont prêts à mourir* », lançait récemment, non sans emphase, leur porte-parole devant des journalistes américains.

« *Nous ne sommes pas là pour « casser » du monde et le sentiment ne doit pas passer avant la sécurité* », rétorquait Jean-Pierre Roux, directeur du centre-école de parachutisme de la Côte d'Azur, à qui les cinq vétérans américains s'étaient d'abord adressés. « *Réticent en raison de leur âge, j'ai néanmoins considéré leur dossier avec bienveillance,* explique-t-il. *Mais après avoir visionné les vidéos de leur entraînement à San-Diego et les avoir vus sauter à Sainte-Mère-Eglise, j'ai été édifié. Leurs posés ne sont pas très réussis, l'un d'eux s'est mis en torche en Normandie et s'est retrouvé à l'hôpital.* »

Refus définitif, donc, de M. Roux. Tous les spécialistes, militaires ou civils, partageaient apparemment son analyse. D'autant plus, soulignent-ils, que le sol provençal, très sec, est beaucoup plus dur que les prairies normandes, et que la chaleur y provoque des mouvements d'air redoutables pour les personnes peu entraînées.

L'accident de Sainte-Mère-Eglise redoublant les réticences à leur égard, les « papys paras » commençaient à désespérer quand François Léotard a trouvé « la » solution : ils pourront sauter le 15 août lors des cérémonies officielles, mais en mer, au cours d'une démonstration en baie de Cavalaire, a annoncé le ministère de la défense jeudi 11 août. L'eau de la Méditerranée est plus douce que le sol provençal ! Moyennant un bon gilet de sauvetage, ces héros américains ne devraient pas, cette fois, risquer à nouveau leur vie pour une simple commémoration.

J.-P. D.

FAITS DIVERS

Les incendies dans les Alpes-Maritimes et en Corse

Le village de Bonson sauvé par la « culture du feu »

Jeudi 11 août, dans la soirée, la situation des incendies en Corse-du-Sud était considérée comme stabilisée (*« le Monde »* du 12 août). Au total, près de 7 000 hectares ont été ravagés par le feu. Du fait de la canicule et du vent, la situation restait pourtant préoccupante. Une jeune femme, brûlée à 50 % dans l'incendie de Bonifacio, a succombé jeudi à ses blessures. Dans les Alpes-Maritimes, un violent incendie a isolé, durant la journée du 11 août, le village de Bonson.

NICE

de notre correspondant

La « culture du feu » ne se perd jamais. Le village de Bonson et les pompiers des Alpes-Maritimes en ont apporté la preuve, jeudi 11 août, dans les pires conditions, évitant ainsi une dramatique catastrophe. Une simple étincelle suffisait pour enflammer une végétation luxuriante et sèche. Elle s'est produite vers 12 h 45 dans un petit vallon entre Gilette et Bonson. En une heure, les flammes ont dévalé les pentes, dévorant la garrigue, encerclant Bonson. Le village est situé sur un éperon rocheux à une vingtaine de kilomètres de Nice. La vallée du Var qu'il domine a été toute la journée bouchée par un épais nuage de fumée.

« *Ce sont les pires conditions pour combattre un incendie,* explique le colonel Claude Calatayud, directeur départemental du service incendie et secours. *Les nids d'aigles sont attaqués par des feux qui viennent par en dessous. Les flammes sont grandes et elles montent comme dans une cheminée.* »

Les habitants se sont immédiatement organisés. « *Tout le monde s'est rassemblé sur la place,* raconte le maire, Jean-Marie Audoli. *La solidarité a été extraordinaire car très vite, spontanément, des chaînes se sont formées pour mouiller les abords du village avec des seaux d'eau passés de bras en bras. L'intervention humaine paraît dérisoire, elle reste indispensable.* » Bien que les réserves en eau aient été très insuffisantes, le directeur de cabinet du préfet, Stéphane Bouillon, héliporté dans le village avec les premiers secours, faisait part de son étonnement : « *J'ai trouvé la population extrêmement calme. Les gens étaient inquiets mais avaient beaucoup de sang-froid et de courage alors que le village était encerclé.* » Six Canadairs, quatre trakers, un Hercule contenant 12 000 litres d'eau, deux hélicoptères bombardiers d'eau étaient engagés en plus des trois cent trente pompiers déjà sur place.

Les services de secours savaient que cette semaine était à haut risque. Le degré d'hygrométrie variait entre 40 et 20 %, le vent de sud-ouest soufflait à une vitesse de 40 à 70 kilomètres-heure. A cela s'ajoute la vie propre de la végétation et des forêts. « *Les forêts gardent la mémoire des sécheresses successives qui ont pu se produire sur cinq à sept ans,* explique Denis Laurens, directeur départemental de l'Office national des forêts. *Depuis 1980 nous vivons des sécheresses chroniques dans cette région de basse montagne méditerranéenne. Il y a accumulation de masses végétales combustibles, d'arbres et d'arbustes morts lors de ces sécheresses successives, mais qui, à cause de notre climat, ne se sont pas décomposées.* »

JEAN-PIERRE LABORDE

RAPT : un bébé enlevé dans une maternité de Denain. – Un bébé de quatre jours a été enlevé, jeudi 11 août, dans une maternité de Denain (Nord). Sa mère s'était absentée quelques minutes de sa chambre et, à son retour, le nourrisson n'était plus dans son berceau. Interrogés par les policiers, plusieurs témoins disent avoir vu au même moment une femme d'une trentaine d'années, apparemment enceinte, qui portait un sac de sport.

REPÈRES

DÉFENSE

Report d'incorporation pour 30 000 jeunes de la classe 1994

L'appel sous les drapeaux de 30 000 jeunes incorporables au 1er décembre 1994 a dû être reportée au 1er juin 1995 en raison d'un excédent des demandes par rapport aux besoins des armées, annonce le ministère de la défense dans un communiqué publié jeudi 11 août. Les jeunes gens concernés seront avisés « *dès maintenant et dans les jours qui viennent* », pour qu'ils puissent faire part à leur bureau du service national des difficultés que cette mesure pourrait leur causer. Les problèmes seront « *étudiés au cas par cas* », précise le communiqué. La majorité des jeunes qui peuvent disposer d'un report ont la possibilité de choisir leur date d'incorporation, et la plupart d'entre eux optent pour la période d'août à décembre. Cela « *conduit à un déséquilibre par rapport aux besoins des armées, répartis sur toute l'année* », précise le ministère.

MARÉE NOIRE

La compagnie pétrolière Exxon condamnée à indemniser les pêcheurs d'Alaska

La première compagnie pétrolière américaine, Exxon, a été condamnée, jeudi 11 août, à verser 286,8 millions de dollars de dommages et intérêts aux dix mille pêcheurs de l'Alaska touchés par la marée noire provoquée, le 24 mars 1989, par le pétrolier *Exxon Valdez*. Quarante millions de litres de pétrole brut s'étaient répandus sur les côtes, entraînant la pollution la plus grave de l'histoire des Etats-Unis. Le montant total des dommages, évalué par l'ensemble des victimes de la catastrophe – pêcheurs mais aussi Esquimaux, employés des usines de conserverie, propriétaires terriens –, s'élève à 15 milliards de dollars. En juillet dernier, Exxon avait accepté de payer 20 millions de dollars d'indemnités aux Esquimaux d'Alaska (*le Monde* du 27 juillet), mais ils demandent 100 millions de dollars d'indemnités supplémentaires. – *(AFP.)*

POLLUTION

Canicule et cote d'alerte à Athènes

La canicule qui sévit depuis mercredi 10 août en Grèce a obligé les autorités d'Athènes à prendre des mesures exceptionnelles de sécurité publique et à mettre les hôpitaux en état d'alerte. Jeudi à 11 heures, le taux de dioxyde d'azote (NO_2) s'élevait à 377 mg par m³, dépassant pour la deuxième journée consécutive la cote d'alerte de 200 mg par m³. En conséquence, les autorités ont décidé d'interdire, vendredi entre 7 heures et 13 heures, la circulation en centre-ville des voitures dont la plaque minéralogique se termine par un chiffre impair.

La température atteignait jeudi 40 degrés à l'ombre à Athènes, et les services de météorologie prévoyaient 42 degrés pour vendredi en plusieurs endroits du pays. Environ cinquante personnes ont été hospitalisées, jeudi matin, pour troubles respiratoires ou cardiaques dans les services d'urgence de la capitale. Cette vague de chaleur, qui touche tout le pays, devrait s'atténuer a partir de dimanche. – *(AFP.)*

RELIGIONS

Le pape indulgent pour les couples divorcés et séparés

Au cours de son audience générale hebdomadaire, le pape a traité, mercredi 10 août à Rome, de la place des divorcés, des couples séparés et des mères célibataires dans l'Eglise. « *Quelle que soit leur responsabilité personnelle dans le drame qui les a atteintes,* a expliqué Jean-Paul II, *les personnes demeurant seules à la suite d'une séparation ou d'un divorce, ainsi que les mères célibataires continuent à faire partie de l'Eglise.* » « *Les évêques ne les abandonnent pas et cherchent à faire leur possible pour les aider* », a-t-il ajouté, soulignant que l'Eglise se considère comme « *particulièrement proche de ceux qui, après un mariage cassé, persévèrent dans la fidélité en renonçant à une nouvelle vie de couple et en se consacrant, dans la mesure du possible, à l'éducation de leurs enfants* ». Il faut rappeler que les chrétiens divorcés et remariés n'ont pas accès aux sacrements de l'Eglise.

JUSTICE

Après une nouvelle demande de mise en liberté

Maurice Arreckx reste en prison

TOULON

de notre correspondant

La chambre d'accusation de la cour d'appel d'Aix-en-Provence a rejeté, jeudi 11 août, la demande de remise en liberté du sénateur Maurice Arreckx (soixante-seize ans), incarcéré à la prison-hôpital des Baumettes depuis le début du mois pour corruption, recel de corruption et complicité d'abus de confiance dans une affaire de pots-de-vin portant sur 1,5 million de francs.

Mercredi, les avocats du sénateur, qui avaient interjeté appel de la décision du maintien en détention de leur client après son audition par le juge Thierry Rolland le 9 août, ont une fois de plus plaidé l'inconstitutionnalité de la procédure engagée devant le Sénat par le magistrat instructeur. Pour l'un d'entre-eux, Mᵉ Jean Pin, *« le juge aurait dû saisir le Sénat d'une demande de levée d'immunité parlementaire avant le 13 juillet, date de la clôture de la session extraordinaire. En ne le faisant pas, il a violé les dispositions de la Constitution »*. Il ajoutait : *« Ce qui est plus grave, c'est que l'institution judiciaire, dans son ensemble, est prise dans une espèce de logique de présomption de culpabilité et du trouble de l'ordre public. C'est nouveau, c'est explicite et c'est dangereux. »*

Ces arguments n'ayant pas suffi à convaincre les magistrats de la cour d'appel, les défenseurs de Maurice Arreckx ont introduit un pourvoi en cassation.

JOSÉ LENZINI

A la suite des divulgations de la presse

Alcatel-Alsthom et Pierre Suard ont porté plainte pour violation du secret de l'instruction

La divulgation par certains organes de presse du procès-verbal d'audition de Pierre Suard a conduit ce dernier, ainsi que le groupe Alcatel-Alsthom dont il est le PDG, à déposer deux plaintes contre X... pour *« violation du secret de l'instruction et violation du secret professionnel »*, a indiqué, jeudi 11 août à Paris, un porte-parole du groupe.

La plainte d'Alcatel-Alsthom a été déposée le 22 juillet auprès du doyen des juges d'instruction du tribunal de grande instance de Paris. Celle de M. Suard, mis en examen le 4 juillet pour faux, usage de faux, escroquerie et corruption (*le Monde* du 6 juillet), avait été déposée *« quelques jours plus tôt et à titre personnel pour les mêmes motifs »*, a précisé le porte-parole. Les deux visent certains journaux qui avaient publié, à l'époque, des extraits des déclarations faites sur procès-verbal par M. Suard au juge d'instruction Jean-Marie d'Huy pendant la garde-à-vue qui avait précédé sa mise en examen. Le PDG d'Alcatel-Alsthom a été mis en examen à la suite d'une enquête concernant des travaux réalisés aux frais de son groupe dans ses différents domiciles.

AFFAIRE TAPIE : Le Crédit lyonnais a décidé de ne pas faire appel. – Le Crédit lyonnais ne fera pas appel de la décision du tribunal de commerce de Paris qui a estimé, jeudi 11 août, qu'il n'y avait *« pas lieu à référé »* dans l'affaire qui l'oppose à Bernard Tapie (*le Monde* du 12 août). Le tribunal de commerce avait été saisi par une filiale du Crédit lyonnais, la SDBO, afin d'obtenir le paiement immédiat par le député des Bouches-du-Rhône d'une somme de 30 millions de francs.

Un livre de l'ancien PDG de RMO

La « vérité » de Marc Braillon sur la chute de la quatrième entreprise de travail temporaire

L'ancien PDG du groupe de travail temporaire RMO, Marc Braillon, vient de publier un livre intitulé « De la passion d'entreprendre... à la prison sans comprendre » (1). Dans son ouvrage il exprime « sa vérité » sur la surprenante chute de l'entreprise qu'il dirigea pendant vingt-huit ans.

GRENOBLE

de notre correspondant

Juillet 1992. Le PDG du quatrième groupe français de travail temporaire, Marc Braillon, tente de dissimuler la chute programmée de son empire, RMO TT, qui emploie alors quinze mille intérimaires, encadrés par six cents salariés permanents. Cette course contre la montre s'achèvera, derrière les barreaux de la prison de Varces (Isère) (2).

Le 6 août 1992 le tribunal de commerce de Grenoble prononçait la liquidation de RMO. Quelques semaines plus tard ce patron autodidacte et fougueux était inculpé par le juge Elisabeth Servoin de banqueroute pour détournement d'actifs, d'abus de biens sociaux, et d'exercice, sans garantie financière, de sa société d'intérim. Un foudroyant K-O pour ce passionné de sport, propriétaire notamment d'une écurie de boxe, qui offrit à la France en 1989 un titre de champion du monde des super mi-moyens WBC, grâce à son « bras droit », Antoine Montero.

Après deux décennies de prospérité économique et de gloire sportive, l'empire de M. Braillon s'écroulait en l'espace de quelques jours. Plusieurs milliers de travailleurs allaient connaître des moments difficiles. Celui qui, selon ses détracteurs, avait construit *« sur un carnet d'adresses »*, un groupe puissant, affichait un « trou » de 1 milliard et 100 millions de francs, pour un chiffre d'affaires à peine supérieur au double de cette somme.

Dans son livre, l'ancien PDG tente d'expliquer les causes de cette *« implosion »*, et de sa brutale *« descente aux enfers »*. Un témoignage dont les accents deviennent parfois pathétiques.

Au temps de sa gloire, et de sa toute-puissance dans la ville qui avait vu grandir la société RMO et ses multiples filiales, Marc Braillon avait souvent tendu la main à ceux qui connaissaient des difficultés. A maintes occasions, il joua même le rôle de *« pompier de service »*. Même la ville de Grenoble et son maire, Alain Carignon (RPR), le sollicitèrent pour sauver l'équipe de football du naufrage et la hisser en seconde division ; mais aussi pour organiser, à ses frais, les Six Jours cyclistes de Grenoble, alors en perdition ; pour également remettre à flot l'entreprise Jamet (vêtements de montagne et matériel de camping-caravaning), et permettre au conseil général de l'Isère, présidé par Alain Carignon, de retrouver les 3 millions de francs imprudemment investis par la collectivité locale dans cette société.

Ingratitude et désillusion

Toujours soucieux de *« faire plaisir »* au patron du département de l'Isère et au maire de Grenoble, il sera candidat aux élections cantonales de 1988, pour représenter la « société civile ». Après avoir dépensé beaucoup d'argent et d'énergie dans ce combat, perdu de justesse, il sera écarté d'un nouveau tour de piste politique, *« sur ordre d'Alain Carignon »*. *« Encore une désillusion »*, écrit Marc Braillon. Son livre prend alors les accents d'un réquisitoire contre l'ingratitude du monde politique qui lui était le plus proche, et qui s'éloignera de lui dès ses premières difficultés.

« Dans le contexte de crise que RMO a connu, jamais aucune autorité, aucun groupe politique ne m'a apporté son aide. Personnellement, j'avoue avoir été très surpris qu'Alain Carignon, maire de Grenoble et président du conseil général n'ait pas fait le moindre geste en faveur de l'entreprise (...) et pour éviter sa disparition [le siège social de RMO était situé à Meylan, dans la proche banlieue de Grenoble]. *Connaissant mes difficultés, il n'a même pas tenté de me rencontrer pour essayer, avec moi, de trouver une issue. »*

L'autre *« désillusion »*, feinte ou non, de Marc Braillon, concerne l'attitude des financiers qui devaient lui proposer, *inextrémis*, de sauver son entreprise du naufrage. Quelques dizaines de lignes seulement lui suffisent pour traiter l'un des points, pourtant majeur, de son dossier, toujours à l'instruction. En effet, le juge tente de savoir si l'ex-PDG, qui se savait ruiné, n'a pas tenté de créer sa propre insolvabilité avec la complicité d'un faux prince arabe. Hachem Zantha, vingt-huit ans, condamné par la justice belge à trois ans de prison pour détournement de fonds et escroquerie. Face aux banquiers grenoblois sceptiques, il interpréta le rôle d'un représentant d'investisseurs du Moyen-Orient, prêts à venir en aide au groupe RMO, en injectant 150 millions de francs.

Pour permettre cette opération Marc Braillon versa, au mois de juin 1992, 5,5 millions de francs à ce personnage, soit le tiers de la somme exigée pour débloquer cette aide providentielle. Celle-ci ne lui parviendra jamais. Pourtant, selon les enquêteurs, le PDG n'était ni un *« candide »*, ni un *« naïf »* en affaires. D'autre part les établissements bancaires qui le conseillaient l'avaient informé sur les mécanismes d'escroquerie utilisés à l'égard des chefs d'entreprise à la recherche de moyens de financement.

Les enquêteurs de la division financière du service régional de police judiciaire (SRPJ) demeurent convaincus qu'il a modifié ce montage pour dissimuler une appropriation de fonds sociaux, et ainsi disposer de l'argent nécessaire au lancement des nouvelles activités qu'il se proposait de créer, aussitôt après la liquidation judiciaire de son groupe, pour *« rebondir »*.

Ainsi l'argent versé par Marc Braillon à son « prince » alimentera un « compte taxi » ouvert, à cet effet, dans une banque du Luxembourg. Les policiers du SRPJ ne parviendront pas à retrouver la destination finale des 5,5 millions de francs. Mais l'ancien PDG a, à trois reprises, bénéficié d'une restitution partielle des fonds. 800 000 francs furent versés sur l'un des comptes qu'il possède dans une banque de la principauté de Monaco. Il restitua cet argent au liquidateur de la société RMO, postérieurement à sa première audition par le SRPJ. D'autre part 150 000 francs, provenant de la même source, lui ont permis d'honorer les échéances d'un emprunt souscrit auprès d'un établissement financier de Monaco. Enfin son fils, Philippe Braillon, a également bénéficié d'une somme de 200 000 francs versées sur l'un de ses comptes. Le silence observé par M. Braillon sur cet aspect, pour le moins sensible de l'instruction, altère son « plaidoyer » de deux cents pages.

CLAUDE FRANCILLON

(1) Ce livre a été publié aux éditions Edior. 208 pages, 96 francs.

(2) Sa détention durera quarante neuf jours. Commencée le 3 décembre 1992, elle s'achèvera le 20 janvier 1993 après le versement d'une caution de quatre millions de francs rassemblés par un groupe d'amis et de proches de Marc Braillon.

TAUROMACHIE

Ce 18 février, le plus beau soir du monde...

Du vendredi 12 au lundi 15 août ont lieu les traditionnelles ferias du Sud-Ouest à Dax, Béziers et Bayonne

Damaso Gonzalez ouvre la feria de Dax, les taureaux de Camacho celle de Bayonne, et Chamaco, anagramme de Camacho, celle de Béziers. Curro Vasquez n'est qu'à Béziers. Manzanares ne torée jamais si bien qu'à Dax. Jesulin, Rincon et Jesulito sont partout. Ce dimanche 14, il faudra des pailles très courtes pour choisir entre Dax et Bayonne.

Sur le papier, les grandes ferias ont forcément des airs de séduction. Elles sont d'excellents détonateurs d'imaginaire. L'affiche, le *cartel*, est le meilleur miroir du rêve. Le profane la déchiffre avec désespoir : sont-ils bons ? Me trompé-je ? Le jeu en vaut-il la chandelle ? L'innocent se fait prendre à chaque coup : *« Très intéressant cette année »*, murmure-t-il, alors que, comme tous les ans, le plateau des toreros en activité et les aléas des élevages n'offrent qu'un nombre presque fini de combinaisons et de combines. Mais, sans illusion, la tauromachie ne serait qu'un trafic pervers.

Damaso Gonzalez, un soir de février, le 18, voilà quelques années, est convié à « tienter » chez Camacho. « Tienter », c'est l'envers du spectacle que l'on connaît. Un peu à l'écart de la maison de maître, en pleine aire d'élevage *(ganaderia)*, il y a toujours une petite arène. Elle date du XVI siècle, comme chez Guardiola, ou elle est plus récente, mais il est rare qu'elle ne soit pas précieuse. Très peu de gradins, la grâce même de l'architecture en rond. L'élevage est toujours à l'écart du chemin, qui est assez loin de la route, laquelle rejoint bien plus tard la nationale, et de là, l'autoroute, bref, on est au bout du monde.

La *ganaderia* de Mari Carmen Camacho (province de Cadix) est perdue dans les collines, entre Vejer de la Frontera et Medina Sidonia. C'est par là, dans cette terre de taureaux, que Paquerri avait sa *finca* – un peu plus qu'une ferme, nettement moins qu'un château –, une maison de maître entourée de taureaux. Les montagnes sont mauves, le soleil vertical, *« des aboiements continus se traînent au loin, quelque part »* (Flaubert). Si l'on a la chance d'être invité en *tienta*, le jour où torée Damaso Gonzalez, ce 18 février est le plus beau soir du monde.

On ne s'invite pas davantage en *tienta* qu'on ne s'invite en poussant la porte à une répétition de Rostropovitch ou à une opération du professeur Barnard. Le *campo* – la terre des taureaux, beaucoup plus que la « campagne », rien à voir avec le champ – est un des lieux réservés du monde. Toujours loin, toujours suffocant de splendeur aride, quelques chiens et trois mobylettes comme seule bande son. Le vieux Belmonte invitait El Paula, le plus gitan des toreros de Jerez, afin qu'il « tientât » juste pour lui.

La *tienta* est l'opération la plus technique et la plus libre. La raison ? Il n'y a ni public ni taureau. On torée quelques vaches choisies juste pour l'éleveur, son *mayoral*, les autres garçons de ferme, cinq ou six professionnels (imprésarios, journalistes, coiffeurs) et deux invités. On ne met pas les vaches à mort : on les met en vie une deuxième fois. A la suite de l'essai (« tienter » a ce sens), elles seront gardées comme mères de taureaux braves ou pas. Ce sont des vaches « braves » (sauvages) avec une vigueur et une allégresse de feu.

On les pique pour tester la bravoure, la caste et le caractère. Cet exercice à cheval est l'envers de ce qu'il faut subir en *plaza*. Chacun parle à mi-voix. Les invités ne parlent pas. On parle pas mal à la vache. L'éleveur donne des instructions au torero. Damaso Gonzalez – ce 18 février, c'est bientôt la fin de l'hiver – profite de l'épreuve pour reprendre la main, retrouver ses marques et réentendre sur son ventre le souffle des taureaux. Il prend la vache à droite, à gauche, au soleil, à l'ombre, à l'endroit, à l'envers, près du toril, pas loin du cheval, il lui sert soixante-seize passes avec une technique exacte, sans fioritures ni feintes. L'*aficion*, ce n'est pas une corrida en passant, c'est cette célébration mélancolique de la campagne et ce chant aux liens perdus entre l'homme et l'animal.

Ce 18 février, il y a quatre ou cinq ans, le soleil était froid sur Medina Sidonia, les ombres interminables. Au bout de soixante-seize passes – on n'en voit jamais le tiers en corrida – Damaso Gonzalez, torero ancien d'Albacete, au début décrié pour sa triste figure et sa façon d'arracher l'émotion, longtemps mal conseillé sur les traces de Manolete _ dont on voulut en faire la Mireille Mathieu _ aujourd'hui reconnu, ce qui est bien le moins, admiré, ce qui n'est rien, et surtout aimé, au bout d'une vingtaine de séries donc, soixante-seize passes au total, Damaso Gonzalez a passé la main.

Dix-sept garçons n'attendaient que cela. Il s'était pointé là, chez Camacho, avec la permission des maîtres, sur les collines mauves de Medina Sidonia, une cohorte de gamins à peine toreros, presque toreros, bientôt toreros, pour récolter, selon le bon plaisir de l'éleveur, quelques miettes de la *tienta*. C'est qu'on ne saurait, ni à la pique ni à l'épée, abîmer une vache de *tienta*. Ces garçons sont venus d'Albacete, de Murcia, de Conil, de Vejer, de Medina Sidonia, en train, en mobylette ou à pied. Tous s'habillent avec soin, les plus aisés portent un *campero* (pantalon noir très haut sur la poitrine, bottes, gilet). On ne se met pas devant un taureau en short. Ils sont tirés au sort, puis choisis, puis retirés au sort et finalement ordonnés selon des lois énigmatiques. Ils se plient à tout. Ils attendent. Toute la journée, ils attendent. Presque tous attendront toute leur vie. Ils ont avec eux leur seul trésor : une cape, une *muleta*, et une épée de bois.

Les risques de la « tienta »

Quand Damaso Gonzalez passe la main, l'éleveur de Camacho appelle le premier élu. C'est son heure de gloire, sa chance, il a l'occasion de briller devant cinq ou six professionnels. Huit jours qu'il le claironne dans tout Albacete, c'est-à-dire au bout de la rue San-Fernando, où habite cet oncle qui coiffait une cousine par alliance de Damaso Gonzalez. Il se met devant la vache. C'est loin d'être la première fois. Il connaît la musique. Il est conscient de la gravité de l'instant. Il vient de radiographier mentalement les soixante-seize passes de Damaso Gonzalez. Il sait tout par cœur de cette vache. Il se pose comme il faut. Il ne cherche pas à fanfaronner, juste à montrer qu'il est à la hauteur.

Petit coup de voix perchée, petit coup de poignet parfait, petit pas en avant, il « cite » (appelle) la vache avec la justesse de geste que l'on ne voit que sur les affiches de corrida. C'est une justesse d'estampe. Et là, ni une ni deux, cette vache docile, très éprouvée, parfaitement réglée, d'une loyauté entière, cette vache qui buvait soixante-seize fois la *muleta* de Damaso Gonzalez, sans hésiter une seconde, rentre dans le lard du gamin et l'expédie à 5 mètres. *« Otro ! Un autre ! » :* l'éleveur, peu soucieux de deuxième chance, change froidement d'amateur. La chance ne se mérite qu'une fois.

Les trois sélectionnés subissent le même sort. Pour eux et pour tous, l'après-midi est terminé. Le public ne s'en avise jamais : il est très difficile de toréer. Et pour tout dire, c'est pratiquement impossible. Sans compter le danger. Tous les ans, les meilleurs toreros de la saison subissent des blessures au cours des *tientas*. Plusieurs toreros célèbres, dont Antonio Bienvenida, sont morts en *tienta* après une vie de risques énormes.

Quand on lit une affiche, on songe à tous les 18 février de la vie, à Medina Sidonia, à Camacho, à Chamaco, à Damaso Gonzalez, à son savoir infini, à cet irrationnel scientifique qui règle les choses des taureaux. On se dit qu'on verra peut-être sortir ceux de chez Camacho qui venaient de naître il y a quatre ans. On a soudain envie de voir Damaso Gonzalez qu'on a tant aimé, ce sera peut-être la dernière fois puisqu'il finira bien par s'arrêter définitivement. On se rappelle que huit jours avant, à Bayonne, les *novillos* (les taureaux de moins de quatre ans, pour les novices) d'El Torreon, avec leurs 500 kilos et leur musculature déliée, ont donné plus de jeu, plus de joie que les terrifiants intoréables Fraile du lendemain, pourtant si attendus.

Tout est toujours possible. L'arène de Bayonne était comble pour les Fraile, au tiers remplie pour les *novillos* – cher public ! De toute façon, avec leur *cartel*, leur proximité, leur fine concurrence et leurs goûts subtilement distincts, Bayonne, Béziers et Dax offrent assez d'illusions pour une vie. Principe bien réel : on ne peut être partout. Le meilleur moment des corridas, c'est souvent la lecture de l'affiche.

FRANCIS MARMANDE

LES 16es CHAMPIONNATS D'EUROPE D'ATHLÉTISME

Surprises

Après Steinar Hoen, Geir Moen. Les Norvégiens sont-ils en train de provoquer la surprise de ces championnats d'Europe d'athlétisme ? Alors que la moitié des vingt-quatre titres ont été attribués chez les hommes, ils ont déjà récolté autant de médailles d'or que depuis la création de ces championnats, en 1932, c'est-à-dire deux – au 200 mètres et en hauteur –, auxquelles s'ajoute une médaille d'argent au 100 mètres. Ils en avaient gagné seulement une – d'argent, sur 10 000 mètres – en 1990. Et les coureurs de demi-fond (800 mètres) pourraient contribuer à améliorer ce score.

De telles performances, que les résultats des mêmes hommes aux championnats du monde 1993 ne laissaient pas soupçonner, suscitent des pincements de nez dégoûtés dans les milieux de l'athlétisme, où l'on a appris à se méfier des générations quasi spontanées de talents. En 1994, un seul Norvégien est répertorié dans l'annuaire du Grand Prix de la Fédération internationale, le lanceur de poids Georg Andersen, et il y est signalé pour s'être dopé et avoir perdu sa médaille d'argent des championnats du monde 1991.

La disqualification, pour les mêmes raisons, du sprinter Aham Okeke, juste avant le début des championnats, n'a fait que renforcer les rumeurs attisées par l'amélioration subite de plus de 24 records nationaux depuis le début de l'été. A ces insinuations plus ou moins sournoises, les responsables de l'athlétisme norvégien opposent les fruits d'un travail de détection en profondeur auprès des jeunes, la mise en place d'une structure centralisée d'aide aux athlètes les plus prometteurs, le développement de programmes d'entraînement aux Etats-Unis ou en Espagne, ainsi que l'émulation provoquée chez les sportifs du pays par les résultats des Jeux olympiques d'hiver de Lillehammer.

Rien dans les éprouvettes des biologistes du contrôle antidopage ne permet d'infirmer ces explications. On est donc forcé de croire Geir Moen, *« le meilleur coureur blanc de 200 mètres »*, quand il affirme qu'à vingt-cinq ans il a pu améliorer sa meilleure performance sur cette distance de plus de 40 centièmes de seconde en un an simplement en ayant changé d'entraîneur et en faisant de la musculation.

de nos envoyés spéciaux à Helsinki
JÉRÔME FENOGLIO, ALAIN GIRAUDO et ALAIN DESÈVRES

400 MÈTRES DAMES

Cinquante secondes de bonheur pour Marie-José Pérec

Sa solitude ne dure que cinquante secondes. Sur un tour de piste, son talent l'isole de ses adversaires. Entre deux lignes blanches, son don finit même par immuniser ses courses contre l'émotion. Marie-José Pérec accomplit simplement ce qu'elle sait le mieux faire, ce à quoi son corps l'a destinée : courir 400 mètres, loin devant ses rivales. Avant, il y a eu les crises et les grincements, les blessures et les étourderies, les entraîneurs et les agents, les absences et les explications. Après viennent les tours d'honneur et les médailles, les sourires et les applaudissements, les sponsors et les journalistes. Tous les acteurs de la dramaturgie Pérec, qui sait mettre en scène les rebondissements qui précèdent et suivent des courses qu'elle vide de tout suspense. Tout ce qui a transformé, à Helsinki, un non-événement _ la nette victoire dans un championnat d'Europe de la meilleure athlète mondiale écrasant sa discipline _ en tourbillon médiatique.

Dans un hôtel proche du stade où elle venait de vivre sa course-formalité en ermite, Marie-José Pérec était revenue au centre de toutes les attentions de la presse internationale, sous les yeux de ceux qui organisent sa vie. L'athlète, qui ne suscite qu'admiration muette lorsqu'elle court, avait renoué avec la jeune femme qui sait, involontairement, tant faire parler d'elle. La championne était sortie de sa bulle de cinquante secondes, pour donner les dernières répliques de ce dialogue incessant entre son corps et sa volonté, entre son talent et son tempérament.

« J'ai bouclé la boucle, expliquait-elle. *Après mes médailles d'or aux championnats du monde et aux Jeux olympiques, j'ai obtenu la seule récompense internationale qui me manquait. »* A Helsinki, Marie-José Pérec a effectivement retrouvé la fugace harmonie de ses exploits de Tokyo, en 1991, et de Barcelone, en 1992. En ce temps-là, elle assurait avoir trouvé en Jacques Piasenta, l'entraîneur idéal comme elle le dit aujourd'hui de l'Américain John Smith. Le Français, qui fait signer à ses athlètes un « code d'honneur » en douze points, était parvenu à canaliser la flemme de la Guadeloupéenne dans la discipline pointilleuse de son groupe. Marie-José Pérec s'était décidée à remplir enfin ses obligations d'athlète et à faire taire la fatigue pour laisser parler ses qualités.

Caprices et divorce

Mais les lendemains de la consécration de Barcelone avaient ouvert une faille entre la Française et son entraîneur, entre l'athlète et sa volonté de gagner. L'hiver était devenu pour Marie-José Pérec la saison où lézarder au soleil de l'or olympique et de ses retombées. Pourquoi subir, dans le froid, la monotonie d'une séance d'entraînement quand on peut s'amuser à jouer au mannequin ? Elle rognait ses périodes de préparation physique et sa motivation au point de vouloir raccourcir la distance de ses courses. Sa domination sans partage sur 400 mètres ne suffisait plus à lui faire oublier les douleurs imposées par le tour de piste.

Aux championnats du monde de Stuttgart de l'été 1993, c'est donc sur 200 mètres qu'elle avait choisi de s'aligner. Une blessure l'avait empêchée d'obtenir mieux qu'une quatrième place. La déception s'était compliquée d'affrontements verbaux avec les journalistes. La collaboration avec Jacques Piasenta avait agonisé au cours des mois suivants et n'avait pas survécu à un nouvel hiver. En mars dernier, Marie-José Pérec refuse de participer aux 200 mètres des championnats d'Europe en salle de Bercy. Elle ne se sent pas prête. L'assurance gagnée les saisons précédentes sur 400 mètres a fini par se muer en peur sur la distance inférieure.

L'entraîneur, qui n'a renoncé à aucune de ses exigences, signe la séparation en termes très durs. *« Je suis excédé par ses caprices de star »,* explique-t-il alors. *« C'est un très bon entraîneur, mais il ne se rend pas compte que les besoins des gens évoluent,* réplique t-elle encore à Helsinki. *Je ne trouve pas normal d'avoir autant souffert à l'époque pour obtenir les mêmes résultats qu'aujourd'hui, sans douleur. J'étais stressée et j'étouffais. »*

Les victoires ont entamé sa capacité d'abnégation. Marie-José Pérec veut toujours bien qu'on s'occupe d'elle, mais plus qu'on lui ordonne. Elle cherche des entourages attendris, comme sa famille de Basse-Terre, où sa grand-mère la grondait doucement, et non plus des groupes à la discipline de fer. Pour trouver cette compréhension, il lui faut regarder hors de France, où elle a déçu. Son sponsor principal, une marque de chaussures, la met donc en contact avec John Smith, qui entraîne sur les pistes de l'université californienne d'UCLA un groupe d'athlètes anglais et américains parmi lesquels ont figuré Quincy Watts et Kevin Young, respectivement champions olympiques du 400 mètres et du 400 mètres haies.

Le plaisir après l'abnégation

A Los Angeles, Marie-José Pérec affirme avoir trouvé cette décontraction qui sied mieux à son tempérament. Piasenta lui a appris l'effort qui l'a hissée, jusqu'au sommet de Barcelone. John Smith lui enseigne le plaisir, lui laisse descendre son talent en pente douce. L'entraîneur utilise ses dons de comédien pour la faire sourire, pour lui arracher en douceur les exercices qu'elle n'acceptait qu'en grimaçant. Il a entrepris de la réconcilier avec les possibilités que lui offre son corps, de convaincre son esprit qu'elle peut devenir l'équivalent d'un Sergueï Bubka ou d'un Carl Lewis dans sa discipline.

Pour cela, il fallait que Marie-José Pérec accepte, à vingt-six ans, de rentrer dans son domaine, dont l'avait chassée la peur des trop grandes douleurs. Qu'elle se réapproprie ce 400 mètres qui lui a offert ses titres et qu'elle seule peut tirer de sa torpeur. A Helsinki, l'opération de séduction entre l'athlète et sa distance a réussi au-delà de toute attente. La Française a semblé découvrir au tour de piste des charmes qu'elle ignorait jusqu'alors. Aux crampes d'estomac, elle a vu succéder le plaisir des dominations sans partage et vécues sans nuance.

Un record du monde à battre

Car en balayant ses derniers doutes pendant ces championnats d'Europe, en achevant de se convertir à la pensée positive inculquée par son entraîneur, Marie-José Pérec a semblé perdre une grande partie de la mesure qui l'empêchait auparavant de dédaigner ses adversaires. A Helsinki, les propos tenus sur ses rivales, certes d'un faible niveau d'ensemble, tenaient parfois de la prétention. Comme si, pour la première fois, la force du corps avait fini par convaincre l'esprit de sa supériorité. Comme si la Française avait achevé de se persuader des possibilités qu'elle a longtemps gâchées par excès de doute.

Cette nouvelle assurance a débouché sur des objectifs de carrière inédits. Comme John Smith dans son domaine, Marie-José Pérec entend désormais laisser une marque profonde dans l'histoire de l'athlétisme. Pour cela, une fois sa trilogie de titres continental, mondial et olympique bouclée sur 400 mètres, il lui manque un record du monde, qu'elle pense pouvoir obtenir sur 400 mètres haies (1), peut-être aux Jeux d'Atlanta. Ce vieux rêve de Jacques Piasenta, qu'elle avait alors refusé en se laissant glisser sur le 200 mètres, se réaliserait alors de l'autre côté de l'Atlantique.

Encore faudra-t-il que l'harmonie gagnée auprès de John Smith résiste aux dangers de l'hiver. Pérec dit vouloir rentrer plus tôt que son entraîneur ne le lui demande à Los Angeles. Les milliers de kilomètres qui la séparent des activités lucratives qui minaient sa carrière de sportive à Paris semblent garantir la poursuite de ses efforts. Mais si l'athlète paraît avoir changé, en se réconciliant avec sa discipline, la jeune femme a, elle, donné des signes de faiblesse.

Les forfaits à répétition, pour cause de blessure, dans les compétitions qui précédaient les championnats d'Europe, ont révélé que les doutes affleuraient encore sous la nouvelle assurance. A Helsinki, des déclarations maladroites sur l'ambiance *« malsaine »* qui régnerait au sein de l'équipe de France, dont elle serait la première victime, ont montré qu'elle gardait le goût du conflit. Rien n'assure encore définitivement que la vie de Marie-José Pérec suive le même cours limpide que ses courses victorieuses.

J. Fe.

(1) La meilleure performance de Marie-Jo Pérec sur 400 mètres haies, obtenue en 1992, est de 48 s 83. Le record du monde, détenu par Marita Koch, est de 47 s 60 en 1985.

SAUT A LA PERCHE

Jean Galfione, un beau troisième rôle

On avait dit que le vent qui tourbillonne dans le stade olympique allait fausser le concours de saut à la perche. On avait ajouté que les concurrents seraient déroutés par les poteaux fixes adoptés pour cette compétition de préférence aux poteaux mobiles dont ils ont l'habitude. Bref, on avait cherché mille excuses pour qu'en l'absence du « tsar » de la discipline, l'Ukrainien Sergueï Bubka, qui venait de porter son record du monde à l'altitude inouïe de 6,14 m (*le Monde* du 2 août), le titre européen ne parût pas trop dévalorisé.

Pouvait-on imaginer ce qui allait se produire, un concours plus relevé que celui des derniers championnats du monde ? A Stuttgart, les trois premiers avaient passé respectivement 6 m, 5,90 m et 5,80 m. A Helsinki, les performances des trois hommes sur le podium sont de 6 m, 5,90 m et 5,85 m. De la perche de haut vol, avec douze des treize finalistes à 5,60 m. Sans conteste, le plus grand moment depuis le début de ces championnats d'Europe.

Comment, dans ces conditions, ne pas comprendre la déception de Jean Galfione, le Français qui aurait pu, sinon dû, être le héros de la fête et qui n'en fut qu'un comparse ? *« Quand j'ai compris que j'étais dépassé, j'en ai eu les larmes aux yeux »,* déclara-t-il, après avoir perdu le contrôle des opérations au-dessus de 5,85 m. Jusque-là en effet, il avait été le patron du sautoir, effaçant sans coup férir au premier essai les trois barres (5,60, 5,80 et 5,85 m) qu'il avait défiées. Si bien qu'on s'était pris à croire en sa victoire.

Ce n'était plus le gamin velléitaire qui s'était effondré en qualifications aux Jeux de Barcelone ou qui avait plafonné aux championnats du monde 1993. C'était un homme volontaire qui tenait son destin en main. En trois sauts, il venait de passer de l'état adolescent à la stature adulte. On sentait qu'on pouvait lui faire confiance, que son dernier record de France à 5,94 m n'était pas de la poudre aux yeux, que le « beau gosse » était en mesure de devenir, tout simplement, un beau champion.

On s'apprêtait ainsi à refaire l'itinéraire de ce fils, gâté par la nature, d'un international d'escrime et d'une championne de gymnastique. Du premier saut par dessus les grilles de l'Institut national des sports (Insep) pour aller suivre l'entraînement de Maurice Houvion, jusqu'à celui de la consécration par dessus le stade d'Helsinki, en passant par le titre mondial juniors, les médailles aux championnats en salle du monde 1993 (bronze) et d'Europe 1994 (argent) et le centimètre ajouté par trois fois au record national. Mille joies et autant de déceptions. Une façon particulière d'apprendre la vie en prenant des risques et en poursuivant des études commerciales.

A vingt-trois ans pourtant, on n'est pas au bout des expériences. Il y a d'autres fautes à commettre pour se perfectionner, progresser, apprendre. Jean Galfione commit ainsi celle de vouloir assommer ses adversaires par un saut énorme à 5,90 m. Pour ce faire, il décida d'abandonner la perche qu'il avait utilisée jusqu'alors pour une autre, plus dure, plus puissante, c'est-à-dire moins contrôlable. Serait-il mieux passé avec la première catapulte ? Il ne le saura jamais. En revanche, il est sûr de n'avoir tiré aucun bénéfice de la nouvelle.

Une sorte de « mort subite »

Ayant échoué, avec ou à cause d'elle, au premier essai à 5,90 m (alors que le Russe Igor Trandenkov réussissait), il n'eut pas d'autre alternative que de reporter les deux tentatives restantes sur 5,95 m pour tenter de garder la tête du concours. Autrement dit, pour en sortir vainqueur, il n'avait pas d'autre issue que de battre son propre record de France. Jeudi, c'était sans doute trop demander ou trop vouloir. Cela ne passa pas.

Jean Galfione perdit ainsi la vedette de la soirée. Il n'en gagna pas moins un beau troisième rôle dans un concours qui s'acheva, comme il arrive entre gens de Saint-Pétersbourg, à la roulette russe. A 5,90 m, il ne restait plus en effet que deux habitants de l'ancienne capitale impériale, Igor Trandenkov, médaillé d'argent aux Jeux olympiques de 1992 et de bronze aux championnats du monde 1993, et Rodion Gatauline, troisième aux championnats du monde 1987 et deuxième aux Jeux olympiques 1988. Il décidèrent de se départager à 6 m, une hauteur que Gatauline est le seul homme avec Sergueï Bubka à avoir franchi.

Un pari fou qui, en cas d'échec des deux concurrents, devait laisser la victoire à Trandenkov à la faveur du nombre d'essais. L'équivalent d'une « mort subite » : le premier qui passait aurait gagné ; mais qui pouvait passer ? A la stupeur générale, le « vieux » Gatauline, qui, pendant des années, a gobé les miettes laissées par le grand requin blanc Bubka, celui qu'on disait sur le déclin depuis trois ans, celui qu'on n'invitait même plus pour meubler les concours du Grand Prix, ce bon et long docteur Rodion, sauta comme un bouchon de champagne, comme la banque d'un casino, bref passa 6 m au deuxième essai – superbe final d'une incroyable finale.

A. G.

PODIUM

LES RÉSULTATS DU 11 AOÛT

200 mètres dames

Déjà sacrée championne d'Europe sur 100 mètres, la Russe Irina Privalova, (vingt-cinq ans, 1,75 m, 68 kg) qui s'était classée quatrième aux Jeux olympiques 1992 et aux championnat du monde 1993 sur 200 mètres, a gagné un second titre continental sur cette distance (22 s 32). Comme sur 100 mètres, elle a battu l'Ukrainienne Zhanna Tarnopolskaya (22 s 77). La Russe Galina Malchugina est troisième (22 s 90) comme aux championnats d'Europe 1990.

400 mètres dames

Championne du monde 1991 et olympique 1992, la Française Marie-José Pérec (vingt-six ans, 1,80 m, 60 kg), qui était médaille de bronze aux précédents championnats d'Europe, a enlevé son premier titre continental (50 s 33). Elle a devancé la Russe Svetlana Goncharenko (51 s 24) et la Britannique Phylis Smith (51 s 30). La seconde Française qualifiée, Francine Landre, est huitième (52 s 57).

400 mètres messieurs

Champion d'Europe en salle 1994, le Britannique Du'aine Ladejo (vingt-trois ans, 1,91 m, 82 kg) a confirmé en plein air (45 s 09) en battant son compatriote Roger Black (45 s 20), détenteur des titres européens 1986 et 1990. Le Suisse Matthias Rusterholz est troisième (45 s 96).

200 mètres messieurs

Deuxième sur 100 mètres, le Norvégien Geir Moen (vingt-cinq ans, 1,89 m, 85 kg) s'est imposé sur 200 mètres (20 s 30) en établissant un nouveau record national. L'Ukrainien Vladislav Dologodin (20 s 47) est deuxième, le Belge Patrick Stevens (20 s 68) troisième. Médaille d'argent des championnats 1990, le Français Jean-Charles Trouabal, souffrant de l'aine, est cinquième (20 s 70).

Perche messieurs

Seul perchiste avec l'Ukrainien Sergueï Bubka (absent des championnats) à avoir dépassé les 6 mètres, le Russe Rodion Gatauline (vingt-huit ans, 1,89 m, 78 kg), qui était médaille d'argent aux Jeux olympiques 1988, a conservé son titre de 1990 avec un saut de 6 mètres au deuxième essai. Son compatriote Igor Trandenkov est deuxième (5,90 m). Les Français Jean Galfione et Philippe Collet sont respectivement troisième (5,85 m) et quatrième (5,80 m).

Marteau messieurs

Cinquième aux championnats du monde 1993, le Russe Vasily Sidorenko (trente-trois ans, 1,88 m, 109 kg) a remporté son premier titre européen avec un jet de 81,10 m. Il devance le Biélorusse Igor Astapkovich (80,40 m) qui était le tenant du titre et l'Allemand Heinz Weis (78,48 m) qui était troisième aux championnats du monde 1991. Le Français Christophe Epalle se classe septième avec un jet de 75,22 m.

TECHNIQUE

La fatigue, compagne du décathlonien

Etrange paradoxe : la deuxième journée d'un décathlon ressemble souvent comme une sœur à la première. La logique devrait pourtant empêcher toute similitude. La fatigue devrait étouffer les muscles, la douleur briser la volonté et émietter les performances. Mais il n'est pas rare que le décathlonien se sente pousser des ailes au matin du deuxième jour.

Aux championnats du monde 1993 à Stuttgart, Alain Blondel avait fait de l'épuisement son plus fidèle allié. Classé huitième le premier soir, le Français a accéléré l'allure dès la sixième épreuve. Au terme de la compétition, son nom avait pris place au cinquième rang. Et ses notes personnelles avaient de quoi laisser perplexe : 4 120 points pour la première journée, 4 324 pour la seconde. Explication : *« Toute notre préparation est orientée vers ce but : supporter l'enchaînement des dix épreuves. La douleur, nous finissons par ne plus la remarquer. Elle est là, on la sent, mais elle ne nous gêne plus. Je crois que notre qualité première est de savoir repousser la douleur. Avec le temps et l'expérience, elle devient une compagne. »*

Nuits courtes...

La fatigue se laisse dompter. Mais elle n'accepte que rarement cette soumission. A la différence des autres athlètes, souvent peu avares de leur présence à l'affiche des meetings, les décathloniens ont pour leur corps des attentions prudentes. Ils se montrent peu. Deux ou trois fois par saison, jamais plus. *« Il serait suicidaire de se présenter au départ d'une compétition sans être au sommet de sa forme,* remarque Alain Blondel. *Le décathlon ne pardonne rien. Il faut être parfaitement préparé. Sinon, la fatigue l'emporte. »* Plus encore que les dix épreuves de la piste, les athlètes avouent souvent redouter la onzième, le réveil du deuxième jour. La nuit ne leur offre pas le luxe d'une complète récupération. *« Aux Jeux de Séoul,* se souvient Alain Blondel, *la compétition avait pris un tel retard que je n'ai pas pu me coucher avant 23 heures. Le lendemain, le 110 mètres haies était programmé à 8 heures. J'ai dû mettre mon réveil sur 4 h 45. Avec l'excitation et la tension nerveuse, on s'endort rarement sur l'instant. Le matin, il faut se battre avec soi-même pour sortir du lit. »*

... et longs échauffements

C'est le moment que choisit souvent la douleur pour s'emparer des muscles. *« On ressent tellement de courbatures que l'idée de lever une jambe pour franchir une haie nous paraît impossible »,* raconte Alain Blondel. Tout l'art du décathlonien consiste alors à effacer une à une ces traces de fatigue. Un premier massage suffit rarement. Mais l'échauffement fait parfois des miracles. Etirements, course, re-étirements... Manœuvré avec lenteur, le corps reprend le dessus. Au petit matin, il n'est pas rare de voir les décathloniens passer presque deux heures à s'échauffer. Avec patience, en silence, le regard déjà tourné vers leur ligne de départ.

La fatigue rend alors les armes. Mais elle s'éloigne à peine. Pour Alain Blondel, cet état d'épuisement explique souvent la qualité des performances réalisées dans les épreuves les plus précises. *« Le corps est tellement à cran qu'il devient plus réceptif,* dit-il. *C'est dans ces moments-là que ma technique est la plus juste. »*

A. D.

REPORTAGE

Ailleurs, sur les îles...

V. – *Les murailles d'Aix*

AIX

de notre envoyé spécial

Aix

Iles

zones découvertes à marée basse :

Sables

Rochers

Ile d'Oléron

Est-ce l'histoire, la présence des forts, le minuscule port, les roses trémières dont les ombres, la nuit tombée, dépassent les maisons, la mer qui se laisse deviner, la forêt de chênes verts, les criques escarpées, les plages de sable fin, l'impression de maîtrise d'un monde, de sa géographie minuscule et variée ? Est-ce la lumière, la brise atlantique, la trace de l'Empereur et celle d'une baronne excentrique – dollars et domestiques –, cette propension à se sentir chez soi sur ces lopins salés, salis, cette habitude de ne plus s'interroger sur cette île qui ne regarde pas la mer, s'en défend, claquemurée derrière murailles, douves et ponts-levis, architectures signées Vauban, dos à l'océan, proches du continent, et cette eau dans les canaux qui chercherait à se préserver des tourments ? A Aix, on fantasme facilement sur l'apaisement apparent, une sérénité d'aquarelle, la belle solitude contre les blessures du temps.

« Non, je ne m'énerve pas », dit le maire, « Nono » *« pour les amis »*, Jean Cochard *« pour les autres »*. La kermesse des anciens bat son plein et, si l'on se fiait aux notes d'accordéon, à ce petit vent frais sous les cyprès – robes légères et rires d'enfants –, personne n'imaginerait que ce dimanche d'été marque peut-être le début des hostilités. *« Je m'en fiche complètement »*, dit « Nono », qui reprend une part de gâteau. Le président du club des anciens, grand maître d'œuvre de la journée, Roger Devoille, émerveille son monde : *« Vous avez vu, il a réussi à faire venir, par bateau, des voitures anciennes. Faut dire : il a fait Saint-Cyr. »* Mme Jouve, qui a pris sa retraite après trente années passés dans un atelier de confection à Argenteuil – *« imaginez le changement »* –, s'active aux merguez. Normalement, c'est elle qui conduit le taxi et distribue *« gratuitement les médicaments »*.

Une certaine idée du bonheur

Le « grand Loulou » serre des poignées de main. *« Non, Nono n'est pas encore arrivé. »* M. Flamant, ancien inspecteur de l'éducation nationale dans les Hauts-de-Seine, aujourd'hui retraité sur l'île, répète qu'il ne se présentera pas aux municipales, il n'en a pas envie. « Tête de bûche », un grand dégingandé qui ne fait pas ses quarante ans, ne parle pas. Il est tout seul, attablé. Un vieil homme traverse à vélo, des bottes au pied, l'air affairé malgré la chaleur : M. Pêcherat. *« Ah, le père Pêcherat... »*

Sans le vouloir, ce Parisien à l'accent berrichon, le béret cachant de rares cheveux mouillés, la barbe mal rasée, incarne sans doute l'idée du bonheur que les habitants voudraient ici approcher. Perdue dans un trou de verdure, à la pointe de Coudepont, sa propriété est une batterie militaire désaffectée – *« on pouvait y loger vingt-cinq canonniers »* – datant du siècle dernier. On dit l'homme botaniste, mais lui se préfère *« jardinier »*. Il rit, debout, devant ses goyaviers et ses cannes de Provence, son chèvrefeuille américain et ses oliviers de Bohême, ses azalées, ses arbousiers, son résinier du Japon, ses cyprès d'Italie, ses eucalyptus, filarias, grandes euphorbes et des dizaines de petits pots qu'il soigne au milieu des broussailles, des poussins et des abeilles. *« Qu'y a-t-il de drôle ? »*, s'étonne-t-il, amusé.

Autrefois, Louis Pêcherat était pâtissier à Paris, *« rue Montmartre, du côté des Folies-Bergère, à l'époque c'était plein d'Américains. C'était en 1946. »* Puis dans un restaurant, place Vendôme : *« Mais je ne me souviens plus du nom, le propriétaire s'appelait M. Nus... »* L'hiver, il se fait à manger *« par principe »* de temps à autre des chaussons et des feuilletés, vivant sans télé, ni lectures, n'attendant jamais l'été *« parce qu'il arrive bien assez vite et l'idée qu'il y a tellement de choses à faire me fatigue à l'avance »*. Louis Pêcherat n'est fâché avec personne : il ne voit personne. Le vieil homme ne compte plus le temps, il a échoué ici en 1965 *« par hasard »*. Depuis, il semble sans histoire.

A Aix, on oublie facilement son nom, son passé. On y prend au mieux un surnom, on essaie de se refaire une vie, en général en démarrant sur les rochers, là où l'eau douce de la Charente rencontre celles plus mouvementées du courant chaud et mourant, le Gulf Stream. « Lucky Luke » dit qu'il serait *« peut-être en taule maintenant, en tout cas en train de continuer à faire des conneries sur le continent »* si un jour d'été, en 1977, son tuteur, alors qu'il était en foyer d'éducation spécialisée, ne l'avait emmené faire une balade ici. « Tête de bûche » en avait *« marre d'être pris pour un clébard »* au bout de douze ans de salariat. « Francis-le-Basque » vient d'arriver, il voudrait bricoler, il s'est fait pompier. Joachim, le Portugais au bras tatoué, travaille le cuir.

« Pépère », lui, ne fait rien. L'hiver sur les rochers, *« il faut être courageux, l'eau est froide mais le gisement est libre, il est à tout le monde »*. C'est là, sur le massif de l'île d'Aix que naissent les huîtres, essaims réputés que l'on sépare et l'on fait boire avant de les vendre aux ostréiculteurs de Marennes, d'Oléron et aux Bretons. De la main à la main, entre 90 F et 120 F le sac de 20 kilos selon les cours, *« un boulot qui casse le dos mais d'un bon secours... »*.

Le joyau de la baronne

Le grand Loulou se rappelle être allé avec sa mère, en 1936, ouvrir des huîtres dans les villas des premiers estivants qui s'étaient installés sur l'île dès 1920, *« les familles Lénard et Andrieu, les deux femmes étaient russes »*. Mme Lippens, femme d'un banquier belge, garde en mémoire l'image de jeunes filles prenant le bateau avec leur violoncelle pour suivre une leçon sur le continent. Déjà se profilait la silhouette ingrate d'Eva Gebhard, baronne Gourgaud, arrivant à bord du *Kangourou*, un yacht en acajou. La riche Américaine avait épousé le descendant de l'aide de camp de Napoléon Bonaparte et elle s'était émue, comme son mari, de l'état de délabrement de l'île, particulièrement celui de la maison où l'empereur séjourna trois nuits avant sa reddition.

L'île d'Aix venait de se vider de ses garnisons au lendemain de la première guerre mondiale. A défaut de militaires, la baronne en fera un joyau balnéaire, inaugurant les bains de mer, *« s'accroupissant tout habillée de robes vaporeuses et d'une bouée en boa, un domestique l'attendant dans sa cabine avec des brocs pour lui rincer les pieds et les bras »*. La baronne mourut et laissa ses dollars bloqués sur un compte à New-York afin de perpétuer jusqu'à épuisement l'œuvre de charité et de restauration – elle avait déjà acheté plusieurs maisons pour des habitants peu fortunés –, laissant aussi le rose, sa couleur, son obsession, sur de nombreux murs, un musée africain renfermant les trophées empaillés de son mari chasseur-explorateur et un joli mirador en fer forgé sur le toit de sa demeure. L'île était lancée.

Depuis, Aix s'est acclimatée à la cohabitation et aux équilibres précaires. Il n'est pas rare d'entendre l'un de ces très chics médecins retraités raconter une amitié, *« comment vous dire... étonnante mais réelle, presque attachante »* avec un voisin *« marginal au passé judiciaire »*. Parmi eux, un homme qui avait tué sa femme et s'était réfugié sur l'île après son séjour en prison. Il s'était remarié, avait fait des enfants et *« c'était un brave homme »* – il est aujourd'hui décédé. C'est la tradition. Plus généralement les RMistes et travailleurs occasionnels vivent d'un côté, les retraités aisés de l'autre.

Les uns se débrouillent, les autres savourent la chance qu'ils ont eue d'acquérir leurs maisons de pêcheurs et leurs bâtiments d'écurie pour une bouchée de pain alors que les prix d'aujourd'hui ont atteint des cours parisiens. Deux cents habitants l'hiver, 1 800 à 2 000 résidents secondaires et 2 000 à 3 000 touristes qui se déversent sur l'île chaque jour de l'été, n'y restant que quelques heures, particulièrement attirés par le point de vue qu'offre l'île sur Fort-Boyard depuis sa récente notoriété. *« Trois types en short sont entrés chez moi, ils ont allumé la télé, ils voulaient regarder Roland-Garros »*, s'insurge « Lucky-Luke ».

A la kermesse, « Nono » le maire – bien qu'il s'en défende – est un homme blessé. Il compte les jours de son mandat : *« quatorze ans, dix mois, six jours, oui c'est comme ça. »* On le dit autoritaire, piquant facilement des coups de colère : *« En plus, il faudrait se faire insulter et ne rien dire ? »*, se révolte Nono. Non, lui, il se lève tous les matins à cinq heures *« pour travailler »* et c'est vrai qu'il s'occupe de tout à la mairie. *« Je n'ai qu'un tiers de mon conseil municipal avec moi. Déléguer, déléguer, c'est facile quand il n'y a personne ? »* « Nono », homme de soixante-six ans, se demande si, en ce dimanche de kermesse, la campagne électorale n'a pas déjà commencé. Les « papys » sont en forme. Cadres supérieurs retraités, enfants du pays ou Parisiens, ils sont habiles, plein d'idées et, mine de rien, ils essaient de « décloisonner » cette île où chacun vit dans son coin. *« Vous voyez le problème, quand des associations marchent trop bien »*, regrette, amer, Nono le maire.

« Introduire de la démocratie »

« Nous voulons simplement introduire de la démocratie sur cette île », répondent les jeunes retraités qui ont fondé, la veille de la kermesse, l'association Aix-Ponant pour favoriser *« les échanges, la communication, débattre des problèmes, réfléchir à cet équilibre entre le développement de l'île et la nécessité de la préserver »*. Volontiers poète dans ses éditoriaux du bulletin municipal – *« Notre petite île, humble îlot parmi la multitude des terres émergeant des Océans qui couvrent la planète bleue, continue, comme l'ensemble, cette course mystérieuse dans l'univers autour de l'astre de chaleur... »* –, le maire est prêt à se défendre, chiffres à l'appui : *« J'expédie 12 tonnes de déchets sur le continent, chaque semaine ! »*. S'il est battu – encore faut-il qu'il se représente, il prendra sa *« décision l'année prochaine »* –, « Nono » dit qu'il aura *« le sourire du maire sortant »*, fier de son bilan.

Gisèle Ruel et Christian Fougery, un couple de paysans « bios », des Manceaux installés depuis trois ans, pensent qu'il faudrait des années pour que les gens renouent avec l'envie de vivre ensemble. *« Nous n'avons aucune activité complémentaire. En ce moment, ils se mettent tous à faire des locations de vélos ; l'épicier et le boulanger se font la guerre du pain l'été, l'hiver, il n'y a plus rien. »* Un jour, ils ont lancé une chorale, *« on a fini à cinq »*. Une autre fois, ils ont fait un méchoui en invitant toute l'île, *« on a l'impression que ça n'a rien changé »*.

« Lucky Luke », lui, explique qu'ici *« on peut se fâcher facilement, sur une simple remarque, ça dure trois mois, un an »*. Un serveur de café a pris soin de garder une stricte neutralité *« parce que si tu parles avec quelqu'un d'un clan, tu as l'autre clan sur le dos et ainsi de suite »*. Lucky Luke pense que *« les bourgeois devraient moins prendre les autres de haut »*: Le cadre retraité, lui, se plaint des éboueurs, des cambriolages – *« remarquez, ils ne volent que la nourriture »* – et de certains *« qui ont les mains palmées »*. Chacun pourrait parler, raconter ses histoires, dire qu'ils en ont marre des mêmes petites histoires, reconnaître que c'est bien fatigant. Le soir, certains prennent leur vélo. L'île est devenue déserte, le ciel et la mer épousent la même couleur, la même lumière. Certains se disent qu'il faudrait être encore plus seul et que c'est difficile d'être encore plus seul.

DOMINIQUE LE GUILLEDOUX

FIN

Balises

D'une superficie de 130 hectares (3 kilomètres de long, 600 mètres de large dans sa partie centrale), l'île d'Aix compte 200 habitants l'hiver, 1 800 à 2 000 l'été. Liaison maritime : trente minutes de traversée à partir de Fouras (Charente-Maritime), une heure à partir de La Rochelle. Capacité hôtelière : 265 lits. Hôtel Napoléon, 15 lits, 46-84-66-02, Relais villages européen, 55 appartements, 250 lits, 46-84-28-28. Camping municipal. Mairie : 46-84-66-09.

D. Le G.

CARNET

Anniversaires de naissance

– Le tiercé gagnant a donné :

Huguette COUET,
14 août 1914,

Guy BROCHEN,
15 août 1922,

Henri COUET,
13 août 1944.

Enfants, petits-enfants, arrière-petits enfants et toute la famille vous souhaitent un bon anniversaire.

Familles Couet-Brochen, Salisnas, Kan, Legnennec, Ruhlie-Salisnas, Brochen-Delbarrio, Legnennec, Salisnas-Guibon, Simon.

Décès

– Jacques Perot, directeur du Musée de l'armée,
Et le personnel du musée,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. René André BAILLARGEAT,
ancien chef du service éducatif
et de relations publiques
du Musée de l'armée,
professeur agrégé d'histoire,
docteur ès lettres,
lieutenant-colonel honoraire
de l'armée de l'air,
chevalier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre national du Mérite,
Palmes académiques,

survenu le mercredi 10 août 1994, muni des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Louis des Invalides, le mardi 16 août, à 10 h 30.

L'inhumation aura lieu dans le caveau de famille au cimetière de Sannois (Val-d'Oise).

« Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie. »
Jean, XIV, 6.

Cet avis tient lieu de faire-part.

P. Regnault,
36, avenue Foch,
95220 Herblay.

– Colette Begué-Baron Supervielle,
son épouse,
Delia, Odile, Paul, Patrick, Caroline,
ses enfants,
Leurs épouses et époux,
Ses petits-enfants,
ont la grande tristesse de faire part du décès de

M. Jean-Paul BEGUÉ,

survenu à Paris, le 5 août 1994.

Ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

30, rue du Pressoir,
75020 Paris.

– Beaugency (Loiret).

Mme Geneviève Bourreau,
son épouse,
M. et Mme Jean-Jacques Fanchon,
et leurs enfants,
M. et Mme Denis Menant,
et leurs enfants,
M. et Mme René Bourreau,
et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Henry BOURREAU,

survenu le 9 août 1994, à l'âge de soixante-huit ans.

Les obsèques religieuses auront lieu le samedi 13 août à 11 heures en l'église de Beaugency.

1, rue de l'Evêché,
45190 Beaugency.

– Piet, Bella et Meret Meyer,
Michel Brodsky,
David McNeil,
ses petits-enfants,
Toute la famille,
Et ses amis,
ont la tristesse de faire part du décès de

Ida CHAGALL,

survenu le 10 août 1994.

Les obsèques seront célébrées le mardi 16 août, à 16 h 15, au cimetière du Montparnasse, Paris-14e.

35, quai de l'Horloge,
75001 Paris.

(Le Monde *du 12 août.*)

– Toulon. Oran.

Sa famille
Et ses amis,
ont part du rappel à Dieu du

docteur Henri FOURMENT.

Il rejoint son épouse,

Renée FOURMENT,
née Becera.

Les obsèques religieuses et l'inhumation ont eu lieu à La Valette-du-Var.

CARNET DU MONDE
Télécopieur :
45-66-77-13
Téléphone :
40-65-29-94
40-65-29-96

– Saint-Georges-d'Orques. Montpellier. Gignac.

Le docteur Irénée Griboul,
Mme Marie-Hélène Griboul,
Jean-Gabriel et Olivier,
Mme Line Froment,
Florence et Nicolas Friès
et leurs enfants,
Karine Griboul et ses enfants,
Françoise Griboul
et José Rosas-Ribeyro,
Mireille, Hélène, Annie, Mady, Jean-Pierre, Martine Griboul,
ses beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces,
Mme Laure Pousy et sa famille,
Tous ses amis, parents et alliés,
ont le chagrin d'annoncer le décès du

docteur Gabriel GRIBOUL,

survenu le 11 août 1994, à l'âge de soixante ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le samedi 13 août, à 11 heures, en l'église Saint-Pierre, à Gignac.

Tous ceux qui souhaitent témoigner leur amitié peuvent adresser leurs dons à la Ligue nationale contre le cancer, 1, avenue Stephen-Pichon, Paris-13e ; CCP 561 13 Y Paris, à l'ordre de la Ligue nationale contre le cancer.

Ce présent avis tient lieu de faire-part.

23, rue des Verdiers,
34680 Saint-Georges-d'Orques.

– Georges Kalfon
et Jacqueline Baumont,
ses parents,
Monette Kalfon,
sa belle-mère,
Michel-Olivier et Sébastien Kalfon,
ses frères,
Pierre et Nicole Kalfon,
leurs enfants et petits-enfants,
Pierre et Nicole Vidal,
leurs enfants et petits-enfants,
Paule Kalfon-Ankaoua
et Rodolphe Ankaoua,
leurs enfants,
ses oncles, tantes, cousins et cousines,
Robert Franck,
Ses amis,
ont le grand chagrin d'annoncer le décès de

Anne KALFON,
journaliste à RFO.

Les obsèques auront lieu ultérieurement à Oppède (Vaucluse).

143, rue de la Pompe,
75116 Paris
10, rue Clauzel,
75009 Paris.
La Bastide-Rose,
84580 Oppède.

– M. et Mme René Rauby,
M. et Mme Philippe Geyres-Rauby,
Victor et Antoine,
M. et Mme Marcel Rauby
et leurs enfants,
Mme Charles Ducoudert
et ses enfants,
Ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Bruno RAUBY,

survenu le 11 août 1994, muni des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse sera célébrée le 18 août, à 10 h 30, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, Paris-7e.

L'inhumation aura lieu dans le caveau de famille, à Etagnac, dans l'intimité.

Des dons peuvent être adressés à l'Institut Pasteur.

Cet avis tient lieu de faire-part.

66, rue Franck-Delmas,
17000 La Rochelle.
63, rue des Saints-Pères,
75006 Paris.

– Hippolyte et Marcelle Stribick,
Madeleine et Jean-Pierre Bosc,
Michelle et Jacques de Champfleur,
Jacques et Annick Stribick,
Eric, Dominique, Marc, Jérôme,
Stanislas, Stéphane et Sylvain,
Les familles Stribick, Ollagnier,
Liogier, Eychenne,
Les parents et amis,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean-Charles STRIBICK,

qui a rejoint dans le Christ son épouse Marie-Antoinette, le 11 août 1994, au cours de sa quatre-vingt-neuvième année.

La messe de funérailles sera célébrée en l'église Sainte-Marie, à Saint-Etienne, le mardi 16 août, à 10 h 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Anniversaires

– Il y a dix ans, le

docteur Alain TERQUEM,
chef de travaux,
praticien hospitalier,
membre du bureau de SHU,
vice-président du Syndicat national
des hospitalo-universitaires,

nous quittait.

Tous ceux qui l'ont connu et aimé auront une pensée émue pour lui.

De la part de SNHU.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

CARNET

LES MUSICIENS et MAX JACOB à Quimper

Max et les masques

QUIMPER
de notre envoyé spécial

Le Théâtre de Quimper est entouré d'un jardin d'apparence anodine. Mais, en un temps funeste où l'on distinguait les Jacob juifs des Jacob bretons, il était *« interdit aux chiens et aux Juifs »* d'y pénétrer. Construit en 1907, le bâtiment croule un peu sous la poussière, mais il convient on ne peut mieux à l'esprit « bohème » de Max Jacob. Les Semaines musicales de Quimper ont confié cette année les rênes de leur programmation au baryton Pierre Danais et au ténor Marcel Quillévéré, deux bourlingueurs aux carrières atypiques. Ils se sont pris de passion pour Max, juif de Quimper, converti au catholicisme, esprit bouffon dans tout ce que le terme peut avoir de noble – une noblesse *« grotesque »* au sens où Hugo l'entendait, c'est-à-dire mêlant le sublime au trivial dans une constante grâce poétique. Leur programmation est passionnante et exemplaire. Avec des moyens assez limités mais avec une imagination inversement débridée, une série d'hommages au poète a été tracée. Michel Lonsdale a spontanément accepté de venir conter le « chemin de croix » de Max, de ses origines bretonnes à sa fin à Drancy. Hélène Delavault chante le Max « canaille », des concerts de piano, de musique de chambre, des spectacles-concerts complètent le portrait du poète, ainsi qu'une soirée de théâtre musical.

Pierre Danais a fouiné dans l'œuvre prolifique méconnue – et souvent introuvable en librairie – de Max Jacob. S'appuyant sur le *Bal masqué* de Francis Poulenc, il a conçu une couture de textes savoureux consistant à « démasquer » le poète au fil d'un propos oscillant entre excentricité clownesque, douce amertume et tragique abyssal. Danais a de surcroît fondé son « argument » sur une anecdote, racontée par l'auteur lui-même dans *le Roi de Béotie* : alors qu'il se rend à une représentation du *Tricorne* de Manuel de Falla, Max Jacob est renversé par une voiture. On le conduit à l'hôpital Lariboisière ; dans son délire, il se croit à une soirée de carnaval chez la marquise de Lariboisière et incarne toutes les fantasmagories du texte du *Bal masqué*. Le lien est tout trouvé avec la seconde partie du spectacle, qui donne à entendre *Isabelle et Pantalon* (1922), une exquise partition de Roland-Manuel sur un livret de Max Jacob : à Venise, un infâme docteur Pantalon tyrannise ses patients et fait du chantage auprès de la belle Isabelle.

La première partie est confiée au ténor Bernard Van der Meersch et à son « double », le comédien et danseur Jean-Marc Hoolbecq, qui assure tout du long de la soirée un rôle parfaitement tenu. L'on craint d'abord que la fragmentation de la cantate profane de Poulenc, entrelardée de textes et d'autres poèmes mis en musique (*Cinq poèmes de Max Jacob*, 1931, *Parisiana*, 1954), ne nuise à l'esprit poulincquien qui recommandait de ne point surjouer la bouffonnerie.

Mort en chantant

Mais Danais et le metteur en scène français Max Charruyer – qui travaille essentiellement à New-York – réussissent à convaincre par ce parti pris assez accusé et tenu jusqu'à terme. Ils sont aidés en cela par Bernard Van der Meersch, dont la performance d'acteur est étonnante. Il habite l'espace, fait rire aux larmes déguisé en Marie Kerloc'h (les Quimpérois ont feint de ne point reconnaître une assez évidente Bécassine), ou émeut lorsqu'il se vêt pour un *« voyage unique »* et ultime : l'étoile jaune à la poitrine de son habit d'infortune. Lorsqu'on sait, par certains témoignages oraux, que le poète est mort à Drancy en chantant des extraits d'opérette à ses compagnons de camp, il ne fait aucun doute que cette première partie de spectacle a touché juste.

L'opéra-bouffe *Isabelle et Pantalon* de Roland-Manuel est bien autre chose qu'un sous-produit ravellien. Il ferait davantage penser au Falla du *Retable*. A l'occasion discrètement pastichante, la partition révèle de beaux moments de poésie, comme pendant les deux airs d'Isabelle. Le propos est parfaitement conduit, la musique est d'une qualité constante ; et l'on s'étonne de ne pas la voir programmée à l'Opéra-Comique par exemple, ou enregistrée par quelque maison de disques. Si la distribution est dominée par Isabelle de Christine Gerbaud et Pantalon de Christian Tréguier, on déplore que la direction trop molle de Bernard Desgraupes à la tête de l'ensemble Erwartung ne rende pas assez justice à cette partition vif-argent et crée d'inévitables décalages entre une fosse de qualité très médiocre (les cordes par deux sont fausses, les vents jouent trop fort, etc.) et une scène laissée à elle-même, mais qui n'en pâtit heureusement pas trop, car de toute évidence décidée à sauver la mise.

RENAUD MACHART

▶ « Max va à l'opéra. » Prochaine représentation le 12 août à 21 heures, Théâtre de Quimper. Semaines musicales de Quimper, jusqu'au 21 août. Tél. : (16) 98-95-15-25.

Les amis magnifiques

Suite de la première page

Il fréquentait cependant toujours les galeries, dont celle d'Ambroise Vollard. En juin 1901, Vollard exposait deux Espagnols : Francisco Itturrino et Pablo Ruiz Picasso. Jacob fut séduit par les toiles, et voulu rencontrer l'auteur : il racla ses derniers sous, loua un frac chez le fripier, se vissa un monocle sur l'œil et se coiffa d'un haut-de-forme, et débarqua ainsi vêtu chez Picasso. Picasso n'avait pas vingt ans, mais déjà le sens de l'humour et l'amour du déguisement. Il lui montra ses tableaux. Plus tard, il fit son portrait. Jacob lui lut ses vers et Picasso – qui parlait le français comme un peintre espagnol – lui déclara qu'il était *« le seul poète français de l'époque »*.

Le coup de foudre fut réciproque, et immédiates les bordées dans le Paris nocturne. Les cadeaux aussi. Max Jacob offre à Picasso une chope des fameuses faïenceries de Quimper, décorée d'un petit Breton typique ; aussitôt, Picasso la place au milieu d'une table chargée de cette nourriture qui leur fait alors si cruellement défaut : c'est *la Desserte*, de 1901.

Picasso rentre à Barcelone, et écrit à son ami, dans son orthographe très personnelle, une de ces lettres abondamment illustrées qui sont un des grands bonheurs, et une des surprises de cette exposition : *« Mon cher Max, il fait lontan que ye ne vous ecrit pas - se pas que ye ne me rapelle pas de toi mai ye trabaille vocoup se pour ça que ye ne te ecrit. Ye montre ça que ye fait a mes amis les* artistes *de ici me ils trouven quil ia trot de amme me pas forme se tres drole tu sais coser avec de jen con ça mas ils ecriven de libres tres moveses et ils peingnen de tableaux embeciles... »* La lettre est ornée d'un portrait en pied de Picasso, fièrement campé entre une église et les arènes de corrida. Elle est aussi accompagnée d'un dessin qui montre le tableau auquel travaille alors Picasso, *l'Entrevue* (1902).

De retour à Paris, Picasso vit à l'hôtel dans une misère noire. Max Jacob est employé de commerce, et l'accueille chez lui : *« Picasso vint habiter ma chambre, boulevard Voltaire, au cinquième. Elle était très vaste. Picasso dessinait toute la nuit. Et quand je me levais pour aller au magasin, il se couchait pour se reposer... »* Les déménagements à la cloche de bois, l'amusante caricature de Max Jacob représentant une concierge brandissant un balai qu'il baptise *la Quittance*, les saucisses pourries, bref, la bohème, tout cela n'a rien de romantique. Les deux amis mènent une vie sordide. Parfois une lueur, comme chez Picasso lorsqu'il raconte en bandes dessinées l'*Histoire claire et simple de Max Jacob et sa gloire ou la recompanse de la vertu* (sic), qui montre le poète en haillons franchir tous les stades qui le conduisent à la renommée. Le plus souvent, dominent le désespoir et la tentation du suicide. Picasso retourne à Barcelone. Née des difficultés matérielles qui ont provoqué l'éloignement, la correspondance reprend, avec son cortège de dessins splendides.



« Portrait de Max Jacob », par Picasso, en janvier 1915.

Un poème de circonstance

En avril 1904, le peintre revient à Paris, pour de bon. Il a trouvé un atelier à Montmartre, au désormais célébrissime Bateau-Lavoir, rue Ravignan. Il rencontre Fernande Olivier, qui devient sa compagne. Max Jacob est un peu jaloux, du moins si l'on en croit les souvenirs de Fernande : *« La première phrase qu'il m'adressa fut équivoque, mordante, et flatteuse... »* ; ou ceux d'Apollinaire *« ... Fernande s'appelle Bellevallée. Max, qui est fâché avec eux, appelle Picasso « le lys dans la belle vallée. »*

Mais s'ils aiment tous deux Picasso, ils parviennent à le faire en bonne intelligence, le temps aidant. Apollinaire pourrait être un autre motif de dépit : il est poète, extraverti, et journaliste à succès. Max Jacob n'est plus que poète : Picasso a su le détourner des petits boulots, le condamnant au guignon, et au panthéon. Max lui offre un poème, de circonstance :

« Tristesse.
Hélas ! plus aucun espoir !
Mon âme est en noir.
Ni père, ni mère.
Ni frère ni pair.
Ma Misère importune
Ah ! si l'on savait pourtant
Combien tendre et repentant
M'a fait la mauvaise fortune. »

Max a pourtant l'amitié fidèle, et c'est lui qui traîne un riche cousin à Montmartre, ou arpente les galeries d'art pour placer des toiles de Picasso. Vollard passe rue Ravignan, et repart lesté d'une vingtaine de tableaux. La situation du peintre s'améliore. Pas celle du poète. Il est même évincé de l'œuvre de son ami, qui l'avait placé dans le *Bordel philosophique*, plus connu sous le nom que lui a donné André Salmon, *les Demoiselles d'Avignon...* Au départ, un petit marin trônait au milieu de ces dames, tandis qu'à la gauche du tableau un étudiant en médecine faisait une entrée timide : tous deux représentaient, croit-on, Max Jacob. Au fil des esquisses, les deux hommes ont disparu pour laisser toute la place à ces cinq femmes qui ont bouleversé l'art moderne.

Max déménage, et s'installe près de son ami, rue Ravignan, dans un galetas. C'est là, dans les vapeurs d'éther, que le 28 septembre 1909, à cinq heures de l'après-midi, le Christ apparaît sur le mur de sa chambre. Le lendemain (Jacob *dixit*), autre apparition, celle de Kahnweiler qui lui propose d'éditer *Saint Matorel* : le premier livre de Max Jacob, enluminé d'eaux-fortes de Picasso, paraît en 1911. Les deux amis se retrouvent à Céret en 1913, où ils travaillent à un nouvel ouvrage, *le Siège de Jérusalem*. Max pense à se convertir, dévore *l'Introduction à la vie dévote* et a une nouvelle vision christique, en décembre 1914, au cinéma. L'année suivante, il est baptisé. Son parrain est Picasso. Non sans fondement, il voulait l'appeler Fiacre, mais on opte finalement pour le nom de Cyprien. Juste retour des choses, le filleul sera témoin du mariage du parrain, en 1918.

Les livres de Max Jacob paraissent à intervalles réguliers, sa peinture se vend de mieux en mieux, surtout après une exposition chez Bernheim Jeune, mais sa situation reste très modeste. C'est le moment qu'il choisit pour se retirer à l'ombre de Saint-Benoît-sur-Loire, dans le Loiret, et qu'il écrit à Picasso ces mots qui racontent une longue et particulière affection :

« Mon cher parrain, Tu as été mêlé à tous les bonheurs et à tous les malheurs de ma vie ; tu as participé aux uns, tu as pansé les douleurs des autres. Tu as encouragé mes premiers essais artistiques, tu les as mis dans de meilleures voies (...). C'est toi qui as fait publier mes premiers poèmes et c'est chez toi que j'ai publié mes premiers volumes (...). Je pense que, sans les tiers, nous n'aurions jamais cessé une heure d'être plus que parrain et filleul, amis. Hélas ! que de tiers entre nous ! »

HARRY BELLET

▶ *Max Jacob et Picasso*, Musée des beaux-arts, 40, place Saint-Corentin, 29000 Quimper. Tél. : 98-95-45-20. Jusqu'au 4 septembre. Puis à Paris, au Musée Picasso, du 5 octobre au 12 décembre. Catalogue 380 pages, 390 francs.

Mort du peintre Ibere Camargo. – Le peintre brésilien Ibere Camargo est mort, mardi 9 août, des suites d'un cancer. Né en 1914 à Restinga-Seca, Ibere Camargo avait suivi une formation classique avant de bénéficier d'une bourse, en 1947, qui lui permit d'étudier auprès de De Chirico en Italie, puis d'André Lhote à Paris. Peu connu hors de son pays, il était devenu au Brésil un des meilleurs représentants de l'abstraction lyrique. En 1961, à l'occasion de la sixième Biennale de Sao-Paulo, qui lui décerna le prix du meilleur peintre brésilien, le critique français Pierre Restany lui reconnut *« une bonne qualité internationale »*. Il fut rarement montré en Europe, si l'on excepte sa participation à l'exposition « Modernidad », que le Musée d'art moderne de la Ville de Paris a consacrée à la peinture brésilienne en 1987.

ARTS

CARLOS SCHWABE et LA SANGUINE au Musée d'Orsay

L'androgyne et la courtisane

Face-à-face déconcertant : d'un côté Emile Zola, fort des Rougon-Macquart et potentat du naturalisme, de l'autre Carlos Schwabe, gloire du Salon de la Rose-Croix et espoir du symbolisme, et entre eux un livre, *le Rêve*, et un éditeur obstiné, Ernest Flammarion. Cela s'est passé en 1892, à Paris. Zola avait cinquante-deux ans, Schwabe en avait vingt-six. Le premier était, depuis longtemps, une puissance parisienne. Le deuxième, suisse de naissance, était arrivé de Genève en 1888 pour rallier les rangs de l'esthétisme fin de siècle le plus frotté d'ésotérisme, le plus épris de symboles compliqués, de sphynges et d'anges criminels – le plus éloigné qui se puisse imaginer de la description sociale et politique.

Ce fut à lui cependant que Flammarion demanda de concevoir des illustrations pour *le Rêve*, que Zola achevait alors. Or le roman, essai d'analyse méthodique, quoi que son titre puisse donner à croire, n'a rien d'un conte fantastique, rien d'une vision à la Péladan. Pour pouvoir satisfaire ses envies d'onirisme, Schwabe prit avec le texte de grandes libertés, si grandes que l'écrivain eut quelque peine à admettre que de telles images aient quelque rapport avec ses phrases. Il n'avait que faire de lotus alanguis, d'androgynes diaphanes et ailés, de monstres, d'apparitions et de fantômes.

Il le dit assez nettement, l'éditeur s'aperçut du malentendu, et Schwabe n'acheva pas son entreprise. Il avait exécuté une vingtaine d'aquarelles, qui furent acquises presque aussitôt pour les collections nationales, qui les ont conservées mais ne les avaient jusqu'ici montrées qu'avec une extrême discrétion.

Facilités académiques

L'achat était judicieux au regard de l'histoire de l'art et du goût, dans la mesure où il témoigne du développement d'un symbolisme exacerbé dans le Paris des années 1890, chapelle qui compta nombre de dévôts, adeptes de la déliquescence et de l'ineffable. Le culte recruta cependant la plupart de ses peintres à Bruxelles, à Londres, à Berlin et à Genève, et fort peu à Paris, capitale du post-impressionnisme. Entre Zola et Schwabe, l'opposition ne se réduit pas en effet à une querelle de préférences. L'incompatibilité est infiniment plus sérieuse. Elle oppose le romancier qui a défendu Manet et n'a cessé d'en appeler à l'observation sur le motif à un artiste qui use – avec dextérité, il est vrai – de stylisations et d'idéalisations inacceptables aux yeux du premier, qui ne peut y voir que mensonges et commodités. Pour figurer un visage, un nu, un bouquet, Schwabe dessine un stéréotype épuré, si épuré qu'il n'a plus ni densité ni vérité. Ce sont des signes, bientôt conventionnels – un système graphique rehaussé d'un peu d'aquarelle.

Privées de leurs légendes, privées du code allégorique qui les commande, ces images avoueraient vite selon quelles facilités académiques elles ont été conçues. C'est du reste ce qui ne manque pas de gêner, non seulement chez Schwabe mais chez la plupart de ses coreligionnaires : la banalité du style, la faiblesse de l'exécution que dissimulent des bizarreries de sujets et des costumes de fantaisie. *La Mort du fossoyeur*, du même peintre, accrochée à proximité de ses illustrations, ne laisse guère de doute à ce propos : l'étrangeté, le sentiment ne s'expriment pas par les moyens de la peinture mais grâce à des artifices superficiels.

Par hasard sans doute, inattendue et séduisante, se tient à Orsay au même moment une autre exposition, qui aggrave ces soupçons et accentue les distinctions. Elle rassemble, au nom de l'unité de technique, des sanguines de la seconde moitié du XIXe siècle. Or ces dessins n'ont guère qu'un sujet, le nu, celui de la courtisane et celui de la baigneuse, de l'odalisque et de la demi-mondaine. Ici, dans les études admirables de Manet pour *l'Olympia*, dans les Renoir, les Maillol, les Puvis de Chavannes, les Lautrec et même les Helleu, nulle poésie mystique ou cryptée, rien que le modèle étudié de près et d'autant plus présent dans l'œuvre que la sanguine autorise des effets de chair.

Au dessin des muscles et des volumes, elle ajoute le grain de la peau et des nuances de teint, elle favorise la volupté et la contemplation. Elle est en somme, comme l'avaient souverainement démontré auparavant Watteau et Fragonard, Boucher et Bouchardon, du côté du corps et du plaisir et très peu du côté de l'âme – du côté du corps mesuré, palpé, scruté, magnifié, caressé et vivant, indubitablement vivant.

PHILIPPE DAGEN

▶ Musée d'Orsay, 62, rue de Lille, 75007 Paris, jusqu'au 25 septembre. A signaler la parution simultanée d'une monographie très détaillée, *Carlos Schwabe, symboliste et visionnaire*, de J.-D. Jumeau Lafond, ACR Editions, 260 pages, 365 ill., 580 francs.

MUSIQUES

Deux nouveaux disques du chanteur de Minneapolis

Prince et son double

Roger Nelson, dit Prince, publie à une semaine d'intervalle deux nouveaux disques. L'un sortira le 16 août chez WEA, sous son pseudonyme habituel, auquel il a renoncé fin 1993 pour adopter une nouvelle appellation, un sigle imprononçable, réunissant les symboles masculin et féminin, et communément désigné par l'appellation de « Love Symbol ». Intitulé *Come*, jeu de mots sur « venir » et « jouir », le nouvel album de Prince a des allures de testament : la pochette porte la mention « 1958-1993 », sa date de naissance et celle de sa nouvelle identité.

Parallèlement, *1800 New Funk*, signé Love Symbol, vient de sortir sur New Power Generation Records (distribué en France par Scorpio Music), la propre marque du chanteur. Prince avait enregistré sous ce label il y a quelques mois *The Most Beautiful Girl in the World*, avec, fait inhabituel dans l'industrie discographique, l'autorisation de sa maison de disques, Warner, dont il est par ailleurs un des vice-présidents. Déjà fâchée par son changement d'identité, Warner avait auparavant refusé de sortir ce disque en lequel elle ne croyait pas. A tort, puisqu'il a été un des plus gros succès commerciaux de la star américaine. L'album *1800 New Funk* présente notamment un duo avec la fille de Marvin Gaye, Nona Gaye.

CINÉMA : mort de l'acteur Peter Cushing. – L'acteur britannique Peter Cushing est mort jeudi 11 août dans le Kent (sud de l'Angleterre). Il était âgé de quatre-vingt-un ans. Célèbre pour son interprétation du Docteur Frankenstein à l'écran (*Frankenstein s'est échappé*, *la Revanche de Frankenstein*, *Frankenstein créa la femme*), il était une figure du cinéma fantastique et fut la vedette de nombreuses séries B hollywoodiennes (*Dracula*, *le Chien des Baskerville*, *les Rites sataniques de Dracula*). Il a également tourné dans plusieurs séries télévisées (*Sherlock Holmes*, *les Mystères d'Orson Welles*, *Chapeau melon et bottes de cuir*). Il avait participé au tournage de *La guerre des étoiles*.

LE MONDE diplomatique

AOUT 1994

UN NUMERO EXCEPTIONNEL

Nos envoyés spéciaux racontent :

- **CUBA** : Pincées de libéralisme pour préserver le socialisme *(Janette Habel, Bertrand Rosenthal, Lisandro Otero).*
- **AFRIQUE** : Bénin, Mali, nouvelles démocraties, nouvelles impatiences *(Michel Galy)*
- **SINGAPOUR** : Vers le meilleur des mondes *(Bernard Cassen)*
- **RUSSIE** : L'envers de Saint-Petersbourg *(Ignacio Ramonet)*
- **SOCIÉTÉ** : Remède miracle contre la crise : « Faites vos jeux ! » *(Ingrid Carlander)*
- **DROGUE** : Le Mexique confronté à la puissance des narco-trafiquants *(Hubert Prolongeau)*

Spectaculaire révision de la Révolution française

UN HISTORIEN AU PUY DU FOU
par Michel Vovelle



• POURQUOI TANT DE « TUEURS EN SÉRIE » AUX ÉTATS-UNIS ? – Pages 26 et 27

LE MONDE diplomatique

AOÛT 1994

Un historien au Puy du Fou
Par MICHEL VOVELLE

RECONSTRUIRE LE PROCHE-ORIENT
La prospérité ou l'affrontement
Par SARA ROY

Ouragan sur Haïti
Par IGNACIO RAMONET

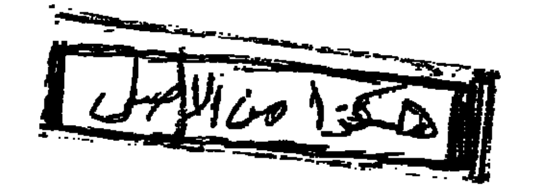
Egalement au sommaire

- **RWANDA** : Médias et génocide
- **SÉNÉGAL** : L'ardent défi des maîtres d'école
- **PROCHE-ORIENT** : Reconstruire la région
- **ALLEMAGNE** : Quand l'Histoire entre au musée
- **ÉCOLOGIE** : La « bombe » démographique

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 20 F

Ammassalik





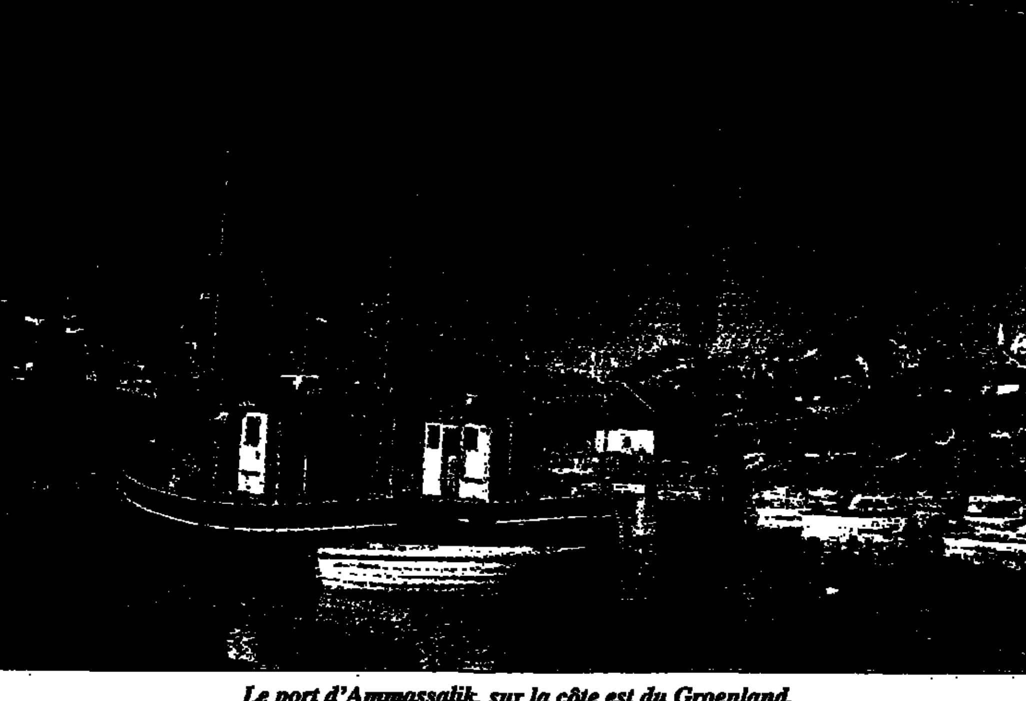
Le Monde

temps libre

VOYAGE

Ammassalik, port boréal

Peuple isolé sur une terre au climat d'exception, que sont devenus les Inuit (on disait alors Eskimo) de la côte est du Groenland, que les missions françaises d'exploration fréquentèrent dès 1934 sous la conduite de Paul-Emile Victor et de Robert Gessain ? Retour à Ammassalik, sur les traces de « Wittou », l'auteur de « Boréal ».



D.R.

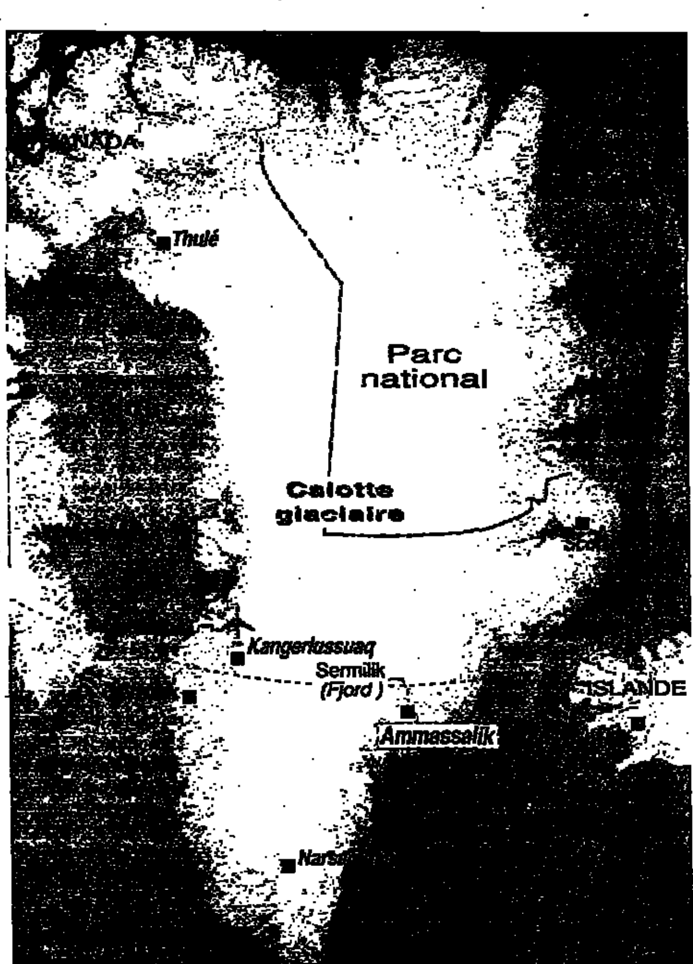
Le port d'Ammassalik, sur la côte est du Groenland.

Dans l'air cristallin du fjord où l'acuité visuelle s'aiguise encore du décalage des sons, la rumeur jette un nuage inattendu. Elle accompagne, soutient et prolonge les appels collectifs de la petite ville d'Ammassalik (sirène municipale à midi, cloches de l'office du dimanche) mais peut apparaître à l'improviste : tentatives aussi vaines que réitérées des chiens de traîneaux, enchaînés pour l'essai dans un cercle étroit, d'élargir leur espace par le haut. Le cou tendu vers le ciel, les animaux ne donnent pas de la voix mais se rassemblent en *elle*, sur une note plaintive qui se souvient du hurlement de l'ancêtre loup. L'unisson plane au-dessus des maisons de couleurs vives accrochées aux côteaux et redescend s'éteindre sur l'eau où la marée pousse des dizaines de petits icebergs étincelants.

Et l'enfant qui s'essaie à lancer au-dessus de la gueule des chiens un boomerang, de quoi se souvient-il ? Peut-il imaginer même un seul instant le trajet de son jouet ? Le trajet qui l'a fait jouer et qui unirait dans la relance, *via* quelques manufactures de Singapour ou Taïwan, la main lointaine de l'aborigène à la sienne. Mais le jeune Groenlandais ne trouve pas le geste précis qu'exige le boomerang. L'histoire qu'il brandit, pourtant tissée des fils d'une société ébranlée pareillement à la sienne, ne revient pas vers lui. Se souvient-il mieux que confusément du propulseur à harpon avec lequel jouaient et chassaient ses pères et qui pourrait faire l'échange ? Mieux que d'une démonstration ? Mieux que d'une photo honorée d'un cadre au mur d'un salon voisin ?

« Les enfants sont dans un schisme, déplore Klaus, le directeur de l'hôpital. *Les grands-parents ont leurs racines dans une autre culture dont les valeurs ne sont plus appropriées. Auparavant, tout s'organisait autour de la famille traditionnelle. Celle-ci a été détruite par le développement technologique, qui n'a pas pour autant procuré de travail. En quelques générations, leur culture s'est rétrécie sans qu'ils parviennent à acquérir les valeurs nouvelles qu'ils auraient pu transmettre aux générations suivantes. Chez ce peuple spontanément gentil, incapable de la moindre agressivité, bien au contraire, puisque la règle est de ne pas exprimer, de sourire même quand vous détestez, il n'y a pas eu de compensation à la disparition des anciennes valeurs. C'est là qu'il faut rechercher l'origine des violences, y compris envers les enfants, dont l'alcool n'est qu'un révélateur. »*

Pointe avancée de la migration eskimo vers l'est (1), la région d'Ammassalik (trois mille personnes dans l'espace d'un département français) est aussi celle qui est demeurée la plus tardivement isolée, longtemps seule habitée sur les milliers de kilomètres qui séparent le cap Farvel (au sud) de l'extrême nord, protégé (ou étouffé) par la banquise plus de huit mois l'an, alimentant d'autant plus généreusement lorsqu'il convenait les tentations d'exception. Assurément, l'ouverture au monde occidental, en dégel, dont le sens profond échappe, avait conduit à une forme de débâcle. Le douloureux congé qu'un peuple se donnait multipliait les dérives, les gestes et les signes d'abandon, non sans *surenchère dans l'incompréhension*, dans la volonté de s'aimer mal.



Sur la côte ouest où vivent plus des neuf dixièmes des habitants de la-plus-grande-île-du-monde se levait, dans l'autonomie interne au Danemark (1979), une nation suffisamment affirmée pour prendre ses distances avec l'Europe et reconquérir le monopole de sa pêche. Les contours d'un peuple groenlandais se dessinaient non plus comme simple entité géographique ou curiosité ethnique, mais comme une communauté culturelle et politique cherchant, comme les Inuit d'Amérique, non sans difficultés, par quelle porte entrer dans notre siècle. Dans le même temps, Ammassalik paraissait se contenter de troquer son allégeance envers Copenhague pour une autre envers Nuuk, la jeune capitale se vouant au rôle de la provinciale attardée ou d'une spectatrice inattentive.

La langue elle-même, qui aurait dû unir les deux rivages par-delà 700 kilomètres de glace, se mettait à les séparer. Le groenlandais officiel, l'unique langue écrite, est en effet celui de la côte *ouest*, les parlers d'Ammassalik et de Thulé (à l'extrême nord-ouest) étant considérés comme dialectes. Mais, si le journal *AG* (*Atuagagdliutit*, « ce qui doit être lu») existe il est vrai depuis 1850 (trente-quatre ans avant la « découverte » d'Ammassalik), il n'en publie pas moins maintenant, en feuilleton, *Mon passé esquimau*, l'émouvant récit de Georg Quppersimaan (2), cet apprenti chaman de la côte est dont le kayak repose dans la ville où il finit ses jours. Une preuve supplémentaire que l'est dispose de plus d'un argument à l'édification d'un commun passé groenlandais.

Dite *« agglutinante »*, la langue, outre qu'elle ferait perdre son souffle à l'Européen qui tenterait de la déchiffrer dans sa forme écrite, paraît propre à remettre en question quelques notions de typographie, avec ses titres courant d'une seule traite sur trois colonnes et des textes excédant souvent plusieurs lignes sans l'ombre de ce que nous appelons espaces (notre respiration). C'est une langue *« qu'on ne peut pas apprendre de manière traditionnelle »*, estime Catherine, l'ethnologue française qui vit depuis plus de seize ans à Ammassalik (3) et qui se dit loin d'en avoir fini avec elle. *« Le plus difficile est de penser comme ça, en accrochant des wagons à un radical. Mais cela dit bel et bien les choses »*.

Ses connaissances lui ont permis de redonner la parole à des textes étrangement restés muets. Une somme laissée de côté dans l'irrépressible marche en avant d'un homme pressé, passé là il y a soixante ans. *« Pendant un demi-siècle*, dit-elle, *le travail immense de Paul-Emile Victor a été quelque peu enfoui. Mais tout est en train de ressortir. Ses qualités d'ethnographe ont été éclipsées par son activité médiatique. Songez qu'en trois mois ici, en 1934-1935, il avait récolté sept cents chants en écriture phonétique internationale ! »*. Ce sont ces chants qu'elle vient de traduire avec le concours d'un ultime témoin, Eliza, chez qui elle n'entrera pas sans aller lui cueillir un plein sac d'orpin, dont elle se régalera en salade.

La vieille dame se souvient de l'entrée du *Pourquoi-pas ?* du commandant Charcot dans le fjord d'Ammassalik. Elle servait dans la maison (4) où Paul-Emile Victor et ses compagnons s'étaient installés : *« Il avait beau être européen, il était très beau, avec ses cheveux frisés. Et toujours de bonne humeur, différent des autres, ne se fâchant jamais »*.

De notre envoyé spécial
Jean-Louis Perrier

(Lire la suite page 15)

(1) Originaires de Sibérie où vivent deux mille d'entre eux, les Eskimos ou Inuit (pluriel de Inuk) sont 30 000 en Alaska, 30 000 au Canada et plus de 45 000 au Groenland (pour une population de 55 000 habitants).

(2) En français, chez Gallimard, « L'Aube des Peuples », 250 p., 135 F.

(3) Catherine Enel a publié une fort complète « *Introduction* » à Ammassalik (en vente sur place, 54 p., 50 couronnes danoises).

(4) Actuellement occupée par un atelier artisanal de couture de peaux de phoques.

LE VIN

Et s'il fallait, aujourd'hui, se résoudre à bousculer les déjà vieilles habitudes, discuter ce qui, avec l'appellation d'origine contrôlée, a fait la puissance et la grandeur de la viticulture française ? On connaît bien sûr les limites du système, les arrangements locaux auxquels il donne lieu, les relatives tricheries qu'il autorise et pardonne. On observe aussi, depuis longtemps, les exagérations qu'il peut, pour les meilleures raisons économiques du monde, engendrer. Mais, à l'inverse, on est encore bien loin d'avoir épuisé les richesses de ce lumineux concept.

Les frontières gustatives ne recoupent pas forcément celles des appellations d'origine contrôlée

L'appellation d'origine contrôlée, c'est, pour l'essentiel, le respect d'une triade fondée sur le végétal (le cépage), la géologie (le terroir) et les pratiques humaines. Le tout dans la fuite des millésimes et l'avancement de l'éternité. Pourtant, l'art n'a jamais pour vivre attendu la réglementation. Et les palais vignerons ont, bien avant la naissance de l'appellation d'origine, identifié les provenances de l'excellence. Mais voilà, celle-ci aime parfois jouer avec la raison, et il n'est pas toujours désagréable de découvrir à quel point les impressions gustatives peuvent braconner sur les frontières officielles.

C'est ainsi que l'on peut, face à l'extrême qualité, à la quintessence d'un cépage, avoir l'absolue certitude de boire le fruit d'un autre, situé plus haut dans la hiérarchie de l'époque. Nous avons ainsi le souvenir, dans le pays nantais (chez Sauvion, Chéreau-Carré ou Métaireau), d'avoir surpris dans de vieux muscadets inaccessibles à la vente (cépage melon de Bourgogne) des silhouettes de sauvignon. Et dans les plus belles expressions de ce dernier (chez Didier Dagueneau et son *pouilly-fumé de Saint-Andelain) quelques expressions des plus* beaux chardonnays. Dans les rouges, ces poupées russes viticoles emboîtent, dans l'ordre ascendant, le gamay, le cabernet franc et le pinot noir.

Dis-moi



JACQUES GUILLARD

quel est ton nom

Et puis il y a une autre approche, d'autres perspectives à partir de la dissection du meilleur d'un cépage, c'est-à-dire, le plus souvent, dans la production du « noyau historique » d'une appellation donnée. La langue française le dit mieux que nulle autre quand, jouant avec les noms et les verbes, elle s'autorise à dire que les plus beaux bourgueils et chinons « bertonnent » (référence au cabernet franc, localement baptisé « breton » ou « berton ») et qu'il n'y a pas de vrais bourgognes rouges (cépage pinot noir) qui ne « pinotent ».

La charnelle typicité du vin faite verbe en somme. Il reste demain à trouver les termes pour les superbes chenins des côteaux du Layon et de Vouvray (où l'on dit d'un vin atypique qu'il « sauvignone »), les grands tokays d'Alsace et les jurançons pyrénéens. La route est encore longue, mais on sait depuis longtemps que le chemin fait partie de la messe. Et nous ferons très bientôt étape dans le Beaujolais, où l'un des crus les plus célèbres a su faire un verbe de son nom.

Jean-Yves Nau

▶ Avec les très célèbres vins de La Doucette (château du Nozet, 58150 Pouilly-sur-Loire), il faut, pour les sauvignons de l'appellation pouilly-fumé, retenir ceux de François Tinel (La Croix-Canat, 58 150 Pouilly-sur-Loire Tél. : 86-39-13-83). du domaine Masson-Blondelet (1, rue de Paris, 58 150 Pouilly-sur-Loire. Tél. : 86-39-00-34). On accordera d'autre part un intérêt tout particulier aux travaux novateurs et parfois dérangeants de Didier Dagueneau (58 150 Saint-Andelain. Tél. : 86-39-15-62.)

WEEK-END

Rendez-vous

ILE-DE-FRANCE

Droopy et les siens au Printemps

Pendant l'été, les magasins du Printemps, boulevard Haussmann, à Paris, ouvrent aux enfants un atelier de bande dessinée : deux créateurs sont présents les vendredis et samedis, de 12 heures à 19 heures, pour expliquer leur art et ses techniques de réalisation (entrée libre, au 3e étage du Printemps de la maison). Tous les jours, sont projetés, au même endroit, des vidéos de Tex Avery, Tintin, Babar, Astérix et les films de Walt Disney... Quinze jours avant la rentrée des classes, les dessinateurs seront présents tous les après-midi ainsi que le mercredi 14 et le samedi 17 septembre.

George Sand et le Moyen Age

Sur le thème « George Sand et le Moyen Age », l'exposition présentée au Musée de la vie romantique (jusqu'au 18 septembre) est l'occasion de découvrir cette tranquille demeure, 16, rue Chaptal,


D.R.

75009 Paris (tél. : 48-74-95-38), ouverte de 10 heures à 17 h 45 du mardi au dimanche, sauf les jours fériés.

Sauvegarde du Vieux Paris

L'association Sauvegarde et mise en valeur du Paris historique (44, rue François-Miron, 75004 Paris. Tél. : 48-87-74-31) organise des visites commentées des vieux quartiers de la capitale. Le mercredi 17 août, à 14 h 30, l'église Sainte-Elisabeth, le couvent des Madelonnettes (RV 195, rue du Temple). Le samedi 20 août, à 14 h 30 : la rue des Francs-Bourgeois (RV 62, rue Saint-Antoine), ou bien : la naissance de Paris (RV portail de l'église Saint-Julien-le-Pauvre). Prix : 35 F.

Août en visites

Quelques idées de visites insolites, au cœur de l'été parisien, le lundi 15 août : à 10 h 30, les salons du Conseil constitutionnel au Palais-Royal (RV devant les grilles du Conseil d'Etat) ; à 14 h 30, l'hôtel de Bourrienne, faubourg Poissonnière (RV 58, rue d'Hauteville, visite limitée à 25 personnes, prévoir un droit d'entrée) ; à 14 h 30, le cœur de l'ancien village de Montmartre, de la place des Abbesses à la rue Saint-Vincent (RV sortie du métro Abbesses) ; à 15 heures, l'histoire du peuple juif évoquée dans le Marais et les petites synagogues (RV sortie du métro Saint-Paul). Le 16 août, à 11 heures, la Sainte-Chapelle ; à 15 heures, le village de Belleville (RV métro Place-des-Fêtes, côté rue Compans) ; à 15 heures, l'église Saint-Augustin (RV métro Saint-Augustin) ; à 15 heures, la Nouvelle-Athènes, quartier de la vie romantique (RV sortie du métro Saint-Georges). Renseignements sur ces visites de la Caisse nationale des monuments historiques, qui continuent durant tout le mois : 62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris. Tél. : 44-61-20-00. Prix : 35 F, tarif réduit, 25 F.

Du Marais à Montparnasse

Une visite des « hôtels et curiosités du Marais », du village Saint-Paul à la place des Vosges, est proposée par l'association Connaissance d'ici et d'ailleurs, le samedi 13 août (RV à 11 h 15, 15 h 30 et 18 h 15, au métro Pont-Marie. Prix : 55 F). Le dimanche 14 août : « Mouffetard et ses secrets » avec les arènes de Lutèce (RV à 11 h 15, 15 h 30 et 18 h 15, métro Monge). Le lundi 15 août, « ateliers d'artistes, jardins et curiosités de Montparnasse » (RV 11 h 15, 15 h 30 et 18 h 15, métro Vavin).

Symétriquement vôtre

Tous les secrets, les aspects, les mystères, les mécanismes et les symboles de la symétrie sont expliqués au Palais de la découverte... à nous qui ne sommes pas symétriques : exercices pratiques, expériences, au long d'un parcours à travers 32 cubes thématiques réunis sous le titre « Symétries, figures de l'invariance ». Une présentation qui fait appel à plusieurs disciplines scientifiques mais traverse aussi l'histoire de la pensée. Avenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris (tél. : 40-74-80-00, répondeur : 40-74-81-82, ou Minitel 3615 Découverte). Ouvert du mardi au samedi de 9 h 30 à 18 heures, dimanche et jours fériés de 10 heures à 19 heures. Entrée : 22 F, tarif réduit, 11 F, gratuit jusqu'à sept ans. Et toujours le Planétarium (4 séances par jour, supplément 15 F et 10 F).

RÉGIONS

Futuroscope : histoires d'eau

Quatrième nouveauté de la saison 1994, après le simulateur (la course folle d'un bolide lâché dans la France profonde) et le gigantesque mur d'images (850 téléviseurs !) du pavillon consacré à la Vienne, et un second cinéma dynamique, l'Aquascope est, depuis le 7 août, à l'affiche du Futuroscope, ce parc d'attractions didactiques situé aux portes de Poitiers. Créé en exclusivité mondiale, ce spectacle interactif permet au spectateur de tester ses connaissances sur le thème de l'eau, grâce aux consoles informatiques situées entre les fauteuils. Présenté dans une salle de 270 personnes et coproduit par le Futuroscope et la Compagnie générale des eaux, ce « Voyage au fil de l'eau », d'une durée de 16 minutes, est projeté sur un écran semi-cylindrique de 146°. Prix d'entrée du parc : 135 F. Situé à 330 km de Paris, Poitiers est à 1 h 30 en train de la gare Montparnasse.

Les Antilles à tire d'aile

Les dernières initiatives d'Air France, qui relance la machine tous azimuts, intéressent les voyageurs à destination des Antilles et les passagers de la classe « Le Club ». S'agissant des Antilles, toujours très prisées, deux nouveaux tarifs promotionnels sont proposés : 2 900 F A/R Paris (ou Marseille)-Fort-de-France (ou Pointe-à-Pitre), 3 300 F A/R au départ de toutes les autres villes françaises desservies par Air France ou Air Inter, *via* Paris. Des tarifs valables du 22 août au 21 octobre et du 7 novembre au 9 décembre pour aller aux Antilles, du 19 septembre au 21 octobre et du 8 novembre au 15 décembre pour en revenir. Quant aux passagers de la classe « Le Club » se rendant dans les principales villes européennes et à Casablanca, ils peuvent désormais effectuer leurs enregistrements aller-retour dès le départ dans les aéroports de Paris (Charles-de-Gaulle et Orly), Bordeaux, Lyon, Marseille, Nice et Toulouse. Des cartes d'embarquement aller *et* retour leur seront donc remises simultanément. Trois conditions : effectuer les deux trajets le même jour, ne pas mettre de bagage en soute et avoir confirmé sa réservation sur le vol retour. Renseignements au 44-08-24-24.

L'anti-musée de Nancray

Par son histoire et par sa vocation, le musée des maisons comtoises de Nancray, près de Besançon, est un anti-musée. En donnant une seconde vie à une vingtaine de maisons et de fermes anciennes du Jura, de la Haute-Saône et du territoire de Belfort, toutes datées, la Franche-Comté entendait transmettre un savoir-faire ancestral, un patrimoine rural et une culture paysanne tout en racontant une région qui fut le berceau des utopistes (Fourier, Proudhon) et des premiers prêtres ouvriers. Ouvert en 1984, ce musée, qui accueille 30 000 visiteurs par an, est situé sur un plateau vallonné où résonnent les clarines des pâturages alentour. Soigneusement démontées puis reconstituées minutieusement, les maisons sont éparpillées au milieu des bois et des prairies. Fondateur des lieux, l'abbé Garneret a arpenté et « croqué » la plupart des petits villages francs-comtois... Résultat : quelque 5 000 dessins ! Défenseur des traditions, l'homme n'en est pas moins attiré par l'avant-garde ainsi qu'en témoigne son amitié avec un groupe de prêtres attachés à favoriser l'art contemporain en Franche-Comté. Une action dont témoignent la chapelle de Le Corbusier à Ronchamp, les vitraux de Manessier dans l'église de campagne des « Breseux » et ceux de Fernand Léger à Audincourt. Quant au « Folklore comtois », l'association qui finance en partie le musée, elle édite notamment l'almanach populaire « Barbizier » ainsi que des contes du terroir qui restituent la truculence du patois local. *« Rendre au peuple son butin »* ; telle est la devise de l'association. A Nancray, voilà qui est fait avec authenticité, précision, rigueur et amour. Renseignements au (16) 81-55-29-77.


D.R.

Biarritz : retour aux sources

« Biarritz sera toujours Biarritz », proclamait, photos à l'appui, une exposition consacrée aux soixante dernières années d'un lieu hanté par la « Belle Epoque ». Si l'exposition a déjà fermé ses portes (le 4 août, pourquoi si vite ?) au Casino municipal, ce dernier, rouvert le 23 juillet, illustre la volonté de cette station balnéaire de tenir son rang. Pour que Biarritz reste toujours Biarritz. La réhabilitation d'un édifice inauguré en 1901 (reconstruit en 1929 par le Biarrot Alfred Lamoureu-Laulhe, il allait être ravagé par un incendie en 1957) et sauvé, aujourd'hui, d'une destruction programmée ponctue une opération de 232 millions de francs engagée dès janvier 1992 et qui inclut la restructuration complète des abords du Casino. Avec, en octobre, des jardins qui signeront la reconquête d'un front de mer « mité » par un immeuble hideux et un parking incongru. Enjeu économique majeur (il s'agit de doter la ville des équipements requis pour une saison touristique élargie) où l'avenir passait d'abord par la fidélité au passé, la valorisation d'une identité basque et la préservation d'un cadre de vie, notamment sur le plan architectural (plus de 500 édifices protégés), synonyme de qualité de vie. Un défi relevé par une conjonction de talents et d'entreprises orchestrée par une équipe dirigée par François Lombard. Résultat : un Casino rénové dans le meilleur style « arts déco » et qui, autour d'un théâtre de 750 places dont Jessye Norman a pu apprécier l'acoustique, déploie des salles de jeux (dont 200 machines à sous) et une discothèque, confiées au groupe Barrière (cogestionnaire, avec la ville, de l'ensemble du bâtiment), une lumineuse piscine d'eau de mer chauffée, recouverte d'un prisme de verre, des salles de réceptions et de réunions, des commerces, des parkings souterrains et une brasserie « années 30 » ouvrant sur la Grande Plage. Une aventure que relate, en la situant dans son contexte historique, un album abondamment illustré : *Biarritz, le Casino, 1929-1994* (Institut français d'architecture, Ed. Norma, Paris).

ETRANGER

Basilico à Lugano

« L'expérience des lieux » en cent vingt photographies : le Milanais Gabriele Basilico, dont on connaît bien en France les séries exécutées en 1985 sur le thème du littoral pour la mission photographique de la DATAR, expose son travail à Lugano, en Suisse, jusqu'au 20 août. Quinze ans de recherche où la plus grande place est accordée au paysage transformé par l'industrie, à l'ordinaire des villes et de l'architecture contemporaine, aux ports et aux banlieues, à tous ces grands signes que l'époque multiplie sans toujours savoir où cela conduit. Après Naples, Trieste, Gênes, le littoral du nord de la France, Basilico a porté son regard sur Barcelone, Madrid, Rotterdam, Graz, la Durance et le lac Léman, et, en 1992, sur Beyrouth en ruines. Exposition (avec catalogue) ouverte du mardi au samedi, de 10 heures à 17 heures, Galleria Gottardo, Viale San Franscini 12, à Lugano. Tél. : (91)-28-19-88. Télécopie : 23-94-33.

Musées britanniques

Expositions d'été à Londres... Jusqu'au 4 septembre, à la National Gallery, la « tradition romantique », de Caspar David Friedrich *(notre illustration)* à Ferdinand Hodler, avec la collection de la Fondation Oskar Reinhart de Winterthur. A la Royal Academy of Arts, sous le titre « De l'impressionnisme au symbolisme, l'avant-garde belge, 1880-1900 », quelque quatre-vingt tableaux des « Vingt ». En 1883, ces vingt peintres et sculpteurs belges se constituèrent en société afin d'exposer leurs œuvres et celles des impressionnistes français dont ils subissaient l'influence (jusqu'au 2 octobre, tous les jours de 10 heures à 18 heures). Elargissant son champ d'investigation, le dépliant « Grandes Galeries britanniques » (disponible à la Maison de la Grande-Bretagne à Paris, 19, rue des Mathurins, 9e, tél. : 44-51-56-20) sélectionne quarante-trois musées regroupés par régions et desservis par trains rapides.


D.R.

De sorte qu'un voyageur passionné et consciencieux peut les visiter tous en une semaine – à prix réduit avec le Britrail Pass (8 jours consécutifs, 1 100 F environ) et en bénéficiant de 50 % de réduction dans plus de trois cents hôtels situés en ville (renseignements auprès de British Rail International, tél. : 44-51-06-00). Pour s'y retrouver dans la trépidante vie londonienne, le visiteur consultera *Time out London*, édité par Penguin Book, en anglais (346 p., 120 F environ, dans les principales librairies anglaises de Paris et au 44-87-00-45) ou, en français, le tout dernier cru, 1994-1995, du Guide du routard Londres (160 p., 65 F).

La Russie vue du train

De Moscou au lac Baïkal, une véritable croisière ferroviaire à bord du *Transpoutnik Express*, un des trains les plus confortables de Russie : six wagons-salons, un wagon-bar et des wagons équipés de compartiments à 2 couchettes, avec cabinets de toilette, douches et cuisines. Un véritable hôtel sur rail accueillant 50 passagers. Parmi les temps forts de ce voyage programmé, du 21 septembre au 5 octobre, par Transtours, la ceinture ferroviaire de Moscou (en train tracté par une locomotive à vapeur), les visites de Vladimir et Souzdal (les deux grandes capitales religieuses de l'Anneau d'or russe), la traversée, également en traction vapeur, des monts du sud de l'Oural, la découverte des villes et paysages de Sibérie (Novossibirsk, Krasnoïarsk, Irkoutsk, le lac Baïkal) et Saint-Pétersbourg, la « Venise du Nord ». Prix : 18 900 F par personne en chambre double et pension complète avec les vols, les transports intérieurs, les visites avec guide parlant français. A ajouter, les frais de visa : 300 F. Renseignements dans les agences de voyages.

Grands fleuves

Partant du principe que descendre un cours d'eau est la façon la plus naturelle de découvrir un pays, d'appréhender son histoire et de pénétrer l'intimité des habitants de régions lointaines, en délaissant routes et pistes trop fréquentées et en retrouvant l'esprit et l'œil de l'explorateur, le voyagiste Fleuves du monde a concocté 23 voyages « cousus main » sur quatre continents. Au fil de quelque 6 000 km d'eau douce, sur le Mékong, l'Irrawady, le fleuve Rouge, l'Indus, le Gange, l'Oubangui, le Niger, le Nil, le Maroni, l'Orénoque, le Colorado, l'Euphrate, au gré du delta danubien, sur le lac Nasser ou dans le canal de Mozambique à Madagascar. A bord d'une trentaine d'embarcations de type différent réhabilitées pour l'occasion : sampan, pinasse, jonque, canoë, raft, pirogue ou felouque. Des itinéraires hors du commun sous la conduite de professionnels expérimentés s'appuyant sur une logistique propre à maîtriser l'imprévu sous toutes les latitudes. Avec nuit en hôtel ou en auberge, sur les bateaux, sous la tente ou à la belle étoile. Renseignements au 7, rue Cochin, 75005 Paris, tél. : (1) 43-25-54-19.

Spécial Tibet

Le magazine *Géo* a réuni, dans son numéro d'août, les compétences d'une bonne douzaine de spécialistes pour un dossier-vérité consacré au Tibet, ce pays *« colonisé et asservi par la Chine communiste »* depuis 1950. Vérité du texte qui balaie les idées fausses (au VIIIe siècle déjà, la Chine payait un lourd tribut au Tibet), vérité des cartes (le Grand Tibet dans ses frontières historiques), vérité des photos (Ganden avant et après sa destruction par les gardes rouges). Ganden, comme Drepung et Sera, non loin de Lhassa, était une cité monastique où vivaient plusieurs milliers de moines. Pour mieux connaître cette civilisation en danger d'étouffement, on pourra lire aussi *Voyage à Lhassa et au Tibet central*, de Chandra Das (Olizane, diffusion Vilo), récit d'une mission secrète effectuée en 1881 par ce jeune pandit (334 p., 120 F).

VENTES

C'est le bouquet !

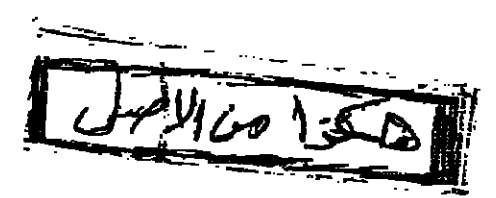
Avec une rare virtuosité, les peintres flamands passent maîtres dans l'art des bouquets de fleurs au cours du XVIIe siècle. Grâce à des ouvrages de botanique imprimés à Anvers au siècle précédent, ils disposent d'une documentation rigoureusement exacte et peuvent peindre leurs éclatantes compositions brin par brin, pétale par pétale. Bruegel de Velours, van Kessel et Daniel Seghers ont recours à des fonds noirs où les formes semblent presque ciselées. Daniel Seghers, ancien élève de Bruegel de Velours, se distingue par une facture lisse, sans ombre, et des coloris suaves, très souvent imités. Osias Beert affirme un réalisme précis, Clara Peeters se montre soucieuse d'équilibre jusque dans les moindres pétales. David de Heem, ses fils Jan et Cornelis, entourés d'un atelier très important, élaborent des compositions spectaculaires dont le vase reflète souvent une fenêtre. Le vase tient ici un double rôle décoratif : transparent ou lumineux, il reflète les précieux coloris et équilibre l'ensemble du bouquet en resserrant sa base. Sur cuivre ou sur toile, cette peinture d'une impeccable précision garde pourtant une émouvante fraîcheur. Perpétué de siècle en siècle, ce genre pictural reste très apprécié : jusqu'à nos jours, de très nombreux peintres se sont essayés à l'art du bouquet. Dans les écoles classiques, des modèles des XVIIIe et XIXe siècles de bonne facture sont accessibles à partir de 20 000 francs environ, mais il faut compter jusqu'à plusieurs millions pour les meilleures signatures du XVIIe siècle.

A Deauville, le 18 août, une vente classique comprenant tableaux, meubles et objets d'art, offre quelques compositions florales de différentes écoles. En haut de l'échelle, une *Guirlande de fruits et de fleurs dans une niche de pierre*, toile du Flamand Cornelis de Heem, est estimée 600 000 à 800 000 francs. Le *Vase de fleurs sur un entablement* de Gaspar Thielens (mort à Anvers en 1691), également peint sur toile, s'inscrit dans le courant des grands bouquets de fleurs anversois, et obtiendra sans doute entre 300 000 et 400 000 francs.

L'école allemande est aussi représentée, avec une toile de Ernst Stüven (1660-1712), *Fleurs dans un vase*, dont on attend 250 000 à 300 000 francs. L'école hollandaise se manifeste ici avec Petronella van Woensel (1785-1839), dont le *Bouquet sur un entablement de pierre* atteindra autour de 100 000 francs. De l'école française, Pierre-Nicolas Huilliot (1674-1751), dont le bouquet cote entre 120 000 et 140 000 francs ; toujours de l'école française, cette fois de la fin du XVIIIe siècle, un bouquet anonyme provenant probablement de l'entourage de Leriche et donné entre 20 000 et 25 000 francs.

Catherine Bedel

▶ « Deauville Auction », 18 août, à 20 h 15 ; 31, avenue Florian-de-Kergolay, 14800 Deauville. Tél. 31-81-81-00.



Ammassalik, port boréal



Les Inuit d'Ammassalik forment une communauté culturelle cherchant par quelle porte entrer dans notre siècle.

(Suite de la page 13)

Presque chaque jour, elle l'a vu recueillir les chants qu'elle vient de retranscrire avec Catherine. *« Ils m'ont aidée à faire le lien avec mes ancêtres du temps où il y avait des chamans. J'ai dû retourner loin dans ma mémoire pour retrouver tout ce vocabulaire ésotérique que moi-même je croyais oublié. Maintenant qu'il est écrit, il ne disparaîtra plus. Ah ! Wittou...* [diminutif de Victor]. *Je remercie les Français parce que, grâce à eux, notre culture ne va pas disparaître. Ils l'ont écrite pour qu'elle soit transmise un jour. »*

« Combien sommes-nous encore de cette génération ? ». Eliza compte ses doigts : *« quatre, cinq. Et pas un seul homme »*. Soutenue devant les panneaux qui célèbrent et commentent « Soixante ans de recherches françaises à Ammassalik », dans ce qui fut la première église du comptoir avant d'en être le musée, l'Eliza d'aujourd'hui est devant l'Eliza d'il y a soixante ans, photographiée du temps des « esquimaux » par l'anthropologue Robert Gessain. Une crinière blanche, une lèvre gourmande, saluent en silence le large visage aux cheveux courts, noirs et drus et l'œil étincelant de ses dix-huit ans.

Voûtée, peau brune et plissée, Julietta, soixante-douze ans, la plus habile des brodeuses de bottes, glisse de même devant une photo de sa mère Elvira. Julietta comme Eliza sont entrées dans notre monde à notre manière, par le texte et la photo, encloses dans les livres et les salles d'expositions, tout comme Wittou, devenu leur ancêtre, est désormais incorporé aux Ammassalimiut. Pourtant encore bien vivant, là-bas au milieu du Pacifique : la tradition de la « réincarnation » d'un défunt dans le nom du nouveau-né a déjà assuré à l'explorateur de survivre plusieurs vies, et de pouvoir se mêler, loin du passé, sur la place d'Ammassalik, aux spectateurs d'un match de football.

Car les habitants cherchent leur vraie vie ailleurs. Le visiteur qui aimerait trouver des traces autres qu'enfouies, autres que réprimées, autres que recopiées, ne peut manquer de songer à une image fameuse de Wilfred Thalbitzer, le premier, en 1906, à avoir photographié le duel de danses et de chants par lequel se réglaient les conflits, avant que l'évangélisation n'obtienne raison de ces pratiques. Les poses des spectateurs sur les rochers, derrière le gardien de but, sur fond d'Alpe à demi-enneigée, ne sont-elles pas curieusement identiques ? Et l'affrontement, si l'on en croit Kristian, petit-fils de chasseur et chef de la police, n'en évite- t-il pas d'autres ? Mais qu'a t-on fait de la parole ?

L'extrême souplesse du Groenlandais à créer du langage s'essouffle devant la vitesse. Les capelans *(ammassak)* qui ont donné leur nom au peuple (Ammassalimiut) et à la région (5) ne se trouvent plus seulement au fond du fjord où ils viennent frayer au printemps écoulé mais au rayon « surgelés » du supermarché. L'*anorak* que les Inuit ont légué avec le mot (*anore*, le vent) au monde leur est renvoyé dans les fluorescences des retransmissions télévisuelles (efficace par temps de brouillard). Le hors-bord n'a pas la grâce du *kayak* mais se charge comme l'*oumiak* (le bateau collectif), file comme le vent, avec le bruit et les éclaboussures en sus. C'est l'été. Des tentes blanches, cousues main, vont se dresser au loin pour la pêche aux moules, pour la chasse, pour la promenade en ville. La nuit est suspendue. Point de lendemain.

Seuls les aventuriers, les rêveurs, iront interroger le grand fjord du district, le Sermilik, au plus près de la source de ses trois immenses glaciers. Peut-être parce que *« c'est au fond de ce fjord que vivent les Timertsit, géants légendaires »*, comme le relevait Paul-Emile Victor, dans *Banquise*. Peut-être pour apprendre à louvoyer dans les fracas d'une société monumentale qui s'effondre (celle des icebergs). Les autres s'engageront dans celle qui pousse brièvement, intensément. Leur pas se fera léger sur les hectares de bouleaux nains qui courent au ras du sol, étalant une floraison rouge vif, l'œil détaillera les feuilles de saules serpentifères comme des bonsaïs. Ils se souviendront : *« L'hiver, ici, on marche sur l'eau et l'été sur les arbres. »* Et dans les fleurs : la véronique et la saxifrage roses, la renoncule jaune, la campanule qui orne d'ondulations mauves les rives des torrents, et l'épilobe rose vif, symbole du Groenland et emblême du parti au pouvoir, Siumut. Assez pour trouver une ressemblance avec cette terre si verte *(groen)* qu'elle arrêta il y a mille ans les navigateurs vikings dans leur course vers l'ouest.

De notre envoyé spécial
Jean-Louis Perrier

(5) Ammassalik : *« où on trouve des capelans »*. Mais les autochtones nomment plus volontiers la ville « Tasiilaq » : *« qui ressemble à un lac »*.

CARNET DE ROUTE

Transports

On accède au Groenland de l'est par l'Islande. La compagnie Icelandair, 9, bd des Capucines (tél. : 44-51-60-51), offre six liaisons hebdomadaires Paris-Keflavik à partir de 3 090 F. L'excursion d'une journée à Kulusuk, avec une visite du village groenlandais de Kap Dan, coûte 2 270 F au départ de Reykjavik. Le même trajet avec transport par hélicoptère de Kulusuk à Ammassalik et deux nuits sur place coûte 3 770 F. Au retour, lorsque le temps le permet, survol à basse altitude d'un des glaciers de la région. Les compagnies Grönlandsfly et Odinair offrent des prestations et des prix similaires.

Agences

Scanditours (36, rue Tronchet, 75009 Paris. Tél. 47-42-80-00) est l'agent général du tourisme groenlandais en France. Les voyagistes Agrepa (45-08-81-50), Alantours (42-96-59-78), Bennett (48-01-87-77), Comptoir d'Islande (45-67-99-34) et Voyages UTA (48-32-74-74) proposent des voyages au Groenland.

Logement

L'hôtel Angmagssalik (tél. : 19-299-18-293) dispose de chambres confortables et d'une vue imprenable sur le fjord. Il est possible de se loger beaucoup plus sommairement (et plus économiquement) dans des locaux scolaires libérés l'été et parfois chez l'habitant. Renseignements à l'office de tourisme d' Ammassalik (19-299-18-176).

Livres

Il existe des guides du Groenland, mais mieux vaut la lecture des grands textes. Ceux qui sont épuisés se trouveront aisément en bibliothèque ou chez les bouquinistes. De Paul-Emile Victor, *Boréal* et *Banquise* (Grasset), et son petit *Apoutsiaq (le Petit Flocon de neige)*, album du Père Castor, Flammarion, 32 p., 31 F. Et surtout *la Civilisation du phoque*, récemment éditée par Joëlle Robert-Lamblin en deux tomes abondamment illustrés, qui reprennent les carnets du fondateur des expéditions polaires françaises (I : *Jeux, gestes et techniques des Eskimo d'Ammassalik*. II : *Légendes, récits et croyances*, éditions Robert Chabaud, 395 F chaque volume). De Robert Gessain, l'indispensable *Ammassalik ou la civilisation obligatoire* fut publié par Flammarion à la fin des années 60 sous le titre *Chez les Eskimos avec P. E. Victor et R. Gessain*. Le Musée de l'homme a publié en 1989 un catalogue (96 p., 60 F) et un *Petit journal* (5 F), toujours disponibles et comportant des textes brefs et essentiels (notamment ceux de Pierre et Bernadette Robbe) ainsi qu'une abondante bibliographie. Sur place, la librairie Neriussaq propose la plupart des ouvrages disponibles en français, danois, anglais, allemand et groenlandais sur la région.

Musées

Une visite au Musée de l'homme (palais de Chaillot à Paris) s'impose avant tout voyage. Y sont exposés en permanence une sélection des quatre mille objets que P.-E.-Victor et son équipe rapportèrent de leur première mission ainsi que des éléments essentiels des missions suivantes. Les curieux s'intéresseront en outre au centre P. E. Victor, Musée de l'exploration française, dans le Jura, à Prémanon, 39220 Les Rousses.

ETHNOLOGUES EN MISSION

Sur les traces de Paul-Emile Victor

Directeur de recherche au CNRS, auteur d'une thèse intitulée les Ammassalimiut *[Inuit de la région d'Ammassalik]* au vingtième siècle *(1986), Joëlle Robert-Lamblin est revenue en mission cet été dans le district. Elle répond à nos questions.*

« On célèbre cette année le soixantième anniversaire des recherches françaises à Ammassalik.

– La première mission date en effet de 1934. Paul-Emile Victor était alors élève de Marcel Mauss et titulaire d'un diplôme d'ingénieur de l'Ecole centrale de Lyon. Il convainc Charcot de le prendre à bord du *Pourquoi-Pas ?* et de le déposer à Ammassalik avec le médecin et anthropologue Robert Gessain, le géologue et géographe Michel Pérez et Fred Matter, qui assurait la couverture photo et cinématographique. Ils hivernent et rentrent en France. En 1936, ils reviennent en traversant l'*inlandsis* (1). En septembre, Victor est déposé par Charcot à 250 km d'ici et passe l'hiver avec sa famille d'adoption dans cette maison isolée décrite dans *Banquise* et *Boréal*. Il ne reverra pas le *Pourquoi-Pas ?*, victime d'un dramatique naufrage sur la côte islandaise.

» Gessain, de son côté, est allé au Mexique, a eu un épisode psychanalyse, a repris le chemin du Musée de l'homme, dans les années 50, comme sous-directeur. En octobre 1962, il me donne un tas de papiers rassemblant les généalogies relevées en 1934 qu'il avait *essayé de remonter et d'accorder* avec les éléments datant de 1884 et 1894. Au début, il n'y avait pas d'état civil, les dates pouvaient varier, les gens avaient plusieurs noms, ce qui ne facilitait pas la tâche. Ammassalik était le jardin secret de Gessain. Il y est revenu pour la première fois en 1965, trente ans après. Et s'est installé avec sa famille en 1966 pour près d'un an. Il en a tiré ce livre essentiel : *Amassalik ou la civilisation obligatoire* (2). A son retour, il m'a poussée à faire une thèse sur le Groenland. J'y suis partie en 1967 pour deux mois, suis restée cinq, et revenue souvent.

– Quels sont les axes de recherche suivis par Paul-Emile Victor et Robert Gessain ?

– Victor avait une formation d'ethnographe et il a noté avec méthode les formes de la culture matérielle. Comme il a l'œil de l'ingénieur et la main du dessinateur, ses notes sont complétées par des dessins bien plus informatifs que les photos. Il suivait systématiquement des domaines comme la gestuelle et les postures, que l'on n'enregistrait pas auparavant.

» La population avait une façon d'être à laquelle le corps était parfaitement adapté, et quand on a mis des sièges et des tables, les gens n'ont pas pu s'asseoir. L'exemple classique est celui des femmes qui lavaient debout, la bassine à leurs pieds. Le pasteur s'est dit : si je mets la bassine sur la table, elle va comprendre que c'est moins fatigant, mais quand il est revenu, il a trouvé la femme debout sur la table, dans la même posture.

» Gessain a été le premier médecin permanent ici et a fait une thèse d'anthropologie physique sur les habitants d'Ammassalik. Je crois que la notion d'isolat est intervenue ultérieurement. C'était un véritable laboratoire : une population demeurée dans un isolement quasi total pendant *plusieurs siècles, vivant en* endogamie totale. Tout juste y avait-il eu quelques contacts lors d'opérations de troc au sud. Sur le plan anthropologique et biologique, c'était particulièrement intéressant. Le retour de Gessain dans les années 60 est important lui aussi car nous *disposons maintenant de soixante* ans de recherches sur la même population ! Ammassalik est tout à fait exceptionnel par son suivi.

– Se poursuit-il aujourd'hui ?

– Je voudrais faire un bilan entre les premières recherches de Gessain et la situation actuelle. Le devenir de la famille, les mariages mixtes, la natalité, la mortalité, les causes de mort sont des indicateurs essentiels. Ensuite, je voudrais comparer avec le Scoresbysund. En 1925, les seuls habitants de la côte est du Groenland étaient ceux d'Ammassalik. Les Danois avaient la souveraineté sur les régions habitées par les Groenlandais, aussi ont-ils décidé d'aller peupler la côte à 1 000 kilomètres au nord, au Scoresbysund, pour régler un problème géopolitique avec la Norvège. Les gens ont été volontaires : ils pensaient qu'ils allaient partir deux ou trois ans et revenir, comme pour une expédition de chasse, avant de découvrir que c'était pour toujours. Je suis allée là-bas en 1968, retournée en 1970 et, enfin, vingt ans plus tard. Je *voudrais comparer cette population* avec celle qui n'a jamais été transplantée ailleurs.

– Quelle est la durée de vie moyenne ?

– Au Groenland, elle est déjà de dix ans inférieure à celle du Danemark, malgré tout l'effort fait par le système de santé. Et ici, elle est plus basse encore que sur la côte ouest. Les accidents sont nombreux vu le pays, la mortalité infantile importante, ainsi que celle due à l'alcoolisme, à la violence et aux suicides, puisqu'on y relève le record mondial de taux de suicides chez les jeunes, et plus encore au Scoresbysund.

– Y avait-il des suicides dans la société traditionnelle ?

– Il y a toujours eu des suicides, mais celui des jeunes est récent. Dans la société eskimo traditionnelle, c'étaient plutôt les personnes âgées, celles qui étaient un poids pour la société et avaient fini leur vie qui y recouraient. C'était un rituel annoncé et généralement bien accepté. Maintenant, les personnes agées sont assistées par la société et ce sont les jeunes, surtout des garçons entre seize et vingt ans, qui ressentent un *mal de vivre*. Et cela vaut pour tout l'Arctique. Mais en Sibérie, où j'étais récemment, le suicide est plus tardif. Ici, la société a profondément changé, les structures familiales également, c'est un autre monde.

– Où situer cet autre monde ?

– On peut se poser la question alors que l'on fait le bilan de cent ans de colonisation. Ammassalik fut découvert en 1884, mais le début de la petite capitale, avec son poste commercial, date de 1894. La première fois que je suis venue, un tiers du district vivait en ville : c'est passé à plus de la moitié. C'est une cité sans ressources naturelles, mais avec des emplois administratifs, où les jeunes ont envie de vivre. Ils rencontrent une copine, ont un enfant, puis vont voir la commune pour trouver un logement et pointer au chômage. Tout cela est déjà dans le livre de Gessain. Depuis 1966, le phénomène n'a fait que se développer. Il n'y a pas de quoi fêter cent ans de civilisation. Et ce qui s'était voulu un modèle au départ est un échec.

– En quoi était-ce un modèle ?

– En ce sens que les Danois avaient conscience de toucher un groupe très fragile et qui allait perdre son âme. Ils ont donc essayé de filtrer au maximum les contacts avec l'extérieur, et ça s'est relativement maintenu jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Après, ils ont fait volte-face et pressé le mouvement pour faire évoluer la population. On a fait venir les jeunes au Danemark pour les européaniser, ce qui, à mon sens, est à l'origine de la grande cassure actuelle. Mais même avant la guerre, alors que la population était sous cloche, le chamanisme avait été sévèrement banni, ce qui était déjà une atteinte importante à la culture. Les derniers baptisés l'ont été en 1921. Tout l'Arctique a été touché. Parce qu'il était facile de s'y imposer. En apparence. Ils ont été victimes de leurs qualités : celles de gens capables de s'adapter.

» En Sibérie, on a aussi brûlé des tambours, on a tué des chamanes, on les a envoyés au goulag, mais maintenant on sent un renouveau incontestable, alors qu'ici les gens ne sont pas prêts à repartir, même s'il demeure des croyances sous-jacentes.

– Comment penser l'avenir ?

– J'ai l'impression, en ce qui me concerne, qu'on arrive au bout d'un cycle. On entre dans une ère où le tourisme s'épanouit, où les vieilles générations ont disparu, celle d'une nouvelle société qui va chercher sa voie. C'est la fin d'une culture. Il est difficile de raccorder dans le temps la société actuelle avec l'ancienne. Il reste des éléments, essentiels, comme la langue. Mais la population demeure colonisée jusqu'au fond de son âme, sans initiative, sans esprit d'entreprise, attendant que les solutions arrivent de l'extérieur, à la différence de celle de la côte ouest. Reste également la chasse...

– Pourquoi la chasse demeure-t-elle si importante ?

– Parce que c'est la nourriture. Et elle a bien failli disparaître. J'ai vu un temps où c'était bien vu de manger à la danoise. Les jeunes qui avaient été au Danemark refusaient la nourriture groenlandaise, mais c'est passé. Tant que les gens auront envie de viande de phoque ou de *matak* (3), ils resteront chasseurs. Ceux qui s'en sortent le mieux combinent la sécurité de l'emploi de la société moderne et l'aptitude à la chasse de l'ancienne. A Isertoq, un village de chasseurs, l'un des meilleurs d'entre eux vient de prendre un emploi permanent. Les villageois se désolent, mais lui quitte son travail à 4 heures, prend son bateau et passe la nuit à la chasse. Il organise sa retraite. C'est ce qu'on peut leur souhaiter de mieux plutôt que de traînasser en ville en attendant l'aide sociale. »

Propos recueillis par
Jean-Louis Perrier

(1) Calotte glaciaire.
(2) Flammarion, 1969 (épuisé).
(3) Peau et chair de narval.

Le violon de Brillat-Savarin

Harmonie des saveurs, goûts en contrepoint, il y a plus d'une correspondance entre gastronomie et musique, et certains se sont distingués dans les deux registres.

Tout avait commencé en musique, au mariage manqué de la Grande Mademoiselle avec M. de Lauzun. Le jeune Lully hantait alors les cuisines, amené d'Italie dans les bagages de M. de Guise. Rude table que celle de Lauzun : « *Il dînait et soupait à fond tous les jours, faisait très grande chère et très délicate, toujours avec bonne compagnie, soir et matin* », note Saint-Simon. On remarque Lully pour son talent à divertir le personnel de bouche avec son petit violon. Mademoiselle – Anne-Marie, duchesse de Montpensier – fait donner des leçons de musique à ce gâte-sauce mélomane. Lully change promptement de brigade, il passe aux violons du roi. A vingt-huit ans, il est surintendant de la musique royale. Toute la cour chante les airs d'*Atys*. Qui aurait pensé qu'un fils de meunier arrivât par les cuisines au faîte de la gloire que dispense Euterpe, la muse de la Musique ?

D'où ce propos de Carême, un siècle après : « *Les beaux-arts sont au nombre de cinq, à savoir la peinture, la sculpture, la poésie, la musique et l'architecture, laquelle a pour branche principale la pâtisserie.* » Plus encore que Lully, Carême avait lutté et gagné le droit pour un cuisinier d'être reconnu comme créateur. Ce n'était pas nouveau ! Dans l'Antiquité, l'on parlait de Mirhèce de Syracuse comme d'un « *Phidias de la cuisine* » !

A l'opposé de Carême, pâtissier cherchant à pérenniser son art dans l'architecture, Rossini s'emploie, entre *la Pie voleuse* et *le Barbier de Séville*, à améliorer le macaroni ! « *Il faut tout le génie de Rossini*, écrit un contemporain, *pour composer un macaroni parfait. Et si l'on savait quelle active surveillance, quels soins minutieux exige ce mets délicieux, on renoncerait à des contrefaçons déplorables qui déshonorent la cuisine française.* » Et le commentateur de conclure : « *Sans doute, ce n'est pas parce qu'il épousa sa cuisinière qu'il doit prendre place au panthéon des gastronomes. Rossini, amateur de mets délicats, cherchait à les préparer lui-même.* » Ce trait excita au plus haut point la verve de Balzac dans ses récits, tels *Gambara* et *Massimilla Doni*, où l'on ne sait plus à quel moment le cuisinier inventif le dispute au musicien « créatif », pour une course effrénée à l'échange des arts – leurs correspondances, aurait-on dit à l'époque. La spatule et le coquemar sont les violons d'Ingres de ces amoureux délirants.

On connaît le tournedos enrichi de foie gras et de lamelles de truffes mais aussi les œufs et la poularde Rossini, les saveurs du homard à la Verdi, la darne de saumon à la Auber, les œufs Meyerbeer et la pêche Melba, créée à Londres par Escoffier pour la célèbre cantatrice. Tous liens et sympathies qui attachent la cuisine et la musique, au point que le docteur de Pomiane, gastronome de renom des années 30, tenta, par une audacieuse théorie, de discerner quels liens attachent Comus à Euterpe. « *La fugue en gastronomie peut être comparée à un repas composé d'une viande garnie de légumes... Les deux excitations gustatives se chevauchent, se dépassent, se rattrapent...* » Alors vient une question pour un jeu estival de gastronomie réjouissante – un « Jeu des sept familles » : Alain Chapel serait-il un personnage de la famille Bach ? « *Se basant sur la fugue, la science du contrepoint prit rapidement un développement considérable jusqu'aux compositeurs modernes* » Joël Robuchon, à notre jeu, est de la famille « contrepoint ». La rigueur ne saurait lui déplaire. « *La symphonie en gastronomie, c'est le repas des siècles derniers, avec ses différents et nombreux services, avec son faste emprunté à la Renaissance italienne* » Symphonistes « minimalistes » sont les Gagnaire, les Girardet. Bucoliques, les Veyrat et Michel Bras. Et que dire des fastes monégasques de Ducasse ? C'est le théâtre dans le théâtre, *Ariane à Naxos* dans les casseroles ! Le bon docteur de Pomiane, qui était d'origine polonaise, discerne également une cuisine « en majeur » et une cuisine « en mineur ». Et l'on peut avancer que quelques-uns des plats d'été de Jacques Méjean (*Vert Galant*, 12, rue Clapiès, 84000 Carpentras ; tél. : 90-67-15-50, réouverture le 20 août) font songer, par la splendeur des sensations, à quelque octuor pour cuivres. Alors que la sérénité de la cuisine de *La Fenière* (84160 Lourmarin ; tél. : 90-68-11-79) en appelle à la musique de chambre. Voilà deux bonnes adresses pour les mélomanes gourmands qui affluent aux nuits d'été d'Orange comme aux chaudes soirées de La Roque-d'Anthéron.

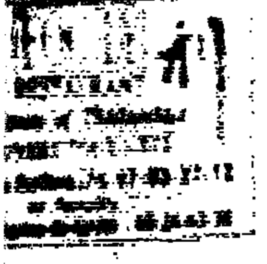
On trouvera l'évocation de ces théories trop subtiles, et naïves, pour nos gastronomes pressés. Mais c'est le début du terrorisme culinaire ! Le baffreur apoplectique et atrabilaire est la figure désagréable qui ne saurait que déparer toute bonne compagnie. A notre jeu, c'est l'Ogre du *Petit-Poucet*. Une autre façon de mêler les goûts conjoints pour la musique et pour la table est de porter attention, cet été, à quelques-uns parmi la centaine de « Sites remarquables du goût », une opération destinée à protéger et à redécouvrir notre patrimoine culinaire lancée par le ministère de la culture (1). Les fervents du festival de Conques (jusqu'au 18 août) ou de La Chaise-Dieu (24 août - 4 septembre) feront ainsi le pèlerinage du Combalou, dans les caves de Roquefort-Société (12250 Roquefort-sur-Soulzon). Les habitués du Festival estival de Guérande (17 au 28 août) iront à la foire aux anguilles du lac de Gran-Lieu (44310 Saint-Philibert), le 15 et le 21 août (pêche et dîner le soir), ou encore à la Foire aux oignons de Thaire-d'Aunis (14 et 15 août).

Franz Schubert, lui, a peu voyagé. Pauvre, il vivait à Vienne, dans une société d'amis choisis de l'aristocratie musicale. Il savait, lors des « schubertiades » – parties de campagne musicales –, confectionner un goulash à sa manière. L'on a retrouvé naguère cette recette. L'invention culinaire de Schubert était d'y ajouter au dernier moment de petits cubes de foie de veau et de la graisse de rognons, qui en augmentaient la succulence. Le bon usage de la cuisine requiert une société choisie : « *On joue comme on aime.* » C'est le jeu des « correspondances heureuses », la musique de *la Belle Meunière*. A propos du duc d'Orléans, amateur de soupers fins, Saint-Simon nous parle en ces termes de la musique à Versailles : « *La musique était fort au-dessus de celle de l'Opéra et de toutes les musiques de l'Europe... Tout y était plein, les travées de la tribune remplies de toutes les dames en déshabillé, mais sous les armes... M. le duc d'Orléans aimait extrêmement la musique. Il savait jusqu'à la composer...* » Nous ne nous étonnerons pas alors que, serviteur de Comus et philosophe, Brillat-Savarin, homme d'ancien régime, fût musicien et qu'il tint pendant son exil politique l'emploi de premier violon au Théâtre de New-York, ville fort provinciale, à la fin du XVIIIe siècle. Il fut l'auteur de quelques compositions musicales que l'on trouva dans ses papiers, dissimulées avec un violon, derrière son lit, lorsqu'il vint à passer. Etaient-elles de meilleure facture que ses recettes, critiquées par Edouard Nignon ? Euterpe, muse des sons, est couronnée de fleurs ; Comus est une divinité latine, il préside aux plaisirs de la table. Il n'est de bonne société, voire de civilisation, qui ne se divertisse aux plaisirs de la musique et de la cuisine, « *où presque tout se rattache aux caprices du goût et à l'imagination de l'artiste, et qui offre une foule de nuances fugitives* (2) ».

Jean-Claude Ribaut

(1) Avec le concours du Conseil national des arts culinaires. La liste des sites sera publiée chez Albin Michel.

(2) *Almanach, 3e année*, Grimod de La Reynière.




PHILATÉLIE

Au programme 1995

On connaît maintenant l'intégralité du programme des émissions prévues pour 1995. Parmi ses *points forts* : la commémoration de la rafle du Vel'd'Hiv' ; le centenaire de l'Automobile Club de France ; le retour parmi les timbres « de collection » du tarif lent, avec quatre valeurs représentant des régions naturelles de la France.

Timbres avec surtaxe. – Journée du timbre : la *Marianne* de Gandon ; santons de Provence (six timbres) ; Croix-Rouge : Saumur.

Timbres sans surtaxe. – Série artistique : la châsse de Saint-Taurin à Evreux, Pierre Prud'hon, Berthe Morisot, Zao-Wou-Ki ; série « Europa », sur le thème « Paix et liberté » (deux timbres) ; arts décoratifs : Jean-Jacques Audubon, oiseaux (quatre timbres) ; commémoratifs et divers : 500e anniversaire de la création de la pharmacie hospitalière, *Jean de La Fontaine*, bicentenaire de l'Institut de France, bicentenaire de l'Institut national des langues et civilisations orientales, premier siècle du cinéma, centenaire de l'Ecole supérieure d'électricité, centenaire de l'Automobile-Club de France, Louis Pasteur, Jean Giono, 50e anniversaire de la Fédération nationale de la presse française, 50e anniversaire de l'ENA, 50e anniversaire de l'Organisation des Nations unies, 50e anniversaire du Secours populaire français, 50e anniversaire de la Grande Loge féminine de France, Francis Jammes, André Maginot, la sidérurgie lorraine, le travail du bois (Ardennes), le notariat, les Champs-Elysées (achèvement de la rénovation), le pont de Normandie, inauguration de la cathédrale d'Evry, le congrès de la Fédération des sociétés philatéliques françaises (à Orléans), la rafle du Vel'd'Hiv' ; série touristique : Remiremont (Vosges), malterie de Stenay (Meuse), Barbizon (Seine-et-Marne), le pont roman de Nyons (Drôme) ; semi-permanents : régions naturelles de la France (quatre timbres).

Enfin, en supplément au programme 1994, une vignette sera consacrée à la *Journée nationale de prévention des toxicomanies.*

P. J.

En filigrane

• **Coatantiec expose.** – Exposition de groupe du Cercle perrosien d'arts et d'échanges, à laquelle participe le graveur de timbres Raymond Coatantiec, tous les jours de 15 h 30 à 19 h 30, *jusqu'au 31 août*, à Perros-Guirec (la Brosserie, rue de La Salle, le port).

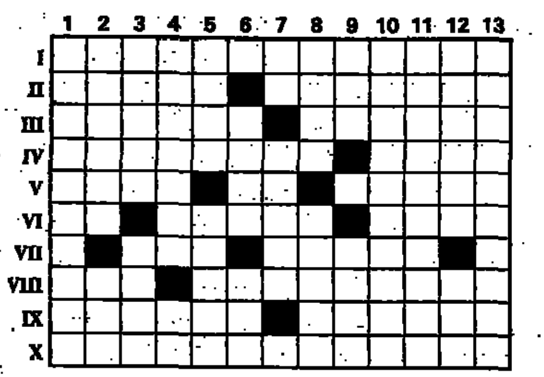
• **La France à l'étranger.** – Plusieurs sujets français sur timbres étrangers viennent de paraître : le 18 juillet, à Guer-



nesey, cinq valeurs consacrées à l'histoire de l'automobile, dont une Peugeot type 3 de 1894 ; le 20 avril, à Cuba, six carrosses, dont un de style Louis XV ; fin 1993, au Cambodge, cinq timbres et un bloc sur l'histoire de l'aviation verticale avec « premier petit modèle d'hélicoptère » de 1784.

Mots croisés

n° 827



HORIZONTALEMENT

I. Il s'amuse à vos dépens avec élégance. – II. Une ouverture. Elle manque de tonus. – III. Vous attaquent sans élégance. On les a mis plus bas que terre. – IV. Européenne qui tient à ses particularités. Pour un rideau. – V. Universitaire et renommée. Se déplace vers la gauche et tout droit. Le I y fait volontiers appel. – VI. Ver. Accentua son approche. Anne y eut son château. – VII. Article. Le transfert y est signé. – VIII. Pensa aux filles. En mis plein les panses. – IX. Léger comme la soie. Une bête ne la prononcerait pas. – X. Mises à jour.

VERTICALEMENT

1. C'est lui le patron, mais après les dieux – 2. Orme. Pronom. – 3. N'ont aucune attache. Moins on en conserve et plus on monte. – 4. Chicorée. Pronom. – 5. Perdit Hercule. Toujours possible après un élan. – 6. Brille en un sens et de l'autre se terrent. En Suisse. – 7. Evite de se répéter. Dans les transports. – 8. Lac. Héros. – 9. Donne une bonne pinte. On ne peut pas dire que Tapie en soit victime. – 10. Tromperaient-ils Popeye ? – 11. Consigne. – 12. Politique fiction. Dans l'auxiliaire. – 13. Eprouvées avec douceur ou amertume.

SOLUTION DU N° 826

Horizontalement

I. Illustrateur. – II. Meurtri. Agro. – III. Poteries. O.N.U. – IV. Epi. Amnésies. – V. Ranidés. PS. – VI. Trépas. Aimée. – VII. Idée. Tancent. – VIII. Scories. Ce. – IX. Es. Asile. Glu. – X. Nus. Sel. Pair – XI. Tribulations.

Verticalement

1. Impertinent. – 2. Léopard. Sur. – 3. Lutinées. Si. – 4. Ure. Ipéca. – 5. Strada. Ossu. – 6. Trimestriel. – 7. Riens. Ailla. – 8. Se. Anée. – 9. Ta. Spics. Pi. – 10. Egoïsme. Gao. – 11. Urne. Enclin. – 12. Rouspéteurs.

François Dorlet

Echecs

n° 1600

MATCH DE QUALIFICATION AU CHAMPIONNAT DU MONDE
Sanghi-Nagar, en Inde, juillet 1994.
Blancs : Anand (Inde).
Noirs : Kamsky (Etats-Unis).
Partie espagnole.
Attaque Marshall.

1. é4	é5		21. Fd2	Tf-é8	
2. Cf3	Cç6		22. Fd1	Fxd1	
3. Fb5	a6		23. Texd1 ! (i)	f5 (j)	
4. Fa4	Cf6		24. Cg5	Té2	
5. 0-0	Fé7		25. Cf3 (k)	Té8-é3!! (l)	
6. Té1	b5		26. Ta8+	Rf7	
7. Fb3	0-0		27. Cg5+ (m)	Rg6 (n)	
8. ç3	d5 (a)		28. Fxé3	Cxé3	
9. éxd5	Cxd5		29. Tf1 (o)	Rxg5	
10. Cxé5	Cxé5		30. Té8 ! (p)	f4! (q)	
11. Txé5	ç6 (b)		31. Dé4 (r)	fxg3! (s)	
12. d4 (c)	Fd6		32. h4+ ! (t)	Dxh4 (u)	
13. Té1	Dh4		33. Dxh4+	Rxh4	
14. g3	Dh3		34. Té4+ !	Rh3	
15. Fé3	Fg4		35. Txé3	Txb2	
16. Cd2	Ta-é8		36. Té7	Ff4	
17. Df3	Té6 (d)		37. fxg3 (v)	Tg2+	
18. a4 ! (e)	Dh5 (f)		38. Rh1	Th2+	
19. axb5	axb5		39. Rg1	Tg2+	
20. Cé4 (g)	Fç7 (h)		40. Rh1	Th2 nulle (w)	

NOTES

a) Il est intéressant de voir, dans une partie aussi capitale, le grand maître américain se lancer dans une attaque Marshall contre le champion indien, auteur d'analyses théoriques approfondies sur ce gambit.

b) La variante moderne qui a pris le pas depuis vingt-cinq ans sur l'idée de Marshall, 11..., Cf6.

c) Ou 12. d3 ; 12. Fxd5 ; 12. Df1, mais le combat théorique tourne surtout autour de la grande variante qui suit.

d) Une autre ligne de jeu agressive *consiste en 17..., f5 ; 18. f4, g5.*

e) L'ouverture de la colonne a est importante pour la défense des Blancs.

f) 18..., b4 est rarement joué ; après 19. Df1, Dh5 ; 20. ç4, Cxé3 ; 21. Txé3, Th6 ; 22. Dg2, ç5 ; 23. dxç5, Fxç5 ; 24. Td3, Fh3 les Noirs peuvent forcer la nulle : 25. Df3 (si 25. Dd5 ? Ff5), Fg4 ; 26. Dg2 (si 26. Dh1 ? Df5 ; 27. Cé4, Fé2), Fh3. Dans la partie par correspondance Badzarani-Malinine, 1991-1993, les Noirs jouèrent faiblement 25..., Dé5 ; 26. Td5 !, Dxb2 ? ; 27. Tb1, Té8 ; 28. Dd1 !, Fxf2+ ; 29. Rxf2, Tf6+ ; 30. Rg1, Dç3 ; 31. Dé2 !!, Rf8 ; 32. Cé4 !, Txé4 ; 33. Dxé4, Té6 ; 34. Dd3 !!, Té1+ ; 35. Rf2, Dxd3 ; 36. Txé1 !, abandon.

g) Une nouveauté ! 20. Cf1 est usuel.

h) Le clouage ne semble pas intéressant ; par exemple, après 20..., Ff5 ; 21. Fd2, Tf-é8 ; 22. f3, Dg6 ; 23. Fç2, les Noirs n'ont rien.

i) Et non 23. Taxd1 ?, Txé4 !

j) Notons l'efficacité de l'ouverture de la colonne a : si 23..., Txé4 ; 24. Dxé4 !, Txé4 ; 25. Ta8+ avec mat et si 24..., Dxd1+ ; 25. Rg2 !! magnifique contre-pointe, Rf8 (quoi d'autre ?) ; 26. Dxé8+ et 27. Txd1 et les Blancs gagnent.

k) Et non 25. Dxf5 ?, Tf8.

l) Hardi et spectaculaire ; les Noirs ne doivent pas temporiser sous peine de rester avec un pion de moins sans compensation, après 26. Té1.

m) 27. Fxé3 est mortel pour les Blancs : 27..., Dxf3 ; 28. Ta7, Cxé3 ; 29. Txç7+, Rg6 ; 30. Txç6+, Rh5 !

n) Si 27..., Dxg5 ; 28. Dxé2 !

o) Ce n'est pas la meilleure continuation mais 29. Ta6 n'est pas meilleur : 29... ; Rxg5 ; 30. h4+, Rg6 ; 31. Txç6+, g6 ; 32. Txç7, Df3 !

p) Et non 30. h4+, Rh6 ; 31. fxé3 ?, Dg4.

q) Sur 30..., Dh3 les Blancs répondent 31. f4+ et 32. Dxé2.

r) Les Blancs doivent redoubler de prudence ; si 31. h4+, Rh6 ; 32. Té6+, g6 ; 33. fxé3, Dg4 !

s) Ou la variante amusante : 31..., Dxh2+ ; 32. Rxh2, Cxf1+ ; 33. Rg2, Txé4 ; 34. Txé4, Cd2 mais les Blancs restent avec une qualité de plus.

t) Si 32. hxg3, Fxg3 ! et si 32. f4+, Rh6.

u) Forcé.

v) Malgré la qualité de plus, les Blancs n'ont plus de gain en vue.

w) *Nulle par échec perpétuel.* Un beau combat.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1599 R. RETI (1928)

(Blancs : Rd5, Pd6 et h6. Noirs : Rf7, Fd8, Pf6.)

1. Rç6 !, Fa5 ; 2. Rd5 !, Fç3 ; 3. h7 !, f5 ; 4. d7, Ré7 ; 5, d8=D+ !, Rxd8 ; 6. Ré6 !, f4 ; 7. Rd5 !, f3 ; 8. Rç4 !, F joue ; 9. Rd3. Nulle !

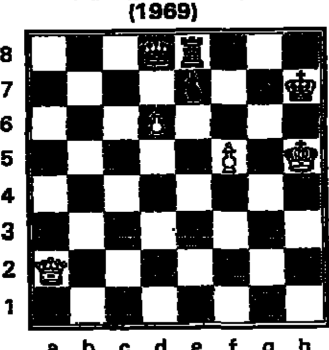
Si 1..., Rg6 ; 2. Rd7, Fa5 ; 3. Re6, Fd8 ; 4. Rd7.

Si 1..., f5 ; 2. Rd5, Ff6 ; 3. d7, Ré7 ; 4. d8=D+ !, Rxd8 ; 5. Re6.

Si 2. Rb5 ?, Fç3 ; 3. Rç4, Fb2 ; 4. Rd5, f5.

Et non 3. d7 ?, Fa5 ! ; 4. h7, Rg7 ; 5. Ré6, Fd8.

ÉTUDE N° 1600 L.A. MITROFANOV (1969)



Blancs (4) : Rh5, Da2, Pd6 et f5.
Noirs (4) : Rh7, Dd8, Té8, Pé7.
Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine

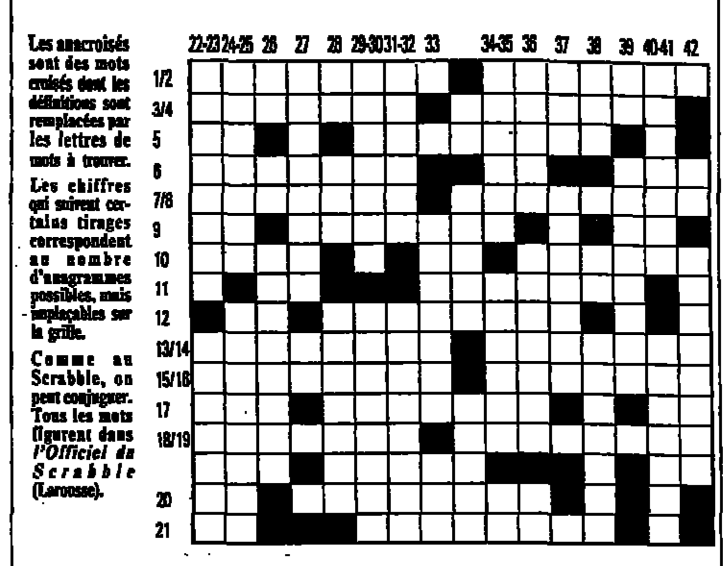
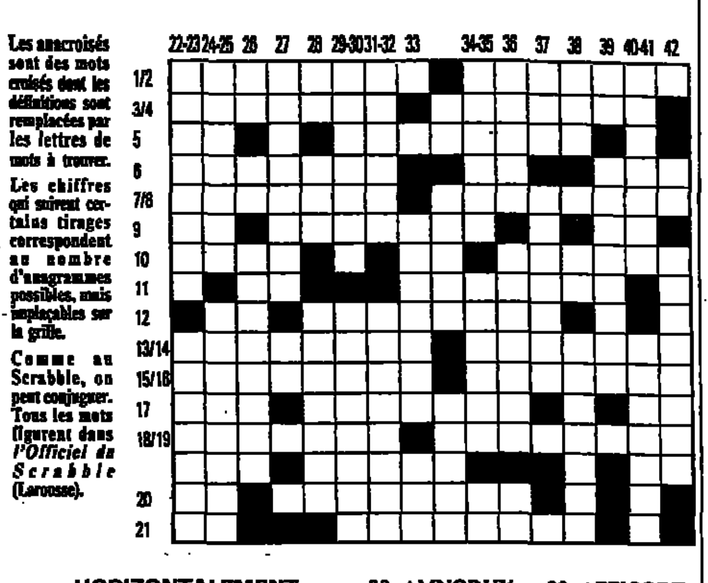
Anacroisés (R)

n° 828

Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver.

Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais inplaçables sur la grille.

Comme au Scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots figurent dans *l'Officiel du Scrabble* (Larousse).

HORIZONTALEMENT

1. AAGLNNST. – 2. ADERRST (+ 2). – 3. AELLRUU. – 4. CEEHPRU. – 5. EEFIIOSS. – 6. ENNNOPS. – 7. DDEIIOT. – 8. AEILOQTU (+ 1). – 9. AAEEGLS. – 10. AAEERR. – 11. ACEEEUV. – 12. CEIIMPRS. – 13. AEEENNPS. – 14. ADENOOT. – 15. EEIPQTTU. – 16. EINOORT. – 17. BGIIRSS. – 18. AEIINRT (+ 3). – *19. AAEMORTY.* – 20. DEEINNOT. – 21. AENORSUX.

VERTICALEMENT

22. ABENOPSU. – 23. ADEENPU (+ 1). – 24. AEELTTU (+ 1). – 25. IILNOOPS (+ 1). – 26. AEOQRSUU (+ 1). – 27. AADGLNNT. – 28. AEEGILN (+ 2). – 29. ADENORS (+ 1). – 30. EIMNORST (+ 4). – 31. AENSSS (+ 1). – 32. EIINOPTT. – 33. AEERSSV (+ 2). – 34. DEEFIL (+ 2). – 35. ACINOT (+ 4). – 36. ACDEIOS. – 37. EOQSTUU (+ 1). – 38. AMNORUX. – 39. AEEIORRT. – 40. EEGORRT. – 41. ENORSTY. – 42. AAEEGRRS (+ 1).

SOLUTION DU N° 827

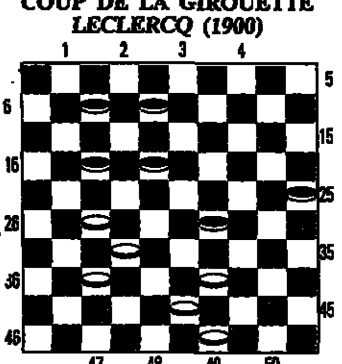
1. NOMADISE (DOMAINES, EMONDAIS, MODENAIS). – 2. ADAPTAT. – 3. UROLOGUE. – 4. TACHISTE. – 5. MUNSTER (STERNUM). – 6. ODOMETRE. – 7. NILGAUT (LANGUIT, LIGUANT). – 8. ETHANE (HANTEE). – 9. AVIFAUNE. – 10. CERBERE. – 11. CRURAL. – 12. LIEUDIT. – 13. RIPATON (PIORNAT, PRONAIT). – 14. FAGACEES, arbre, type hêtre. – 15. PALUDES. – 16. MONCEAU. – 17. GONADE. – 18. PERINEE. – 19. TAGUEES (GATEUSE, GUEATES). – 20. BESSEMER. – 21. NITROSA (TAIRONS...). – 22. CHROMANT. – 23. VERAISON (OVARIENS...). – 24. MECHOUI. – 25. FORLANCE. – 26. DUITERA (AUDITER). – 27. LEOPARDE. – 28. SUTURENT. – 29. APIFUGE. – 30. ALMANACH. – 31. TADORNE (TORNADE, DETRONA, ERODANT, ADORENT). – 32. DOUCINE. – 33. GENIES (IGNEES...). – 34. AGNELER (GALERNE, GENERAL, GLENERA, GRENELA). – 35. BASANES. – 36. TETRADE. – 37. PIETEE. – 38. RUILER. – 39. TAROTEE. – 40. CESIUM.

Michel Charlemagne et Michel Duguet

Dames

n° 487

• **LE COIN DU DÉBUTANT**
Les grands classiques
COUP DE LA GIROUETTE
LECLERCQ (1900)



Les Blancs jouent et gagnent.

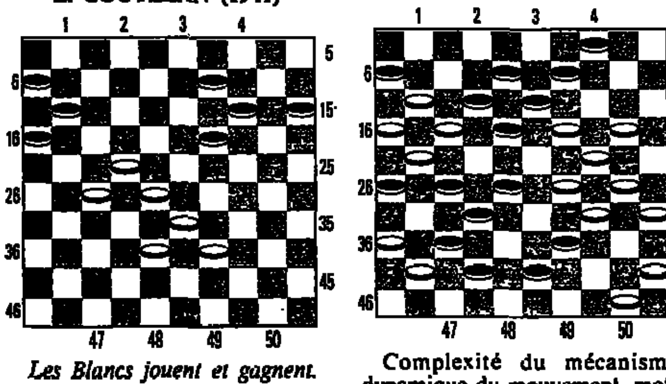
SOLUTION : 39-33 (29×38) 27-22.

Les Noirs se trouvent alors en prise dans trois directions, prise fatale dans toutes les variantes, d'où la dénomination de « coup de la girouette », etc., B+.

B + 1 comme suit : 28-23 !! (18×29, forcé) 31-26 (24×35) 26×8 (13×2) 27-21 (16×40) 45×3 !, etc.

Coup parallèle. Ce mouvement, là aussi très simple dans une de ses présentations schématiques, consiste à amener en parallèle deux pions adverses et à leur offrir ensuite un pion en sacrifice.

L. COUTELAN (1941)



Les Blancs jouent et gagnent.

SOLUTION : 27-21 (16×18) 28-23, etc., B+.

• **L'UNIVERS MAGIQUE**

Forcing exécuté avec les Blancs par le maître international MALFRAY au Damier parisien, en 1962.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 486 COUPLET, 1962

Blancs : pions à 33, 35, 38, 39, 40, 41, 44, 49, 50.

Noirs : pions à 10, 11, 18, 19, 24, 27, 29, 30, 36.

39-34 !! (30×28) 44-39 ! (36×47) 50-44 (47×33) 35-30 (24×35) 39-34 (33×50) 34×5 (35×44) 5×45 !!, + par enfermé.

PROBLÈME C. ROMON (Carrières-sur-Seine) 1994

Complexité du mécanisme, dynamique du mouvement, motif final original, caractérisent ce problème de ce très fidèle lecteur séduit depuis moins de deux ans par la composition.

Solution dans la prochaine chronique.

Jean Chaze

Scrabble (R)

n° 453

LA CLAY DANS L'ABOITEAU LETTRES

Le scrabbleur belge Francis Fontaine, auteur du feuilleton paronymique *la Faune étique* (cf. nos chroniques 426 et 437), en a écrit une suite : *Thomas, ou le scrabbleur de l'an 2000**. En voici un extrait, dont les paronymes sont tous des mots de l'ODS 2.

Quelle bagarre ! Un FLIQUANT patrouille télé-SCOPA une bande de six ALIGOTS qui l'insultèrent : « TÉLÉCOMS un bossu, QUARRE à ta gueule ! » Le flic, HYPER son sang-froid, met ANJOU et tire. Qu'HUTU fait à sa place ? HOPI salé, il aura un blâme. Thomas arrive chez lui, prend la CLAY dans l'ABOITEAU lettres et *ouvre. Il voit JULIE qui DONAU* bébé un BIPERONS : le nourrisson fait un BORORO. Sur le CANOPÉE tout DOUILLAIT, il aperçoit KAREN. « TALAIRE transie sous ta LUISETTE. Tu TANDOOR tout le temps. Il n'EXCISEUR. Que se passe-t-il ? – J'ai la fièvre RAFTEUSE, DÉQUILLA un microbe, c'est pour ma pomme. Mon TROUET déjà prêt au cimetière. SÉTOIS qui m'a FÉDÉ beaux QUADOS ? – Oui. Avec toi, je PORTAGE tout, puisqu'on ne fait qu'HUN. »

Glossaire

FLIQUER vt, surveiller de près – SCOPA, jeu de cartes italien – ALIGOT, purée auvergnate – QUARRE, épaisseur d'un objet plat – ANJOU, vin – HOPI, Amérindien – CLAY, pigeon d'argile pour le ball-trap (belg) – ABOITEAU, digue entre deux claies à huîtres (= ABOTEAU) – JULIE, petite amie – DONAU, période géologique (pl. DONAUS) – BIPER, appeler avec des bips – BORORO, Indien du Brésil – CANOPÉE, sommet de la forêt tropicale – DOUILLER vt, payer – KAREN, d'un peuple de la Birmanie et de la Thaïlande – TALAIRE, qui descend jusqu'aux talons – LUISETTE, saule argenté – TANDOOR, en Inde, four en terre – RAFTEUSE, qui pratique le raft – DÉQUILLER, abattre – TROUET, œillet de ceinture (belg) - QUADO, au Zaïre, réparateur de pneus – PORTAGER vt, porter un bateau là où on ne peut pas naviguer.

(1) 225 FB. Francis Fontaine, 123, rue de la Paix, 6061 Charleroi (Belgique).

Michel Charlemagne

Scrabble Club de Nantes, 9, rue Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle (tournois lundi 13 h 30 et 16 heures, mercredi 14 h 30 et 17 heures, vendredi 20 h 30.

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O ; les colonnes, par un numéro de 1 à 15. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire de référence est *l'Officiel du Scrabble* (Larousse).

N°	TIRAGE	SOLUTION	POS.	PTS
1	AILLEUR			
2	U+LNORAS	AILLER	H 4	14
3	JORAEEN	ENROULAS	8 H	77
4	PSXEIRA	ENJOLERA	6 D	83
5	QHTEUNA	PRAXIES	3 G	101
6	HEUN+BNU	QAT	F 2	45
7	BNU+IVTM	HUNE	4 L	28
8	-EEPTSIH	VIRAILLER	H 1	36
9	EH+KABD?	PATOISE(a)	K 5	36
10	D+MATFEL	(S)EBKHA	10 C	52
11	DTL+UEFO	FAMEE	O 1	27
12	DO+WVNOZ	FLUTEE	D 1	26
13	DWVN+EE?	ZOO	12 K	43
14	DVNEE+DI	W (U)	C 3	43
15	N+UIEETR	DEVIDEE	D 9	26
16	URI+DLOY	BENET	E 10	31
17	UIDO+TMA	LYRE	15 A	39
18	O+GMEIRB	AUDIMAT	N 8	40
19	MIR+CCUA	BOGEY	B 11	34
20	MAIR+NSS	COCU	M 11	30
21	NM+ETOIU	RASSI (b)	15 K	37
22	NOUI+GNS	ITEM	2 H	25
23	NOING	NUS	1 8	27
24	GONN	ENJOLERAI	6 D	16
		GODE	13 B	12
				928

(a) ou INEPTES, E 5 ; ou (b) se conjugue comme FINIR (ODS).

1. E. Bauduin, 891 ; 2. P. Calleau, 850 ; 3. J. Berthelot, 835.

La rubrique « Bridge » est repoussée d'une semaine. Nous prions nos lecteurs d'excuser ce retard.

EN VILLE/PEZENAS

Rue Conti

De Charles VII à Malraux, de Molière à l'éditeur Charlot, Pézenas, minuscule cité languedocienne, a toujours su attirer sur elle faveurs politiques et littéraires. La rue Conti, jusqu'à nos jours, dévide l'histoire d'un bourg qui eut un train de vie de capitale et ne l'a pas oublié.

Parmi ses particularités présentes, Pézenas (16 % de chômeurs, 60 % de citoyens non imposables) a un maire communiste réformateur, Pierre Guiraud, qui a des tendresses pour le patriotisme à la Chevènement. Aux élections européennes de juin, il a amené dans sa commune 6 % des voix à la liste de l'ancien ministre de la défense, contre 2,5 % en moyenne nationale. *« Vous savez, ce qui intéresse surtout les Piscenois, c'est que Guiraud est le fils d'un tonnelier du pays et qu'il a été lui-même capitaine de l'équipe de rugby. Un balèze, quoi ! »*, opine un membre de la majorité municipale, tandis qu'une simple électrice domiciliée rue Conti confie : *« Je me suis souvenu que le maire était rouge lorsqu'il a fait border les trottoirs de notre rue de marbre... rouge. »*

L'effet esthétique est plutôt heureux, mais l'édile aurait sans doute été encore mieux inspiré en déclarant piétonne, au moins l'été, cette étroitissime artère où le charroi automobile contrarie déambulation et lèche-vitrines. Même l'autoritaire refonte urbanistique de la cité, au Grand Siècle, ne parvint pas à supprimer complètement la forme un peu courbe de sentier qu'affecte la rue Conti, lien entre l'ancienne grand-route Narbonne-Montpellier et la collégiale vouée depuis 1314 aux deux Jean, le Baptiste et l'Evangéliste – *« comme ça, y a pas de jaloux ! »*. Dans ce chemin gaulois qu'aménagèrent les Romains, on imagine fort bien le transit des ballots de cette laine ovine de Piscenae, si célèbre pour sa texture et ses couleurs dans le monde antique, que Pline l'Ancien la nomme avec révérence dans son *Histoire naturelle*.

C'est à une période plus récente – et plus chic – que les habitants de ce chef-lieu de canton de l'Hérault (environ huit mille âmes comme il y a deux siècles), et singulièrement les riverains de la rue Conti, aiment à se référer : le temps où les états généraux de la province, *« corps mystique de la république de Languedoc »*, se réunissaient à Pézenas pour y voter les impôts et le cas échéant y apostropher Paris. La rue Conti était alors pour plusieurs mois le centre d'une agitation inouïe, le gouverneur du Languedoc y ayant sa demeure, Molière donnant *l'Etourdi* en plein air, seigneuresses et soubrettes rivalisant de décolletés, l'archevêque de Narbonne, *« président-né des états »*, débarquant au milieu d'un essaim d'abbés tout gaufrés. De 1456 à 1692, Pézenas fut quarante-quatre fois le siège de ces états en principe annuels, privilège que lui disputaient toutes les grandes villes de la province : Toulouse la capitale, Montpellier, Narbonne, Béziers, etc.

Si à plus de quarante reprises une petite cité sans autorité ni charge particulières comme Pézenas parvint à se hisser au niveau de ces métropoles régionales, il y a à cela deux raisons. D'une part, la fidélité de Pézenas, à travers invasions, croisades, guerre de Cent Ans ou guerres de religions, au lys capétien, que se plurent à tester *in situ* et à récompenser (par exemple par la tenue des états ou de foires) aussi bien saint Louis, Charles VII, que Catherine de Médicis, Louis XIII, Anne d'Autriche ou Louis XIV. Ce choix d'un camp, où l'on sait s'y tenir, s'est perpétué sous la République, où, après 1870, les Piscenois ont presque toujours voté à gauche (tout en continuant à vivre « à droite », ce qui ne veut pas forcément dire dans l'opulence).

D'autre part, le charme du site : *« Pézenas est un des plus agréables séjours du royaume, tant à cause de la bonté et de la politesse du peuple qui l'habite que pour la beauté de son assiette et des bâtiments qui composent la ville. Quand Louis XIII vint en 1622, il dit que depuis Paris il n'avait point vu de ville aussi agréable que Pézenas »*, consigne le *Grand Dictionnaire historique*, au XVIII[e] siècle, en accord avec la plupart des épistoliers et chroniqueurs ayant dépeint Pézenas sous l'Ancien Régime (1) et dont certains s'étendent sur la *« très remarquable beauté* [des Piscenoises] *; elles ont un costume provocant, elles vont presque à demi-nues... »*

Le fils de Cromwell lui-même vint oublier ici la trop austère République du Protecteur d'Angleterre, son père. Cent ans plus tard, lord Clive, épicurien vice-roi des Indes, laissa en remerciement une recette de pâté... La rue Conti, avec ses logis princiers, ses anciennes hôtelleries, ses maisons bourgeoises, ses boutiques fines ou populaires, son air général de flânerie sérieuse et de modeste aisance, résume l'épaisseur culturelle et historique, l'esprit du lieu.

Les premiers gouverneurs héréditaires du Languedoc à orner Pézenas avaient été, au seizième siècle, les Montmorency. Mais, tout *« premiers barons chrétiens d'Occident »* qu'ils étaient, ils trahirent, poussés par l'Espagne, et en 1632 le chef de leur lignée fut décapité à Toulouse sous le buste d'Henri IV, son parrain. Pézenas frissonna mais elle n'avait pas personnellement été compromise. On la gratifia donc de nouveaux gouverneurs prestigieux, les Conti, branche annexe (1629-1814) des Bourbons. Armand, qui a donné son nom à notre voie, était fils d'une Montmorency (quand même !) et frère cadet du Grand Condé. Militaire comme son aîné, marié à une nièce de Mazarin, avant de sombrer dans la dévotion la plus étroite, il fut un actif mécène, s'attachant officiellement les services d'un Molière encore inconnu qui battait les estrades provinciales après avoir été dénigré par la capitale.

Pézenas fut, sinon l'endroit, du moins l'un des endroits du Midi où Molière s'épanouit. Lucette, dans *Monsieur de Pourceaugnac*, pérore en occitan piscenois, et le ballet des Clystères est inspiré d'une scène du carnaval de Pézenas, le « branle des bufets ». C'est ici – en particulier rue Conti, à l'enseigne du Bât d'argent, où il logea et se sustenta, et dans la cour de l'Hôtel d'Alfonce, où il joua – que le souvenir de Molière en France du sud est resté le plus vivace, jusqu'à susciter, à partir de 1750, un culte, une école, le moliérisme, toujours plus ou moins vivant (la coopérative débite même un *« vin Molière »*). Pagnol n'a pas exagéré en affirmant : *« Si Poquelin est né à Paris, Molière est né à Pézenas. »* Phrase dont un notable local, ignorant jusqu'au vrai patronyme de Molière, ne retint que la seconde partie et s'en gargarisa...

Au début des années 50, Pézenas, qui, un siècle plus tôt, avait été évitée par le chemin de fer principal et qui n'était pas encore atteinte par l'autoroute, se trouvait quasiment réduite à ses petits vins. Elle fut de nouveau tirée vers le haut (et vers l'humour) par quelqu'un qui professait : *« J'ai un penchant pour les mots et leur côté farce et je ne sais pas m'empêcher de mettre cette farce à toutes les sauces. »* C'était, cette fois, un Piscenois de souche : Boby Lapointe (2) (1922-1972), parolier et acteur, que firent connaître, loin de l'Hérault, Truffaut dans *Tirez sur le pianiste* et Louis Nucera dans *la Kermesse aux idoles* (Grasset).

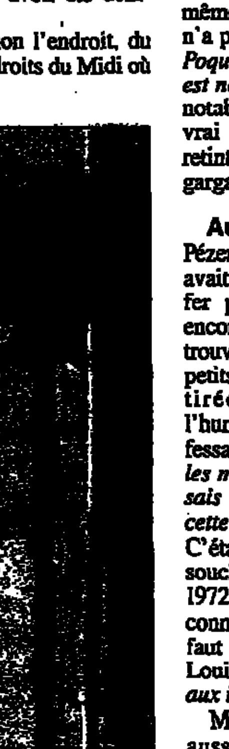
Malraux ministre se pencha aussi sur Pézenas, la sauvant même, par un décret de 1963, d'une destruction au moins partielle (on parlait d'« élargir » la rue Conti...). La fin de l'Algérie française enrichit à son tour les murs lustrés par Molière des « archives littéraires » d'outre-Méditerranée, que le découvreur de Camus, Edouard Charlot, porte dans sa tête. Comme jadis les petits pâtés aigre-doux des Indes, il y avait là, sous une autre forme, de quoi remettre un peu d'ailleurs, un peu de nouveau dans la vieille rue Conti...

De notre envoyé spécial
Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

(1) *Cœur secret du Languedoc*, de Claude Achard, 32 pages illustr. 1987. Loubatières, 31120 Portet-sur-Garonne.

(2) *Boby Lapointe*, d'Huguette Long, 228 p., 1990, Doumenz, Pezenas.

▶ Plusieurs ouvrages sur Pézenas sont disponibles, le classique étant « Une ville d'Etat : Pézenas aux XVI[e] et XVII[e] siècles », d'Albert-Paul Alliès, 1908, réédité par les Amis de Pézenas et vendu au Haut Quartier. (395 p. illust., 200 F.).

P. SCHWARTZ

L'hôtel Alfonce où Molière joua « l'Etourdi » et « le Médecin volant ».

PIGNON SUR RUE

3, maison Quatrefages
C'est la devanture la plus exiguë de la rue Conti mais non la moindre : on peut en effet se procurer dans cette boutique les authentiques « petits pâtés de Pézenas » (4,40 F pièce), selon la recette au hachis de mouton assaisonné, dit-on, de caramel et de cédrat, laissée par le cuisinier indien d'un gouverneur des Indes anglaises venu ici en 1766.

34, hôtel des princes de Conti
Après avoir jeté un coup d'œil à la façade Louis XV, pénétrer dans ce qui est aujourd'hui un immeuble locatif pour découvrir la partie commune intérieure plus ancienne : voûte du couloir et surtout escalier à vis, d'un seul jet sur quatre étages, dont l'axe est un pilier d'un mètre de diamètre.

36, hôtel d'Alfonce
Aujourd'hui demeure privée, cet édifice comporte notamment, sur trois étages, de spectaculaires loggias à quadruple arcature d'époque Henri-IV. Molière joua *l'Etourdi* et *le Médecin volant* dans la cour de cet hôtel.
Tél : 67-98-10-38 (visites seulement sur rendez-vous, sauf en juillet et août. Entrée 10 F.)

44, librairie Le Haut Quartier
Cette « bouquinerie », dont le fond général considérable est enrichi d'un fort rayon sur le Bassin méditerranéen et l'Islam, a été créée en 1980, dans l'ancienne hôtellerie du Bât d'Argent, par l'éditeur algérois Edmond Charlot. Dans cet avenant magasin, Marie-Cécile Vène propose aussi des disques et des œuvres d'art (par exemple des gouaches de Baya, peintre naïf découvert par André Breton en Algérie). *Catalogue de livres anciens et modernes* publié plusieurs fois par an. Entrée libre dans la cour de la ci-devant hôtellerie, restée identique (fenêtres à meneaux, galerie sur consoles de pierre) depuis que Molière, en 1652-1654, y retrouvait le poète Coippeau d'Assoucy (1605-1675). Bouquinerie : tél. 67-98-27-41.

47, immeuble Paulhan
Là est né en 1883 l'aviateur Louis Paulhan qui, en 1910, battit à Los Angeles le record mondial de vol en altitude (1524 m), avant d'être vainqueur du Londres-Manchester (298 km en 4 h 12 min). On ne visite pas.
Grand marché général, depuis 1484, tous les samedis, à Pézenas, à trois minutes à pied de la rue Conti.

RIVERAIN

Un Algérien en Languedoc

« Je suis français mais je me sens malgré tout pleinement, légitimement algérien, étant issu de plusieurs générations nées au bled » (le Monde du 6 février 1987). Edmond Charlot continue à n'en pas démordre malgré le brouillage de l'Autre Rive par une nuée sanglante, malgré sa réinstallation personnelle réussie à Pézenas, où la librairie qu'il a fondée, rue Conti, a largement contribué à redorer le blason de cette noble artère.

Comme les beurs en France, aujourd'hui, le jeune Edmond trouva cette dualité algéro-française dans son berceau. Il sut en faire un atout plus qu'un *impedimenta*. En son domaine, l'édition, la librairie, la lecture, Edmond Charlot a donc bigrement bien servi son double pays *via* la langue française. Le magasin où régnaient naguère ses pénates éditoriales, en Alger, continue d'y fonctionner, auvents tirés, dans la tourmente présente. C'est dans cette ville qu'il fut le premier à croire en eux, à publier Albert Camus, Jules Roy, Emmanuel Roblès et bien d'autres, appelés à faire plus tard les choux gras de l'édition parisienne. *« Il s'en est fallu de peu que je sois aussi le premier éditeur de Mouloud Feraoun (1), avec* « le Fils du pauvre »*, qu'à mon regret il publia à compte d'auteur car, et je l'appris du timide Feraoun lui-même par la suite, Jean Amrouche (2), qui travaillait alors chez moi, l'avait éconduit sans m'en informer, sans doute lors d'un petit accès de jalousie littéraire... »*

Avant de *« se poser à Pézenas par hasard, lors d'une étape ici, entre Espagne et Turquie »*, Edmond Charlot exerça des responsabilités culturelles à Alger, à Tanger et à Smyrne, dans le cadre diplomatique français, mais il ne renonça pas à l'édition pour autant. Même dans son havre piscénois, il a sorti des inédits de Jean Sénac ou de Jules Roy (épuisés) et *la Racine et autres nouvelles* de Françoise Escholier. Il ne sait plus au juste combien de textes il a en tout édités, entre Alger, Paris, le Languedoc, le Maroc, l'Anatolie. Un jeune chercheur, Michel Puche, est d'ailleurs en train, non sans mal, de dresser le catalogue complet des auteurs Charlot. Charlot, ce morceau vivant de l'histoire de la littérature francophone en ce siècle, qu'on peut rencontrer dans la cour du Bât d'Argent, entre les ombres de Molière et de Bobby Lapointe.

J.-P. P. H.

(1) 1913-1962.
(2) 1906-1962.

Le Monde

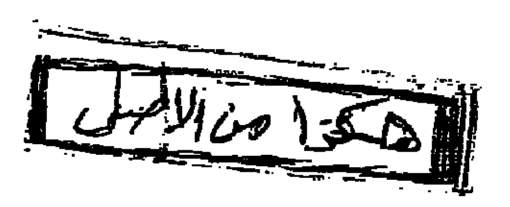
RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806F

ADMINISTRATION : 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311F

Édité par la SARL *le Monde*
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944
Capital social : 620 000 F
Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* » « Association Hubert-Beuve-Méry » Société anonyme des lecteurs du *Monde* Le Monde-Entreprises, Jean-Marie Colombani, gérant.

Le Monde sur CDROM : (1) 43-37-66-11.
Index - Microfilms : (1) 40-65-29-33
Commission paritaire des journaux et publication, n° 57 437
ISSN : 0395-2037
PRINTED IN FRANCE

Imprimerie du « Monde » 12, r. M.-Gunsbourg 94852 IVRY Cedex



L'Office national d…
une volerie de rapace…

Quatre asso…
une aide aliment…

LES FILMS NOUVEAUX A PARIS

ILE-DE-FRANCE

Pour initier le public régional

L'Office national des forêts ouvre une volerie de rapaces à Rambouillet

Dans une des plus belles forêts d'Ile-de-France, celle de Rambouillet, l'Office national des forêts (ONF) a ouvert, depuis le 1er juin, un espace d'initiation à l'écologie des rapaces. Pour l'ONF, qui souhaite capter l'attention du public, la découverte de la faune reste le meilleur « produit d'appel ». Chaque jour, les aigles du rocher de Rocamadour planent au-dessus de l'ancien parc animalier des Yvelines qui, sans eux, aurait sans doute été condamné à disparaître.

En 1990, l'Office national des forêts avait dû choisir entre la mise en sommeil du parc animalier, créé en 1970, et sa résurrection en partenariat avec une société privée. C'était un véritable bouleversement pour une administration discrète, chargée essentiellement de gérer la production sylvicole des forêts domaniales de l'Etat. Certes, l'ouverture au public, il y a plus de vingt ans, d'un espace de 250 hectares où évoluaient librement cerfs, sangliers et chevreuils était un premier pas vers la valorisation de la faune, mais, au fil des années, l'intérêt du public s'était émoussé d'autant plus vite que certains visiteurs pouvaient déambuler des heures sans rien voir, dans un parc trop vaste et trop touffu pour garantir le spectacle d'une horde de cervidés au repos.

En quête d'un nouveau projet d'accueil du public, Jean-Paul Widmer, responsable de l'ONF à Rambouillet, s'est adressé à la Fondation Ushuaïa. Celle-ci a servi d'intermédiaire avec le Rocher des aigles de Rocamadour et un vétérinaire, François Hugues, qui cherchaient, de leur côté, un lieu approprié à l'implantation d'un programme de recherche sur la reproduction et la pathologie des rapaces. Ce partenariat inédit a abouti, en juin dernier, à l'ouverture d'un parc métamorphosé par l'arrivée d'une centaine d'oiseaux, aigles, faucons, vautours, chouettes et hiboux, tous nés en captivité et destinés à apprivoiser un public marqué par le fait que ces espèces ont longtemps été considérées comme nuisibles.

Ni zoo ni parc d'attractions

Chaque jour, à 14 h 30, les fauconniers pénètrent dans une clairière aménagée, un oiseau de proie sur le bras. Démonstration à l'appui, ils expliquent au public les techniques de vol du faucon crécerelle, les habitudes alimentaires de l'aigle pêcheur africain, les risques qui menacent le balbuzard en Europe. C'est un spectacle, certes, mais pédagogique. *« Nous ne sommes ni un zoo ni un parc d'attractions »*, souligne Bruno de Groulard, ingénieur forestier, en rappelant que la politique de l'ONF consiste à accueillir le public sans chercher à l'attirer.

L'Espace Rambouillet (puisque tel est le nouveau nom du parc animalier des Yvelines) remplit, à ce titre, une véritable fonction protectrice en canalisant des visiteurs qui, sinon, iraient déranger les animaux dans leurs cachettes les plus reculées, au risque de dégrader une végétation déjà fragilisée par la fréquentation excessive des forêts franciliennes (voir *le Monde* du 5 janvier 1994).

Aire de stationnement, toilettes, service de restauration légère, sentiers balisés... *« Notre objectif est que le public vienne avec l'idée d'apprendre quelque chose sur la forêt et sa faune et qu'à cette occasion il passe une journée agréable »*, explique-t-on à l'ONF. Les seules « attractions » sont donc la volerie de rapaces, équipée de panneaux explicatifs sur chaque espèce présentée, et la « forêt des cerfs », sillonnée par des forestiers prêts à guider les curieux vers les postes d'observation des grands animaux qui peuplent la forêt française. Cette vocation pédagogique omniprésente n'a pas empêché le Fonds d'intervention des rapaces (FIR) de se montrer très critique. Cette association, qui défend l'idée selon laquelle les animaux sauvages doivent être observés dans leur milieu naturel exclusivement, est, par principe, hostile aux voleries et aux « spectacles ».

Gestionnaire du milieu

« C'est oublier, répond M. Widmer, *que certains animaux ne supporteraient pas d'être vus par des centaines de personnes chaque semaine. Or, nous sommes convaincus que leur protection en milieu naturel passe par une meilleure information du public sur leur habitat et leur mode de vie, ce qu'il est possible de faire, ici, en milieu artificiel. »* Le responsable de l'ONF est convaincu que les deux démarches, loin d'être opposées, sont complémentaires, au point qu'il envisage une collaboration avec le FIR, lequel est à l'origine des opérations de réintroduction des rapaces dans plusieurs régions de France.

« Les forestiers ont longtemps privilégié l'aspect économique de leur fonction, mais ils se transforment, peu à peu, en gestionnaires du milieu naturel en plus de la gestion des arbres. L'ONF a donc les hommes, les territoires et la formation pour faire ce travail. Pourquoi le laisseraient-ils à d'autres ? », observe M. Widmer, en réponse à l'argument selon lequel il n'est pas dans les attributions de l'office de s'occuper de la protection d'espèces menacées.

Les 8 % du territoire national placés sous la responsabilité de l'ONF coïncident souvent, surtout en plaine, avec les zones de prédilection de certains rapaces. 600 des 1 450 hectares du massif de Rambouillet sont classés en réserves biologiques, gérées par l'ONF sous le contrôle d'un comité scientifique. Le système pourrait s'appliquer au programme de recherche sur la pathologie et la reproduction, qui démarrera dans les prochains mois et dont l'objectif le plus ambitieux est la création d'un centre de reproduction des aigles pêcheurs.

La forêt de Rambouillet renouerait ainsi avec son passé, puisqu'elle était, autrefois, une zone de passage du pygargue à queue blanche entre la Lorraine et la Corse. Les étangs de Hollande, une des plus vastes zones humides du massif, abritaient aussi des balbuzards pêcheurs, dont il n'existe plus qu'une quinzaine de couples en France, uniquement en Corse.

PASCALE SAUVAGE

Durant le mois d'août

Quatre associations maintiennent une aide alimentaire pour les SDF parisiens

Sur les soixante-quinze associations caritatives qui adhèrent à la Banque alimentaire de Paris et d'Ile-de-France (BAPIF), quarante ont fermé leurs portes au mois d'août. Permanents et bénévoles n'ont certes pas usurpé leurs vacances, mais leur absence crée des difficultés dans la distribution de l'aide alimentaire apportée aux plus démunis. Quatre associations tentent d'y pallier.

L'été n'est pas, contrairement à l'opinion courante, la saison la moins dure pour ceux qui sont à la rue (*le Monde* daté 17-18 juillet). Afin de pallier, pour une modeste part, la carence des institutions fermées durant le mois d'août, des membres de quatre associations (l'Entraide d'Auteuil, le Relais Frémicourt, la Société Saint-Vincent-de-Paul et Tibériade) se sont organisés, bien avant la fermeture des centres d'accueil, pour offrir des colis-repas, du 1er au 31 août, à des personnes défavorisées.

Un appel a été lancé à Radio-Notre-Dame pour percevoir des dons (1) et recruter des volontaires : cinquante-sept bénévoles – nombre suffisant – se relaient pour réceptionner les marchandises le matin, confectionner les colis l'après-midi et procéder à leur distribution de 18 heures à 21 heures. *« Je suis actuellement au chômage,* dit ce jeune titulaire d'une maîtrise de droit, *alors, autant être utile à quelque chose. »*

Carte d'accès

Le Père Bommelaer, curé de la paroisse Saint-Lambert de Vaugirard, a prêté la crypte de l'église de la rue Gerbert, dans le quinzième arrondissement. La Ville de Paris (60 000 francs), la Fondation Notre-Dame (50 000 francs) et la Fondation de France (montant à définir) ont accordé des subventions, et 30 000 francs de dons de particuliers ont été, à ce jour, recueillis. Une entreprise a offert 1 tonne de sucre, et une boulangerie industrielle livre gratuitement, chaque lundi matin, 1 800 pains de longue conservation. Certains produits sont donnés par la BAPIF, et les autres sont achetés (conserves, pâtes, pommes de terre, fruits, chocolat, café, etc.) et répartis selon que les colis, qui contiennent chacun deux repas, sont destinés à des personnes seules ou à des familles. On a aussi pensé à remplacer, pour les musulmans et les juifs, les boîtes de pâté par du poisson ou du corned-beef.

Tout SDF (sans-domicile-fixe) n'a pas droit à cette aide alimentaire. Pour en bénéficier, il faut être en possession d'une carte que les associations absentes au mois d'août ont, avant leur fermeture, délivrée à « leurs » pauvres. Cependant, le bouche-à-oreille aidant, nombre de gens sans carte se sont présentés le jour de l'ouverture, le 1er août. *« Nous n'avons pas pu refuser de leur donner à manger,* indique Jean-Claude Coudert, secrétaire du Relais Frémicourt, *mais, aujourd'hui, nous ne pouvons plus nous permettre cela. Nos moyens sont limités, et il s'agit là d'une première expérience, pour laquelle, excepté à Radio-Notre-Dame, nous n'avons fait aucune publicité. »* Dans la première semaine d'août, 643 colis ont été remis, représentant 1 843 journées-repas.

Laurent, vingt-quatre ans, et Frédéric, vingt-deux ans, qui effectuent actuellement leur service national en ville, à l'Entraide d'Auteuil, participent à cette opération. Tous deux assurent : *« Nous n'imaginions pas, en dépit de tout ce que l'on a pu lire ou entendre au travers des médias, que des gens pouvaient se trouver, à Paris, dans un tel état de dénuement. »*

MICHEL CASTAING

(1) Les dons financiers peuvent être adressés à : Société de Saint-Vincent-de-Paul, CERFA, Août-secours alimentaire ; 2, rue Gerbert, 75015 Paris.

LES FILMS NOUVEAUX A PARIS

A TOUTE ALLURE. Film américain d'Adam Rifkin, v.o. : Ciné Beaubourg, 3e (36-68-69-23) ; UGC Odéon, 6e (36-68-37-62) ; UGC Champs-Elysées, 8e (36-68-66-54) ; v.f. : Rex, 2e (36-65-70-23) ; UGC Montparnasse, 6e (36-65-70-14 ; 36-68-70-14) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31 ; 36-68-81-09 ; réservation 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33) ; UGC Gobelins, 13e (36-68-22-27) ; Mistral, 14e (36-65-70-41 ; réservation 40-30-20-10) ; UGC Convention, 15e (36-68-29-31) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96 ; 36-65-71-44).

BLINK. Film américain de Michael Apted, v.o. : Gaumont Les Halles, 1er (36-68-75-55) ; UGC Danton, 6e (36-68-34-21) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08 ; 36-68-75-75 ; réservation 40-30-20-10) ; George V, 8e (36-68-43-47) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Gaumont Parnasse, 14e (36-68-75-55) ; v.f. : Rex, 2e (36-65-70-23) ; Gaumont Opéra Français, 9e (36-68-75-55) ; Gaumont Gobelins, 13e (36-68-75-55) ; Gaumont Alésia, 14e (36-68-75-55) ; Montparnasse, 14e (36-68-75-55) ; Gaumont Convention, 15e (36-68-75-55) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96 ; 36-65-71-44).

DEUX COW-BOYS A NEW YORK. Film américain de Gregg Champion, v.o. : Gaumont Les Halles, 1er (36-68-75-55) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83 ; 36-68-68-12) ; Gaumont Marignan-Concorde, 8e (36-68-75-55 ; réservation 40-30-20-10) ; v.f. : Rex, 2e (36-65-70-23) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31 ; 36-68-81-09 ; réservation 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33) ; Gaumont Gobelins bis, 13e (36-68-75-55) ; Mistral, 14e (36-65-70-41 ; réservation 40-30-20-10) ; Montparnasse, 14e (36-68-75-55) ; Gaumont Convention, 15e (36-68-75-55) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96 ; 36-65-71-44).

2 GARÇONS, 1 FILLE, 3 POSSIBILITÉS. (**) Film américain d'Andrew Fleming, v.o. : Gaumont Les Halles, 1er (36-68-75-55) ; Publicis Saint-Germain, 6e (36-68-75-55) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23 ; 36-68-75-55) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (36-65-70-38 ; réservation 40-30-20-10) ; v.f. : Rex, 2e (36-65-70-23) ; UGC Montparnasse, 6e (36-65-70-14 ; 36-68-70-14) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43 ; 36-65-71-88) ; Gaumont Opéra Français, 9e (36-68-75-55) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67 ; 36-65-71-33) ; UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33) ; Gaumont Gobelins bis, 13e (36-68-75-55) ; Gaumont Alésia, 14e (36-68-75-55) ; Gaumont Convention, 15e (36-68-75-55) ; Pathé Clichy, 18e (36-68-20-22).

L'OURS EN PELUCHE. Film français de Jacques Deray : Ciné Beaubourg, 3e (36-68-69-23) ; George V, 8e (36-68-43-47) ; UGC Opéra, 9e (36-68-21-24) ; UGC Gobelins, 13e (36-68-22-27) ; Mistral, 14e (36-65-70-41 ; réservation 40-30-20-10) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

WIND. Film américain de Carroll Ballard, v.o. : Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23 ; 36-68-75-55).

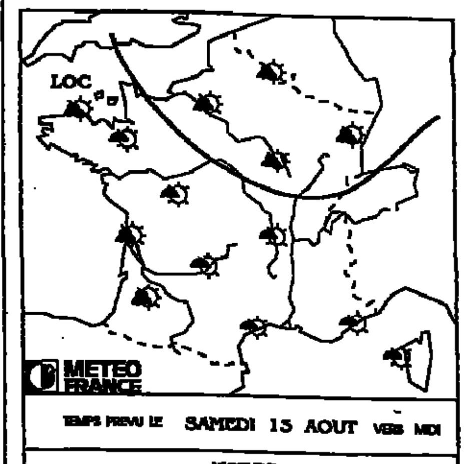
Après l'annonce de leur rachat par Bouygues

Le PS critique la vente des studios des Buttes-Chaumont

Les studios et la « friche urbaine » de 18 500 mètres carrés laissés par la Société francaise de production aux Buttes-Chaumont, dans le dix-neuvième arrondissement de Paris, ont été vendus, au début du mois d'août, pour 253 millions de francs, au groupe Bouygues (*le Monde* du 5 août). Celui-ci, après démolition des bâtiments, vieux d'une quarantaine d'années, devrait réaliser un programme de plusieurs centaines de logements, une école maternelle et un square.

Un conseiller socialiste de Paris, Roger Madec, élu du dix-neuvième, s'inquiète de ce projet. Il regrette que la ville n'ait pas acheté le terrain pour y réaliser une opération plus *« avantageuse »* pour le quartier : une annexe universitaire, un pôle d'activités, un cinéma, un musée de la télévision et des logements sociaux. Il demande à Michel Bulté, maire (RPR) de l'arrondissement, de refuser, pour l'instant, le permis de construire et d'inscrire l'affaire à l'ordre du jour de la prochaine réunion du conseil d'arrondissement.

MÉTÉOROLOGIE





TEMPÉRATURES maxima - minima	
FRANCE	
AJACCIO	31/20
BIARRITZ	24/15
BORDEAUX	24/16
BOURGES	23/15
BREST	18/14
CAEN	21/15
CHERBOURG	20/15
CLERMONT-FER.	24/13
DIJON	21/15
GRENOBLE	27/17
LILLE	23/16
LIMOGES	19/14
LYON, BRON	27/18
MARSEILLE	31/20
NANCY, ESSEY	21/15
NANTES	23/15
NICE	32/23
PARIS-MONTS.	22/16
PAU	26/14
PERPIGNAN	30/20
POINTE-A-PITRE	33/22
RENNES	21/15
ST-ETIENNE	28/13
STRASBOURG	23/16
TOULOUSE	28/16
TOURS	23/15
ÉTRANGER	
ALGER	33/22
AMSTERDAM	23/15
ATHÈNES	35/23
BANGKOK	34/27
BARCELONE	34/16
BELGRADE	38/21
BERLIN	22/17
BRUXELLES	22/15
COPENHAGUE	26/17
DAKAR	28/25
GENÈVE	24/16
ISTANBUL	31/23
JÉRUSALEM	31/17
LE CAIRE	36/22
LISBONNE	26/17
LONDRES	18/14
LOS ANGELES	28/20
LUXEMBOURG	23/14
MADRID	30/14
MARRAKECH	41/22
MEXICO	18/13
MILAN	31/14
MONTRÉAL	22/12
MOSCOU	20/11
NAIROBI	20/14
NEW-DELHI	29/21
NEW-YORK	27/19
PALMA-DE-MAJ.	34/17
PÉKIN	32/24
RIO-DE-JANEIRO	–/–
ROME	31/25
HONGKONG	31/27
SÉVILLE	35/20
SINGAPOUR	32/26
STOCKHOLM	24/14
SYDNEY	–/–
TOKYO	34/26
TUNIS	35/23
VARSOVIE	25/16
VENISE	33/20
VIENNE	30/17

Valeurs extrêmes relevées entre le 11-08-1994 à 6 heures TUC et le 12-08-1994 à 6 heures TUC

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

Samedi : nuageux sur le Nord-Est. – La matinée sera bien nuageuse sur les régions du Nord et du Nord-Est. Ailleurs, les nuages seront moins nombreux mais il y aura quelques brumes en Normandie et en Bretagne. Le ciel sera voilé sur l'Aquitaine.

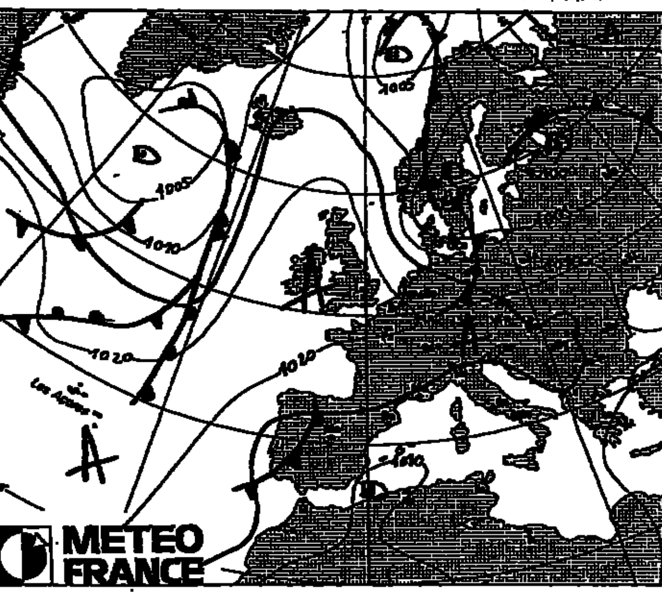
L'après-midi, sur le Nord et le Nord-Est, le ciel sera assez nuageux avec des cumulus. Il pourra même y avoir quelques averses. Quelques orages pourront éclater sur les Vosges, le Jura ainsi que sur les Alpes, le Massif Central et les Pyrénées. Sur l'Aquitaine et Midi-Pyrénées, le temps deviendra un peu lourd.

Les températures matinales seront comprises entre 12 et 20 degrés du nord au sud du pays.

L'après-midi, le thermomètre atteindra 21 à 30 degrés du nord au sud.

(Document établi avec le support technique spécial de Météo France).

PRÉVISIONS POUR LE 14 AOÛT 1994 A 0 HEURE TUC



Le Monde

Édité par la SARL *le Monde*

Comité exécutif :
Jean-Marie Colombani, gérant, directeur de la publication
Dominique Alduy, directeur général
Noël-Jean Bergeroux, directeur de la rédaction
Eric Pialloux, directeur financier
Anne Chaussebourg, directeur délégué

Directeur de l'information :
Philippe Laborde
Rédacteurs en chef :
Thomas Ferenczi, Robert Solé
adjoints au directeur de la rédaction

Bruno de Camas, Laurent Greilsamer, Danièle Heymann
Bertrand Le Gendre, Edwy Plenel, Luc Rosenzweig

Manuel Lucbert, directeur du « Monde des débats »
Alain Rollat, Michel Tatu, conseillers de la direction
Daniel Vernet, directeur des relations internationales
Alain Fourment, secrétaire général de la rédaction

Médiateur :
André Laurens

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25 – Télécopieur : (1) 40-65-25-99

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25 – Télécopieur : (1) 49-60-30-10

ÉCONOMIE

Sur fond de reprise de l'inflation

Les marchés obligataires ont brutalement chuté

En dépit de leur redressement depuis un mois, la fragilité persistante des places financières a débouché jeudi 11 août sur un brusque dérapage des marchés obligataires européens et américains. Une chute qui se poursuivait et s'amplifiait vendredi 12 août dans la matinée après avoir contaminé le marché des actions. Cette réaction tient à la peur de l'inflation, alimentée par l'annonce d'une hausse de 0,5 % des prix de gros aux Etats-Unis au mois de juillet et par le relèvement surprise du loyer de l'argent en Suède et en Italie. Sur le marché des changes, le franc était victime vendredi matin d'un accès de faiblesse face au deutschemark qui valait 3,4340.

La reprise des marchés obligataires observée au mois de juillet semblait enfin marquer la sortie du tunnel. Et la fin d'un krach larvé de quatre mois après le resserrement de la politique monétaire américaine, annoncé par la Réserve fédérale au début février. La panique s'était alors emparée des places financières et s'était traduite par une envolée des taux des obligations. Ils étaient passés, pour les obligations d'Etat à dix ans sur les six premiers mois de l'année, de 5,7 % à 7,2 % aux Etats-Unis, de 5,6 % à 7,3 % en France et de 5,5 % à 7 % en Allemagne.

Cette crise profonde était liée notamment à la perte de crédibilité des banques centrales en général et de la Réserve fédérale américaine en particulier. En voulant limiter les risques d'inflation, l'institut d'émission américain n'avait fait qu'aviver sur les marchés les craintes de surchauffe économique et de hausse des prix. D'autant que si la Réserve fédérale a relevé depuis le début de l'année à quatre reprises ses taux à court terme (de 3 % à 4,25 % actuellement), ses décisions ont été jugées à chaque fois tardives et insuffisantes. Le calme était pourtant revenu en juillet au fur et à mesure que la croissance américaine semblait se ralentir. Les taux à long terme avaient même recommencé à baisser.

Mais tout a été remis en cause ces derniers jours, en raison, paradoxalement, d'une reprise plus rapide que prévu des économies européennes. La croissance s'accélère en Allemagne, mais aussi en France. L'INSEE vient ainsi de revoir en hausse le chiffre de la croissance pour le premier trimestre 1994.

Contagion sur les actions

Cette accélération de la reprise fait craindre aux marchés – à tort ou à raison – une reprise de l'inflation et remet en cause les perspectives de baisse des taux à court terme en Europe. Pire, certains n'évoquent plus une poursuite par la Bundesbank dans les prochaines semaines de sa politique de baisse à petits pas du loyer de l'argent, mais au contraire une remontée des taux allemands *« dans un avenir assez rapproché »*. Une thèse extrémiste qui a pris de la force jeudi 11 août en fin de matinée à l'annonce de la décision inattendue de la banque centrale suédoise de relever de manière significative son taux de prise en pension de 6,92 % à 7,20 %. L'institut d'émission suédois a justifié sa décision en raison de l'accroissement des pressions inflationnistes, ce qui a mis le feu aux poudres sur les marchés.

Sur le Matif français (marché à terme d'instruments financiers pour les obligations), l'obligation du Trésor français à dix ans avait perdu 66 centimes à la clôture à 115,06 points. Lors des échanges de gré à gré qui se sont poursuivis après la clôture, la chute s'est accentuée, le notionnel perdant encore 1 franc pour tomber à 114. Vendredi 12 août en début de journée, le contrat notionnel échéance septembre du Matif perdait encore du terrain à 113.

En net repli lors des transactions officielles, les marchés obligataires s'enfonçaient jeudi soir encore un peu plus dans le rouge au cours des transactions de gré à gré après l'annonce d'un relèvement d'un demi-point du taux d'escompte italien à 7,50 % afin de tenter d'endiguer la chute de la lire. Le recul était également violent sur le marché obligataire allemand, où le « Bund » perdait 1,63 % en fin de journée. Il poursuivait sa chute vendredi en début de séance. A Londres, la secousse était également rude. *« Les marchés sont nerveux à l'idée que l'initiative suédoise soit imitée en Grande-Bretagne »*, explique Peter Fellner, économiste chez NatWest Capital Market.

Comme à l'accoutumée, la contagion gagnait les marchés d'actions. la Bourse de Londres finissait la séance sur une perte de 0,9 %, Amsterdam de 0,8 %, Francfort 0,28 % et Milan 1,08 %. La Bourse de Paris, en baisse depuis le début de la semaine, abandonnait 1,22 %, portant ses pertes depuis le 1er janvier à 10 %.

La secousse était d'autant plus forte que la peur de l'inflation n'a pas disparu comme par enchantement outre-Atlantique. L'annonce d'une hausse des prix de gros américains en juillet (+ 0,5 %) supérieure aux attentes des opérateurs (+ 0,4 %) n'a fait que renforcer des inquiétudes à fleur de peau. Il semble désormais acquis que la Réserve fédérale, relèvera la semaine prochaine d'un quart à un demi-point son taux d'intervention (aujourd'hui à 4,25 %) à l'occasion le 16 août de la réunion de son comité de politique monétaire.

Accès de faiblesse

En attendant, le marché obligataire américain a de nouveau été victime d'un accès de faiblesse jeudi, alors que se terminait la dernière tranche de refinancement trimestriel du Trésor américain. Le taux d'intérêt sur les bons du Trésor à trente ans, principale référence, est monté jeudi soir à 7,65 % contre 7,57 % mercredi soir. Il a même brièvement atteint 7,66 %. Il faut dire que le Trésor américain a vendu pour 11 milliards de dollars de bons à trente ans à un taux moyen de 7,56 %. Le marché tablait sur un taux de 7,55 % et, selon les analystes, le Trésor espérait vendre pour 12 milliards de dollars à 7,54 %. Du coup, Wall Street perdait jeudi 0,42 %.

Les inquiétudes étaient fortes vendredi 12 août en matinée dans l'attente de la publication en milieu de journée outre-Atlantique de l'indice des prix de détail pour juillet. Les milieux financiers craignaient également que la débandade obligataire de jeudi soir provoque notamment à la veille du week-end du 15 août, d'importants dégâts sur les marchés des actions qui, à la clôture, n'avaient pas pris la pleine mesure de la chute des marchés de taux. Vendredi 12 août, la Bourse de Tokyo perdait 0,76 % et Paris entamait la journée sur une forte baisse de 1,9 %.

ÉRIC LESER

Afin de tenter d'enrayer la chute de la lire

La Banque centrale d'Italie relève le taux de l'escompte

LIRE /DM

900 – 920 – 940 – 960 – 980 – 1 000 – 1 020

11 août **1015**

1993 – 1994

La Banque centrale d'Italie a annoncé jeudi 11 août une hausse d'un demi-point du taux d'escompte, un des taux directeurs italiens, qui est passé vendredi matin 12 août de 7 % à 7,50 %. La décision de remonter le taux d'escompte répond au souci de *« défense de la monnaie »*, a expliqué la Banque d'Italie. La baisse de la lire s'était en effet amplifiée du fait de l'incertitude politique liée aux tensions qui perturbent la majorité gouvernementale de Silvio Berlusconi. La monnaie italienne cotait jeudi 1 015 lires pour 1 DM sur le marché des changes, après avoir enfoncé à un moment son plus bas niveau depuis les élections législatives.

La hausse du taux de l'escompte a pour but de *« contrer les mouvements spéculatifs et de faire que la reprise de l'économie se déroule sans reprise de l'inflation »*, a fait savoir la Banque centrale dans un communiqué publié jeudi soir. La production industrielle a augmenté de 5,3 % en juin (par rapport à juin 1993) et de 2,6 % au cours des six derniers mois. Les polémiques qui secouent la majorité gouvernementale ont également pesé sur la Bourse.

La dernière modification du taux d'escompte date du 12 mai. Il avait alors été abaissé de 7,50 % à 7,00 %. La hausse du 11 août est la première à intervenir après douze mouvements de baisse consécutifs. La dernière hausse date du 4 août 1992.

Dans un entretien accordé au « Méridional »

M. Balladur estime que « le pire est passé »

Edouard Balladur a accordé au quotidien de Marseille *le Méridional*, à l'occasion du cinquantième anniversaire du débarquement des Alliés en Provence, un entretien dans lequel il fait un premier bilan de sa politique économique, estimant qu'*« elle commence à montrer qu'elle réussit dans bien des domaines »* et que, pour ce qui est de la crise, *« le pire est passé »*. *« Cependant il ne faut pas nous réjouir trop vite. Nous pouvons encore connaître des déceptions d'ici la fin de l'année »*, prévient le premier ministre.

Réaffirmant que la lutte pour l'emploi s'inscrit *« au cœur de la politique du gouvernement »*, M. Balladur déclare : *« Si j'en crois l'INSEE, le chômage est en train de se stabiliser, et la décrue va s'amorcer. C'est un premier pas ; il faudra en faire bien d'autres. »* Il précise que son objectif est *« d'arriver à ce que, comme dans d'autres pays industrialisés, le chômage ne dépasse pas 7 % à 8 % de la population active »*, et il envisage que le mouvement s'amorce en ce sens *« à partir de l'année prochaine »*.

M. Balladur insiste sur l'action menée pour assurer la stabilité de la monnaie, malgré la crise monétaire de l'été 1993. *« L'argent est moins cher, ce qui aide la production, la consommation et l'investissement »*, souligne-t-il, ajoutant : *« La reprise de la consommation est là, comme l'ont montré les chiffres du mois de juin, et toutes les décisions ont été prises pour qu'elle se poursuive jusqu'à l'automne. »*

Interrogé sur les premières exploitations du questionnaire adressé aux jeunes, le premier ministre juge les réponses *« encourageantes »*. *« Elles montrent*, dit-il, *une jeunesse en majorité positive, entreprenante, attachée à la famille, à son pays, (...) prête à s'engager dans des actions collectives*, [mais aussi] *inquiète pour son avenir et sa place dans la société. »* Au sujet du rôle de la France dans le monde, M. Balladur déclare : *« Dès lors que les conflits éclatent, la conception du devoir moral que nous avons nous amène à apporter notre aide humanitaire pour soulager les souffrances. C'est ce que nous avons fait en Bosnie, au Rwanda. C'est l'honneur de la France de l'avoir fait. »*

Les entreprises françaises recommencent à créer des emplois

La production nationale a fortement augmenté depuis le début de l'année

Bonne surprise en cette période estivale : la croissance du PIB (produit intérieur brut) en France au premier trimestre rendue publique jeudi 11 août a été plus forte que les calculs préliminaires de l'INSEE publiés à la mi-juin ne l'avaient dit : + 0,7 % au lieu de + 0,5 %. Cette révision à la hausse augmente évidemment les chances de voir atteint un taux de croissance d'environ 2 % en moyenne cette année par rapport à 1993, peut-être même un peu supérieur.

La croissance économique au cours du premier trimestre a été assez forte puisqu'elle correspond à un rythme annuel de 2,8 %, succédant à un plat total en fin d'année dernière. Elle s'explique pour l'essentiel par le freinage du mouvement de déstockage des entreprises. L'INSEE chiffre le gain à presque 13 milliards de francs entre le quatrième trimestre 1993 et le premier trimestre 1994 (3,3 milliards de francs contre 16,2 milliards). On peut penser que les chefs d'entreprise, n'anticipant plus de baisses de prix mais plutôt des hausses, sont de plus en plus nombreux à cesser de tirer sur leurs stocks, plus peut-être pour bénéficier des plus bas coûts d'approvisionnement possibles que pour pouvoir répondre à une reprise qui commence à peine à se dessiner, hors cet effet de stock.

Toujours est-il que ce dernier a eu un effet particulièrement marqué sur la production industrielle, qui a augmenté de 1,2 % au premier trimestre, ce qui correspond à un rythme annuel de presque 5 %. La seule production manufacturière (excluant l'énergie et les industries agro-alimentaires) progresse même encore plus vite : de 2,7 %, soit à un rythme annuel de 11 %. Presque toute l'industrie participe au mouvement, mais les secteurs les plus en flèche sont ceux du matériel de transport (+ 8,2 % en un trimestre) et des biens intermédiaires (+ 3 %). Pour la première fois depuis plus de deux ans, le bâtiment progresse ainsi que le génie civil et agricole.

Les questions qui se posent actuellement sur les chances qu'a la croissance économique de se prolonger et de s'amplifier portent sur la nature du mouvement actuel de reprise : si celui-ci n'est provoqué que par les stocks, l'expansion ne durera pas longtemps. De ce point de vue, les chiffres publiés jeudi par l'INSEE apportent quelques éléments plutôt rassurants. Du côté de l'investissement des entreprises d'abord, dont on sait qu'il a considérablement baissé depuis 1991. Le recul de 0,2 % de l'investissement global au premier trimestre cache une progression de 0,1 % de l'investissement des entreprises, annulé si l'on peut dire par un fort recul de l'investissement des ménages, c'est-à-dire essentiellement des achats de logements.

Forte croissance des importations

L'investissement des entreprises s'améliore d'autant plus qu'il avait fortement reculé au quatrième trimestre (de 1,4 %). Ce mouvement se retrouve dans la forte croissance des importations en début d'année : + 2,9 % après – 0,1 % au quatrième trimestre. Or l'INSEE signale que cet important mouvement d'achats à l'étranger a porté sur des produits manufacturés (+ 2,3 % en un trimestre) et notamment sur des biens intermédiaires et des biens d'équipement (+ 3,3 % pour ces deux branches). Il se pourrait donc que les industriels français aient recommencé à s'équiper en important beaucoup de l'étranger – Allemagne et Etats-Unis surtout – comme c'est à chaque fois le cas dans les phases de reprise.

Autre moteur habituel des reprises, la consommation des ménages a complètement stagné au premier trimestre. Là encore les chiffres globaux cachent peut-être une autre réalité. C'est en effet la demande d'énergie qui a fortement reculé (de 5,2 % en trois mois) alors que la consommation des ménages en produits manufacturés augmentait de 0,6 % après avoir baissé de 1,8 % au quatrième trimestre 1993. On dira que cette avancée ne compense même pas le recul précédent, ce qui est vrai. Mais à la fin de l'année dernière le moral des consommateurs était mauvais. Notons en tous les cas qu'au cours des trois premiers mois de cette année la consommation de biens d'équipement ménager et d'automobiles a nettement augmenté (respectivement + 2,1 % et + 1 %).

Les comptes du deuxième trimestre seront particulièrement intéressants. Ils montreront si les Français continuent à beaucoup épargner ou si leur préférence va de nouveau à la consommation. Cela est essentiel. Au premier trimestre, l'augmentation de leur pouvoir d'achat (+ 0,4 %) a entraîné une hausse de 0,3 point de leur taux d'épargne (1). Si l'on en croit les chiffres publiés vendredi matin concernant le marché du travail, et qui annoncent 64 000 créations nettes d'emplois, la reprise a continué d'être très forte au deuxième trimestre. Un blocage de la consommation serait regrettable.

Un tel blocage serait dommageable à la reprise au moment même où les entreprises vont afficher de bons résultats financiers : l'INSEE montre que le taux de marge (2) s'est accru au premier trimestre de 0,3 point, évolution favorable qui s'explique par le fait que la croissance du chiffre d'affaires des firmes a dépassé celui des salaires versés.

ALAIN VERNHOLES

(1) Par rapport au revenu disponible.

(2) Le taux de marge est la part de l'excédent brut d'exploitation (EBE) dans la valeur ajoutée. L'EBE est ce qui reste aux entreprises après versement des salaires, des charges sociales et de certains impôts directement liés à la production, comme la taxe professionnelle.

INDICATEURS

ALLEMAGNE (OUEST)

■ **Prix à la consommation : + 0,1 % en juillet.** – Les prix à la consommation dans la partie ouest de l'Allemagne ont augmenté de 0,1 % en juillet par rapport à juin et de 2,9 % par rapport à juillet 1993, selon des chiffres définitifs diffusés jeudi 11 août par l'Office fédéral des statistiques. Ce chiffre confirme le ralentissement de l'inflation en Allemagne de l'Ouest, qui en juin s'élevait à 3 % sur un an.

ÉTATS-UNIS

■ **Commandes de biens durables : + 1,3 % en juin.** – Les commandes de biens durables ont augmenté, aux États-Unis, de 1,3 % en juin par rapport à mai où elles avaient progressé de 1,2 % (chiffre révisé). Il s'agit de la dixième hausse mensuelle sur les onze derniers mois.

JAPON

■ **Balance des paiements courants : + 11,7 milliards de dollars en juin.** – La balance des paiements courants du Japon a été excédentaire de 11,7 milliards de dollars en juin après un excédent de 9,9 milliards en mai (chiffres après correction des variations saisonnières). Depuis le début de l'année, c'est-à-dire en six mois, l'excédent atteint 66,2 milliards de dollars, correspondant en année pleine à un excédent d'environ 130 milliards de dollars, comme en 1993, mais supérieur à celui de 1992, qui avait été de 117 milliards de dollars.

Après une année 1993 morose

L'hôtellerie a connu un premier semestre en demi-teinte

La Fédération nationale de l'industrie hôtelière (FNIH), qui revendique 80 000 adhérents, a rendu publics, mercredi 3 août, les résultats d'une enquête de conjoncture effectuée auprès de 148 de ses membres, hôteliers et restaurateurs, sur la période du 20 au 26 juillet. Cette enquête portait sur les résultats du premier semestre, ainsi que sur le début de la saison estivale. En ce début du mois d'août, il est toutefois encore difficile, de l'avis des professionnels, de dégager une véritable tendance et, *a fortiori*, un premier bilan pour le mois écoulé.

Pour le premier semestre, après une année 1993 morose, seulement 40 % des professionnels enregistrent un chiffre d'affaires égal ou supérieur à période comparable. Sur l'ensemble du premier semestre 1994, la fréquentation des établissements est en baisse pour 58 % des hôteliers et 51 % des restaurateurs par rapport au premier semestre 1993. 49 % des hôteliers déclarent une baisse du prix moyen des chambres, et 43 % des restaurateurs du prix moyen des couverts.

Si 40 % des professionnels n'ont pas lieu de se plaindre, pour 60 % d'entre eux la saison d'été a plutôt mal commencé : le chiffre d'affaires est resté inférieur ou nettement inférieur à celui du mois de juillet 1993. Pour Jacques Thé, président de la Fédération nationale de l'industrie hôtelière, cet état de fait est consécutif au non-étalement des vacances. La France, ajoute-t-il, n'a jamais su comprendre et régler ce problème. – 65 % des professionnels interrogés estiment que, par rapport à 1993, la saison sera *« identique, voire moins bonne »*. Si la météo était au rendez-vous, les touristes ne l'étaient pas...

La légère reprise relevée par la FNIH dans la fréquention de la restauration et de l'hôtellerie – confirmée par ailleurs par la direction du tourisme – ne semble pas suffire à compenser la baisse des prix ainsi que l'accroissement des charges inhérentes à l'exercice de la profession. Cette « crise », selon la fédération, arrive au plus mauvais moment pour les hôteliers-restaurateurs, ceux-ci devant faire face à des remboursements d'emprunts contractés à taux élevés au cours de la décennie précédente.

AGRICULTURE

Les mécomptes des paysans gersois

Suite de la première page

Presque autant que la récente obligation de mettre au moins 15 % de terres en jachère. *« On fait tout pour nous dégoûter de travailler. On devient des chasseur de primes, rien de plus. Celui qui sème dans un champ de pierres gagne autant que celui qui travaille correctement, plus même. En ce moment, je me réveille le matin en regrettant de n'avoir pas changé de métier. »* Amertume largement partagée.

Quant à la « compensation », l'exploitant l'attend encore. Calculette en main, il vous démontre la perte encourue. Exemple : maïs, dont le manque à gagner est de 4 000 francs par hectare pour un rendement de 100 quintaux. Or la prime n'est que de 2 300 francs par hectare pour cette culture irriguée. Conséquence au niveau du département : une baisse moyenne du chiffre d'affaires de 43 % en deux ans, selon les chiffres de la chambre d'agriculture. Et pour beaucoup, la disparition pure et simple du bénéfice. Ceux-là ne vivent plus, ils survivent.

« Pour calculer le montant de ces indemnités, les fonctionnaires ont fait la moyenne des rendements des cinq dernières années. Le problème, c'est qu'entre 1986 et 1990 on a eu quatre années de calamités », s'indigne Michel Sarran, producteur céréalier. *« Le résultat,* tempête-t-il en montrant une carte de France, *c'est que nos primes sont bien trop faibles. Dans le Bassin parisien, la prime est de plus de 3 000 francs à l'hectare pour le gel de terre, contre 2 500 ici. Pour le blé, ils touchent 1 900 francs à l'hectare et nous 1 347... »* Un soupir. *« De toutes façons, on nous l'a dit clairement : la production céréalière, c'est pour la région parisienne. Nous, on peut bricoler. »*

Un démarrage en flèche

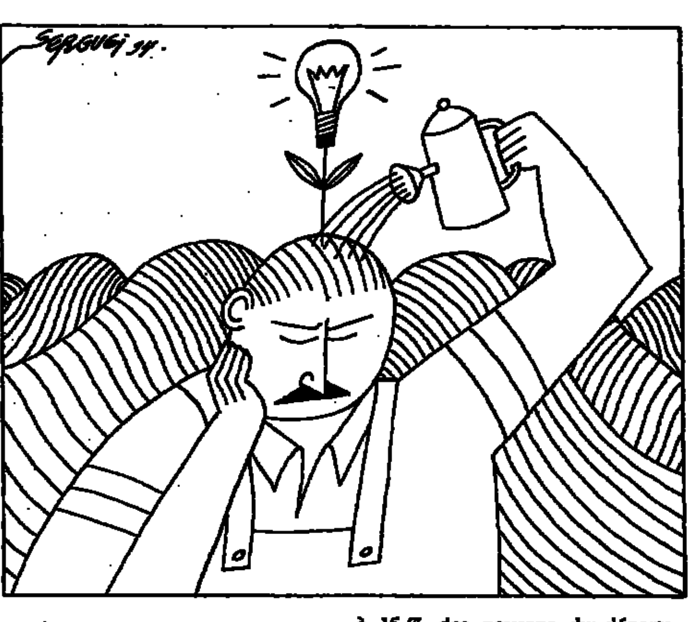
Les Gersois tombent de haut. Eux qui y croyaient si fort que l'on a baptisé leur région « la Beauce du Sud-Ouest ». Avec ses collines et ses côteaux, ses pentes et ses étroites vallées, le petit pays du grand d'Artagnan n'a pourtant rien du grenier à blé. Sauf sans doute le quart nord-est, la Lomagne, avec ses fécondes terres argilo-calcaires. La sueur et la bêche ont fait le reste. Un paysage bien peigné, comme une chevelure sans fin de champs cultivés. Blé, maïs et tournesol se partagent ce territoire de montagnes russes. A eux seuls, céréales et oléagineux occupent les trois quarts de la surface cultivée et dégagent la moitié du produit de l'agriculture départementale. Envisager leur disparition revient à imaginer un désert. A effacer d'un coup le petit « miracle économique » gersois des dix dernières années.

Avant la première guerre, le département est l'un des plus pauvres de France. Un des plus dépeuplés aussi. Malthusiens avant l'heure, les Gascons ont inventé l'enfant unique dès le XVIIIe siècle ! La terre, abandonnée, est à vendre. Années 30 : arrivent les Italiens, venus de Vénétie pour s'engager comme métayers dans les fermes. Quelques décennies plus tard, installés et intégrés, ils deviennent propriétaires du sol qu'ils ont aidé à défricher. La reconquête continue avec l'arrivée des pieds-noirs. Dans leur valise, ils apportent la technique d'irrigation par lacs collinaires, utilisée en Algérie. D'autres vagues d'immigration agricole suivent. Le Gers fait alors partie des « zones d'accueil » mises en place par une loi de 1962. Aveyronnais, Normands, Belges ou Hollandais, des bras arrivent ! En 1960 est créée la Compagnie d'aménagement des côteaux de Gascogne. Son objectif : développer l'irrigation et le drainage. Le Gers souffre d'un climat capricieux, sujet aux excès de chaleur comme de pluie. Les techniques modernes vont pouvoir apprivoiser les dieux du temps.

Commence alors la fulgurante ascension. *« La modernisation a été aussi tardive qu'inattendue »*, souligne Bernard Kayser, sociologue du monde rural à l'université de Toulouse-Le Mirail. *« Jusqu'à la fin des années 70, l'amélioration a été progressive, mais peu visible. A partir des années 80, c'est le démarrage en flèche. »* Résultat : le département passe du 66e rang français pour le produit par exploitation en 1978 au 7e rang en 1986. L'importance de la population agricole favorise les cultures – ail, melons, vigne – qui demandent beaucoup de main-d'œuvre. Et rapportent bien. L'arrivée des tracteurs et autres machines agricoles rend possible la culture des pentes les plus difficiles. Un réseau de coopératives très dense assure la vente des produits de la terre.

Et là, pendant ces années de vaches grasses, l'agriculture gersoise fait un choix décisif : elle joue les grandes cultures (la « COP » – céréales, oléo-protéagineux) contre l'élevage. Trois raisons à cette orientation aujourd'hui critiquée. Premièrement, la culture céréalière était fort rémunératrice, pour une charge de travail peu élevée. Deuxièmement, l'élevage bovin subissait la crise de la baisse des prix et des quotas, tout en demandant une présence permanente, véritable « esclavage » de l'éleveur. *« Si vous dites à un agriculteur qu'il peut gagner plus en travaillant six mois par an, que croyez-vous qu'il va faire ? »*, s'exclame Jean Dauzère, président de la chambre d'agriculture. *« La préférence pour la céréaliculture était naturelle à l'époque. »* Dernier facteur : le coût de l'irrigation. Pour rentabiliser au mieux cet équipement, la logique voulait que l'on « fasse » du maïs.

Convaincus des bienfaits de cette modernisation, les paysans gascons jouent à fond le jeu de l'investissement. Les organisations professionnelles poussent à la roue. Les chefs d'exploitation s'endettent lourdement. Ils contractent avec le Crédit agricole des « plans de développement » puis des « plans d'amélioration du matériel », sous l'égide de la direction départementale de l'agriculture (DDA). Jusqu'en 1988, l'argent rentre, on rembourse sans gros problèmes. Ensuite arrivent les mauvaises années. Sécheresses (1986, 1989, 1990) et pluies de printemps excessives (1988). Parallèlement, l'Europe met en place sa politique de réduction progressive du soutien des prix (instauration des quantités maximales garanties, réforme de la PAC). Le choc est trop dur. Le Gers agricole se retrouve en cessation de paiements.



« En 1985, notre GAEC (1) a signé un plan de développement sur six ans, pour un investissement de 1 million de francs. Nous avions de bons rendements en maïs irrigué, nous voulions acheter du matériel pour l'irrigation et le drainage, des enrouleurs, un tracteur d'occasion. Selon nos calculs, il fallait à l'époque un prélèvement de 5 quintaux pour payer nos remboursements annuels. Aujourd'hui, il en faut le double. » Michel et Arnaud Sarran, deux frères de trente-deux et trente-cinq ans installés près de Lectoure, sont amers. Performants comme ils étaient, ils pensaient avoir payé leur dette vers 1997, en ayant atteint un revenu d'environ 80 000 francs par an. *« On visait deux SMIC et on a plutôt deux RMI. Et puis il va falloir rembourser pendant encore sept ou huit ans. »* Et se serrer la ceinture au lieu de vivre un peu à l'aise.

Un cas parmi tant d'autres. Au mois de janvier, un groupe d'agriculteurs en colère occupait quatre nuits durant le Crédit agricole d'Auch. Ils venaient réclamer un arrêt des poursuites judiciaires contre les chefs d'exploitation les plus endettés. Moratoire obtenu après de longues heures de tractations. Il faut dire que l'instigateur de cette action, le Comité départemental de désendettement agricole (CDDA), créé en avril 1993, bénéficiait du soutien du préfet et du président du conseil général. L'union sacrée contre la « banque verte », accusée de tous les maux, a été proclamée dans le Gers. Le grave problème de l'endettement doit depuis faire l'objet d'une table ronde multipartite... Les syndicats, paraît-il, sont divisés. Pendant ce temps, tous les derniers jeudis du mois, le tribunal d'Auch traite une demi-douzaine de dépôts de bilan.

Plus de deux cents exploitants gersois en sont déjà venus à cette extrémité. Trente-cinq liquidations judiciaires ont été prononcées. Déposer son bilan, cela semblait pourtant inimaginable il y a peu de temps encore. Mais même la honte change. *« Le nombre de dépôts de bilan serait encore bien plus important s'il n'y avait des personnes engagées par le biais des cautions »*, estime un fonctionnaire. Le service « agriculteurs en difficulté » de la chambre d'agriculture recense mille cinq cents cas depuis sa création en 1989. Soit 10 à 15 % des paysans du département. *« Une important minoritée »*, déplore le Crédit agricole. Le CDDA a, quant à lui, reçu quelque deux cents personnes lors de ses permanences pour la seule année 1993. *« Et le nombre est en augmentation pour le début 1994. J'estime que 60 % des agriculteurs du Gers sont en situation de dépôt de bilan »*, assène sans hésiter son fondateur, Guy Sérès.

Chute des revenus plutôt que surendettement

Le trait est-il forcé ? Peut-être. Les situations difficiles ne s'en sont pas moins multipliées de façon inquiétante. *« De la grosse entreprise au cas social, on voit passer tous les cas de figure »*, raconte Christian Daréoux. Chargé par la profession de recevoir les exploitants qui ne s'en sortent plus, il classe les situations les plus graves en deux grandes catégories : la mauvaise gestion et l'investissement récent. *« Dans la première, il y a tous les gens qui sont restés à la campagne parce qu'ils ne savaient rien faire d'autre. Ils ont des problèmes techniques et ne savent pas tenir une comptabilité. La nouveauté, ce sont les exploitants plutôt jeunes qui ont investi fortement et qui se retrouvent face à la désinflation et à la baisse des prix. »* Pour ces victimes de la conjoncture, il y a peu de solutions. Emprunteurs en période d'abondance, ils doivent payer quand la bise est venue.

« Il n'y a pas de surendettement du département. La preuve, c'est qu'en dix ans l'endettement en francs constants n'a pas augmenté. Le vrai problème, c'est la chute des revenus pendant la même période. » Le directeur de l'agence gersoise du Crédit agricole, Pierre Tabarin, ne saurait être plus clair. Si les agriculteurs sont embourbés, ce n'est pas la faute d'une politique de crédits inconsidérée. Pour les réclamations, voir l'Etat français ou Bruxelles, qui ont mis en œuvre la PAC. La « banque verte » estime faire son devoir en réaménageant les dettes, en baissant certains taux, en privilégiant les règlements à l'amiable – *« quatre cents cas contre quatre saisies »*, avance-t-elle – et en continuant à investir dans le secteur (750 millions de francs en 1993). *« Nous sommes prêts au dialogue dès qu'une solution économique existe pour une exploitation. Mais s'il n'y a pas un minimum de capacité d'autofinancement, alors cela relève du traitement social. Et là, ce n'est plus nous, la banque ne sait plus le faire. »* Cette position n'est finalement pas très éloignée de celle des syndicats majoritaires. En substance : à l'Etat d'intervenir, puisqu'il est coresponsable de la crise. Et aux agriculteurs – considérés comme des chefs d'entreprise – de s'adapter à la nouvelle donne.

S'adapter ? Cela signifie tout d'abord jouer le haut de gamme. Poulet fermier ou viande de bœuf sous label. Et des produits de très grande qualité, pour éviter la concurrence mondiale. Armagnac et foie gras en tête. Françoise et Denis Bégué font du foie gras dans leur ferme de Bajonnette. Ils transforment eux-mêmes les foies d'oie ou de canard dans la conserverie qu'ils ont construite il y a huit ans. Aujourd'hui, les 50 hectares qu'ils continuent de cultiver en céréales sont presque un appoint : 80 % de leur chiffre d'affaires proviennent des conserves. Pour se mettre aux normes européennes et répondre à la demande de leurs clients étrangers, ils viennent d'investir 300 000 francs. *« Ça doit passer si le chiffre d'affaires se maintient,* prévoit Françoise Bégué. *Mais, avec les supermarchés qui vendent à des tarifs inférieurs à nos coûts de production, le produit se banalise de plus en plus »*. La parade : le foie gras d'oie AOC (appellation d'origine contrôlée). Comme les grands crus. Un espoir pour les artisans du goût *made in Gascogne*.

La saturation menace, même pour les productions de qualité. *« On va vers une période très difficile. Malgré notre volonté d'aider tous les producteurs, les petits vont avoir beaucoup de mal à résister face à des gens qui ont des projets gigantesques »* , prédit le responsable de la filière « gras » à la chambre d'agriculture, Serge Chambert. Même phénomène du côté des fruits et légumes. Le Gers s'est ainsi mis à produire du kiwi. Après quelques années fastes, les prix se sont effondrés. On ne se nourrit pas de petits fruits verts... Née dans le Gers de la contestation de la réforme de la PAC, la Coordination rurale en dénonce inlassablement ses *« actuelles perversions »*. *« Sous prétexte de diversification des exploitations, on se lance sur des marchés trop étroits, et les cours s'effondrent,* tempête Jacques Laigneau, l'un des fondateurs du mouvement. *En tentant de s'adapter et en se mettant à faire de tout n'importe où, on déstabilise les zones de productions traditionnelles. C'est un engrenage infernal : pour survivre, on se détruit. »*

Pour ceux qui hésitent à se lancer dans de nouvelles et aléatoires productions, reste LA solution : s'agrandir. Cultiver plus de terres avec le même matériel pour faire baisser la charge à l'hectare. Implacable logique. D'autant que le prix du foncier a fondu comme neige au soleil (passant de 30 000 à 15 000 francs l'hectare, en moyenne) et que l'on compte, depuis deux ans, une installation pour cinq départs ! Dès lors, l'avenir de l'agriculture gersoise se profile distinctement. L'exode agricole s'achève. La moitié de la population du département travaillait dans le secteur primaire en 1968. Un quart aujourd'hui. Dans dix ans, deux fois moins ? Pas question d'avancer le moindre chiffre sur un sujet aussi délicat. Pourtant, chacun semble convaincu de l'inéluctable. Non sans arrière-pensées : moins d'agriculteurs vivront mieux sur le même territoire, espère-t-on plus ou moins ouvertement. Même si le CDJA (Centre départemental des jeunes agriculteurs) milite pour le doublement du nombre d'installations annuelles de jeunes. Sans beaucoup de succès pour l'heure.

La perspective d'une agriculture réduite au minimum d'actifs angoisse le département le plus agricole de France. Ici, peu ou pas de reconversions possibles. L'industrie est pour ainsi dire inconnue au bataillon et le chômage apparaît dans les villes. Au conseil général du Gers, on met tous les espoirs dans les fonds européens d'aide aux régions défavorisées (les PDZR). Une manne pour les zones rurales. Mais si l'agriculture *« doit rester la locomotive économique »*, il va falloir aussi des aides spécifiques. D'où l'immense attente suscitée par le grand projet d'aménagement du territoire de Charles Pasqua.

« Si on me paie 5 000 francs l'hectare pour entretenir le paysage, je vous assure que je vais m'appliquer pour remplir le dossier ! » La remarque de cet éleveur proche de la retraite vaut pour beaucoup. Mais le camp de ceux qui ne veulent pour rien au monde devenir « jardiniers » compte aussi de nombreux adeptes. Entre les deux, le débat est vif. *« C'est la nouvelle fonction économique et sociale de l'agriculteur qui est en cours de gestation »*, expliquent les syndicalistes. Avant, tout était simple : l'agriculteur produisait pour nourrir les hommes. Puis est venu le temps de la *« maîtrise de la production »*, – les quotas, les primes encourageant l'extensification, les droits à produire. Le rôle de l'agriculteur avait définitivement changé. Une réalité que la majorité d'entre eux se sont refusé de voir jusqu'en 1992.

Aujourd'hui, les réticences restent fortes. Mais les cerveaux se mobilisent. Les Gascons – paysans ou non – découvrent une carte maîtresse : la beauté et le calme de leurs collines. Qualité gastronomique et qualité de la vie devront faire vivre le département. A condition d'avoir des idées, le tourisme vert a de beaux jours devant lui. Jean-Pierre Drieux vient de reprendre la ferme familiale, du côté d'Eauze, terre de vignobles. Après un passage dans le commerce, il croit en la libre entreprise agricole et au mélange des genres. *« Il faut développer les liens entre les citadins et le monde paysan. Les gens des villes auront de plus en plus besoin d'air pur et le Gers en a à revendre. Mais il faut être inventif. Si on veut vraiment installer deux cents jeunes par an, c'est sur une cinquantaine d'hectares, pas sur deux cents. Donc la production ne les fera pas vivre. Maintenant, notre problème, c'est de passer de la course aux hectares à la course aux idées. »*

JUDITH RUEFF

(1) GAEC : groupement agricole d'exploitation en commun.

EN BREF

PRIVATISATION : La CGT sera reçue à Matignon le 1er septembre Les syndicats CGT de sept groupes publics, tous de la métallurgie, ont annoncé, jeudi 11 août, qu'ils se rendraient *« en délégation à Matignon, le 1er septembre, pour exiger un coup d'arrêt au processus de privatisation »*. Les syndicats CGT des groupes publics Renault, Bull, Thomson, SNECMA, Aérospatiale, Usinor et Pechiney, qui figurent tous sur la liste des « privatisables » publiée le 25 mai 1993 par le gouvernement, indiquent qu'ils se sont réunis mercredi 10 août, après l'annonce d'une possible accélération du processus de privatisation de Renault, qu'ils analysent comme une volonté gouvernementale de *« s'attaquer frontalement à tous les acquis sociaux »* dans le pays.

Par ailleurs, le Parti socialiste, par la voix de son porte-parole, Jean Glavany, a déclaré jeudi 11 août qu'il s'opposera *« avec tous ceux qui le voudront »* à une privatisation de Renault, n'excluant pas de mener cette lutte avec le Parti communiste.

CONSTRUCTION NAVALE : Protocole d'accord sur l'avenir du site des chantiers navals de La Ciotat.-Un accord sur l'avenir des 42 ha des anciens chantiers navals de La Ciotat (Bouches-du-Rhône) est intervenu entre l'Etat, la ville, les collectivités départementale et régionale et la CGT, a-t-on appris mercredi 10 août. Le protocole devrait être signé vendredi 12 août. Cet accord, intervenu au terme d'une ultime table ronde, devrait mettre un terme à l'interminable feuilleton politico-syndical qui défrayait la chronique depuis la mise en liquidation judiciaire, le 27 février 1989, du groupe NORMED. La CGT l'a accepté, après l'avoir présenté aux 164 « irréductibles » qui occupaient le site et menaient régulièrement des actions revendicatives. Selon l'accord, *« la totalité du domaine maritime a été réservé à d'éventuelles reprises de constructions navales »*.

FINANCES : enquête sur un éventuel délit d'initiés autour d'American Cyanamid. – La SEC (Securities and Exchange Commission), le gendarme de la Bourse aux Etats-Unis, a ouvert une enquête sur un éventuel délit d'initiés autour de l'OPA lancée par American Home Products sur American Cyanamid. Selon le *Wall Street Journal* du mercredi 10 août, qui dévoile l'information, les enquêteurs de la SEC s'intéressent à un bond soudain du volume des options d'achat sur le titre d'American Cyanamid dans les semaines précédant l'annonce de l'offre de rachat, le 2 août, pour 8,5 milliards de dollars.

ÉCONOMIE

Pour la première fois depuis 1984

Les aides des collectivités locales aux entreprises sont en diminution

Selon une étude que le ministère de l'économie, publiée le vendredi 12 août, les collectivités locales (communes, groupements de communes, départements et régions) ont tendance à diminuer sensiblement leurs aides économiques aux entreprises. Chaque année, les services de la Rue de Bercy recensent plus de 150 sortes d'interventions, directes ou indirectes (depuis les subventions et les dotations en fonds de garantie jusqu'à l'aménagement de zones industrielles en passant par les études ou bonifications d'intérêt), versées au secteur privé (ainsi qu'aux offices de HLM) dans des branches aussi différentes que que l'industrie, le commerce, l'artisanat, le logement, le tourisme, le bâtiment et les travaux publics.

Après une nette progression en 1991 (+ 21,6 %), les aides versées ont diminué de 3,1 % en 1992 (dernières statistiques connues) et se situent à 13,3 milliards de francs (1). Cette baisse est imputable aux seules communes (– 15,7 %), et parmi elles aux grandes villes qui éprouvent depuis trois ans des difficultés budgétaires et fiscales croissantes, alors que les soutiens des régions et des départements ont continué de progresser, quoique de manière atténuée. C'est la première fois en tout cas depuis 1984 que le volume global des aides économiques diminue, sans que l'on puisse toutefois encore en déduire que l'« interventionnisme », dénoncé de nombreux côtés depuis la mise en œuvre de la décentralisation, et notamment par le CNPF – mais pourtant parfaitement légal au regard de la loi de décentralisation du 2 mars 1982, complétée par celle du 5 janvier 1988 – est condamnné à disparaître. L'exemple de la reconversion du site des anciens chantiers navals de La Ciotat, grâce à l'intervention des collectivités locales concernées (région Provence-Alpes-Côte d'Azur, département des Bouches-du-Rhône, ville de La Ciotat) dans le capital d'une société d'économie mixte, en apporte aujourd'hui la plus parlante illustration.

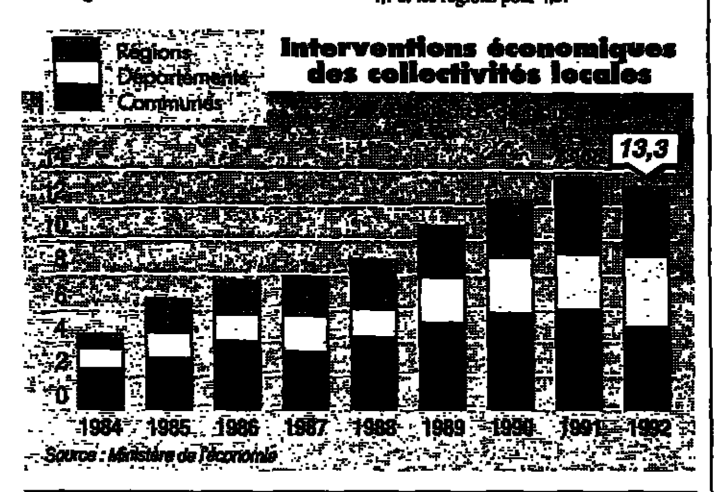
Le document du ministère de l'économie fait ressortir que les aides à l'industrie, au tourisme, au commerce et à l'artisanat ont continué à augmenter en 1992, alors que le bâtiment et les travaux publics s'inscrivaient en très forte regression (– 21 et – 33 %). Les aides aux entreprises classées « en difficulté » restent dans des limites extrêmement modestes (146 millions) et sont essentiellement le fait des départements.

On distingue les aides directes (subventions et primes, prêts et avances, bonifications d'intérêt, acquisitions foncières et immobilières lorsqu'une commune, par exemple, rachète les murs d'un fonds de commerce et en confie la gestion à une personne privée) et les aides indirectes (fonds de garantie, conseils en gestion, prise de participations dans les sociétés d'économie mixte). La première catégorie compte pour 76 % du total des interventions économiques.

Le ministère de l'économie classe à part les garanties d'emprunt et les cautionnements. Les sommes en cause atteignent la coquette somme de 23 milliards de francs, en augmentation considérable (+ 37,3 %) par rapport à 1991, et sont le fait presque exclusivement des communes et des départements. Le secteur du logement en est le bénéficiaire quasi unique.

FRANÇOIS GROSRICHARD

(1) Sur ce total, les communes comptent pour 4,9 milliards, les départements pour 4,1 et les régions pour 4,3.



Après avoir échoué dans une tentative d'OPA en 1992

Le néerlandais ING augmente sa participation dans la Banque Bruxelles Lambert

AMSTERDAM

de notre correspondant

Annonce surprenante au milieu de la torpeur de l'été, communiqué d'un actionnaire apparemment étonné : à priori, tous les ingrédients d'un nouvel épisode dans la tentative de prise de contrôle par Internationale Nederlanden Groep (ING) de la Banque Bruxelles Lambert, le deuxième établissement bancaire belge, étaient réunis pour faire de l'information l'un des feuilletons financiers du mois d'août. Or, s'il faut en croire le porte-parole du géant néerlandais de la banque et de l'assurance, la montée en puissance d'ING, par droits de vote interposés, dans le capital de l'établissement belge n'est rien de plus *« qu'un investissement dénué de toutes considérations stratégiques »*.

En début de semaine, BBL annonçait qu'ING, qui détient en propre 11,02 % dans son capital, disposait désormais des 6,73 % des droits de vote du groupe BEFCO Investment, à la suite d'une mise en gage de ces actions au profit d'ING Bank dans le cadre d'une opération de financement qui avait été conclue entre les deux groupes. Les relations entre les deux actionnaires remontent à la tentative avortée de rachat de BBL par ING en 1992. L'OPA avait alors échoué suite à l'opposition d'Albert Frère. A la tête de son groupe Bruxelles Lambert, celui-ci avait fédéré le camp du refus à l'entrée de BBL dans le giron d'ING, en s'appuyant notamment sur la Royale Belge, une filiale de l'UAP.

« Nous nous étions engagés à acquérir les titres de BEFCO à cette époque », se rappelle Wieger Sietsma, porte-parole d'ING. *« Suite à l'échec de l'opération, nous avons passé un accord de financement qui se terminait il y a quelques jours. La mise en gage découle de la renégociation du contrat. »* De bonne source, on indique que l'accord conclu entre ING et BEFCO représente environ 250 millions de florins (soit environ 750 millions de francs). L'accord prévoit également un partage des dividendes. ING est actuellement le troisième actionnaire en propre de la banque belge, derrière le Groupe Bruxelles Lambert (12,4 % du capital) et la Royale Belge (12,3 %). Avec l'appui de Winterthur (8,2 %), le bloc du GBL, le trio franco-belgo-helvétique, contrôle encore un peu plus de 32 % du capital de la Banque Bruxelles Lambert.

Afin de pouvoir consolider sa participation dans BBL et conformément aux possibilités que lui ouvre le code civil néerlandais, ING souhaite dépasser la barre des 20 % des droits de vote dans la banque belge. *« Nous n'excluons pas de recourir au marché mais cela ne fait pas partie des priorités. Nous ne sommes pas pressés et nous ne voulons pas acheter à n'importe quel prix »*, affirme Wieger Sietsma.

Al. F.

COMMUNICATION

Annonçant un bénéfice en hausse de 11,7 % pour le premier semestre

L'éditeur anglo-néerlandais Reed Elsevier serait coté à Wall Street à l'automne

AMSTERDAM

de notre correspondant

Reed Elsevier a profité de l'annonce de ses bonnes performances au premier semestre – un bénéfice imposable de 332 millions de livres, en hausse de 11,7 % par rapport à la même période en 1993 et un chiffre de ventes de 1,5 milliard en hausse de 8,7 % – pour confirmer son intention d'être coté à Wall Street, à l'automne prochain. Pour le puissant éditeur anglo-néerlandais (premier groupe mondial du secteur par son bénéfice avant impôts, et troisième par sa capitalisation boursière), ce franchissement de l'Atlantique *« correspond à un désir d'être mieux représenté auprès des investisseurs américains et reflète l'importance de* [ses] *activités aux Etats-Unis »*, selon le PDG du groupe, le Néerlandais Pierre Vinken. Cette solution permettrait de mieux répondre à la demande des investisseurs américains, mais aussi de réduire la différence de valorisation des deux titres, Elsevier ayant de moins bonnes performances à Amsterdam que Reed à Londres : *« Wall Street pourrait contribuer à réduire un écart variant de 4 à 14 % depuis notre fusion au 1 janvier 1993 »*, explique-t-on au siège amstellodamois d'Elsevier. L'éditeur a hésité devant *« les énormes formalités et les coûts élevés qu'implique une telle opération »*, mais a finalement pris cette décision. Le jour de son annonce, le quotidien néerlandais *NRC Handelsblad* affirmait, citant Paul Vlek, membre du directoire, que l'éditeur est candidat au rachat de deux sociétés américaines. L'une est Mead Data Central, la branche information électrique du groupe de presse américain Mead Corp., chef de file mondial en matière d'informations « on line » et de CD-Rom juridiques (un des domaines de prédilection de l'éditeur anglo-néerlandais), qui réalise 600 millions de dollars de chiffre d'affaires annuel. La seconde est le premier éditeur mondial de magazines d'informatique, la firme familiale Ziff Communications (qui se vendrait entre 2 et 3 milliards de dollars).

La candidature de Reed Elsevier au rachat de Ziff était connue, celle à l'acquisition de Mead Data est plus surprenante. Le groupe anglo-néerlandais a toutefois des principes bien établis : réaliser chaque année une ou des acquisitions à hauteur de 1 milliard de florins (plus de 3 milliards de francs). En 1993, après la fusion réussie entre l'anglais Reed et le néerlandais Elsevier, la nouvelle entité avait acquis la maison d'édition française Les Editions techniques et les guides américains d'horaires de vol Official Airline Guides. Reed Elsevier veut continuer dans cet axe stratégique, avec, parfois, la possibilité de « crever le plafond » lorsque le jeu en vaut la chandelle.

ALAIN FRANCO

REPÈRES

AUTOROUTES ÉLECTRONIQUES

Lagardère Groupe et Pearson entrent dans le capital d'Europe Online

Les groupes français Lagardère et britannique Pearson (qui édite *the Financial Times* en Grande-Bretagne et contrôle le groupe Les Echos en France) ont pris des parts dans le capital d'Europe Online SA, première société européenne privée de fourniture transfrontalière d'informations en continu *via* le téléphone, le satellite et le câble. Europe Online SA ambitionne de concurrencer les réseaux américains de fourniture d'informations continues. La société table, à son démarrage dans six mois, sur 50 000 à 70 000 abonnés. Lagardère groupe est entré par l'intermédiaire de deux de ses filiales, Matra Hachette Multimédia et Hachette Filipacchi Presse, dans le capital de cette société constituée en juin à Luxembourg par le groupe de presse allemand Burda (qui édite notamment les magazine *Focus, Bunte* et *Forbes)*, la banque et Caisse d'épargne de l'Etat du Luxembourg, la Société nationale de crédit à l'investissement (Luxembourg) et l'éditeur américain Meigher Communication Ltd.

PRESSE

« France-Soir » : rencontre entre Robert Hersant et le syndicat du Livre CGT après l'arrêt des éditions gratuites

Le bureau du Comité intersyndical du Livre parisien CGT (CILP) et les responsables CGT du groupe ont rencontré, jeudi 11 août, Robert Hersant, patron de la Socpresse, pour examiner les conséquences sociales, dans les ateliers parisiens de préparation et d'impression du groupe, de l'arrêt des éditions régionales gratuites de *France-Soir*. La délégation CGT a contesté cette décision et réaffirmé à cette occasion son *« attachement »* aux accords qui avaient été conclus il y a quelques mois en vue de *« garantir la pérennité des titres et des sites de production »*. Syndicalistes et dirigeants du groupe de presse sont convenus de se rencontrer à nouveau le 26 août.

DANS LA PRESSE

Les réactions à la crise cubaine

International Herald Tribune : « La politique cubaine des Etats-Unis a été gelée dans le passé par des présidents qui se pliaient aux exigences de la faction la plus fanatique de la communauté exilée en Floride. La façon la plus judicieuse et la plus humaine d'éviter un nouveau Mariel est d'atténuer les sanctions, de mettre un frein aux voyages vers Cuba et de permettre une émigration légale étendue à plus de Cubains, en échange d'une libéralisation politique pour les insulaires. Si Fidel Castro refusait de négocier ces mesures, il courrait le risque d'affronter une opposition plus sérieuse que des émeuttes sporadiques.»

El Pais (Thierry Maliniak) : « Avons-nous été ingénus de tenter de convaincre Fidel de la nécessité de changement ? Peut-être. Mais la question est de savoir si le changement est possible contre Castro. Et la réponse à l'évidence est «non». Cette phrase d'un diplomate espagnol qui suit de près le dossier brûlant de Cuba reflète la philosophie de Madrid : celle du « possibilisme ». Convaincre le *commandante* est difficile. Passer par-dessus sa tête [...] est impossible aujourd'hui dans un pays en crise..»

Le Figaro (Jacques Jacquet-Francillon) : « Il y a deux ans, en pleine campagne électorale, [Bill Clinton] n'avait pas de mots assez durs pour dénoncer, au nom des sacro-saints droits de l'homme, l'attitude odieuse de son adversaire George Bush, qui voulait refuser l'asile aux réfugiés cubains. Aujourd'hui, Bill Clinton, qui n'a pas encore fait preuve d'assez de détermination pour régler le problème de Haïti, en est, dit-on, à tenter de mettre sur pied un blocus de Cuba pour empêcher l'invasion de la Floride... La barbe de Fidel a encore le temps de blanchir. »

InfoMatin (Géraldine Sartin) : « Le bras de fer se durcit entre Cuba et les Etats-Unis, depuis que les candidats cubains à l'exil ne cessent d'arriver sur le territoire américain. Mercredi soir, quatorze Cubains ont encore rejoint, par avion, la Floride. La veille, les garde-côtes avaient secouru quatre-vingt-dix personnes à bord d'embarcations de fortune. Ajouté aux cinq navires détournés depuis un mois à la Havane, le nombre des cubains ayant réussi à gagner la Floride – 4 904 entre janvier et août – est le plus important jamais enregistré en un semestre.»

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 12 août ▼ Forte chute

Après quatre séances consécutives de baisse, la Bourse de Paris était à nouveau en forte baisse, vendredi 12 août, après la spectaculaire chute jeudi soir des marchés obligataires européens résultant d'une hausse inattendue du loyer de l'argent en Italie et en Suède.

En repli de 1,21 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 affiche en milieu de journée une perte de 1,70 % à 2 004,97 points. Peu après le début de la séance cet indice avait abandonné plus de 2 % cassant ainsi le niveau des 2 000 points retrouvé le 18 juillet. Cette baisse se manifeste dans un marché plus actif que les jours précédents.

Le MATIF accuse une perte de 1,66 % par rapport à la clôture officielle de la veille à 113,40 (115,06 la veille). Au cours des échanges de gré à gré le contrat notionnel était tombé jeudi soir sous les 114 points tandis que le Bund allemand abandonnait 1,63 %. A Francfort, le Bund allemand est en repli de 0,5 % selon les milieux boursiers.

Cette dégringolade survenait après la décision surprise de la Banque centrale suédoise de relever son taux directeur à 7,20 % contre 6,92 % précédemment, mais aussi à la hausse d'un demi-point du taux d'escompte italien à 7,50 % pour tenter d'enrayer la chute de la lire. Aux Etats-Unis, jeudi soir, les taux à long terme se sont également fortement tendus, atteignant 7,65 % contre 7,57 % mercredi soir, après l'adjudication des Bons du Trésor à 30 ans à 7,56 % contre 6,43 % le 10 février dernier.

Une hausse plus forte que prévu des prix de gros en juillet (+ 0,5 % contre + 0,4 % attendu) contribuait également à la tension sur les marchés obligataires qui considèrent comme acquis un relèvement la semaine prochaine d'au moins un quart de point du taux directeur de la Réserve fédérale.

NEW-YORK, 11 août, ▼ Baisse

Wall Street a reculé jeudi 11 août, le marché étant déprimé par la fermeté des taux d'intérêt à long terme à la suite de la réception peu enthousiaste réservée à l'adjudication de bons du Trésor à 30 ans. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a terminé à 3 750,90 points, en baisse de 15,86 points (– 0,42 %). Quelque 276 millions de titres ont été échangés dans une atmosphère active. Les actions en baisse ont été presque deux fois plus nombreuses que celles en hausse : 1 379 contre 725, alors que 722 valeurs sont restées inchangées.

Le Trésor a vendu pour 11 milliards de bons à 30 ans à un taux moyen de 7,56 %. Le marché tablait sur un taux de 7,55 %. Le Trésor espérait vendre pour 12 milliards de dollars à 7,54 %, selon les analystes. Sur le marché obligataire, le taux d'intérêt sur les bons du Trésor à 30 ans, principale référence, est monté à 7,65 % contre 7,57 % mercredi soir. Il avait brièvement atteint 7,66 % après l'adjudication. La possibilité d'un relèvement du taux interbancaire au jour le jour par la Réserve fédérale la semaine prochaine a également pesé sur les titres boursiers.

VALEURS	Cours du 10 août	Cours du 11 août
Alcoa	78 3/4	78 1/84
Allied Signal Inc.	36 5/8	36
American Express	27	27
ATT	53 3/4	53 3/4
Bethlehem Steel	22 3/8	22 1/8
Boeing	45 7/8	44 7/8
Caterpillar Inc.	104 1/2	103
Chevron	43	42 1/4
Coca-Cola	43 7/8	43 5/8
Disney Corp.	43 1/2	43 3/4
Du Pont de Nemours	59 1/8	58 7/8
Eastman Kodak	48 1/4	48
Exxon	58 7/8	58 1/8
General Electric	48 1/8	47 5/8
General Motors	50 1/8	50
Goodyear Tire	34 1/8	34 1/4
IBM	64 1/4	64 5/8
International Paper	75	74
Morgan (J.P.)	62 3/4	63 1/4
McDonnell Douglas	115 3/8	117 5/8
Merck and Co.	32 1/4	32
Minnesota Mining	55 5/8	55 1/8
Philip Morris	55 1/4	55 1/8
Procter & Gamble	54 7/8	55 1/8
Sears Roeb. and Co.	46 1/8	47 1/8
Texaco	61 7/8	61 3/8
Union Carbide	33 1/4	33 5/8
United Tech.	62 1/4	61 3/4
Westinghouse El.	11 7/8	11 5/8
Woolworth	15 3/8	15 1/4

LONDRES, 11 août, ▼ Accès de faiblesse

Les valeurs ont nettement baissé jeudi 11 août au Stock Exchange, la hausse des taux d'intérêt suédois et italiens faisant craindre des mouvements similaires dans le reste de l'Europe. L'indice Footsie des cent grandes valeurs s'est inscrit en clôture en baisse de 28,8 points (0,9 %) à 3 138,2 points et les fonds d'Etat ont perdu jusqu'à deux points. 692,6 millions de titres ont été échangés contre 586,5 millions la veille.

La hausse de 0,5 % des prix de gros américains en juillet n'a pas modifié les prévisions concernant les taux d'intérêt américains, le marché continuant en général d'anticiper un relèvement d'un quart à un-demi point de ces taux.

VALEURS	Cours du 10 août	Cours du 11 août
Allied Lyons	5,95	5,88
BP	4,12	4,08
BTR	3,86	3,82
Cadbury	4,68	4,60
Glaxo	6,28	6,25
GUS	5,73	5,62
ICI	8,55	8,40
Reuters	4,92	4,93
RTZ	8,72	8,72
Shell	7,29	7,17
Unilever	10,52	10,38

TOKYO, 12 août, ▼ Recul

La Bourse de Tokyo a terminé la séance du vendredi 12 août sur une baisse à la suite de ventes liées à des arbitrages et n'a jamais pu récupérer le terrain perdu. L'indice Nikkei perd en clôture 157,53 points (0,76 %) à 20 663,83.

Le marché attendait des achats par des fonds publics de placement mais ceux-ci ne se sont jamais matérialisés. Le volume a représenté quelque 230 millions de pièces contre 240 millions la veille. Les opérateurs considèrent qu'ils ont vécu la semaine la plus calme de l'année, marquée par des ventes relevant d'ajustements de position avant les congés d'été.

VALEURS	Cours du 11 août	Cours du 12 août
Bridgestone	1 620	1 610
Canon	1 750	1 750
Fuji Bank	2 330	2 310
Honda Motors	1 750	1 730
Matsushita Electric	1 770	1 730
Mitsubishi Heavy	803	806
Sony Corp.	6 000	5 970
Toyota Motors	2 190	2 170

CHANGES

Dollar : 5,3295 ▼

Vendredi 12 août, le dollar fléchissait en milieu de matinée sur le marché des changes parisien à 5,3295 francs, contre 5,4295 francs le 11 août en fin de journée (cours indicatif Banque de France). Le deutschemark progressait jusqu'à 3,4336 francs, contre 3,4282 francs jeudisoir (cours BdF).

FRANCFORT	11 août	12 août
Dollar (en DM)	1,5839	1,5536

TOKYO	11 août	12 août
Dollar (en yens)	101,30	101,30

MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés)

Paris (12 août) .... 5 1/4 % - 5 3/8 %

New-York (11 août) .... 4 3/16 %

BOURSES

PARIS

	10 août	11 août
(SBF, *base 1000 : 31-12-87*)		
Indice CAC 40	2 064,17	2 038,93
(SBF, *base 1000 : 31-12-90*)		
Indice SBF 120	1 423,45	1 408,46
Indice SBF 250	1 378,65	1 365,87

NEW-YORK (*indice Dow Jones*)

	10 août	11 août
Industrielles	3 766,76	3 750,90

LONDRES (*indice « Financial Times »*)

	10 août	11 août
100 valeurs	3 167	3 750,90
30 valeurs	2 478,20	2 468,50

FRANCFORT

	10 août	11 août
Dax	2 160,37	2 155,28

TOKYO

	11 août	12 août
Nikkei Dow Jones	20 821,36	20 663,83
Indice général	1 662,52	1 651,78

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS COMPTANT		COURS TERME TROIS MOIS	
	Demandé	Offert	Demandé	Offert
$ E.U.	5,3500	5,3525	5,3588	5,3628
Yen (100)	5,3530	5,3609	5,3968	5,4080
Ecu	6,5312	6,5371	6,5199	6,5304
Deutschemark	3,4309	3,4337	3,4343	3,4390
Franc suisse	4,0762	4,0813	4,0866	4,0939
Lire italienne (1000)	3,3785	3,3818	3,3455	3,3528
Livre sterling	8,2792	8,2869	8,2772	8,2879
Peseta (100)	4,1296	4,1348	4,0993	4,1079

TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

	UN MOIS		TROIS MOIS		SIX MOIS	
	Demandé	Offert	Demandé	Offert	Demandé	Offert
$ E.U.	4 1/2	4 5/8	4 13/16	4 15/16	5 1/4	5 3/8
Yen (100)	2 1/16	2 3/16	2 1/8	2 1/4	2 1/4	2 3/8
Ecu	5 15/16	6 1/16	6 1/16	6 3/16	6 5/16	6 7/16
Deutschemark	4 15/16	5 1/16	4 15/16	5 1/16	5 1/16	5 3/16
Franc suisse	4 3/16	4 5/16	4 5/16	4 7/16	4 1/2	4 5/8
Lire italienne (1000)	9 1/4	9 5/8	9 1/4	9 5/8	9 3/4	10
Livre sterling	5 1/8	5 3/8	5 9/16	5 11/16	6	6 1/8
Peseta (100)	7 7/8	8 1/8	8	8 1/4	8 1/8	8 3/8
Franc français	5 7/16	5 5/8	5 9/16	5 5/8	5 7/8	6

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont communiqués en fin de matinée par la Salle des marchés de la BNP.

BOURSE DE PARIS DU 12 AOUT

Liquidation : 24 août
Taux de report : 6,13

Cours relevés à 13 h 30
CAC 40 : −1,96 % (1998,97)

Règlement mensuel

Quotité (1)	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	% + −
5	EDF-GDF 3%	6150	6149	−0,16
10	B.N.P. (T.P)	1014	1012	−0,20
10	Cr.Lyonnais(T.P.)	1046	1043	−0,29
10	Renault (T.P.)	2345	2280	−2,77
10	Rhone Poulenc(T.P)	2384	—	—
10	Saint Gobain(T.P.)	1179	1160	−1,61
10	Thomson S.A (T.P)	1080	—	—
25	Accor 1	669	655	−2,09
10	Air Liquide 1	830	817	−1,57
10	Alcatel Alsthom 1	623	599	−3,85
10	Alcatel Cable 1	594	582	−2,02
50	Alspi 1	354	353	−0,28
10	AGF-Ass.Gen.France	226	219,90	−2,70
5	Axa 1	259,80	250,70	−3,50
1	Bail Invest. 1	921	865	−6,08
25	Bancaire (Cie) 1	482,50	476,30	−1,28
25	Bque Colbert C2	132,10	—	—
50	Bazar Hot. Ville 2	702	695	−0,85
1	Berger (M) 2	1195	1195	—
25	Bertrand Faure 2	570	—	—
25	BIC 1	1290	1263	−2,09
25	BIS 1	360	354	−1,67
10	B.N.P. 1	236,10	231	−2,16
25	Bollore Techno.1	379	368	−2,90
1	Bongrain 1	3180	3140	−1,26
25	Bon Marche (Au) 1	795	795	—
25	Bouygues 1	648	633	−2,31
5	Canal + 1	910	894	−1,76
10	Cap Gemini Sogeti1	179	174,90	−2,29
50	Carnaudmetalbox 1	176,50	170,90	−3,17
5	Carrefour 1	2060	2030	−1,46
50	Casino Guichard 1	152	149,50	−1,64
50	Casino Guich.ADP 1	115,60	115	−0,52
10	Castorama Dl (Li)1	734	719	−2,04
10	Comartin Part(M)2	410	—	—
10	C.C.F. 1	219,80	213,50	−2,87
100	CCMC-Monegis(Ly) 2	69	67	−2,90
10	Cegid (Ly) 1	518	512	−1,16
50	Centrest SDR (Ny)2	24,95	23,50	−5,81
50	CEP Communication1	554	545	−1,62
5	Cerus Europ.Reun 1	112,40	110	−2,14
10	Cetelem 1	1196	1172	−1,92
25	CGIP 1	1208	1185	−1,90
25	Chargeurs 1	1382	1345	−2,68
25	Christian Dior 1	453,90	450	−0,86
25	Ciments Fr.Priv.B2	315	311	−1,27
10	Clarins 1	539	528	−2,04
50	Club Mediterranee1	404,50	392,50	−2,97
25	Colas 1	1059	1052	−0,66
25	CGP (Papiers)(Ly)2	728	—	—
100	Comptoir Entrep. 1	219	—	—
5	Comptoir Moder. 1	1326	1317	−0,68
25	CPR Paris.Reesc. 1	393	391,50	−0,38
10	Cred.Fon.France 1	986	983	−0,30
10	Credit Local Fce 1	395	382,20	−3,24
25	Credit Lyonn.CIP 1	464,90	451	−2,99
10	Credit National 1	489	487	−0,41
25	CSEE 1	560	550	−1,79
1	Damart 1	5930	5900	−0,51
10	Danone (ex BSN) 1	840	833	−0,83

Quotité (1)	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	% + −
10	Dassault-Aviation1	475	458	−3,58
25	Dassault Electro 1	434,90	430,90	−0,92
1	De Dietrich 1	2050	2036	−0,91
10	Degremont 1	505	500	−0,99
50	Dev.R.N-P.Cal(Li)2	89,45	85,60	−4,16
25	Dev.R.Sud-Est(Ly)2	79,10	78,40	−0,88
50	DMC (Dollfus Mi)1	437	432	−1,14
25	Docks France 1	714	718	+0,56
25	Dynaction 1	150	149	−0,67
10	Eaux (Gle Des) 1	561	549	−2,14
25	E.B.F 1	960	948	−1,25
25	Ecco 1	719	715	−0,56
10	Eiffage 1	1290	1285	−0,39
10	Elf Aquitaine 1	415,80	412,10	−0,89
50	Eridania Beghin 1	904	890	−1,55
25	Essilor Intl 1	788	779	−1,14
25	Essilor Intl ADP 1	541	530	−2,03
50	Esso 1	973	960	−1,34
5	Eurafrance 1	1971	1969	−0,10
100	Euro Disney 1	10,40	10,45	+0,48
10	Euro RSCG W.W 1	654	648	−0,92
1	Europe 1- 1	1835	1811	−1,31
50	Eurotunnel 1	25,05	23,90	−4,59
10	Filipacchi Medias1	960	936	−2,50
100	Finextel 1	138	135	−2,17
50	Fives-Lille 1	655	635	−3,05
1	Fromageries Bel 1	5210	5200	−0,19
1	Galeries Lafayet.1	2070	2025	−2,17
10	GAN 1	400	380,10	−4,98
50	Gascogne (B) 1	540	534	−1,11
1	Gaz Eaux(Fin.Ind)1	2119	2119	—
50	Geophysique 1	590	575	−2,54
10	G.F.C. 1	440	435	−1,14
10	Groupe Andre S.A.1	545	535	−1,83
10	Groupe De La Cite1	809	792	−2,10
50	GTM-Entrepose 1	473,50	468	−1,16
5	Guilbert 1	503	501	−0,40
5	Guyenne Gascogne 1	1400	1375	−1,79
25	Havas 1	469,30	461,60	−1,66
50	I.D.I.A 1	189,20	187,80	−0,80
25	Imetal 1	610	602	−1,31
10	Immeubl.France 2	460	464,90	+1,07
100	Immob.Phenix 1	79	79	—
25	Ingenico 1	118,50	117,50	−0,84
25	Interbail 1	435	427,90	−1,63
10	Intertechnique 1	635	620	−2,36
25	Jean Lefebvre 1	1224	1220	−0,33
25	Klepierre 1	645	636	−1,40
25	Labinal 1	736	735	−0,14
10	Lafarge Coppee 1	430,50	424,50	−1,39
25	Lagardere (MMB) 1	137,30	135,70	−1,17
25	Lapeyre C1	328	322	−1,83
25	Lebon 2	313,50	—	—
5	Legrand 1	6230	6230	—
5	Legrand ADP 1	4475	4490	+0,34
50	Legris indust. 1	350	351	+0,29
25	Locindus 1	904	898	−0,66

Quotité (1)	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	% + −
10	LVMH Moet Vuitton1	868	849	−2,19
5	Lyonnaise Eaux 1	533	522	−2,06
50	Marine Wendel 1	397	393,20	−0,96
50	Matra-Hachette 1	117,30	115,60	−1,45
100	Metaleurop 1	84	83	−1,19
25	Metrologie Intl 1	9,45	9,25	−2,12
50	Michelin 1	244,10	239,70	−1,80
100	Moulinex 1	126,80	122,10	−3,71
25	Navigation Mixte 1	971	970	−0,10
100	Nord-Est 1	141	143,20	+1,56
25	Nordon (Ny) 1	580	—	—
10	NRJ # 1	604	604	—
100	Olipar 1	20,30	20	−1,48
10	Oreal 1	1173	1154	−1,62
5	Paribas 1	360	351,20	−2,44
50	Pechiney CIP 1	403	398,50	−1,12
100	Pechiney Intl 1	165,40	164	−0,85
5	Pernod-Ricard 1	342,80	329,60	−3,85
25	Peugeot 1	851	838	−1,53
5	Pinault-Prin.Red.1	940	925	−1,60
25	Plastic-Omn.(Ly) 1	650	640	−1,54
25	Poliet	425	421	−0,94
25	Primagaz 1	968	960	−0,83
10	Promodes 1	902	892	−1,11
10	Publicis 1	485	478	−1,44
25	Radiotechnique 1	515	510	−0,97
25	Remy Cointreau 1	212,50	212,10	−0,19
25	Rexel 1	674	678	+0,59
10	Rhone Poulenc A 1	139,30	135	−3,09
100	Rochette (La) 1	49,20	48	−2,44
25	Roussel Uclaf 1	630	607	−3,65
1	Rue Imperiale(Ly)1	3850	3800	−1,30
50	Sade (Ny) 1	170	168	−1,18
1	Sagem 1	2614	2585	−1,11
10	Saint-Gobain 1	683	668	−2,20
25	Saint-Louis 1	1588	1550	−2,39
10	Salomon (Ly) 1	2020	2001	−0,94
25	Salvepar (Ny) 2	488	489	—
25	Sanofi 1	953	945	−0,84
1	Sat 2	2506	2503	−0,12
25	Saupiquet (Ns) 1	1165	1142	−1,97
25	Schneider 1	412,30	406	−1,53
25	SCOA act.regroup.	115,40	108	−6,41
10	SCOR S.A 1	131	128	−2,29
10	S.E.B.1	550	535	−2,73
5	Sefimeg 1	448	435	−2,90
100	Selectibanque 1	182	180	−1,10
1	SFIM 2	1010	999	−1,09
100	SGE 1	224	222	−0,89
5	Sidel 1	1034	1015	−1,84
25	Simco 1	500	488	−2,40
10	S.I.T.A 1	745	740	−0,67
10	Skis Rossignol 1	2040	2030	−0,49
25	Sligos 1	450	428,50	−4,78
10	Societe Gale A 1	581	565	−2,75
50	Sodecco (B) 2	57,30	—	—
50	Sodero (Ns) 2	34	34,60	+1,76

Quotité (1)	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	% + −
10	Sodexho 1	941	931	−1,06
25	Sogenal (Ny) 2	140,50	139,90	−0,43
1	Sommer-Allibert 1	2134	2099	−1,64
25	Sophia 1	467	457	−2,14
10	Sovac 1	497,50	494,90	−0,52
25	Spie Batignolles 1	380	375	−1,32
10	Strafor Facom 1	640	652	+1,88
25	Suez 1	259,90	255	−1,89
25	Synthelabo 1	211	210	−0,47
100	Thomson-CSF 1	165	165,80	+0,48
25	Total 1	327,20	319,20	−2,44
10	UAP 1	148	146,50	−1,01
10	UFB Locabail 1	360,90	360,50	−0,11
25	UGC DA (M) 1	224	224	—
10	UIC 1	399	392	−1,75
25	UIF 1	505	515	+1,98
10	UIS 2	235	234	−0,43
25	Unibail 1	510	491	−3,73
10	Valeo 1	290,40	281,50	−3,06
100	Vallourec 1	317	312	−1,58
25	Via Banque 1	389	383	−1,54
10	Worms & Cie 1	278	273,70	−1,55
10	Z.Gr.Zannier (Ly) 1	298,50	290,10	−2,81
1	Zodiac 1	2269	2268	−0,04
25	Elf Gabon 1	1055	1060	+0,47
100	American Barrick 1	120,60	118,40	−1,82
50	American Express 1	146,10	144	−1,44
50	Anglo American 1	295,90	297,30	+0,47
50	Amgold 1	527	537	+1,90
100	A.T.T. 1	293	288	−1,71
50	Banco Santander 1	221	212	−4,07
25	B.A.S.F. 1	1100	—	—
25	Bayer 1	1257	1234	−1,83
100	Blenheim Group 1	21,30	21,05	−1,17
100	Buffelsfontein 1	54,70	53,60	−2,01
50	Chase Manhattan 1	195,10	—	—
10	Daimler Benz 1	2810	2815	+0,18
100	De Beers 1	139,90	136,30	−2,57
10	Deutsche Bank 1	2425	2392	−1,36
10	Dresdner Bank 1	1305	1305	—
100	Driefontein 1	80	79	−1,25
50	Du Pont Nemours 1	323,50	314,80	−2,56
50	Eastman Kodak 1	261,70	257,90	−1,45
500	East Rand 1	6,55	6,45	−1,53
100	Echo Bay Mines 1	60,70	59,15	−2,55
100	Electrolux 1	275	260	−5,45
100	Ericsson 1	282	270	−4,26
100	Exxon Corp. 1	322,20	315,10	−2,20
100	Ford Motor 1	163,20	159	−2,57
100	Freegold 1	77,90	76,70	−1,54
500	Gencor Limited 1	14,85	14,50	−2,36
50	General Electric 1	261,20	254,30	−2,64
50	General Motors 1	273,90	268	−2,15
50	Generale Belgique1	375	370	−1,33
100	Grd Metropolitan 1	35,55	35,60	+0,14
100	Guinness Plc 1	37,90	37,80	−0,26
500	Hanson Plc 1	22,70	22,30	−1,76

Quotité (1)	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	% + −
100	Harmony Gold 1	31,70	31	−2,21
50	Hewlett-Packard 1	447	439,60	−1,66
500	Hitachi 1	53,20	53	−0,38
25	Hoechst 1	1200	1207	+0,58
25	I.B.M 1	345,70	344,10	−0,46
100	I.C.I 1	71	70	−1,41
50	I.T.T. 1	466	453,80	−2,62
100	Ito Yokado 1	279	278	−0,36
500	Matsushita 1	94,10	93,15	−1,01
100	Mc Donald's 1	145,90	144,70	−0,82
25	Merck and Co 1	175	169,50	−3,14
50	Minnesota Mining 1	293	292,70	−0,10
100	Mitsubishi Corp. 1	65,90	—	—
100	Mobil Corporat. 1	448	—	—
25	Morgan J.P. 1	347	337,10	−2,85
5	Nestle SA Nom.1	4829	4770	−1,22
100	Nippon MeatPacker1	80,50	—	—
100	Norsk Hydro 1	205	197,30	−3,76
25	Petrofina 1	1725	—	—
50	Philip Morris 1	300,70	291,50	−3,06
100	Philips N.V 1	177	170,10	−3,90
100	Placer Dome Inc 1	110	108,10	−1,73
25	Procter Gamble 1	300	292,70	−2,43
50	Quilmes 1	278	275	−1,08
100	Randfontein 1	57,80	56,50	−2,25
50	Rhone Poul.Rorer 1	201,70	196	−2,83
25	Royal Dutch 1	596	589	−1,17
100	R T Z 1	73,10	73	−0,14
100	Saatchi & Saatchi1	14,35	13,95	−2,79
10	Sega Enterprises 1	410	401	−2,20
100	Saint-Helena 1	56,20	56,60	+0,71
100	Schlumberger 1	322	312,60	−2,92
500	Shell Transport 1	59,70	58,90	−1,34
10	Siemens 1	2330	2320	−0,43
100	Sony Corporation 1	324	317	−2,16
100	Sumitomo Bank 1	108,60	—	—
100	T D K 1	240	—	—
100	Telefonica 1	76,50	74	−3,27
500	Toshiba 1	41,70	40,90	−1,92
50	Unilever 1	588	599	+1,87
50	Unit.Technologie 1	337,50	330,10	−2,19
50	Vaal Reefs 1	485	484,30	−0,14
10	Volkswagen A.G 1	1745	1742	−0,17
50	Volvo (act.B) 1	552	510	−7,61
100	Western Deep 1	231	233,90	+1,26
50	Xerox Corp. 1	570	562	−1,40
100	Yamanouchi 1	103,90	102,20	−1,64
500	Zambia Copper 1	5,05	4,96	−1,78

Comptant (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
BFCE 9% 91-02	106,10	8,929
CEPME 8,5% 88 CB	104,20	0,978
CEPME 9% 89 CA#	105,96	8,827
CEPME 9% 92-06 TSR	—	1,233
CFD (CCCE)9,7%90CB	111,60	4,996
CFD exCCCE8,6%92CB	104,64	4,312
CFF 10% 88-98 CA#	108,64	8,055
CFF 9% 88-97 CA#	104,34	7,718
CFF 10,25% 90 CA#	112,72	4,212
CLF 8,9% 88 CA#	105,31	1,853
CLF 9%88-93/98 CA#	104,74	4,734
CNA 9% 4/92 CB	107	2,486
CRH 8,6% 92-93 CB	103,50	1,037
CRH 8,5% 87-88 CA#	103,50	3,726
EDF 8,6% 88-89 CA#	104,13	4,194
EDF 8,6% 92 CA#	104,22	2,945
Emp.Etat 10,8%79	—	10,119
Em.Etat10,26%86 CA	—	4,301
Emp.Etat 6%7/93 CA	97,11	9,444
Finansder 9%91CB#	105,60	6,386
Finansd.8,6%92 #CB	103,90	4,642
Floral9,75% 90 CA#	—	0,588
OAT 9,9% 94 CA #	100,71	8,571
OAT 8,70%5/95 CA#	101,93	1,283
OAT 9,9% 1/95 CA#	104,09	5,209
OAT 8,50% 6/97CA #	103,54	1,118
OAT 9,90%12/97 CA#	—	6,564
OAT 88-98 TME CA	101,28	3,314
OAT 9/1998 TRA	98,70	5,222
OAT 9,50%88-98 CA#	107,40	1,249
OAT TMB 01/99 CA	99,20	3,231
OAT 8,125% 99 CA#	102,70	1,759
OAT 8,50%90/00 CA#	104,70	3,190
OAT 9/00 TRA CA	104,10	8,324
OAT 10% 5/00 CA#	111,05	2,110
OAT 01 TME CA	101,25	3,314
OAT 8,5%11/02 CA #	105,12	6,655
OAT 8,50% 19 CA #	101,14	6,777
OAT 8,50%92-23 CA#	100,94	2,538
PTT 11,2% 85 CB#	105,50	7,180
SNCF 8,8% 87-94CA	103,90	4,605
Lyon.Eaux 6,5%90CV	856	—

Actions

VALEURS	Cours Préc.	Dernier cours
Arbel 2	472	472
Bains C.Monaco 2	781	780
B.N.P Intercont.2	327	324,50
Bidermann Intl	163	—
B T P (la cie) 2	23,70	24,85
Cambodge	930	930
Carbone Lorraine 2	653	653
Cote Pochain 2	2,30	—
CBC 1	326	319,10
Centenaire Blanzy	353	353,30
Ceragan Holding	29	23,20
Champex (Ny)	12,90	—
CIC Un.Euro.CIP 1	330	328,90
C.I.T.R.A.M. (B)	3159	—
Cpt Lyon Alem.2	365,10	370
Concorde-Ass Risq2	860	—
Gpe Valfond ex.CMP	18	—

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Credit Gen.Ind.	74,90	—
Darblay	450	460
Didot Bottin	648	641
Eaux Bassin Vichy	2351	—
Ecia 1	753	743
Ent.Mag. Paris	4622	—
Eridania Beghin CI	779	779
Fideimmofice 2	251	—
Finalens	389	400
F.I.P.P.	239	—
FNAC 2	3330	—
Fonciere (Cie)	640	630
Fonciere Euris	301	300
Foncina	486	—
France I.A.R.D	490	—
France S.A 1	1125	1121
From. Paul-Renard	2050	—
Gaumont 2	280	270
Genefim	288	286
Gevelot	920	—
G.T.I (Transport)	440	442
Immobail 2	380	392
Immobanque 2	787	787
Im.Marseillaise 2	6490	6500
Invest.(Ste Cle.)	1702	—
Lille Bonnieres	1360	1351
Locafinanciere	447	449
Louvre 1	192	191,90
Lucia	120	120
Machines Bull 2	23,60	—
Mag.Uniprix	180	—
Metal Deploye	391	—
Mors 2 #	28,10	28,10
Navigation (Nle)	130,10	130,10
Oreal (CI)	997	997
Origny-Desvroise	1390	1390
Monoprix	1311	—
Paluel-Marmont	400	400
Parfinance	201,50	—
Paris Orleans	275	265
Piper Heidsieck	735	—
Porcher	318	310
Promodes (CI)	675	—
Rochefortaise Com.	225	215,10
Rosario 2	218	—
Rougier #	777	775
S.A.F.I.C Alcan	318	312
Saga	600	590
Salins du Midi 2	439	435
Savoisienne M.	162	—
Silic 2	765	790
S.I.P.H.	195	—
Sofal	370	—
Sofio	236,10	—
Softam	77,75	—
Sofragi	3900	—
Soudure Autogene	880	875
Sovabail	476	476
Taittinger 1	2465	2470
Tour Eiffel	274,50	—
Ufiner Cofrath	1660	1640
Vicat 2	600	—
Virax	132	—

Étrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G. AG	580	—	Noranda Mines	100	—
Akzo Nobel Nv	675	670	Olivetti Priv.	7	6,90
Alcan Aluminium	124	—	Pfizer Inc	353,80	—
Arbed	647	—	Ricoh Cy	59,80	—
Asturienne Mines	131	137	Robeco	365,80	359
Banco Pop. Espanol	660	630	Rodamco N.V.	166,60	—
Banque Regl.Inter.	38100	38100	Rolinco	369,10	361,20
Chrysler Corp	256	255	Saipem SPA	8,85	—
C.I.R SPA	7,55	—	Sema Group Plc	37	—
Commerzbank AG	1149	—	SKF Aktiebolaget	105	103
Dow Chemical Co.1	380	377	Tenneco Inc	270	—
Fiat Ord.	23,45	—	Toray Ind.	40,50	40
G.B.L.(Brux.Lamb)	700	705	West Rand Cons	6	6
Gevaert	1482	—		—	—
Glaxo Holdings Plc	53,10	51,95		—	—
Goodyear T.& R.Cy	198	—		—	—
Honeywell Inc	165	—		—	—
Johannesburg Cons.	129,70	—		—	—
Kubota Corp.	37	—		—	—

Hors-cote (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
American Brands	188,20	—	Koninkl. Pakhoed	99,20	—
Bque Hydro Energie	328	—	Lecteurs Monde *	181	—
Bque Hypoth.Europ.	68	—	Molex	155,10	—
Benedictine* nom.	5550	—	Ofi.Com.Phar. *	857	—
Blanzy-Ouest*	995	—	Partic.Percier *	200	—
Brasseries Maroc	338,20	—	Rorento	266,50	—
Calciphos*	180,50	—	Safaa	215	—
Canadien Pacifique	77,50	—	St-Dominique(Fin)*	151	—
CGH Cogenhor ech.*	7	—	St Gobain Emball.*	1895	—
Caparex Inter.*	552	—	Schlumberger Ind.*	580	—
Cr.Universel (Cie)	418	—	SEPR *	919	—
Cycnos	13	—	SPR "B" nom.	265,60	—
CEAC.*	79	—	Waterman *	980	—
Fiat Fce nom.	142	—		—	—
Grace and Co	209	—		—	—
Guintoli	725	—		—	—
Table France*	329,60	—		—	—

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
B.A.C.	23,70	—	Idianova	71,50	71,50
Boiron (Ly) 2 #	500	498	Immob.Hotel. 2 #	249,50	248
Boisset (Ly)#	284	276,10	Int. Computer	141,10	—
C.A. Paris IDF 1	969	970	IPBM	75	75
Calberson	455,10	451	N.S.C Schlum.Ny	1151	1151
Cardif SA 1	925	915	Rallye(Cathiard)Ly	189,90	188
CEGEP #	154,30	154	Sanbo CB	505	500
CFPI	270	275	Sylea 2	448	441,20
C.N.I.M 1	1310	1335	Sofco (Ly)	186	186
Codetour	200	210	Sopra	333,80	333
Creeks	158,90	—	TF1-1	520	517
Dauphin OTA	317	315	Thermador Hold(Ly)	429	431
Devanlay 2	1170	—	Unilog	295	285
Lab.Dolisos	184,80	176	Union Assur.Fdal	624	612
Editions Belfond	92	—	Viel et Cie #	227	229,80
Europ Propulsion 2	378,80	387	Vilmorin et Cie#2	391,10	385
Finabail	183	183		—	—
Finacor	174,90	178		—	—
GLM S.A.	450	450		—	—
Gravograph	210	213		—	—
I.C.C. 2	200	209		—	—

Sicav (sélection) 11 août

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Actimonétaire C	33715,46	33715,46
Actimonétaire D	32142,64	32142,64
Améri-gan	8057,09	7747,20
Amplia	105452,93	105452,93 ◇
Amplitude Monde D	792,80	769,71
Antigone Trésorerie	775126	775126
Arbitr. Court Terme	8584,55	8584,55
Associa Première	34364,24	34364,24
Associc	1131,04	1131,04
Atout Amérique	104,81	101,47
Atout Asie	115,44	112,62
Atout Futur C	583,29	569,06
Atout Futur D	574,46	560,45
Aurecic	1646,47	1598,51
Avenir Alizes	1936,37	1898,40
Axa Capital	207,58	201,53 ◆
Axa Court Terme	9507,02	9507,02 ◆
Axa Cro.Ex.Dr.Inve.	1101,05	1068,98
Axa.Ep.Fr.Ex Ageperg	940,28	912,89
Axa Europa	129,43	125,66
Axa Investments	124,88	121,24
Axa NPI	160,08	155,42
Axa Ob.Fr.Extrans	154,08	149,59
Axa.Ob.In.Ex Mu.U.Se	141,14	137,03
Axa Prem.Ex.Ageprg	118,85	115,39 ◆
Axa Sél.Ex Dr.Sele	156,94	152,37
Axa Valeurs PER	163,47	158,71
Cadence 1	1058,54	1048,06
Cadence 2	1048,24	1037,86
Cadence 3	1053,63	1043,20
Capimonétaire	7365,14	7357,78
Capioblig	7464,53	7390,72
Captacic	1542,98	1520,18
Cicamonde	1227,60	1191,84
Coeuris	1558,87	1527,84
Complavalor	4162,44	4156,21
Crédit Mutuel Capital	1468,65	1437,89
Créd.Mut.Ep.Cour.T.	775,51	775,51
Créd.Mut.Ep.Ind. Cap	108,34	103,49
Créd.Mut.Ep.Ind. Dis	103,73	100,95
Créd.Mut.Ep.J	20512,50	20512,50
Créd.Mut.Ep.long.T	222,99	217,82
Créd.Mut.Ep.Monde	1277,40	1243,21
Créd.Mut.Ep.Quatre	1099	1069,59
Dieze	1648,05	1617,32
Drouot France	1065,09	1034,07
Drouot Sécurité	226,03	219,45
Ecocic	1246,90	1210,67
Ecuper	129,79	126,01 ◆
Ecur. Actions futur	207,04	201,01
Ecur. Capicourt	200,11	199,61
Écur. Capitalisation (2)	198,27	196,31
Écur. Expansion (4)	288125,18	286977,27
Ecur. Géovaleurs	2864,86	2781,42
Ecur Investissement	170,43	165,47
Ecur. Monepremière (3)	9962,67	9962,67
Ecur. Monétaire	23259,11	23259,11
Ecur. Trésorerie	2862,46	2862,46
Ecur. Trimestriel	1973,02	1953,49
Elancial D	132,12	128,27
Elcash	833848,23	833848,23 ◇
Emergence Poste D	189,30	186,12
Energie	370,93	354,11
Eparcic	4297,72	4297,72
Eparcourt-Sicav (1)	202,54	202,83
Epargne-Unie	1528,75	1491,46
Eufi Cash capi	9274,41	9274,41
Eurco Solidarité	1195,05	1183,72
Eurocic Leaders	1340,57	1301,52
Eurodyn	1505,79	1469,06

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Euro Gan	8240,19	7923,26
Fonsicav	17248,85	17214,42
France-gan	14352,88	13800,65
France Garantie	261,88	261,36
France Obligations	458,87	454,33
Francic	543,99	528,15
Francic Pierre	128,78	123,09
Francic-Régions	1484,83	1441,58
GAN Rendement	5061,96	4987,15
Gestilion	17600,15	17600,15
Horizon	1595,52	1549,05
HLM Monétaire	16588,28	16588,28
Indicia	1223,58	1193,52 ◆
Indust.Fce.Court.T	1765,96	1757,17
Intensys D	106,15	105,89
Interépar	107831,89	104691,16
Interoblig	5615,02	5558,43
Intersélection Fce	581,23	568,83
Japacic	197,62	191,86
Jeunepargne	332,52	327,81
Latitude C	2651,86	2647,89
Lion Association	11313,12	11313,12
Lion Institution	35810,98	35721,68
Lionplus	1180,81	1157,66
Lion Trésor	2182,03	2160,43
Livret Bourse Inv.	655,14	636,06
Livret Portefeuill.	824,94	800,91
Méditerranée	228,53	219,93
Mensuel CIC	10207,16	10186,10
Monedeo	81180,29	81180,29
Mone.J.	10637,58	10637,58 ◇
Monévalor	48742,43	48742,43
Mutualité dépôts	16140,81	16108,59
Natio Court Terme	37508	37395
Natio Court Terme2	339277	339277
Natio Epargne	21157,65	20948,17
Natio Ep. Capital	13114,40	12984,55
Natio Ep. Croissance	2072,88	2016,62
Natio Ep. Obligations	208,90	204,28
Natio Epargne Retraite	136,09	132,45
Natio Epargne Trésor	9245,11	9236,66
Natio Epargne Valeur	507,66	494,87
Natio France Index	1145,60	1114,94
Natio Immobilier	1374,09	1337,31
Natio Inter	1709,54	1663,79
Natio Monétaire	9847,68	9847,68
Natio Opportunités	155,57	151,41
Natio Patrimoine	1531,74	1490,74
Natio Perspectives	1313,06	1277,91
Natio Placements	69920	69920
Natio Revenus	1059,54	1049,05
Natio Sécurité	12000,93	12000,93
Natio Valeurs	997,39	970,79
Nippon-Gan	7768,32	7469,54
Nord Sud Develop.	1894,48	1890,70
Oblicic-Mondial	3051,28	3008,19
Oblicic-Régions	1088,33	1064,36
Oblifutur	3312,06	3258,30
Oblig. ttes caté.	208,25	205,17
Oblilion	1626,90	1610,79
Oblisécurité Sicav	15374,02	15374,02
Oblilys D	517,85	509,41
Oraction	1569,29	1531,01
Pervalor	652,31	639,52
Plénitude D	163,50	158,74
Poste Croissance C	3284,19	3200,99
Poste Gestion C	39185,58	39185,58
Première Oblig. C	11528,62	11528,62
Première Oblig. D	10730,69	10725,33
Prévoy. Ecureuil	99,50	98,51

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Priv'Associations	34736,30	34736,30
Proficus	924,16	906,93
Rentacic	168,38	163,92
Revenus Trimestr.	5272,16	5219,96
Revenu-Vert	1148,86	1127,44
St Honoré Vie & Santé	1183,88	1130,20
St Honoré Bons du Tr	13241,79	13175,91
St Honore Invest	1006,74	961,09
St Honoré Pacifique	889,15	848,83
St Honoré Real	17728,57	17657,94
Sécuricic	2041,29	2041,29
Sécuri-Gan	12970,77	12716,44
Securitaux	1638,93	1638,93
Sensivalor	31248,25	31248,25
SEVEA	106,47	103,87 ◆
SF-CNP Assur	769,73	747,31
S.G. France opport. C	1591,84	1560,63
S.G. France opport. D	1577,34	1546,41
S.G. Monde opport. C	1029,44	1009,25
S.G. Monde opport. D	1029,44	1009,25
Sicav Associations	2168,84	2168,84
Sicav 5.000	519,95	506,03
S.L Est	1440,61	1398,85
Slivafrance	841,83	818,52
Slivam	453,30	441,17
Slivarente	215,05	210,83
Slivinter	544,59	530,81
Sogenfrance C.	1434,42	1405,29
Sogenfrance D.	1363,89	1337,15
Sogépargne	321,71	318,52
Sogevar	1199,47	1175,95
Sogister	1647,85	1615,34
Soleil Investissements	690,47	663,91
Solstice D	2250,87	2245,26
State Street Act. Eur	12821,21	12387,64 ◆
State Street Act. Frce	12569,25	12202,18
St. Str. Act.Japon	16374,40	15820,68
State Street Emer. Mts	1940,26	1854,60 ◆
St.Street OAT Plus	12494,72	12239,92
Stratégie Actions	1051,23	1010,80
Stratégie Rendement	1640,26	1590,63
Synthesis	13118,52	12859,33
Techno-Gan	6704,31	6448,45
Thesora D	785,95	778,17
Trésor Plus	1531,34	1516,18
Trésor Trimestriel	1019,04	1008,95
Trésoricic	155360,04	155360,04
Trilion	5226,73	5159,65
Uni-Associations	123,20	123,20 ◇
Uni-Foncier	1480,40	1366,24
Unifrance	666,79	650,53
Uni-Garantie C	1425,02	1398,45
Uni-Garantie D	80007,27	80007,27
Uni Régions	1625,96	1586,30
Univar	275,04	275,04 ◇
Univers Actions	1644,25	1604,15
Univers Obligations	1942,31	1906,09
Valorg	2379,92	2377,54 ◆
Valreal	63859	63027,49
Winterthur St-Honoré	252,57	241,12

(1) 3-6-94 Division valeur liquidat. par 20, multiplicat. nbre de titres par 20
(2) 3-6-94 Division valeur liquidat. par 15, multiplicat. nbre de titres par 15.
(3) 3-6-94 Division val. liquidat. par 8, multiplicat. nbre de titres par 8
(4) 3-6-94 Division valeur liquidat. par 2, multiplicat. nbre de titres par 2

Marché des Changes

Cours indicatifs	Cours préc.	Cours 10/08	Cours des billets achat	Cours des billets vente
Etats Unis (1 usd)	5,4340	5,3955	5,10	5,70
Ecu	6,5490	6,5435	—	—
Allemagne (100 dm)	342,7100	342,7900	328	352
Belgique (100 F)	16,6420	16,6385	16	17,10
Pays-Bas (100 fl)	305,0800	305,0900	292	314
Italie (1000 lires)	3,4250	3,4125	3,25	3,72
Danemark (100 krd)	87,0100	86,8700	82,50	90,80
Irlande (1 iep)	8,2600	8,2255	7,85	8,60
Gde-Bretagne (1 L)	8,3410	8,3105	7,95	8,80
Grèce (100 drachmes)	2,2695	2,2700	2,10	2,65
Suisse (100 f)	406,4300	407,2100	392	416
Suède (100 krs)	69,7700	69,4800	65	75
Norvège (100 k)	78,4000	78,3600	74	83
Autriche (100 sch)	48,7090	48,7180	47,10	50,20
Espagne (100 pes)	4,1710	4,1615	3,90	4,50
Portugal (100 esc)	3,3700	3,3750	3,05	3,75
Canada (1 $ can)	3,9454	3,9277	3,65	4,25
Japon (100 yens)	5,3653	5,3410	5,17	5,52

Marché libre de l'or

Monnaies et devises	Cours préc.	Cours 10/08
Or fin (kilo en barre)	66100	65700
Or fin (en lingot)	66150	66000
Napoléon (20f)	383	379
Pièce Fr (10 f)	335	—
Pièce Suisse (20 f)	383	380
Pièce Latine (20 f)	380	380
Souverain	487	485
Pièce 20 dollars	2510	2645
Pièce 10 dollars	1325	1325
Pièce 5 dollars	662,50	—
Pièce 50 pesos	2480	2490
Pièce 10 florins	396	396

Matif (Marché à terme international de France)

10 août 1994

NOTIONNEL 10 %
Nombre de contrats estimés : 146 742

Cours	Mars 95	Sept. 94	Déc. 94
Dernier	114,10	115,74	114,80
Précédent	114,20	115,76	114,90

CAC 40 A TERME
Volume : 17 127

Cours	Août 94	Sept. 94	Oct. 94
Dernier	2076	2083	....
Précédent	2084	2091,50	....

RÈGLEMENT MENSUEL (1)

Lundi daté mardi : % de variation 31/12 - Mardi daté mercredi : montant du coupon - Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon - Jeudi daté vendredi : compensation - Vendredi daté samedi : quotités de négociation

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux   Li = Lille
Ly = Lyon   M = Marseille
Ny = Nancy   Ns = Nantes

SYMBOLES

1 ou 2 = catégorie de cotation - sans indication catégorie 3 - * valeur éligible au PEA
■ coupon détaché - ● droit détaché - ◇ cours du jour - ◆ cours précédent
o = offert - d = demandé - ↓ offre réduite - ↑ demande réduite - # contrat d'animation

RADIO-TÉLÉVISION

VENDREDI 12 AOÛT

TF 1

13.35 **Feuilleton : Les Feux de l'amour.**
14.25 **Série : Côte Ouest.**
16.05 **Série : Extrême limite.**
16.35 **Club Dorothée vacances.** Harry et les Henderson ; Arnold et Willy ; Ici bébé ; Clip ; Jeux.
18.00 **Série : Le Miel et les Abeilles.**
18.30 **Série : Hélène et les garçons.**
18.55 **Série : K 2000.**
19.50 **Alain Decaux raconte.** La Libération.
20.00 **Journal, La Minute hippique, Météo et Trafic infos.**
20.45 **Feuilleton : Les Cœurs brûlés.** De Jean Sagols (6e épisode).
22.30 **Série : Perry Mason.** La Robe rouge.
0.00 **Feuilleton : L'Ultime Secret** (dernier épisode).

FRANCE 2

13.50 **Série : La Gorille.**
15.15 **Série : Riptide.**
16.10 **Variétés : La Chance aux chansons.** Les meilleurs moments de l'émission avec Enrico Macias. Avec Martine Havet, Pascal Danel, Michèle Torr, Virginie Reno, John William, l'Orchestre Sentimental Trumpet, Romuald, Rosy Armen, Jacqueline Boyer, Stéphane Chomont et Aimable, Zina Oleg.
17.10 **Sport : Athlétisme.** Championnats d'Europe à Helsinki. A 18.00, Remise des médailles du 200 mètres messieurs ; A 18.05, Remise des médailles de la perche messieurs ; A 18.15, Finale du saut en longueur dames ; A 18.20, Demi-finales du 110 mètres haies messieurs ; A 18.45, Demi-finales du 800 mètres messieurs ; A 18.50, Finale du javelot dames ; A 19.10, Finale du 400 mètres haies dames ; A 19.25, Finale du 3 000 mètres steeple messieurs.
19.59 **Journal, Journal des courses, Météo et Point route.**
20.45 **Téléfilm : Mort à la une.** De Gus Trikonis.
22.25 **Divertissement : Ainsi font, font, font.** Les meilleurs moments.
23.10 **Journal et Météo.**
23.35 **Feuilleton : Heimat.**
0.30 **Téléfilm : En mission secrète.** De Hajo Gies.

FRANCE 3

13.30 **Série : Fruits et légumes.**
14.00 **Documentaire animalier.**
14.50 **Feuilleton : La Grande Vallée.**
15.40 **Série : La croisière s'amuse.**
16.30 **Magazine : 40e à l'ombre.** Présenté par Sylvain Augier, en direct de Saint-Cyr-sur-Mer (Var).
18.25 **Jeu : Questions pour un champion.**
19.00 **Le 19-20 de l'information.** De 19.09 à 19.31, le journal de la région.
20.05 **Dessin animé : Les Simpson.**
20.35 **Tout le sport.**
20.50 **Magazine : Thalassa.** Présenté par Georges Pernoud. Aileron de requin, de Jean Queyrat et Jérôme Segur.
21.45 **Magazine : Faut pas rêver.** Présenté par Sylvain Augier. Etats-Unis : les pompiers de New-York, de Frédéric Andrei et Philippe Bigot ; Suisse : la reine de l'alpage, d'Antoine Mora et Michel Marion ; France : les faussaires du Louvre, de Jacques Guigal et Michel Marion (rediff.).
22.35 **Journal et Météo.**
22.55 **Magazine : Aléas.** Janus dei, de Mariane Gosset ; Au-delà de cette limite, de François Édé ; Fantasmes ou fantômes, de Thierry Nolin ; Passage, de Michel Arrowns.
23.50 ▶ **Documentaires : Les Cavales de la nuit.** Tchang au pays du lotus bleu, de Dominique Bauguil ; Souvenirs de Chine, de Philippe Goyvaertz ; Au pays des bouddhas dorés, de François Marodaux (185 min).

CANAL +

13.30 **Cinéma : La Main sur le berceau.** ■ Film américain de Curtis Hanson (1991). Avec Annabella Sciorra, Rebecca DeMornay, Mat McCoy. *Thriller psychologique parfaitement efficace.*
15.20 **Documentaire : Au fil des cimes.**
16.10 **Surprises.**
16.20 **Cinéma : La Princesse et la Forêt magique.** ■ Film d'animation hongrois de Jozsef Gemef (1991). *Conte un peu sucré.*
17.40 **Canaille peluche.** Orson et Olivia ; X-Men.

En clair jusqu'à 20.30

18.30 **Court métrage : Zoo Cup.**
18.33 **Animaniacs.**
18.59 **La Coccinelle de Gotlib.**
19.00 **Magazine : Nulle part ailleurs.** Best of.
19.55 **Flash d'informations.**
20.00 **Sport : Football.** Caen-Monaco. Match avancé de la 4e journée du championnat de France de D1, en direct ; à 20.30 coup d'envol.
22.30 **Magazine : Les KO de Canal +.**
22.50 **Flash d'informations.**
23.00 **Cinéma : Star Trek 6, terre inconnue.** □ Film américain de Nicholas Meyer (1991).
0.45 **Sport : Golf.** 2e journée de l'US PGA, en différé.

ARTE

Sur le câble jusqu'à 19.00

17.00 **Documentaire : Histoire parallèle.** Actualités soviétiques et américaines de la semaine du 6 août 1944, commentées par Marc Ferro et Jerzy Kloczowski (rediff.).
17.55 **Magazine : Les Cigales et la Fourmi.** Sheryl Crow ; CharElie Couture ; Alain Chamfort ; IAM ; Roachford (rediff.).
18.50 **Court métrage : Le Pays dévasté.** De Günter Kujat (rediff.).
19.00 **Série : Assaulted Nuts.** De Ray Cameron, avec Elaine Hausman, Wayne Knight (v.o.).
19.30 **Documentaire : Tramways du monde.** 2. Melbourne, de Peter Gatter.
19.45 **Documentaire : Comme des spectres dans la forêt malgache.** Expédition au royaume des lémuriens, de Michael Herzog et Konrad Wothe. *A Madagascar, la faune est en danger.*
20.30 **8 1/2 Journal.**
20.40 ▶ **Téléfilm : Bella Block.** De Max Färberböck.
22.25 **Documentaire : Jacub.** Des Carpates à la Slovaquie, de Jana Sevcikova.
23.30 **Cinéma : Tasio.** ■■ Film espagnol de Montxo Armendariz (1984) (v.o., 92 min.).

M 6

13.25 **Téléfilm: Rivale par alliance.**
15.00 **Musique : Plage des clips.**
17.00 **Variétés : Multitop.**
17.30 **Série : Les deux font la loi.**
18.00 **Série : Un flic dans la Mafia.**
18.55 **Série : Pour l'amour du risque.**
19.25 **Série : Cosby Show.**
19.54 **Six minutes d'informations, Météo.**
20.00 **Série : Roseanne.**
20.30 **Météo des plages.**
20.35 **Magazine : Capital.**
20.45 **Série : Extra-large.** Meurtre sur commande, d'Alessandro Capone.
22.25 **Série : Mission impossible.** Léona.
23.20 **Série : Fantasmes.** Ça vous arrive comme ça.
23.50 **Magazine : Les Enquêtes de Capital** (et à 6.35). Présenté par Emmanuel Chain. Le business Nike.
0.20 **Six minutes première heure.**
0.30 **Magazine : Culture rock.**

FRANCE-CULTURE

19.55 **Carnets de voyage.** L'Afrique. 5. Le roi d'Afrique et la reine mer.
20.55 **Les Rencontres de Pétrarque.** Peurs fin de siècle. 5. L'uniformisation du monde. Avec Dominique Lecourt, Philippe Raynaud, Jean-Christophe Ruffin et Alain-Gérard Slama.
22.25 **Lettres de Chine.**
22.40 **Musique : Nocturne.** Avignon 94. Musiques du bassin méditerranéen. 5. Le Maroc.
0.05 **Du jour au lendemain.**
0.50 **Coda.**

FRANCE-MUSIQUE

19.30 **Concert** (donné le 30 juillet à Montpellier) : Trio pour piano, violon et violoncelle en si bémol majeur, de Mozart ; Trio pour piano, violon et violoncelle en ré majeur op. 70, de Beethoven ; Trio pour piano, violon et violoncelle en ut majeur op. 87, de Brahms, par Maria Joao Pires, piano, Augustin Dumay, violon, Jian Wang, violoncelle.
22.00 **Concert** (donné le 18 juillet lors du Festival de Montpellier) : Concerto pour piano et orchestre nº 1 en si bémol mineur op. 23, de Tchaïkovski ; Symphonie nº 2 en mi mineur op. 27, de Rachmaninov, par l'Orchestre philharmonique de Saint-Pétersbourg, dir. Yuri Temirkanov ; Mikhaïl Rudy, piano.
0.05 **Jazz nuit.**

IMAGES

Terrorismes

LE peuple était tenu sous haute surveillance. Tout le monde était fiché, écouté, filmé, espionné. Le ministère chargé de la sécurité de l'État disposait d'une armée d'agents auxquels rien n'échappait. La vie quotidienne était de plomb. Quiconque se croyait assez malin pour déjouer les micros, les caméras et les filatures apprenait à ses dépens, tôt ou tard, que son meilleur ami, sa fiancée ou son frère le trahissait, en vérité, pour le compte d'un gouvernement devenu névrotique à force de soupçonner chacun de ses sujets. Cela se passait en Allemagne de l'Est avant la chute du mur de Berlin. La fin communiste justifiait les moyens terroristes. C'était la guerre, car le monde se divisait en deux camps : d'un côté, les progressistes militants de la paix universelle ; de l'autre, les archaïques suppôts du capitalisme international.

C'est évidemment par pure coïncidence qu'ARTE consacrait son édifiante soirée thématique de jeudi soir à une autopsie de la Stasi – l'appareil bureaucratique sur lequel s'appuya le régime communiste de la RDA pour s'assurer le contrôle d'une société dite socialiste – au moment même où le dispositif de surveillance mis en place sur la voie publique par le ministère en charge de la sécurité en France suscite un certain émoi parmi les vigilants défenseurs des droits de l'homme et du citoyen. Notre République n'a heureusement aucun ennemi de classe, ni en Algérie ni ailleurs. Si aucun amalgame n'est concevable, la concomitance programmatique du rappel de ce passé est-allemand et de l'actualité franco-algérienne autorise toutefois trois remarques.

Primo, aucun pouvoir absolu, quelle que soit la performance de ses instruments de domination, ne parvient jamais à maîtriser indéfiniment un peuple en colère. Le FLN en a fait la tragique expérience. Mais la leçon vaut aussi pour tous ceux qui aspirent à lui succéder, islamistes compris.

Secundo, toute entreprise intellectuelle de justification du terrorisme procède d'une démarche totalitaire. Les idéologues de la Stasi faisaient régner la terreur au nom d'une foi communiste. Quand certains exégètes du Coran instrumentalisent le recours à l'assassinat politique au nom d'une foi islamique, où est la différence de méthode ?

Tertio, la propagande est un art pérenne. Un sommet en la matière a même été atteint, sur TF 1, par ce porte-parole du FIS aux États-Unis qui prête à la France l'intention de repartir en guerre en Algérie. Pour « *loufoque* » que soit cette vision des choses, selon le mot de M. Juppé, elle n'en est pas moins révélatrice de la désinformation ambiante.

Il en résulte une impression d'absurdité générale qui devrait forcément conduire à relativiser les jugements critiques portés sur l'arsenal sécuritaire déployé dans notre pays. Sauf à considérer que tout égale tout et n'importe quoi. Et, par exemple, que l'ouverture, aux Champs-Elysées, d'un restaurant de cuisine hollywoodesque promu par Arnold Schwarzenegger constitue la seule vraie menace terroriste du moment pour les ragoûts du Père Pasqua...

ALAIN ROLLAT

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

SAMEDI 13 AOÛT

TF 1

13.15 **Magazine : Reportages.** Grandir à Manille, de Christian Brincourt.
13.45 **Jeu : Millionnaire.**
14.15 **La Une est à vous.** Avec la série : Sydney Police.
17.40 **Magazine : Trente millions d'amis.**
18.10 **Série : Tonnerre de feu.**
19.05 **Série : Beverly Hills.**
20.00 **Journal, Spécial formule 1, Tiercé, La Minute hippique et Météo.**
20.45 **Magazine : Destins brisés.** De Guy Job, Stéphane Courbit, Lionel Rotcage, avec la voix de Guillaume Durand. Serge Gainsbourg.
22.35 **Téléfilm : La Dernière Heure.** De William Sachs, avec Michael Pare, Shannon Tweed. *Un flic et un truand au secours d'une femme.*
0.00 **Magazine : Formule 1.** Spécial Grand Prix de Hongrie.
0.35 **Magazine : Formule foot.** Championnat de France.
1.05 **Journal et Météo.**
1.15 **Série : Peter Ströhm.**
2.00 **TF 1 nuit** (et à 3.00, 4.10, 4.40).
2.10 **Documentaire : Histoires naturelles** (et à 5.00). Ré, mi-terre, Ré, mi-mer ; Passions.
3.10 **Téléfilm : Le Vignoble des maudits** (1re partie).

FRANCE 2

13.35 **Magazine : Savoir plus santé.** Présenté par Martine Allain-Régnault et François de Closets. Opérés le matin, sortis le soir.
14.30 **Magazine : Animalia.** Afrique, star en sursis.
15.15 **Tiercé, en direct de Deauville.**
15.30 **Série : Tatort.**
17.10 **Magazine : Samedi sport.** Athlétisme, championnats d'Europe, en direct d'Helsinki : finales du triple saut messieurs, du poids messieurs, du 4 × 100 mètres dames et messieurs, du 10 000 mètres dames.
19.25 **Série : Amicalement vôtre.**
19.55 **Tirage du Loto** (et à 20.45).
19.59 **Journal, Journal des courses et Météo.**
20.45 **Jeu : Fort Boyard.** Animé par Cendrine Dominguez et Patrice Laffont. L'équipe : les champions sportifs Jean-Baptiste Mendy, Philippe Monneret, Frédéric Delpla, Sophie Kamoun, Laurence Bensimon, Marie Christine Casier. Au profit de l'association Droit de cité.
22.25 **Série : Palace.** De Jean-Michel Ribes (4/6), avec Pierre Arditi, Dominique Blanchar, Jean Carmet, etc. (rediff.).
23.40 **Journal et Météo.**
0.05 **Feuilleton : Heimat.**
1.05 **Téléfilm : L'Affaire Rampoldi.** De Giorgio Capitani, avec Sergio Castellitto, Aldo Maccione (1re partie).
2.35 **Magazine : De quoi j'ai l'air ?** (rediff.).
3.40 **Dessin animé** (et à 5.10).
3.50 **24 heures d'info.**
4.10 **Documentaire : Etat des lieux et des gens.**
5.15 **Documentaire : Ballon glacé.**

FRANCE 3

13.00 ▶ **Magazine : Couleur pays.** Evasion : randonnées à Paris et en Bourgogne. A 14.00, En flânant avec Roger Gicquel : à l'abbaye de Fontevraud ; A 14.55, Méridionales : les villas de la côte ; Les folies de Montpellier ; A 15.20, Iktus : pêcher à Toulouse, invité : Lucien Weygand ; A 15.45, Littoral : la barre d'Etel ; A 16.15 Génération sensations : catamaran et off-shore ; A 16.45, Passages : balades pyrénéennes.
17.50 **Magazine : Montagne.** Deye mon, gen mon (Derrière les montagnes, il y a la montagne), de François Landesman et Sophie Bécherel (rediff.). *Dans les vallées des Cahos, à Haïti.*
18.25 **Jeu : Questions pour un champion.**
19.00 **Le 19-20 de l'information.** De 19.09 à 19.31, le journal de la région.
20.05 **Dessin animé : Les Simpson.**
20.35 **Magazine : Tout le sport.**
20.50 **Feuilleton : Emilie, la passion d'une vie.** De Jean Beaudin, avec Marina Orsini, Roy Dupuis (13e et 14e épisode).
22.30 **Journal et Météo.**
22.50 **Magazine : Musicales.** Présenté par Alain Duault. Elle s'appelle Anne Gastinel, violoncelliste. Avec Michel Plasson, qui dirige l'Orchestre national du Capitole de Toulouse ; Pascal Godart, piano. *Concerto pour violoncelle et orchestre op. 129, Cinq pièces dans les tons populaires*, de Schumann (rediff.).
23.50 **Magazine : Ruban rouge.** Emission interactive sur le sida. Avec le docteur Serge Hefez. Reportage et témoignages.
0.50 **Série : Capitaine Furillo.**
1.40 **Musique : Cadran lunaire.** *Chaconne*, de Haendel, par Marielle Nordmann, harpe.

CANAL +

En clair jusqu'à 8.15

6.59 **Pin-up** (et à 7.24, 12.29, 0.59).
7.00 **CBS Evening News.**
7.25 **Ça cartoon.**
8.15 **Documentaire : La Solitude du renard polaire.** D'Owen Newman et Armanda Barrett.
9.00 **Surprises.**
9.15 **Cinéma : Monsieur Destinée.** □ Film américain de James Orr (1991). Avec James Belushi, Linda Hamilton, Michael Caine.
11.05 **Cinéma : Un crime.** □ Film français de Jacques Deray (1992). Avec Alain Delon, Manuel Blanc, Sophie Broustal. *Une histoire qui ne tient pas debout.*

En clair jusqu'à 13.30

12.30 **Flash d'informations.**
12.35 **Documentaire : Cent ans de cinéma américain.** 6. La comédie romantique.
13.30 **Magazine : Cannes Pub.** Présenté par Jérôme Bonaldi.
15.05 **Documentaire : National Geographic.** Les Bartlett, cinéastes du désert, de Dereck et Beverly Joubert.
15.55 **Surprises.**
16.15 **Série : Le Juge de la nuit.**
17.05 **Les Superstars du catch.**
17.55 **Surprises.**
18.00 **Série animée : Ren & Stimpy Show.**

En clair jusqu'à 20.30

18.25 **Court métrage : Zoo Cup.**
18.30 **Décode pas Bunny.**
19.30 **Flash d'informations.**
19.35 **Musique : Velvet Underground.** Live in Paris.
20.30 **Reportage : Rwanda, l'Afrique suppliciée.** D'Hervé Chabalier.
21.25 **Documentaire : Les Infatigables Voyageurs de l'Océan.** De Sarah Cunliffe et Howard Hall.
21.45 **Documentaire : Les Grands Crimes du 20e siècle.** Un casse au musée de New-York.
22.10 **Flash d'informations.**
22.15 **Magazine : Jour de foot.** 4e journée du championnat de France de D1.
23.00 ▶ **Documentaire : Woodstock, Special 25th Anniversary.** De D. A. Pennbaker.
1.00 **Sport : Golf.** 3e journée de l'US PGA, en différé.
2.35 **Téléfilm : Le Dernier Sous-marin.** De Frank Beyer, avec Ulrich Muhe, Ulrich Tukur.
4.15 **Cinéma : Les histoires d'amour finissent mal en général.** □ Film français d'Anne Fontaine (1993). Avec Nora, Alain Fromager, Sami Bouajila. *Comédie mal fichue, horripilante par moments.*
5.35 **Cinéma : Mr Saturday Night.** □ Film américain de Billy Crystal (1992). Avec Billy Crystal, David Paymer, Julie Warner (v.o.).
7.25 **Surprises.**

ARTE

Sur le câble jusqu'à 19.00

17.00 **Documentaire : Jacub** (rediff.).
18.05 **Magazine : Mégamix.** Présenté par Martin Meissonnier. Musique et intégration (rediff.).
19.00 **Série : Belphégor.** De Claude Barma, avec Juliette Gréco, René Dary.
19.30 **Chronique : Le Dessous des cartes.** De Jean-Christophe Victor. Faut-il changer le G7 ?
19.35 **Documentaire : Histoire parallèle.** Actualités américaines et françaises de la semaine du 13 août 1944, commentées par Marc Ferro et Ridgway B. Knight.
20.30 **8 1/2 Journal.**
20.40 **Documentaire : Haute-Savoie 1944.** De Denis Chegaray et Olivier Doat (1re partie). *Résistants et collabos témoignent. Il a fallu un an d'enquête pour recueillir ces témoignages. Diffusion de la seconde partie : samedi 20 août.*
22.05 **Téléfilm : L'Empereur du Portugallia.** De Lars Molin, avec Ingvar Hirdwall, Gunilla Nyroos (2e partie). *Suite d'un joli conte suédois.*
23.05 **Court métrage : Péripéties de la télévision norvégienne.** De Roald Ojen.
23.30 **Magazine : Snark.** Télé, d'Herbert Wentscher ; Le Criminel, de Gianluigi Toccafondo et Simona Mulazzani ; La Roue d'Enhault, de Delphine Potevin et Béatrice Garnier-Cousin ; Une brève histoire de la roue, de Tony Hill ; Travelogue, de Robert F. Arnold.
0.00 **Série : Le Canapé rouge** (v.o., 28 min).

M 6

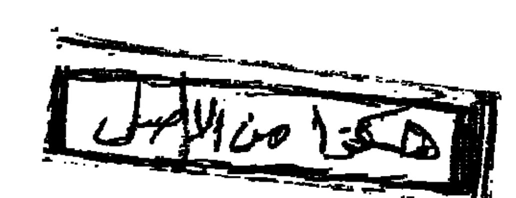
10.10 **M 6 boutique.** Télé-achat.
10.30 **Infoconsommation.**
10.40 **Variétés : Multitop.**
11.55 **Série : Loin de ce monde.**
12.25 **Série : Ma sorcière bien-aimée.**
12.55 **Série : Les Rues de San-Francisco.**
13.50 **Série : V.**
14.45 **Série : L'île mystérieuse.**
15.30 **Série : Joëlle Mazart.**
16.25 **Série : Thunderbirds.**
16.50 **Série : Chapeau melon et bottes de cuir.**
17.45 **Série : Le Saint.**
18.45 **Magazine : Les Enquêtes de Capital** (et à 2.30). Le business Nike.
19.15 **Magazine : Turbo.** Le Glen Canyon.
19.54 **Six minutes d'informations, Météo.**
20.00 **Série : Roseanne.**
20.30 **Météo des plages.**
20.35 **Magazine : Stars et couronnes** (et à 23.50).
20.45 **Téléfilm : Les Liens du sang.** De Paolo Fondato, avec Maurizio Donadoni, Massimo Venturiello. *Saga policière. Musique : Dance Machine.*
0.00 **Six minutes première heure.**
0.05 **Musique : Dance Machine.**
2.55 **Rediffusions.** Fax'O ; Culture pub ; La Mémoire du peuple noir (Rêve africain) ; Fréquenstar ; Culture rock ; E = M 6.

FRANCE-CULTURE

1.00 **Les Nuits de France-Culture** (rediff.) Le dialogue. 1. A travers le mur ; à 2.19, Benoît Grison, chercheur en sciences cognitives ; à 3.04, Le Joueur, de Dostoïevski (1) ; à 4.08, Les Gnaouas d'Essaouira ; à 6.00, Paul Eluard (1) ; à 6.29, Chemins et routes de la poésie (1).
7.02 **Des idées en revue.** Les nouvelles formes littéraires. Avec Jacques Reda, Thierry Bouchard et Ilke Maréchal.
8.00 **Parle français.** Les mots se déchaînent : la « chatche » des rappeurs et raggamuffins.
9.07 **Parlez-moi d'elle.** Portrait de mère : Michel Tournier.
10.05 **Musique : 50 ans de chanson française.** 1965-1975. 3. Les lois du hit-parade et la découverte d'un public jeune décident des succès. Lucien Morisse, Europe 1 et Musicorama, la Coupe d'or de la Chanson française contre le concours Eurovision. Arrivée de la vague québécoise. Mai 68 et la montée de la chanson protestataire. Naissance du folk.
11.03 **Planète verte.** Vivre en ville. 5. Avec Antoine Bailly, Alain Le Saux, Jacques Leveille et Roland Van Russel
12.02 **Panorama.** L'Atlantide, de Pierre Benoit (rediff.).
13.30 **Portrait sans pareil.** Maurice Chappaz : notre vie est le pays où l'on n'arrive jamais.
15.00 **Paroles de paix.** Retour d'Israël (rediff.).
17.50 **Agora.** Avec Yves Lacoste (Dictionnaire de géopolitique).
18.35 **La Complainte des peuples du Maghreb au Proche-Orient.** Fiction : D'entre les pierres, d'Uccio Esposito Torrigiani ; à 20.00, Chants de l'Aurès ; à 20.35, Le suicide et le chant. Contre l'intolérance : voix et poésie du Maghreb et de la Méditerranée ; à 22.00, Agora avec Rachid Mimouni (la Malédiction).
22.35 **Musique : Jazz à la belle étoile.** Chet Baker (3), trompettiste et chanteur.
0.05 **Clair de nuit.** Rencontre avec Marguerite Clerbout, écrivain.

FRANCE-MUSIQUE

1.00 **Les Nuits de France-Musique.** Programme Hector. Œuvres de Couperin, Duphly, Boccherini, Giuliani, Berlioz, Saint-Saëns, Caplet, Schoenberg, Reger, Berwald, Mozart, Sor, Schumann, Elgar, Dukas, Milhaud.
7.02 **Mémoire d'orchestres.** Par Philippe Hersant. L'Orchestre national, dir. James Conlon : Faust-Symphonie, de Liszt ; L'Orchestre national, dir. Erich Leinsdorf : Tableaux d'une exposition, de Moussorgski.
9.10 **En scène.** Par Claude Carrière. Les stars noires au cinéma.
10.00 **Les jeunes sont musiciens.** Concert (donné le 28 juillet lors du Festival de Montpellier) : Sonate pour violon et piano en si bémol majeur K 454, de Mozart ; Sonate pour violon et piano en mi bémol majeur op. 18, de R. Strauss ; Poème pour violon et piano, de Chausson, par Bartolomiej Niziol, violon, Véronique Roux, piano.
11.30 **Les Mets et les Notes.** Par Mildred Clary.
12.30 **Paris jardins.** Par Gérard Pesson.
13.05 **Paris quartiers.** Par Martin Penet.
14.00 **Histoires de festivals.** Par Martine Kaufmann.
17.00 **Jazz.** Par Alain Gerber.
18.00 **L'Été des festivals.** Par Jean-Michel Damian. Agnès Mellon, soprano.
19.37 **France-Musique l'été.** Par Olivier Rouvière. Concert (donné le 28 juillet, lors du Festival de Schleswig-Holstein) : Sinfonia en ré majeur op. 18, de J.-C. Bach ; Concerto pour flûte et orchestre nº 1, de Mozart ; Symphonie nº 92 en sol majeur, de Haydn, par l'Orchestre de chambre du Wurtemberg, dir. Jörg Faerber.
21.00 **Concert** (donné le 22 mai lors du Festival de Schwetzingen) : Missa sub titulo Sanctae Theresiae, de Haydn ; Ode pour la fête de Sainte-Cécile, de Haendel, par le Sudfunk-Chor et l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, dir. Neville Marriner ; sol. : Ruth Ziesak, soprano, Barbara Bornemann, mezzo-soprano, Robert Woerle, ténor, Reinhard Hagen, basse.
22.30 **Concert** (donné le 15 juillet lors du Festival de Saint-Riquier) : Concerto pour flûte et harpe en ut majeur K 299, de Mozart, par Patrick Gallois, flûte, Frédérique Cambreling, harpe ; Concerto pour flûte et orchestre, de Tanguy ; Symphonie nº 8 en fa majeur op. 93, de Beethoven, par le Sinfonietta, dir. Louis Langrée ; Patrick Gallois, flûte.
0.05 **Musique pluriel.** Par Jean-Pierre Derrien. Concerto pour orchestre, de Carter ; Le Gel, par jeu, de Pesson ; Messages de feue demoiselle R.V. Troussova op. 17, de Kurtag.



RADIO-TÉLÉVISION

DIMANCHE 14 AOÛT

TF1

6.00 Jeu : Millionnaire.
6.20 Jeu : Le Juste Prix.
6.50 Club Dorothée. Le Collège fou, fou, fou ; T-Rex.
7.30 Le Disney Club. L'Ecole de la brousse ; Tic et Tac ; Super Baloo ; Myster Mask ; La Bande à Dingo ; Dessin animé ; Reportages ; Jeu ; Cuisine ; Invités : Robert Rabagni ; Variétés : Philippe Swan.
9.45 Magazine : Auto Moto. Formule 1 : Grand Prix de Hongrie.
10.20 Magazine : Téléfoot.
11.00 Commémorations du débarquement de Provence. Cérémonies présentées par Jean-Claude Narcy, Charles Villeneuve et Alain Decaux. Revue navale à bord d'un porte-avions, avec François Mitterrand, Edouard Balladur, François Léotard entourés de nombreux chefs d'Etat africains.
12.45 Météo des plages.
12.50 Magazine : A vrai dire.
12.55 Météo (et à 13.18).
13.00 Journal.
13.20 Magazine : Formule 1 à la Une. En direct de Budapest pour le Grand Prix de Hongrie.
13.55 Sport : Formule 1. Grand Prix de Hongrie en direct de Budapest ; A 15.55, Le podium.
16.05 Série : Les Dessous de Palm-Beach.
16.55 Disney Parade.
18.00 Divertissement : Vidéo gag.
18.25 Jeu : Le Trésor de Pago Pago.
20.00 Journal, Tiercé, La Minute hippique et Météo.
20.45 Cinéma : La Belle Histoire. ■ Film français de Claude Lelouch (1992). Avec Gérard Lanvin, Béatrice Dalle, Vincent Lindon (1re partie).
22.40 Cinéma : La Belle Histoire. ■ Film français de Claude Lelouch (1991) (2e partie).
0.30 Clip : 3 000 scénarios contre un virus.
0.35 Journal et Météo.
0.45 Concert : Ensemble Jean Dekyndt. Œuvres de Vivaldi, Puccini, Haendel, Besozzi, Bach.
1.45 TF 1 nuit (et à 2.45, 3.45, 4.25).
1.50 Documentaire : Histoires naturelles (et à 3.55, 5.05). Gabon, l'eau et la forêt ; La petite vénerie, il court, il court ; Gardien de la nature.
2.50 Téléfilm : Le Vignoble des maudits (2e partie).
4.30 Série : Côté cœur.
4.50 Musique.

FRANCE 2

6.05 Magazine : Animalia (rediff.).
6.55 Dessin animé.
7.00 Les Matins de Saturnin. Le Prince et la Sirène ; Les Ratons laveurs ; Terry Toons ; Le Comte Mordicus ; Les Souris à la Maison Blanche ; Les Aventures de Saturnin.
8.45 Connaître l'Islam.
9.15 Emission israélite.
9.30 La Source de vie.
10.00 Présence protestante.
10.30 Magazine : Le Jour du Seigneur. La Loire au fil des hommes, documentaire d'Henri Aubert. 4. Les levées, de René-Jean Bouyer ; A 11.55, La Bible au fil d'un peuple.
11.00 Messe. Célébrée en l'église paroissiale de Saint-Florent-le-Vieil (Maine-et-Loire).
12.00 Documentaire : Dernier Far West, le Vietnam. De Michel Honorin (rediff.).
12.50 Météo (et à 13.15).
12.55 Loto et Journal.
13.30 Téléfilm : Francesca. De Giovanni Rici, avec Anaïs Jeanneret, Sandrine Caron (1re partie).
14.55 Série : Euroflics.
15.50 Magazine : C'est votre vie. Présenté par Frédéric Mitterrand. Les meilleurs moments des émissions avec Pierre Perret, Robert Hossein, Raymond Devos.
17.30 Documentaire : Terre humaine. Mineur de fond, d'Yves Jeanneau et Serge Le Péron (rediff.).
18.25 Magazine : Stade 2.
19.30 Série : Maguy.
19.59 Journal, Journal des courses et Météo.
20.45 Cinéma : Un moment d'égarement. ■ Film français de Claude Berri (1977).
22.10 Cinéma : Stormy Monday (Un lundi trouble). ■ ■ Film britannique de Mike Figgis (1988).
23.45 Journal et Météo.
0.05 Feuilleton : Heimat.
1.20 Téléfilm : L'Affaire Rampoldi. De Giorgio Capitani, avec Sergio Castellitto, Aldo Maccione (2e partie).
2.45 Documentaire : Zen (1re partie).
3.45 24 heures d'info.
4.05 Documentaire : Urti. Coup de cœur aux Marquises.
4.30 Magazine : Stade 2 (rediff.).
5.30 Documentaire : Sur la trace des émerillons.

FRANCE 3

6.00 Euronews.
7.00 Bonjour les petits loups. La Couronne magique ; Boumbo ; Les Histoires du père Castor ; Les Aventures de Tintin : l'île noire.
8.00 Les Minikeums. Babar.
8.25 Sport : Athlétisme. Championnats d'Europe, en direct d'Helsinki : A 9.30, départ du marathon messieurs.
11.05 Anniversaire du débarquement de Provence. Henri Sannier évoque le débarquement avec Henri Amouroux ; A 11.25, Arrivée des chefs d'Etat et de gouvernement ; A 12.00, Revue navale au large de la corniche d'Esterel ; A 12.35, Témoignages en direct.
12.45 Journal, Synthèse de la cérémonie commémorative du débarquement de Provence et Météo.
13.05 Magazine : Mascarines. Présenté par Gladys Says.
13.35 Magazine : Sports dimanche. Athlétisme, championnats d'Europe, en direct d'Helsinki : remise des médailles des 4×100 mètres messieurs et dames ; finales du 800 mètres messieurs, du 5 000 mètres messieurs et du disque messieurs ; A 16.25, Tiercé, en direct d'Enghien ; A 16.45, Cyclisme : Leeds International Classics.
18.00 Feuilleton : Châteaux de cartes. De Paul Seed, avec Ian Richardson, Susannah Harker (1er épisode).
19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.09 à 19.31, le journal de la région.
20.05 Divertissement : Benny Hill.
20.50 Série : Derrick. Le Monde de Billie, de Herbert Reinecker, avec Horst Tappert, Fritz Wepper.
21.50 Série : En garde à vue. La Terreur du philodendron, de Didier Albert, avec Serge Lama, Sophie Carle.
22.45 Journal et Météo.
23.05 Cinéma : Hitler's Madman. ■ ■ Film américain de Douglas Sirk (1943). Avec John Carradine, Patricia Morison, Alan Curtis (v.o.).
0.30 Série : Capitaine Furillo.
1.20 Musique : Cadran lunaire. *Pace, pace,* extrait de *la Force du destin,* de Verdi, par Alessandra Marc, soprano, Dan Saunders, piano.

CANAL +

7.34 Pin-up (et à 12.29, 0.58, 2.29).
7.35 Cinéma : Une nuit mouvementée. ■ Film italo-allemand de Mario Bava (1969). Avec Daniela Giordano, Brett Halsey, Pascale Petit.
8.55 Surprises.
9.00 Cinéma : Neige sur Beverly Hills. □ Film américain de Marek Kanievska (1987). Avec Andrew McCarthy, Jami Gertz, Robert Downey Jr.
10.35 Cinéma : Star Trek 6, terre inconnue. □ Film américain de Nicholas Meyer (1991). Avec William Shatner, Leonard Nimoy, DeForest Kelley.

En clair jusqu'à 12.59

12.30 Flash d'informations.
12.35 Le journal du cinéma du mercredi (rediff.).
12.59 Guignol, le retour.

En clair jusqu'à 13.30

13.00 Magazine : C'est pas le 13 heures ! Les meilleurs moments de C'est pas le 20 heures.
13.30 Téléfilm : Le Silence d'un homme. De Harry Winer, avec Judith Light, Peter Strauss.
15.00 Documentaire : Les Plus Beaux Jardins du monde. 5. Les Jardins de la conquête.
15.25 Magazine : L'Œil du cyclone. Symphonie déconcertante (rediff.).
15.50 Documentaire : Les Allumés... Lune de miel à Cuba, d'Alice D'Andrade.
16.15 Documentaire : Les Sangliers. De Laurent Charbonnier.
17.05 Documentaire : Les Grands Crimes du 20e siècle. L'assassin portait un béret vert.
17.35 Documentaire : Le Cinéma des effets spéciaux. 18. Géants sur mesure.
18.00 Cinéma : Monsieur Destinée. □ Film américain de James Orr (1991). Avec James Belushi, Linda Hamilton, Michael Caine. *Fable plus ou moins sociale produite par les studios Walt Disney.*

En clair jusqu'à 20.35

19.45 Flash d'informations.
19.50 Ça cartoon. Présenté par Philippe Dana.
20.35 Cinéma : Stalingrad. ■ Film allemand de Joseph Wilsmaier (1992). Avec Thomas Kretschmann, Dominique Horwitz, Jochen Nickel.
22.20 Flash d'informations.
22.30 Magazine : L'Equipe du dimanche. Présenté par Pierre Sled. Athlétisme : Etats-Unis-Afrique, à Raleigh. Football : Charity Shield, Manchester United-Blackburn.
1.00 Sport : Golf. 4e journée de l'US PGA, en différé.
2.30 Moyen métrage : Le Géant tombé du ciel. De Dominique Deluze.

ARTE

Sur le câble jusqu'à 19.00

17.00 Téléfilm : L'Autre Vie de M. Kreins. D'Andreas Dresen, avec Dietrich Körner, Reimar Johannes Bauer (rediff.).
17.55 Documentaire : Le Trou dans le mur. Histoire d'une infidélité franco-allemande. D'Ulf Kalkreuth (v.o., rediff.).
19.00 Court métrage : Charlot pompier. De Charles Chaplin.
19.30 Documentaire : L'Imagination au pouvoir. Maurice Sendak et sa cuisine d'images. De Wiltrud Mannfeld.
20.20 Grafic.
20.30 8 1/2 Journal.
20.40 Soirée thématique : Woodstock, le concert du siècle a vingt-cinq ans.
20.41 ▶ Cinéma : Woodstock. ■ Film américain de Michael Wadleigh (1970). Avec Joan Baez, Canned Heat, Joe Cocker.
23.40 Documentaire : Joe Cocker. D'Ulli Pfau (55 min). *Diffusé une première fois le 23 mai.*

M 6

7.00 Musique : Boulevard des clips (et à 6.00).
8.40 Magazine : Mes années clip.
9.15 Téléfilm : La Double Vie de M. le juge.
10.50 Magazine : E = M 6. Le retour de baïarka ; Einstein contre Hubble ; Les grandes manœuvres de l'astronomie ; Les boissons gazeuses ; L'ivresse des profondeurs.
11.20 Magazine : Turbo (rediff.).
11.50 Série : Loin de ce monde.
12.15 Série : Ma sorcière bien-aimée.
12.55 Série : Les Rues de San-Francisco.
13.50 Série : Le Fugitif.
14.50 Magazine : Culture rock.
15.20 Magazine : Fréquenstar.
16.25 Série : Rintintin Junior.
16.50 Série : Chapeau melon et bottes de cuir.
17.45 Magazine : Spécial E = M 6.
18.55 Série : Aux frontières du réel.
19.54 Six minutes d'informations, Météo.
20.00 Série : Roseanne.
20.30 Météo des plages.
20.35 Sport 6 (et à 0.45).
20.45 Téléfilm : Blessure d'enfance. De Michael Tuchner.
22.25 Magazine : Culture pub (et à 5.45). Spécial infos.
22.50 Cinéma : La Bonne. □ Film italo-français de Salvatore Sampieri (1986). Avec Florence Guérin, Katrine Michelsen.
0.10 Six minutes première heure.
0.20 Magazine : Métal express.
0.50 La Première Coupe du monde de la séduction.
2.40 Rediffusions. E = M 6 ; Salsa opus 2 (Colombie) ; Cœur de spéléo ; Les Enquêtes de Capital ; Fax'O.

FRANCE-CULTURE

19.00 Le Bon Plaisir de... Annie Fratellini (rediff.).
22.00 Perspectives scientifiques. Les phoques et leur milieu naturel (rediff.).
22.35 Concert (enregistré le 19 juillet, cour Jacques-Cœur à Montpellier) : Œuvres d'Igor Stravinsky et de John Adams.
0.05 Clair de nuit. Tentatives premières ; Rub a dub dub ; Rémanences ; la durée du oui.

FRANCE-MUSIQUE

19.37 Concert. (donné le 25 juin 1993 à Toronto) : Vêpres op. 37, de Rachmaninov ; Agnus Dei, de Barber ; La Forêt le soir, de Dvorak ; Les Flots, de Marek ; Bonne nuit, d'Eben, par le Chœur de la Philharmonie de Prague, dir. Pavel Kuehn.
22.00 Concert (donné le 13 mars à Monte-Carlo) : Symphonie nº 40 en sol mineur, de Mozart ; Still Mine pour baryton et orchestre, de Casken ; Concerto pour piano et orchestre nº 2, de Liszt ; Rhapsodie roumaine nº 1 en la majeur op. 11, d'Enesco, par l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, dir. Lawrence Foster ; François Le Roux, baryton, Yefim Bronfman, piano.
0.05 La Guitare dans tous ses états. Par Robert J. Vidal.

LUNDI 15 AOÛT

TF 1

6.00 Série : Mésaventures (et à 4.00).
6.30 Série : Passions.
6.58 Météo (et à 7.10, 8.23).
7.00 Journal.
7.15 Club mini été. Coccocinel.
7.20 Disney Club été. La Bande à Picsou ; Les Gummi ; Bricolage ; Reportage.
8.25 Télé-shopping.
8.55 Club Dorothée vacances.
10.45 Les Commémorations du débarquement de Provence. Présenté par Jean-Claude Narcy, Charles Villeneuve et Alain Decaux. A 11.00, Hommage aux troupes françaises à Cavalaire ; A 11.10, Allocution d'Edouard Balladur ; A 11.20, Reconstitution de la prise du cap Nègre ; A 11.30, Le Rôle de la Résistance, de Marie-Claude Slick ; A 11.40, Défilé aérien d'avions d'époque et largage de parachutistes en mer ; A 12.25, Ils se souviennent, de Robert Werner et Frans-Yves Marescot.
12.50 Magazine : A vrai dire.
13.00 Journal, Météo, Trafic infos, Tout compte fait et Météo des plages.
13.35 Cinéma : Quand faut y aller, faut y aller. □ Film italien d'E. B. Clucher (1983).
15.30 Téléfilm : Les Rats du désert. De Tony Wharmby.
16.45 Club Dorothée vacances.
18.00 Série : Le Miel et les Abeilles.
18.25 Série : Hélène et les garçons.
18.55 Série : K 2000.
20.00 Journal, La Minute hippique et Météo.
20.45 Série : Columbo. Meurtre parfait, de James Frawley, avec Peter Falk, Trish Van Devere.
22.25 Série : Agence tous risques. Le Trésor sous la mer, de David Hemmings, avec George Pepperd, Dwight Schultz.
23.15 Série : Paire d'as.
0.05 F 1 Magazine. Grand Prix de Hongrie à Budapest.
0.40 Journal et Météo.
0.50 Série : Peter Strôhm.
1.40 TF 1 nuit (et à 2.45, 3.50).
1.50 Documentaire : Histoires naturelles (et à 5.10).
2.50 Téléfilm : Le Vignoble des maudits (3e partie.)
4.20 Série : Intrigues.
4.45 Musique.

FRANCE 2

5.55 Dessin animé.
6.05 Feuilleton : Monsieur Belvédère.
6.30 Télématin. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
8.35 Feuilleton : Amoureusement vôtre.
9.00 Feuilleton : Amour, gloire et beauté.
9.30 Foi et traditions des chrétiens orientaux.
10.00 Orthodoxie.
10.30 Magazine : Le Jour du Seigneur. Notre-Dame-du-Mur, documentaire de Michel Farin ; A 12.00, Parcours avec Robert Hossein (extrait).
11.00 Messe.
12.20 Jeu : Que le meilleur gagne (et à 19.20, 3.20).
12.55 Météo (et à 13.30).
12.59 Journal et Point route.
13.40 INC.
13.45 Cinéma : Sous le ciel bleu d'Hawaii. ■ Film américain de Norman Taurog (1961).
15.20 Tiercé, en direct de Deauville.
15.40 Série : Riptide.
16.30 Variétés : La Chance aux chansons.
17.15 Jeu : Des chiffres et des lettres.
17.40 Série : Goal.
18.10 Série : Génération musique.
18.35 Série : Kung-fu, la légende continue.
19.59 Journal, Journal des courses et Météo.
20.50 Feuilleton : Jalna. De Philippe Monnier. (dernier épisode).
22.30 Magazine : Kilomètre zéro, jusqu'au bout de la route. Asphalte Blues, de Véronique Taveau (rediff.).
23.15 Journal et Météo.
23.40 Feuilleton : Heimat.
0.40 Concert : Musiques au cœur de l'été. *La Voix humaine,* opéra de Francis Poulenc, texte de Jean Cocteau (rediff.).
1.35 Série : L'Amour en héritage.
2.25 Documentaire : Zen (2e partie).
3.50 Dessin animé (et à 4.55).
3.55 24 heures d'info.
4.15 Documentaire : Luire Caverne.
4.45 Documentaire : Nuit blanche.
5.05 Série : Miss Manager et ses footballeurs.

FRANCE 3

6.00 Euronews.
7.00 Bonjour les petits loups. La Couronne magique ; Boumbo ; Les Aventures de Tintin : l'île noire.
7.50 Les Minikeums. Babar ; Casper ; Denver ; Tom Sawyer ; Peter Pan ; Kid'n Play ; Popeye, Olive et Mimosa ; Trois jours pour gagner ; Jeu : Génies en herbe.
11.30 Anniversaire du débarquement en Provence. Cérémonie commémorative du débarquement des troupes françaises présidée par Edouard Balladur, en direct de Cavalaire, avec un défilé aérien, des parachutages en mer, etc. Rappels sur la préparation du débarquement, l'armée d'Afrique, le rôle de la Résistance, etc.
11.58 Flash d'informations.
12.03 Anniversaire du débarquement en Provence (suite).
12.45 Journal.
13.00 Série : Bizarre, bizarre. On ne peut pas tout avoir.
13.30 Série : Fruits et légumes. La supercoupe.
14.00 Documentaire animalier.
14.50 Feuilleton : La Grande Vallée. La rue des ombres.
15.40 Série : La croisière s'amuse. Tiens mon frère.
16.30 Magazine : 40e à l'ombre. Présenté par Sylvain Augier, en direct de Bandol (Var).
18.25 Jeu : Questions pour un champion.
19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.09 à 19.31, le journal de la région.
20.05 Dessin animé : Les Simpson.
20.35 Tout le sport.
20.50 Cinéma : César et Rosalie. ■ ■ Film français de Claude Sautet (1972).
22.40 Journal et Météo.
23.00 Cinéma : Les Démons de l'aube. ■ Film français d'Yves Allégret (1945).
0.45 Série : Capitaine Furillo.
1.35 Musique : Cadran lunaire. *Big blow,* de Manu Di Bango (10 min).

CANAL +

En clair jusqu'à 7.24

6.59 Pin-up (et à 7.23, 12.29, 0.52).
7.00 CBS Evening News. Journal américain présenté par Dan Rather et Connie Chung.
7.24 La Coccinelle de Gotlib.
7.25 Canaille peluche. Crypte Show ; Albert, le cinquième mousquetaire ; Léa et Gaspard.
8.15 Surprises (et à 8.45, 15.00).
8.25 Animaniacs.
8.55 Cinéma : La Puissance de l'ange. ■ Film américain de John Avildsen (1992).
11.00 Cinéma : Franc-parler. □ Film américain de Barnet Kellman (1992).

En clair jusqu'à 13.30

12.30 Flash d'informations.
12.35 Documentaire : Harvey Milk, un combat pour la tolérance. De Robert Epstein et Richard Schmiechen.
13.30 Téléfilm : Mémoire d'un meurtre. De Jean Bodon.
15.15 Téléfilm : Destins brisés. De Roger Young.
16.45 Reportage : Rwanda, l'Afrique suppliciée. D'Hervé Chabalier. *Dans les camps de réfugiés de Goma.*
17.40 Canaille peluche. Orson et Olivia ; X-Men.

En clair jusqu'à 20.35

18.30 Court métrage : Zoo Cup.
18.33 Animaniacs.
18.59 La Coccinelle de Gotlib.
19.00 Magazine : Nulle part ailleurs. Meilleurs moments.
19.50 Flash d'informations.
20.00 Magazine : C'est pas le 20 heures. Présenté par Moustic.
20.35 Cinéma : Monsieur Destinée. □ Film américain de James Orr (1991). Avec James Belushi, Linda Hamilton, Michael Caine. *Fable plus ou moins sociale produite par les studios Walt Disney.*
22.20 Flash d'informations.
22.25 Documentaire : Elvis à Hollywood. De Frank Martin. *Le rocker à l'écran.*
23.15 Cinéma : Coyote. □ Film franco-canadien de Richard Ciupka (1992). Avec Mitsou, Patrick Labbé, Thierry Magnier.
0.55 Le Journal du hard.
1.00 Cinéma : L'Esclave. Film américain, classé X, d'Alex De Renzy (1993). Avec Sierra, Randy Spears, Brittany O'Connell. *Porno du mois.*
2.05 Documentaire : Charmeurs de requins.
2.55 Surprises.

ARTE

Sur le câble jusqu'à 19.00

17.00 Documentaire : Haute-Savoie 1944. De Denis Chegaray et Olivier Doat (1re partie, rediff.).
18.30 Magazine : Snark. (rediff.).
19.00 Série : Hale and Pace. De David G. Hiller (v.o.).
19.30 Documentaire : A la recherche d'Eve et Adam. 2. Le périple des hommes, de Reinhold Gruber.
20.30 8 1/2 Journal.
20.40 Cinéma : La Victoire en chantant. ■ ■ Film français de Jean-Jacques Annaud (1976). Avec Jean Carmet, Jacques Dufilho, Jacques Spiesser.
22.10 Magazine : Macadam. Nina Simone, la légende. Documentaire de Frank Lord. *Des extraits de concerts, des témoignages et des images d'archives composent ce portrait de la grande chanteuse noire.*
23.05 Documentaire : 1966 fut une bonne année pour le tourisme. D'Amit Goren. *La vie des émigrants israéliens à travers l'histoire de la famille du réalisateur.*
0.15 Courts métrages. Just Desserts, de Monica Pellizzari ; Amelia Rose Towers, de Jackie Farkas ; A portée de main, de Veit Hemler (31 min).

M 6

7.00 Météo. (et à 8.00, 9.00, 10.00, 11.50).
7.05 Musique : Boulevard des clips (et à 8.05, 9.30, 6.00).
9.05 M 6 boutique. Télé-achat.
10.10 Téléfilm : Alerte à l'aéroport. De Charles S. Dublin et Don Chaffey, avec Gil Gerard, Derlinda Tolbert.
12.00 Série : Papa Schultz.
12.30 Série : La Petite Maison dans la prairie.
13.20 Téléfilm : Polly. De Debbie Allen, avec Keshia Knight Pulliam, Phylicia Rashad.
14.55 Téléfilm : Commando Singapour. De Donald Crombie, avec Paul Rhys, John Bach.
17.05 Variétés : Multitop.
17.30 Série : Les deux font la loi.
18.00 Série : Un flic dans la Mafia.
18.55 Série : Pour l'amour du risque.
19.54 Six minutes d'informations, Météo.
20.00 Série : Roseanne.
20.30 Météo des plages.
20.35 Magazine : Ciné 6.
20.50 ▶ Cinéma : La Prisonnière du désert. ■ ■ ■ Film américain de John Ford (1956). Avec John Wayne, Jeffrey Hunter, Vera Miles.
22.55 Téléfilm : Pas ma fille. De Michael Tuchner, avec Viveka Davis, George Segal. *Un médecin découvre que sa fille de quinze ans se drogue.*
0.30 Six minutes première heure.
0.40 Magazine : Culture pub.
1.05 Magazine : Jazz 6. Billie Holiday.
2.05 Rediffusions. Culture rock ; Les Enquêtes de Capital ; Destination le monde (La baie de Naples) ; Nature et civilisation (2) ; Fréquenstar ; Les Enquêtes de Capital.

FRANCE-CULTURE

19.40 Musique : Du jazz pour tout bagage. L'excès. 1. L'excès latin.
19.55 Carnets de voyage. Désirs d'Espagne. De Barcelone à Compostelle par le chemin de Saint-Jacques avec Cees Nooteboom, écrivain.
20.55 Rencontres d'écrivains francophones à Québec. La rectitude politique (1).
21.25 Les Chemins de la connaissance. Louis Massignon. Un prophète du dialogue entre Orient et Occident. 1. La question d'Orient (rediff.).
22.25 Lettres de Chine.
22.40 Musique : Nocturne. Au pays du sourire. Petite histoire de l'Opérette.
0.05 Du jour au lendemain. L'été des philosophes. Avec Sarah Kofman (Explosion II – Les enfants de Nietzsche) (rediff.).
0.50 Coda. Le Quatuor Nomad (1).

FRANCE-MUSIQUE

19.30 France-Musique l'été. Par Marc André. Concerts (donné le 6 août lors du Festival de La Roque-d'Anthéron) : Douze études pour piano op. 10, douze études pour piano op. 25, de Chopin, par Vardan Mamikonian, piano. A 21.00, Vingt-quatre préludes pour piano op. 28, Berceuse pour piano op. 52, de Chopin, par Evgueny Moguilevski, piano. A 22.30, Ballade pour piano nº 4 op. 52, Nocturnes pour piano, Fantaisie pour piano en fa mineur op. 49, de Chopin, par Brigitte Engerer, piano.
0.05 Musiques du monde. Par Caroline Bourgine. Terra brasilera.

Le Monde

Progression de 0,4 % de l'emploi salarié au deuxième trimestre 1994

L'emploi salarié a augmenté de 0,4 % au cours du deuxième trimestre de 1994 (du 1er avril au 30 juin) dans les secteurs marchands non agricoles, soit 63 700 emplois supplémentaires par rapport au trimestre précédent, selon les résultats provisoires de l'enquête trimestrielle sur l'activité et les conditions d'emploi de la main d'œuvre publiés vendredi 12 août par le ministère du travail. Cette progression porte à 14 485 900 fin juin le nombre des salariés dans ces secteurs et fait suite à un accroissement de 0,2 % observé au premier trimestre. Sur les douze derniers mois, la progression est de 0,2 %. Ces chiffres confirment la reprise économique en France, qui pourrait atteindre, voire dépasser 2 % en 1994 (*lire l'article d'Alain Verhnoles, page 20*).

Une déclaration au « Herald Tribune » du chef du gouvernement italien

Silvio Berlusconi admet que la Fininvest a versé des pots-de-vin au fisc

Dans un entretien publié vendredi 12 août par le quotidien *International Herald Tribune*, Silvio Berlusconi, le président du conseil italien, admet que son holding, la Fininvest, a versé des pots-de-vin au fisc. C'est ce dont la justice soupçonne notamment le frère de Silvio Berlusconi, Paolo, mis récemment aux arrêts domiciliaires. Mais, selon le chef du gouvernement italien, les sommes versées, *« un litre d'eau dans toute la Méditerranée »*, équivalent à *« une minute des revenus de l'année »* de la Fininvest et relèvent plus de *« l'extorsion de fonds »* que de la corruption.

« Ces versements, à ce qu'on m'a dit, étaient devenus une nécessité pour retarder et réduire la présence de fonctionnaires [des impôts] *qui interféraient dans le travail des sociétés du groupe »*, affirme encore M. Berlusconi. Le président du conseil ajoute qu'il n'est pas impliqué dans cette affaire et qu'il n'y a là *« rien qui puisse* [le] *toucher personnellement »*. S'il reconnaît que le versement de pots-de-vin est *« condamnable »* et qu'il *« le condamne »*, il estime néanmoins que ces versements ne devraient pas être considérés *« comme un acte criminel car le groupe n'est pas coupable mais simplement victime d'une extorsion de fonds »*.

Nouvelle polémique avec la Ligue

Jeudi, M. Berlusconi a décidé de rentrer précipitamment de Sardaigne, alors qu'une nouvelle polémique agite sa majorité et que la lire est en chute libre *(lire page 20)*. Enrico La Loggia, chef de file des sénateurs de Forza Italia (le mouvement de M. Berlusconi), a accusé jeudi dans le quotidien *Corriere della Sera* le dirigeant de la Ligue, Umberto Bossi, de spéculer en Bourse en attaquant le gouvernement et son chef. Quant au Centre chrétien-démocrate, il a menacé jeudi de quitter le gouvernement, où il compte deux ministres.

Dans des déclarations au quotidien *il Messaggero*, le dirigeant radical Marco Pannella – qui a rejoint la mouvance de Forza Italia – estime que Silvio Berlusconi, avec lequel il s'était entretenu mercredi, doit exiger des ministres membres de la Ligue qu'ils se désolidarisent d'Umberto Bossi et, en cas de refus, ouvrir lui-même une crise de gouvernement. – *(AFP.)*

Pour la première fois

Le gouvernement a soulevé la « réserve d'examen parlementaire » sur une décision européenne

La délégation de l'Assemblée nationale pour l'Union européenne s'est félicitée, mercredi 10 août de la *« bonne application »* de la circulaire du premier ministre, datée du 19 juillet, relative au *« renforcement du contrôle parlementaire en matière communautaire »*. Robert Pandraud (RPR), président de la délégation, a notamment exprimé sa satisfaction que le gouvernement ait, *« pour la première fois »*, invoqué une *« réserve d'examen parlementaire »* à l'occasion de la discussion, les 26 et 27 juillet, par le Comité des représentants permanents (COREPER), d'une proposition de règlement portant sur l'application à l'Afrique du Sud du système des préférences généralisées en matière commerciale.

NICE : M. Médecin réaffirme son intention d'être candidat aux élections municipales. – *Le Parisien* a publié, vendredi 12 août, un entretien avec Jacques Médecin, ancien maire de Nice et ancien président du conseil général des Alpes-Maritimes, en fuite en Uruguay, où il a été emprisonné dans l'attente de son éventuelle extradition en France. M. Médecin réaffirme qu'il a l'intention d'être candidat aux élections municipales, à Nice, en juin 1995, en dépit de l'inéligibilité à vie dont le tribunal de Grenoble a assorti sa condamnation pour ingérence. Il indique qu'il présentera *« une liste composée de Niçois qui* [lui] *ont toujours été fidèles et de personnalités de tous les milieux, qui* [lui] *apporteront leur caution morale »*.

A la suite des pressions de la Russie

Le président Djokhar Doudaïev a décrété la mobilisation générale en Tchétchénie

MOSCOU

de notre correspondant

Le président tchétchène, Djokhar Doudaïev, a répondu dans le style qui lui est propre aux fortes pressions exercées par la Russie contre son régime : il a décrété, jeudi 11 août, la mobilisation générale des hommes de quinze à cinquante ans, à la demande du Congrès des peuples tchétchènes, réuni à Grozny dans une atmosphère de grande exaltation et résolu à s'opposer à *l'« agression russe »*. Ce n'est pas la première fois que le petit général d'aviation, qui a proclamé en 1991 l'indépendance de sa république, est menacé. A chaque fois, il a réagi en criant très fort au loup, et en menaçant à son tour – tactique qui lui a jusqu'à présent assez bien réussi. Jeudi encore, il a averti que *« si la Russie poursuivait sa politique actuelle, elle courait au désastre »*, et à *« la guerre dans tout le Caucase »*.

Paradoxalement, Boris Eltsine, qui s'est exprimé pour la première fois sur le sujet avant de s'embarquer jeudi pour une *« croisière de travail »* sur la Volga, a abondé dans le même sens. *« Une ingérence armée en Tchétchénie est inadmissible*, a ainsi déclaré M. Elstine. *Nous avons réussi à éviter les affrontements nationaux en Russie uniquement parce que nous nous sommes abstenus de recourir à la force. Si nous enfreignons ce principe à l'égard de la Tchétchénie, le Caucase se soulèvera. Il y aura tant de pagaille et de sang que personne ne nous le pardonnera. »* En tenant ce langage, le président russe semblait en fait s'adresser à ceux qui, au sein de la nébuleuse du pouvoir moscovite, semblent désireux d'utiliser les grands moyens pour faire rentrer la Tchétchénie dans le rang et ont selon toute apparence préparé le terrain en lançant une offensive médiatique sans précédent contre les Tchétchènes en général et le général Doudaïev en particulier.

Cependant, M. Eltsine ne s'est pas contenté de tenir ces propos rassurants. Le regard soudain illuminé d'une lueur de ruse joyeuse, il a ajouté avec son franc-parler habituel : *« En même temps, l'opposition à Doudaïev se renforce. Donc, dire que nous n'exerçons aucune influence, cela je ne le dirai pas... »*

« Ne dors pas cosaque »...

« L'opposition » en question est essentiellement représentée par Omar Avtourkhanov, un dirigeant local du district de Nadterechny qui a constitué un Conseil provisoire et nommé un gouvernement, et qui prétend contrôler la plus grande partie du territoire tchétchène. En réalité, il tire son principal atout des sommes d'argent mises à sa disposition par la Russie, qui lui permettent de commencer à distribuer des subsides aux pensionnés. Mais, à en croire divers observateurs sur place, sa crédibilité et sa popularité restent très faibles. La télévision russe affirme cependant que des centaines de volontaires armés continuent à se rallier à lui, tandis que les autorités de Grozny assurent qu'il s'agit en fait d'éléments infiltrés par la Russie. D'autre part, des groupes de Cosaques établis dans des territoires jouxtant la Tchétchénie affirment leur intention de remettre de l'ordre dans la république rebelle. La situation est d'autant plus délicate que, de l'avis général, une intervention armée russe souderait les rangs des Tchétchènes contre l'« envahisseur ». Un autre opposant, Rouslan Labazonov, qui promettait il y a peu de *« couper le cou à Doudaïev »*, explique ainsi qu'il sera le premier à défendre son pays si la Russie y introduit des troupes...

Dans cette atmosphère de psychose de guerre, il est donc plus difficile que jamais de faire la part des mots et des faits. Jeudi, le quotidien *Sevodnia*, avec une pointe d'humour, résumait assez bien la situation vue de Moscou, à travers sa « citation du jour », empruntée à Alexandre Pouchkine : *« Ne dors pas, Cosaque, dans les ténèbres de la nuit. Au-delà de la rivière, le Tchétchène rôde. »*

JAN KRAUZE

Président sortant de la Guinée-Bissau

Joao Bernardo Vieira a été réélu

Le président sortant, Joao Bernardo Vieira, a remporté l'élection présidentielle de dimanche dernier, a indiqué, jeudi 11 août, le directeur de la Commission nationale électorale. Contraint au ballottage au premier tour par les sept candidats de l'opposition, le chef de l'Etat l'a emporté au second avec 52,02 % des suffrages exprimés.

Celui que l'on surnomme *« Kaki »* ou encore *« le Lion »* est un petit homme au visage ovale, toujours sobrement vêtu, qui jouit auprès de ses concitoyens d'une grande popularité. Catholique pratiquant, Joao Bernardo Vieira, dit « Nino », a réussi à se forger l'image d'un homme à l'allure simple.

Né le 27 avril 1939, à Bissau, et issu de l'ethnie minoritaire des Papels, M. Vieira suit une formation d'électricien avant de rejoindre en 1960 le Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert (PAIGC), d'obédience marxiste. Promu commandant, il devient président de l'Assemblée nationale et ministre des forces armées en 1973, date de la proclamation de l'Etat de Guinée-Bissau. Le 14 novembre 1980, il évince du pouvoir le premier président, Luis Cabral, frère d'Amilcar Cabral, le chef historique du PAIGC, dont la lutte contre l'occupant portugais avait abouti à l'indépendance du pays.

Ce coup d'Etat, qui signe l'éviction des Capverdiens du pouvoir à Bissau, permet à Joao Bernardo Vieira, promu général, de cumuler les fonctions de président du Conseil de la révolution, de chef d'état-major et de secrétaire du PAIGC. Il n'hésite pas à s'attribuer les portefeuilles des forces armées, de l'intérieur et des anciens combattants. Tout en affirmant qu'il n'a pas d'ambition et que l'opposition va obliger son gouvernement à *« mieux travailler »*, il étend son emprise sur le pays. La situation économique désastreuse l'amène à tisser des liens privilégiés avec la France tant dans le domaine économique (en 1990, l'aide de Paris atteindra 80 millions de francs) que culturel (promotion de la langue française).

Mais, ses tentatives de réforme n'ont pas réussi à enrayer la crise économique dans un pays en conflit frontalier permanent avec le Sénégal. Les séduisantes déclarations de celui qui se présente comme l'ennemi du tribalisme, l'homme de l'ouverture et de la libéralisation de l'économie, ont certes séduit l'électorat bissau-guinéen lors de cette première élection présidentielle pluraliste, mais les électeurs l'ont néanmoins contraint à affronter un second tour.

F. P.

Une ultime mission en Haïti de l'ONU va tenter de convaincre les putschistes de partir

Le secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros-Ghali, va dépêcher à Port-au-Prince, dès la semaine prochaine, une mission conduite par Dante Caputo, ancien ministre argentin des affaires étrangères. L'émissaire sera chargé de demander aux militaires putschistes *« quand et comment »* ils comptent quitter Haïti, et éventuellement examiner les modalités pratiques de leur départ. La mission n'impliquerait cependant pas une réouverture des négociations, ni une nouvelle tentative de médiation.

Cette décision a été prise au cours d'une réunion avec les représentants à l'ONU des Etats-Unis, de la France, du Canada et de l'Argentine. En cas de réponse négative des militaires, les diplomates estiment qu'il ne resterait pas d'autre choix que l'intervention militaire. Le 31 juillet dernier, le Conseil de sécurité de l'ONU avait adopté la résolution 940, donnant son feu vert à cette éventualité pour permettre le retour au pouvoir du président Jean-Bertrand Aristide, renversé par un coup d'Etat en septembre 1991. – *(AFP, Reuter.)*

Fidel Castro accuse de nouveau Washington d'encourager l'émigration cubaine

Dans un discours retransmis par la télévision cubaine, jeudi 11 août dans la soirée, Fidel Castro a confirmé la mort d'un lieutenant cubain, tué par des candidats au départ ayant pris la fuite lundi à bord d'un bâtiment de la marine. Le chef de l'Etat cubain a condamné à cette occasion *« le manque de sérieux et de dignité »* des autorités américaines, qu'il a accusées d'occulter la vérité, et il a une nouvelle fois demandé à Washington de prendre des mesures *« rapides et efficaces »* pour modifier leur politique d'encouragement de l'émigration illégale des Cubains.

A La Havane, le transport maritime des passagers, interrompu il y a une semaine après le détournement d'une troisième vedette en neuf jours, a repris jeudi dans la baie. D'importantes mesures de sécurité ont été prises afin d'empêcher de nouveaux départs. Des grilles en fer ont notamment été installées sur les quais d'accès aux embarcations, et le nombre des passagers est désormais limité à moins d'une centaine par bateau.

D'autre part, l'un des basketteurs vedettes de l'équipe nationale cubaine a fait défection, jeudi, alors qu'il se trouvait à Toronto pour les championnats du monde. Richard Matienzo, âgé de vingt-cinq ans et membre de l'équipe depuis 1990, s'est rendu dans une laverie de la ville tenue par des Cubains résidant au Canada, pour leur demander de l'aider à obtenir le statut de réfugié politique dans ce pays. – *(AFP, AP, Reuter.)*

La rupture de l'Argentine avec l'Iran « pourrait être inévitable » après l'attentat de Buenos-Aires

La rupture des relations diplomatiques entre l'Argentine et l'Iran *« pourrait être inévitable »*, a déclaré, jeudi 11 août, le ministre argentin des affaires étrangères Guido Di Tella. Il a cependant estimé qu'il fallait attendre pour *« voir si le gouvernement iranien est disposé à collaborer »* dans le cadre de l'enquête sur l'attentat contre le siège de l'association des mutuelles israélites de Buenos-Aires, le 18 juillet dernier. De leur côté, quatre Iraniens mis en cause dans l'attentat (*le Monde* du 11 août) ont demandé à leur ministère des affaires étrangères de les aider à porter plainte contre la justice argentine, ont indiqué des sources bien informées à Téhéran. Il s'agit de trois diplomates qui étaient en poste à Buenos-Aires et d'un député qui s'y était rendu en visite officielle en décembre 1993. Ils se considèrent *« lésés par des diffamations de la magistrature argentine qui les avait accusés sans aucune preuve »*. L'Iran a évoqué un *« complot des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et d'Israël »*. La représentation iranienne aux Nations unies a demandé à l'Argentine de *« fournir les documents et les preuves de ses accusations infondées contre des citoyens iraniens »*. – *(AFP.)*

Plusieurs dirigeants politiques allemands réclament des sanctions contre les juges de Mannheim

Les réactions indignées se sont multipliées en Allemagne et à l'étranger après la publication du verdict d'un tribunal de Mannheim, considéré comme complaisant envers les thèses négationnistes de Günter Deckert, le chef du parti d'extrême droite NPD (le Monde *des 11 et 12 août*).

La cour fédérale de justice a été saisie par le parquet. Le procureur de Mannheim a de son côté annoncé son intention de passer au crible les attendus du jugement, n'excluant pas d'engager des poursuites contre les magistrats. Plusieurs responsables politiques de la majorité et de l'opposition ont réclamé la levée du jugement et des sanctions contre les juges. Renate Schmidt (vice-présidente social-démocrate du Bundestag) et Heiner Geissler (vice-président du groupe parlementaire chrétien-démocrate au Bundestag) ont demandé la tenue d'un débat parlementaire spécialement consacré à ce scandale judiciaire.

L'ambassadeur d'Israël en Allemagne, Avi Primor, interrogé à la télévision, a dénoncé dans les attendus du jugement *« un encouragement aux extrémistes de droite »*. – *(AFP.)*

Des substances nucléaires de « qualité militaire » saisies en Bavière

Cinq hommes d'origine tchèque ou slovaque et une Allemande en possession de 0,8 grammes d'uranium hautement enrichi (à 87,8 % d'uranium 235) ont été arrêtés à Landshut (Bavière), a annoncé jeudi 11 août la police allemande. Ce coup de filet, effectué en juin, intervient après la saisie, un mois plus tôt, de 6 grammes de plutonium 239 pur à 99,7 %, qui se trouvaient en possession d'un petit trafiquant allemand, Adolf Jäkle, arrêté à Stuttgart. Dans les deux cas, ces substances, qui proviennent probablement de Russie, pouvaient servir à fabriquer une bombe (à condition d'en posséder plus de 5 kilos pour le plutonium, plus de 21 kilos pour l'uranium). Ces saisies inquiètent donc les autorités allemandes. Les experts soulignent néanmoins que, étant donné les faibles quantités en jeu, il peut s'agir d'échantillons pour analyses volés dans des laboratoires civils et non pas dans des dépôts militaires. Mais l'uranium pourrait aussi provenir d'un réacteur nucléaire de recherche civil, ou de celui d'un sous-marin.

Nouvel incendie criminel anti-turc. – Un incendie criminel a détruit le local d'une association turque, jeudi 11 août à Singen dans le sud de l'Allemagne. En deux semaines, trois attentats contre des locaux de la communauté turque ont été commis dans cette région. Selon un porte-parole de la police criminelle (LKA), les cibles seraient des locaux d'associations ultranationalistes, qui pourraient avoir été attaqués par des organisations turques d'extrême gauche.

TURQUIE : près de 400 rebelles kurdes auraient été tués dans le nord de l'Irak en deux semaines. – Les raids lancés dans le nord de l'Irak du Nord par l'aviation turque, depuis le 26 juillet, contre les camps de séparatistes kurdes turcs du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) ont entraîné la mort de 395 rebelles, a indiqué, jeudi 11 août, le porte-parole de l'armée turque. 339 autres auraient été blessés.

AUTOMOBILISME : annulation du Grand Prix d'Italie de F1. – La Fédération internationale automobile (FIA) a annoncé, vendredi 12 août, l'annulation du Grand Prix de formule 1 d'Italie, prévu sur le circuit de Monza le 11 septembre, pour des raisons de sécurité.

SOCIÉTÉ

Le temps des férias

Du 12 au 15 août les aficionados devront voltiger – et parfois choisir – entre les programmes de Dax, Béziers et Bayonne. Les grands seront là. Comme d'habitude des affiches de rêve même si ce sont toujours un peu les mêmes... *(page 8)*.

CULTURE

Carlos Schwabe au Musée d'Orsay

Lotus alanguis, androgynes diaphanes et ailés, monstres, fantômes : l'artiste symboliste réalisa en 1892 une série d'illustrations pour *le Rêve* d'Emile Zola. L'écrivain n'apprécia guère l'onirisme du peintre et la collaboration n'alla jamais jusqu'à son terme. Les aquarelles de Carlos Schwabe furent un peu oubliées. Elles ressortent aujourd'hui. *(page 11)*.

ÉCONOMIE

Les marchés obligataires en chute libre

On avait cru à la reprise des cours depuis un mois. Un peu trop vite. Le brusque dérapage des marchés obligataires européens et américain est venu rappeler l'extrême fragilité des places financières. *(page 20)*.

Les aides des collectivités locales aux entreprises sont en diminution

Les difficultés budgétaires ont poussé les communes, et notamment les grandes villes, à diminuer leurs interventions en faveur de l'économie locale. C'est la première fois depuis dix ans. La fin de l'interventionnisme ? *(page 22)*.

SERVICES

La télématique du *Monde* :
36 15 LEMONDE
36 17 LMDOC
et 36-29-04-56

Le numéro du «Monde» daté vendredi 12 août 1994 a été tiré à 436 897 exemplaires